Bap! Bap! Bap!

Biennale d'architecture et de paysage
Versailles 1re édition : du 4 mai au 13 juillet 2019

REVUE DE PRESSE

AU 25 AOÛT 2019

CONTACTS PRESSE
Opus 64 / Valérie Samuel
Patricia Gangloff
Catherine Croix
01 40 26 77 94

îledeFrance

ÉVÉNEMENT ORGANISÉ EN COOPÉRATION AVEC
VERSAILLES
Culture + ensa-v
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Société du Grand Paris
Versailles Grand Parc
Fondation Ville et Patrimoine

Bap!
Biennale d'architecture et de paysage
îledeFrance

PRÉSENCES PRESSE

p. 9

Inauguration	3 MAI 2019
Hors inauguration	DU 2 MAI AU 13 JUILLET 2019
Conférence de presse	2 AVRIL 2019
Déjeuner de presse	16 OCTOBRE 2018

TIRÉS À PART

p.13

TELERAMA — 10 MAI 2019
Enfin une biennale d'architecture et de paysage en France !

LE PARISIEN — 3 MAI 2019
L'architecture s'ouvre à vous

PARTENARIAT

p. 25

RTL — MAI - JUIN 2019

RÉSEAUX SOCIAUX

p. 27

TWITTER

INSTAGRAM

FACEBOOK

SOMMAIRE

REVUE DE PRESSE

PRESSE ÉCRITE

QUOTIDIENS

p. 30

LE PARISIEN — 15 JUILLET 2019
200 000 visiteurs ont parcouru la Biennale

LIBERATION — 3 JUILLET 2019
L'Île-de-France, on en fait tout un plat

LE FIGARO — 17 JUIN 2019
Le Grand Paris des gares

LE JOURNAL DU GRAND PARIS — 17 JUIN 2019
Expositions de la Bap : le charme des 1ères fois

LA CROIX — 25 MAI 2019
Versailles comme on ne l'a jamais vu

LE MONDE — 7 MAI 2019
A Versailles, une biennale en demi-teinte

LE QUOTIDIEN DE L'ART — 6 MAI 2019
Architecture : une biennale différente

LE JOURNAL DU GRAND PARIS — 6 MAI 2019
Bap! : les états généraux de Versailles contre l'artificialisation des terres

LE JOURNAL DU GRAND PARIS — 4 MAI 2019
Bap! : Eva Jospin dévoile son arbre, emblème de la biennale

LE JOURNAL DU GRAND PARIS — 4 MAI 2019
Bap! : une journée de débats autour de la ville sobre, résiliente ou oasis

LIBERATION — 4 MAI 2019
A la première Biennale d'architecture et de paysage,
Pécresse et Sarkozy ressortent leurs vieux plans

L'OPINION — 3 MAI 2019
Grand Paris : Pécresse interpelle Macron et encense Sarkozy

SOMMAIRE

LE PARISIEN 1ER MAI 2019
Versailles : le Potager du Roi devient celui des familles

LE FIGARO ET VOUS 26 AVRIL 2019
Alexandre Chemetoff, bâtisseur de paysage

LE QUOTIDIEN DE L'ART 8 AVRIL 2019
La biennale de Versailles se met au vert

LE JOURNAL DU GRAND PARIS 2 AVRIL 2019
Le Grand Paris au centre de la 1re biennale d'architecture et de paysage

HEBDOMADAIRES p. 76

TELERAMA 2 MAI 2019
Alexandre Chemetoff : Ces paysages qui nous nourrissent et nous apaisent

LE POINT 2 MAI 2019
Grand-Paris : l'art entre en gare

TOUTES LES NOUVELLES 1ER MAI 2019
Un week-end de fête à Versailles

LE JOURNAL DU DIMANCHE 28 AVRIL 2019
Grand Paris : La ville face au défi climatique

LE MONITEUR 12 AVRIL 2019
Versailles se rêve en nouvelle Venise

TOUTES LES NOUVELLES 2 JANVIER 2019
Ces événements qui vont marquer Versailles en 2019

TOUTES LES NOUVELLES 24 OCTOBRE 2018
Pour découvrir la ville de demain

LE MONITEUR 13 JUILLET 2018
Une biennale d'architecture au printemps 2019

TOUTES LES NOUVELLES 3 JUIN 2018
En mai 2019, Versailles accueillera la Biennale de l'architecture et du paysage

SOMMAIRE

MENSUELS p.98

IDEAT — JUIN 2019
L'architecture reine à Versailles

L'ŒIL — JUIN 2019
Versailles en plein chantier

D'A — MAI 2019
La Bap! Permanence et création

AMC — MAI 2019
Bap! La première Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France ouvre ses portes

PAYSAGE ET ACTUALITES — MAI 2019
La vraie bataille de la nature en ville : la pleine terre

CONNAISSANCES DES ARTS — MAI 2019
L'architecture à l'honneur à Versailles

THE GOOD LIFE — MAI 2019
Archi, design et mode : 5 expos pour commencer l'été, de Milan à Berlin

L'ŒIL — DECEMBRE 2018
Une nouvelle Biennale d'architecture et de paysage

PRESSE AUDIOVISUELLE

TÉLÉVISIONS p. 117

TV5 MONDE — 15 JUIN 2019
64' Culture

FRANCE INFO TV — 8 MAI 2019
JT 19/20

TV78 — 7 MAI 2019
JT 13H

FRANCE 3 Ile-de-France — 5 MAI 2019
JT 19/20

VIA GRAND PARIS TV — 3 AVRIL 2019

SOMMAIRE

RADIOS p. 126

FRANCE CULTURE 29 JUIN 2019
Avis Critique

FRÉQUENCE PROTESTANTE 10 JUIN 2019
Regards sur l'architecture

FRANCE INTER 5 MAI 2019
Lumières dans la nuit

RTL 5 MAI 2019
3 Minutes pour comprendre

EUROPE 1 3 MAI 2019

WEB p.132

BATIWEB.COM 15 JUILLET 2019
Succès de la Biennale d'architecture et de paysage à Versailles…

LE MONDE.FR 28 JUIN 2019
Versailles, le Potager du roi imagine son futur

FRANCEBLEU.FR 6 JUIN 2019
Exposition : les routes du futur Grand Paris

TTTMAGAZINE.COM 21 MAI 2019
La première édition de la Biennale d'architecture et de paysage à Versailles

AFFAR ITALIANI.IT 17 MAI 2019
La città del futuro sarà un giardino

SORTIRAPARIS.COM 14 MAI 2019
Les débats de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

EVOUS.FR 14 MAI 2019
Biennale d'architecture et paysage, Région Île-de-France

LA CROIX.COM 6 MAI 2019
A Versailles, une biennale d'architecture éclectique et politique

TEMA.ARCHI.FR 6 MAI 2019
Le cinéma et l'architecture se rencontrent au Pavillon de l'Arsenal

LALIBRE.BE 4 MAI 2019
Nicolas Sarkozy s'inquiète de la disparition de l'Occident en faveur de l'Orient

ACTU.FR 4 MAI 2019
Quand Roland Castro dézingue le Plateau de Saclay !

SOMMAIRE

LEFIGARO.FR 3 MAI 2019
Grand Paris : Sarkozy appelle Macron à l'action

LEMONITEUR.FR 3 MAI 2019
A Versailles, une biennale du Grand Paris et des vastes ambitions

BATIACTU.COM 3 MAI 2019
Que reste-t-il du Grand Paris des architectes ?

VALEURSACTUELLES.COM 3 MAI 2019
Nicolas Sarkozy s'inquiète de la disparition de l'Occident

TOUTELACULTURE.COM 3 MAI 2019
Annonce agenda « Esprit jardin »

TEMA.ARCHI.FR 3 MAI 2019
Versailles accueille la 1ère Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

CONSTRUCTIONCAYOLA.COM 3 MAI 2019
3 gares du Grand Paris exposées à l'Ancienne Poste de Versailles

CNEWS.FR 3 MAI 2019
Annonce agenda

CONSTRUCTIONCAYOLA.COM 2 MAI 2019
L'EPA Paris-Saclay à la Biennale d'architecture et du paysage en IDF

ENLARGEYOURPARIS.FR 29 AVRIL 2019
Un week-end 100% jardins à Versailles

IMMOWEEK.FR 29 AVRIL 2019
Le choix Immoweek : Versailles va battre au rythme de la « Bap » …

UPMAGAZINE.INFO 18 AVRIL 2019
Grand Paris Express : ambitions et projets présentés pour la première fois au public

LIBERATION.FR 14 AVRIL 2019
Pour protéger des espaces de nature, il faut les rendre accessibles

CYBERARCHI.COM 10 AVRIL 2019
1ère Biennale d'architecture et de paysage à Versailles : le programme se précise

BATIWEB.COM 3 AVRIL 2019
1ère Biennale d'architecture et de paysage à Versailles : le Grand Paris à l'honneur

LACROIX.FR 2 AVRIL 2019
A la biennale de Versailles, on ne pense plus l'architecture comme avant

LEMONITEUR.FR 2 AVRIL 2019
Biennale d'Île-de-France : l'architecture et le paysage s'emparent de Versailles

SOMMAIRE

LE MONITEUR.FR 26 MARS 2019
« Versailles incarne l'idée de la nature en ville », selon François de Mazières

BATIACTU.COM 20 FEVRIER 2019
Quand le château de Versailles faisait rêver les architectes

LEMONITEUR.FR 21 OCTOBRE 2018
L'Île-de-France lance sa biennale d'architecture et paysage

LEQUOTIDIENDELART.COM 19 OCTOBRE 2018
Une nouvelle biennale à Versailles

JOURNALDESARTS.FR 17 OCTOBRE 2018
Une biennale d'architecture et de paysage à Versailles en 2019

LEMONITEUR.FR 17 OCTOBRE 2018
Versailles accueillera la première biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France

CULTURE.NEWSTANK.FR 16 OCTOBRE 2018
IDF : Marier de façon inédite architecture et paysage avec la 1re BAP à Versailles (F. de Mazières)

LEPARISIEN.FR 2 JUILLET 2018
Versailles accueillera la première biennale d'urbanisme d'Île-de-France en 2019

SOMMAIRE

Bap!
Biennale d'architecture et de paysage
îledeFrance

PRÉSENCES PRESSE

Bap!
Biennale d'architecture et de paysage
îledeFrance

INAUGURATION DU 3 MAI 2019

1. ALBERT Marie-Douce	LE MONITEUR
2. BARIS Charlotte	RTL
3. BENETTI Alessandro	HISTORY OF ARCHITECTURE
4. CEDOLIN Florie	TOUTES LES NOUVELLES
5. CHABAS Sébastien	NEWSTANK CULTURE
6. CHARPENTIER Séraphine	TV5 MONDE
7. COSNARD Denis	LE MONDE
8. DAVOINE Gilles	AMC
9. DE ROCHEBOUET Béatrice	LE FIGARO
10. DEGIOANNI Jacques-Franck	LE MONITEUR
11. DESBOIS Jessica	CNEWS
12. DREYFUS Stéphane	LA CROIX
13. DUHAMEL Benjamin	BFM TV
14. DUPONT Thierry	L'EXPRESS
15. FEVRE Anne-Marie	DELIBERE
16. GALERIO Emmanuel	LE FIGARO
17. GIRAUDON Guillaume	BFM TV
18. GRIVEAU Jonathan	RTL
19. HELLE William	BFM PARIS
20. HYVERNAT Guillaume	LE PETIT VERSAILLAIS
21. JEUDY Bruno	PARIS MATCH
22. LE CHATELIER Luc	TELERAMA
23. LE GALL Hugues	FRANCE 3 ILE-DE-FRANCE
24. MAURON Laurent	LE PARISIEN 78
25. MEIGNEUX Romuald	SIPA
26. MESTRES Jean-Michel	URBANISME
27. MONIER-VINARD Bruno	LE POINT
28. MOULON Dominique	ART PRESS
29. PAQUIER Jacques	JOURNAL DU GRAND PARIS
30. PERRON Karine	L'ALLEE DES RENDEZ-VOUS
31. POQUET Mélanie	TV 78
32. RENAUDIE Frédérique	ARCHISTORM
33. SAUTEREAU Marc	ARCHISTORM
34. SELLIER Arnaud	NEW YORK TIMES
35. SERRI Paola	AFFARITALIANI.IT
36. SFAXI Sami	CNEWS
37. TAPIRO Laura	BFM PARIS
38. VAN DE WALLE Francis	VISION MAISON
39. VARALDO Manon	TV 78
40. VINCENDON Sybille	LIBERATION
41. WESTPHAL Ralph-Peter	ART WEST INTERNATIONAL

PRÉSENCES PRESSE

Bap!
Biennale d'architecture et de paysage
îledeFrance

HORS-INAUGURATION - AVRIL / JUILLET 2019

PELAERT Marc-Antoine	CHINE NOUVELLE	2 JUILLET
VINCENDON Sybille	LIBERATION	16 JUIN
SIMENC Christian	CONNAISSANCE DES ARTS	16 MAI
SAVARY Gael	TTT MAGAZINE	14 MAI
CAILLE Emmanuel	D'ARCHITECTURE	12 MAI
REGNIER Isabelle	LE MONDE	2 MAI
YOUNES Monique	RTL	30 AVRIL

CONFÉRENCE DE PRESSE - 3 MAI 2019

1.	ALBERT Marie-Douce	LE MONITEUR
2.	BARBIER Marie	ART & MEDIA
3.	CASTELAIN Jean-Christophe	LE JOURNAL DES ARTS
4.	CHAUVIN Cyrille	VIA GRAND PARIS
5.	DE GRAMONT Laure	PARIS DIARY BY LAURE
6.	DE ROCHEBOUET Béatrice	LE FIGARO
7.	D'HALLOY Sébastien	QUAI 3
8.	EH OMARI Hiba	DA
9.	EPRY Virginie	L'ART EN DIRECT
10.	FUMEX Matthieu	ARCHITECTURE À VIVRE
11.	GERAUD Patrick	BFM BUSINESS
12.	KINKELA Juliette	OBJECTIF GRAND PARIS
13.	LAMBERT Karine	RTL
14.	LECH Graziella	BLOG SUPERGRAZ IN PARIS
15.	LENNE Frédéric	ESPRIT URBAIN
16.	LOUBIERE Antoine	REVUE URBANISME
17.	MALÉCOT Dominique	LES ECHOS
18.	MONIER-VINARD Bruno	LE POINT
19.	MABILLEAU Flore	LE PARISIEN
20.	PASQUIER Isabel	FRANCE INTER
21.	PERSEHAYE Christophe	LE PARISIEN
22.	PICOT Jean-Louis	LE PARISIEN
23.	RONZE Aurélie	TV 78
24.	ROUDEILLAT Isabelle	INNOVAPRESSE & REVUE
25.	RODRIGUEZ Julie	SITE INTERNET REGION IDF
26.	TRETIACK Philippe	BEAUX ARTS MAGAZINE

PRÉSENCES PRESSE

Bap!
Biennale d'architecture et de paysage
îledeFrance

DÉJEUNER DE PRESSE DU 16 OCTOBRE 2018

1. BOYER Guy	CONNAISSANCE DES ARTS
2. CAILLE Emmanuel	D'A
3. COSTE Christine	LE JOURNAL DES ARTS
4. DE LA CHAISE Olivier	AVIVRE – EXE
5. DE VILLEPIN Anastasia	ARCHITECTURE AUJOURD'HUI
6. GRECO Bertrand	LE JOURNAL DU DIMANCHE
7. GUENOT Hervé	LE MONITEUR
8. LE CHATELIER Luc	TELERAMA
9. LOOTGIETER Léa	NEWSTANK CULTURE
10. MIGUET Laurent	PAYSAGES ACTUALITES
11. PIC Rafaël	LE QUOTIDIEN DE L'ART
12. REGNIER Isabelle	LE MONDE
13. SAUTEREAU Marc	ARCHISTORM
14. SCHNEIDER Bertrand	LE PARISIEN
15. SIMENC Christian	L'ŒIL
16. TRELCAT Sophie	ART PRESS
17. ULRICH Maurice	L'HUMANITE

PRÉSENCES PRESSE

TIRÉS À PART

Télérama
ENCART TÉLÉRAMA N° 3617
NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT
BAP !
1RE BIENNALE D'ARCHITECTURE
ET DE PAYSAGE
DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
DU 3 MAI AU 13 JUILLET 2019
À VERSAILLES

PENSER LA VILLE COMME UN ÉCOSYSTÈME

Pour François de Mazières, maître d'œuvre de la Bap, il est indispensable de décliner les liens entre urbanisme et nature.

Versailles vu du Potager du Roi.

Fiers d'être partenaire de cette première biennale d'architecture et de paysage de la Région Ile-de-France, nous avons voulu rencontrer son maître d'œuvre, le brillant et actif maire de Versailles, ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine. Depuis toujours amoureux de la culture et attentif à l'environnement.

Pourquoi cette biennale ?

Avant même son élection à la présidence de la Région Ile-de-France, Valérie Pécresse s'était montrée intéressée, lors de nos discussions, par l'idée de créer une biennale d'architecture. Aussi, à peine installée, m'a-t-elle proposé d'en être le commissaire général. Le sujet me passionne depuis longtemps. Président de la Cité de l'architecture de 2004 à 2012, j'y avais mesuré combien les visions un rien totalitaires de la charte d'Athènes de 1933 – sous l'égide de Le Corbusier – étaient dépassées. Elles préconisaient une ville cloisonnée dont les zones étaient séparées selon les fonctions – vie, travail, loisirs, transports – sans jamais penser au lien avec l'environnement. Impossible après le protocole international de Kyoto de 1997 et la crainte du péril écologique ! La question prioritaire devenait de protéger la biodiversité, de penser la ville comme écosystème. Et les architectes français s'y sont mis, qui privilégiaient jusque-là l'aspect artistique de leur travail... Notre biennale approfondit cette nouvelle évidence : on ne peut plus penser l'architecture sans la nature. Dans les plans d'urbanisme actuels, les paysagistes sont aussi essentiels que les architectes.

Pourquoi avoir installé la biennale à Versailles ?

Mais c'est la première ville nouvelle de l'Histoire ! Et la première ville jardin ! Non seulement Louis XIV décide en 1682 de faire la capitale de la France de ce petit bourg, qui comptait quatre cents âmes lorsque son père, Louis XIII, y fit construire un pavillon de chasse en 1650, mais aussi c'est son jardinier, Le Nôtre, qui décida de certaines grandes articulations de notre ville... A Versailles, on a toujours cultivé un lien exceptionnel entre nature et bâti.

Comment penser aujourd'hui ce lien ?

On ne peut plus aborder une ville à travers son seul périmètre construit. Ne serait-ce que pour son alimentation : les toits végétalisés ou les jardins partagés ne suffisent pas. Les réflexions autour du Grand Paris et l'exposition – à la Cité de l'architecture en 2009, voilà juste dix ans ! – des projets des dix équipes y concourant m'ont éclairé. La prise de conscience de la biodiversité à préserver y a été spectaculaire. Mais attention à l'écologie alibi ; mettre des arbres sur les toits ou peindre tout en vert ne doit pas suffire aux promoteurs. A Versailles, nos documents d'urbanismes ont désormais, par exemple, des exigences d'espace minimum de « pleine terre ».

Par rapport à la biennale de Venise, la plus ancienne, le modèle, la nôtre tient plus que tout à décliner ce lien entre ville et nature. Nous bénéficions d'un cadre splendide, comme Venise, et la splendeur des architectures anciennes doit aider à mieux nous projeter encore dans l'avenir. Pourrait-on organiser pareilles biennales là où ne rayonne pas la beauté du bâti ? *Propos recueillis par* ***Fabienne Pascaud****, directrice de la rédaction de Télérama*

COUVERTURE
Création de l'artiste Susanna Fritscher pour la gare Saint-Maur-Créteil, architecte Cyril Trétout/agence ANMA. Image SGP Artefactorylab.

Projet pour le site de la future gare du Grand Paris Express au Kremlin-Bicêtre.

BAP!

ENFIN UNE BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE !

Installée à Versailles, cette première biennale se penche sur un territoire où les enjeux de développement sont multiples.

Bap ! Bap ! Bap ! L'acronyme claque à l'oreille comme des applaudissements. Qui annoncent une bonne nouvelle : se tient enfin en France une biennale d'architecture et de paysage ! L'association de ces trois mots sonne comme une promesse : désormais, tous les deux ans, à Versailles, ville organisatrice, on remettra sur le métier cette question essentielle de l'intrication, parfois douloureuse, parfois profitable, de la chose construite – l'architecture, la ville – et de son contexte – le paysage, qu'il soit urbain, agricole ou naturel.

La grande vertu de cette biennale est de mettre – c'est une première ! – les paysagistes sur le même plan que les architectes, avec un objectif : regarder le contexte paysager pour ce qu'il est. Non une réserve foncière potentiellement constructible, mais un morceau de terre qui, aussi, nous nourrit, renouvelle notre air, stocke du carbone, absorbe les crues, abrite une faune et une flore, participe du plaisir des yeux et de la poésie de la vie…

LE GRAND PARIS À LA LOUPE

La deuxième bonne idée de cette Bap est de se pencher sur un territoire particulier. Même si aucun règlement n'interdit d'aller voir ailleurs, chacun sent bien que le cœur, le moteur de cette biennale s'appelle peu ou prou « Grand Paris » ou « Région métropole », dont les compétences et prérogatives, tout comme les contours géographiques et politiques, restent encore trop flous. Tous les deux ans, sociologues, naturalistes, ingénieurs, artistes, architectes, urbanistes, jardiniers, agriculteurs, citoyens, se donneront donc rendez-vous pour évoquer l'avancement des travaux et affiner les desseins de ce que devrait être cette métropole désirable, frugale, connectée, résiliente, et douce à vivre que nous attendons tous.

VERSAILLES, UN PIED DEDANS, UN PIED DEHORS

Dernier argument en faveur de la Bap, elle se tient à Versailles, une drôle de ville nouvelle des XVIIe et XVIIIe siècles qui présente un double avantage. Politique d'abord, car, par sa situation – un pied dedans avec le super-métro Grand Paris Express qui doit y arriver en 2030, et un pied dehors car elle n'est pas dans le périmètre administratif –, Versailles constitue un observatoire idéal de la métropole en formation. Esthétique ensuite : ville du Roi Soleil très agréable à arpenter, Versailles prête à cette biennale, au fil de ses rues et avenues, quelques chefs-d'œuvre d'architecture et de paysage. Le Potager du Roi, son ordonnancement historique et sa jungle travaillée par les étudiants de l'École nationale supérieure de paysage ; la Petite Écurie et son insolite gypsothèque où le Louvre conserve les moulages de ses sculptures antiques ; une aile du château avec vue sur le parc, ses bosquets, son Grand Canal ; et même l'ancienne poste qui n'est pas un monument historique, mais une friche de béton brut tout à fait surprenante ici…

Rencontres avec les commissaires des différentes expositions. – ***Luc Le Chatelier***

TEXTES À RETROUVER SUR TELERAMA.FR

BAP!

LES COMMISSAIRES ONT LA PAROLE

Architectes, urbanistes, paysagistes, historiens d'art proposent des expositions qui privilégient le dialogue entre architecture et paysage.

En haut, le Potager du Roi à Versailles. Page de droite, l'entrée de la gare de Vitry-Centre par l'agence King Kong.

« LE GOÛT DU PAYSAGE »,
AU POTAGER DU ROI,
PAR ALEXANDRE CHEMETOFF

Rattaché à l'école du paysage, le Potager du Roi où Jean-Baptiste de La Quintinie (1626-1688), avocat et jardinier, acclimata melons et figuiers, mit au point les cultures à contre-saison de laitues et fraisiers ou théorisa la technique de la taille en espalier des arbres fruitiers, sert d'écrin au paysagiste-architecte-urbaniste Alexandre Chemetoff.

« Je suis parti des cartes Top 25 de l'IGN qu'utilisent les randonneurs : étonnamment, alors que les parties urbanisées sont matérialisées en noir, les forêts en vert et l'eau en bleu, les champs, prés et cultures y apparaissent en blanc. Il faut arrêter de considérer l'agricole comme une page blanche en attente d'un destin urbain ! Historiquement, ce serait plutôt l'inverse : si Paris s'est si bien développé, c'est que la ville était implantée dans les meilleures terres à blé du monde. Si on lotit tout, que mangera-t-on ?

Poser cette question alimentaire depuis le Potager du Roi prend tout son sens. Car ce lieu, depuis sa création par le génial La Quintinie à la fin du XVIIe siècle, cumule cinq missions essentielles : la production de fruits et légumes ; l'expérimentation sur les plantes ; leur acclimatation ; la composition des cultures ; la transmission de ces savoirs.

Pour bien montrer que sacrifier des terres agricoles est aujourd'hui criminel, nous interrogeons sur ces cinq points vingt-quatre agriculteurs d'Ile-de-France : apiculteurs, maraîchers, éleveurs, vignerons, céréaliers… Où l'on voit que derrière chaque exploitation, il y a des gens qui pensent ce qu'ils font, cherchent de meilleures méthodes, s'interrogent sur le dérèglement climatique, la qualité des sols et de leur production, la pérennité de leurs pratiques… Où l'on comprend aussi l'utilité de leur existence. Paris n'a que trois semaines de stocks alimentaires. Sans les paysans, on est morts ! »

« AUGURES »,
À LA PETITE ÉCURIE,
PAR DJAMEL KLOUCHE

Investie par l'Ecole nationale supérieure d'architecture, la Petite Ecurie, vaste bâtiment construit vers 1682 par Jules Hardouin-Mansart (1646-1708) sur la place d'Armes face au château, accueille l'exposition « Augures », pensée par l'architecte Djamel Klouche comme *« le laboratoire des nouvelles pratiques architecturales. »*

« Qui peut dire à quoi ressemblera la métropole de demain ? Pas moi. Pourtant, je suis de près cette histoire depuis plus de dix ans : j'étais déjà, en tant que benjamin, dans l'une des dix équipes d'architectes qui ont planché sur le projet de Grand Paris lancé en 2007 par Nicolas Sarkozy. En 2019, je reste dubitatif. Voilà pourquoi j'ai intitulé cette exposition "Augures", car il y en a de bons comme de mauvais…

Les points durs concernent évidemment le dérèglement climatique et la crise écologique qui vont tout bouleverser, et notamment la manière de construire ou de réparer nos maisons et nos villes. Mais, simultanément, le numérique et les nouvelles technologies, dans le secteur du bâtiment comme dans la vie quotidienne des gens – télétravail, achat à distance, "ubérisation" ou non des emplois –, joueront aussi un rôle important. Enfin, la question démocratique – l'horizontalité des décisions, la coconstruction, la nécessaire mixité sociale – n'a pas encore trouvé ses modèles…

Avec cette exposition qui présente, en trois parties et quelques palabres, un échantillon de travaux et réflexions d'une vingtaine d'architectes visionnaires quant à cette "métropole climatique", j'essaie d'ouvrir un champ de réflexion aussi serein que possible… »

Les anciennes gravières des boucles de la Marne au Grand Voyeux.

« HORIZON 2030 – LES PROJETS ET LES AMBITIONS DU GRAND PARIS EXPRESS », À L'ANCIENNE POSTE, PAR JOSÉ-MANUEL GONÇALVÈS

En face de la mairie, l'ancienne poste des années 1950, avec ses deux plateaux de 600 mètres carrés, est une friche idéale pour présenter l'avenir en marche. A savoir : l'état du chantier des deux cent cinquante kilomètres de voies du Grand Paris Express, et les maquettes des soixante-huit gares qui devraient, d'ici 2030, donner corps au territoire de cette métropole. Le commissaire, José-Manuel Gonçalvès, patron du Centquatre à Paris et « accompagnateur artistique et culturel » du chantier en cours, a conçu l'espace comme un atelier d'architecte en plein travail.

« On a du mal à imaginer combien ce super métro va changer la vie des habitants, bouleverser leurs habitudes, leur accès au travail, aux loisirs, à la culture, à la ville. Hier encore, j'étais pour une séance de travail aux Ateliers Médicis, à Clichy-sous-Bois. Soit à douze kilomètres à vol d'oiseau du Châtelet… et plus une heure et demie de transport en commun ! Demain, on y sera en moins de quinze minutes.

Mais ce projet n'est pas qu'une histoire de liaisons efficaces qui mailleront les banlieues. C'est aussi le premier élément d'une représentation symbolique du territoire du Grand Paris. Voilà pourquoi j'insiste beaucoup sur la nécessaire "beauté" qui doit accompagner cette formidable mutation. Pourquoi à Paris tout est beau et, quand on passe le périphérique, tout n'est simplement que fonctionnel ?

Pour enrayer cette mauvaise habitude, les gares ont été confiées, après des concours, aux meilleurs architectes du moment, auxquels nous avons demandé de s'associer avec des artistes contemporains. Notre idée : que les gares soient des repères et des jalons culturels cohérents, comme une sorte d'exposition à ciel ouvert qui raconte le territoire. »

« ÉCHAPPÉES BELLES », SUR LES GRILLES DE LA MAIRIE ET DES PETITES ÉCURIES, PAR NICOLAS GILSOUL

De grandes photos qu'il a prises, agrémentées de croquis d'animaux qu'il a dessinés. Nicolas Gilsoul, architecte, paysagiste, dessinateur et naturaliste passionné, offre aux passants de la Bap un coup de focus sur vingt-cinq sites à travers le monde (et leurs petits habitants de plumes et de poils), dont treize en Ile-de-France, qui se remettent cahin-caha d'un grave traumatisme. Gravières, carrières, décharges, déblais plus ou moins toxiques et pollués que lentement, avec ou sans l'aide de l'homme, la nature recouvre… Rien n'est donc perdu ?

« Pour sauver ces terres blessées, la première technique, un peu "cache-misère", consiste à tout recouvrir d'une bonne couche d'humus, comme sur la butte d'Orgemont, dans le Parisis (93), une ancienne carrière de gypse devenue poubelle désormais nappée d'un manteau de prairies herbacées où coassent les crapauds.

Deuxième méthode, l'immersion par l'eau de la rivière, comme au Grand Voyeux (77), où les anciennes gravières des boucles de la Marne reforment aujourd'hui une zone humide qui offre le gîte et le couvert à plus de deux cent vingt espèces d'oiseaux migrateurs.

Troisième possibilité : l'oubli, comme dans la boucle de Moisson (78), sur la Seine. Ce site industriel bombardé en 1944, devenu camp scout de l'après-guerre et totalement déboisé pour fournir du sable pour la construction des grands ensembles des années 1960, a été laissé tel quel. Sa terre pauvre et usée est aujourd'hui gagnée par la bruyère riche d'une faune imprévue… » – L.L.C.

LES FANTÔMES DE LA GYPSOTHÈQUE

Une fois dans l'école d'architecture, un détour s'impose dans l'aile du bâtiment qui servait d'écurie aux chevaux du palais. Sous les voûtes et la coupole signées Jules Hardouin-Mansart, tels des spectres, des centaines de plâtres de la gypsothèque du musée du Louvre (bas-reliefs assyriens, Victoire de Samothrace, cariatides de l'Acropole…) cohabitent avec les originaux des statues de marbre du parc de Versailles (Dianes et Apollons) que la pollution commençait à éroder. Posés là, à hauteur d'homme, totalement féeriques.

AGENCE TER

LE PALAIS DES UTOPIES

La résidence des rois a inspiré des générations d'architectes et suscité les projets les plus ambitieux.

Projet de façade pour le château de Versailles, du côté de l'entrée, par Alexandre Dufour et Pierre Fontaine, 1811-1813.

Devenu le musée aux huit millions de visiteurs que l'on sait, le château de Versailles ne pouvait rester en marge de la Bap : sous les voûtes de la galerie haute, Elisabeth Maisonnier, conservateur chargée des arts graphiques, présente les dessins de toute une foule de projets - refusés, impossibles, mal venus, trop dispendieux - d'extensions, embellissements, surélévations et autres refontes radicales proposés par plusieurs générations d'architectes du Roi.

« "Un pigeon avec des ailes d'aigles", voilà comment Saint-Simon (1675-1755) voyait le château. Pour lui, ce palais royal était trop plat, sans véritable corps, avec une tête trop petite. Il ne devait pas être le seul à penser ainsi vu les nombreux projets d'architectes que j'ai retrouvés dans les archives.

Pourquoi ont-ils été retoqués ? Les raisons sont multiples. Parce que le château, sous Louis XIV, est déjà un chantier permanent. Que le Roi change tout le temps d'avis. Que Colbert essaye de tenir les cordons de la bourse.

Sous Louis XV, Ange-Jacques Gabriel (1698-1782) pendant vingt ans, veut rhabiller tout l'ensemble avec des colonnades à la mode d'alors. On ne lui laisse "que" le Grand Trianon et l'aile neuve, dite pavillon Gabriel. Quand il monte sur le trône, en 1774, Louis XVI n'a que 20 ans, et les caisses sont vides. En 1780, alors que la situation semble s'améliorer, il lance un appel à idées : surélévations par-ci, dôme par-là, très joli, mais pour réaliser le chantier, il aurait fallu que la cour déménage. Et bientôt, du côté du tiers état, ça commence à gronder.

Napoléon, lui-même, vers 1806, pense s'y installer, et donc refaire le château à sa taille et à son image : une esquisse laissée par son architecte Pierre Fontaine (1762-1853), un néoclassique austère, en double la surface et dote l'ensemble d'une façade façon tribunal de province. Faramineux, mais trop long, trop cher...

Ce que nous racontent aussi ces plans et aquarelles sans cesse renouvelés, c'est que le château du roi devait toujours être à la pointe de l'étiquette, mais aussi la preuve, face au monde, du savoir-faire du moment et du bon goût français. » — **L.L.C.**

Bap!
Bap!
Bap!
ÉVÉNEMENT ORGANISÉ EN COOPÉRATION AVEC
VERSAILLES
ensa-v
CHÂTEAU DE VERSAILLES
Société du Grand Paris
Fondation
PARTENAIRES MÉDIAS
RTL
Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France
À Versailles
1re édition : 4 mai → 13 juillet 2019
www.bap-idf.com
îledeFrance

Le Parisien

3 mai 2019
Tiré à part
Par Jean-Louis Picot
1/4

Le Parisien
CAHIER SPÉCIAL
EN PARTENARIAT AVEC îledeFrance

© SOCIÉTÉ DU GRAN PARIS

MAQUETTE de la gare de Clichy-Montfermeil, l'une des 68 nouvelles du Grand Paris Express.

L'architecture s'ouvre à vous

Bap! Bap! Bap! Biennale d'architecture et de paysage

ÉVÈNEMENT *La première Biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France accueillera le grand public du 4 mai au 13 juillet à Versailles.*

DOSSIER RÉALISÉ PAR CÉCILE SIMON

C'est une première. Le 3 mai, la Biennale d'architecture et de paysage (Bap !) de la Région Île-de-France sera officiellement inaugurée à Versailles (Yvelines). L'évènement s'adresse « aux spécialistes comme au grand public », annonce le maire de la ville royale et commissaire de l'évènement, François de Mazières. « La Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France sera un espace de réflexion, d'exposition et de mutualisation des savoirs, explique-t-on au conseil régional, organisateur de la manifestation. Cette première édition, sur le site exceptionnel de Versailles, incitera également les publics à parcourir à travers elle l'ensemble du territoire francilien et à découvrir des expériences architecturales notables de notre Région ».

Dans toute la ville, un véritable campus de l'architecture et du paysage, constellé de débats, d'ateliers et d'animations, va se déployer jusqu'au 13 juillet pour penser et imaginer une métropole du XXIe siècle à la fois attractive et agréable à vivre.

LES ENFANTS NE SONT PAS OUBLIÉS

« Nous proposons six expositions sur des thématiques très différentes qui doivent permettre de toucher un très large public, y compris familial, en apportant un soin particulier à l'accueil des enfants », ajoute François de Mazières.

La Bap ! sera l'occasion de découvrir les réflexions et projets d'artistes, architectes et paysagistes sur des problématiques contemporaines tels que le réchauffement climatique ou la façon dont on nourrit la ville notamment en Île-de-France, de voir les futures 68 gares du métro du Grand Paris, des dessins d'architecture rêvées du château, des photos grands formats de territoires résilients ou encore comment la ville de Versailles est devenue un « prototype de la ville verte du XXIe siècle ».

Ces évènements majoritairement gratuits seront organisés dans des lieux exceptionnels, « qui sont en soi des découvertes », avance le commissaire de la Bap !. Comme la très étonnante Galerie des Sculptures et des Moulages dessinée par Jules Hardouin-Mansart, premier architecte de Louis XIV, exceptionnellement ouverte au public le temps de la manifestation.

© ARNAULT DUBOYS FRESNEY

DOMAINE DE PREUILLY, une exploitation de 460 hectares de polyculture (blé, orge, soja, lentille, etc.) à Egligny (Seine-et-Marne).

LA GALERIE DES SCULPTURES exceptionnellement ouverte pour la biennale.

© DIDIER SAULNIER

© RÉGION ILE-DE-FRANCE

« Une fête qui révèle les talents de notre région »

VALÉRIE PÉCRESSE, présidente de la Région Ile-de-France, organisatrice de la Biennale.

Comment est née cette première biennale ?
J'ai voulu valoriser l'innovation architecturale, urbaine et paysagère en Île-de-France, dix ans après l'anniversaire du lancement du Grand Paris et à la veille de mutations profondes que connaîtra notre région avec les Jeux Olympiques et Paralympiques et le Grand Paris Express. Dès le début de mon mandat, j'ai souhaité créer une biennale qui mette en lumière les réflexions engagées par les acteurs franciliens autour de la ville de demain et sur l'avenir de la Région-métropole.
Avec la Bap !, nous voulons aussi renforcer l'attractivité de ces filières auprès des jeunes et mettre en valeur les écoles d'architecture et de paysage.

Pourquoi cette thématique de « l'Homme, la nature et la ville » ?
Réconcilier l'Homme, la nature et la ville, c'est l'un des enjeux majeurs qui se pose à notre région. La ville que nous souhaitons est accueillante et vivante, un modèle d'urbanisme durable conjuguant logements, emplois et services, gestion vertueuse des espaces et des ressources. C'est ce qui nous inspire dans l'aménagement des 100 Quartiers innovants et écologiques et la création d'espaces verts et de nature ouverts au public, que nous cofinançons aux côtés des collectivités locales.

Quelles retombées attendez-vous ?
J'aimerais que les Franciliens, et particulièrement les lycéens, s'approprient cette Bap !. Qu'ils la visitent et qu'ils découvrent des lieux d'exception rarement ouverts au public. Qu'ils s'emparent de ces questions autour de l'Homme, la nature et la ville et comment les réconcilier au XXIe siècle. Que cette Bap ! soit un évènement festif, qui révèle les talents de notre région et suscite de nouvelles vocations dans les métiers de l'urbanisme, de l'architecture et du paysage. Nous voulons aussi installer la Bap ! comme une référence reconnue à l'international.

Le Parisien

« Nous avons besoin des champs ! »

Avec « Le goût du paysage », l'architecte et paysagiste Alexandre Chemetoff met en lumière les paysans producteurs d'Île-de-France.

© FLORE-MARIE LEAU

Il reçoit à l'agence qu'il a créé, à Gentilly (Val-de-Marne), dans ce bureau serre entouré de bambous, où les frontières entre intérieur et extérieur deviennent floues. Alexandre Chemetoff est commissaire du « Goût du paysage », exposition constellée d'évènements, installée dans le Potager du roi, ce jardin aménagé pour fournir la table de Louis XIV et où siège aujourd'hui l'école nationale supérieure de paysage. établissement dans lequel l'architecte, urbaniste et paysagiste, a d'ailleurs fait ses classes.

Pourquoi avoir appelé votre manifestation « Le goût du paysage » ?

On peut avoir un goût pour les paysages, souvent cultivés, les photographier, les admirer. Le vin ou l'eau que l'on boit, le fromage, la carotte ou l'asperge que l'on mange ont aussi le goût du paysage dans lequel ils sont cultivés. Un Chasselat de Fontainebleau ou un Brie de Meaux ont le goût de la terre où ils sont produits. Et puis, chacun a en mémoire le souvenir d'un paysage associé, par exemple, au goût des mûres chauffées par le soleil !

Dans l'exposition, vous avez choisi de présenter 24 paysans producteurs d'Île-de-France, en photos, en textes et en films, ainsi que le Potager du roi. Pourquoi ?

Comment va-t-on arriver à nourrir des milliards d'êtres humains sans détruire la planète ? Il faut que des paysans cultivent la terre et que l'on arrête de lotir à tout va sur des terrains de très bonne qualité. Est-il raisonnable de construire sur un seul m² de terres cultivables en Île-de-France ? La réponse est sans appel, c'est non ! Nous avons besoin des champs et planter des salades sur les toits des immeubles ne suffira pas. Nous sommes allés voir 24 paysans producteurs plus un, le Potager du roi. Avec ce qu'ils produisent, on peut composer un repas complet (du pain, du fromage, des fruits et légumes, de la viande, etc) à partir de l'Île-de-France. Ce n'est pas une enquête sociologique, mais ces paysans racontent comment ils cultivent, combien de temps ils travaillent chaque jour, comment ils se préoccupent du climat, etc. Ils dressent un portrait de l'Île-de-France, territoire de villes mais aussi de campagnes.

Que voulez-vous transmettre aux visiteurs ?

J'aimerais que chacun prenne plaisir à être là, à goûter les choses et se dise qu'il y a peut-être un rapport entre ce que l'on voit et ce que l'on mange.

AU POTAGER DU ROI. Tarifs : 4 €, gratuit pour les moins de 12 ans, 10 € pour le pass évènements, gratuité les 4 et 5 mai.

PETIT MARCHÉ ET CONFÉRENCES PAYSAGÈRES

De nombreux évènements sont organisés autour de l'exposition : des marchés, des ateliers culinaires, des dégustations, etc. Une programmation cinématographique en 15 séances est également proposée, des conférences pour les enfants (lire en dernière page), ainsi que des conversations paysagères, ouvertes à des personnalités d'univers très différents.

Élisabeth Maisonnier.

Un plan de reconstruction pour Versailles de Pierre Adrien Pâris et Jacques Durameau (pour les personnages) présenté au Roi Louis XVI en 1785 (Versailles, inv.dess 1251).

Projets rêvés pour le château

Le plus grand palais d'Europe a fait l'objet de multiples propositions architecturales. L'exposition « Versailles. Architectures rêvées. 1660-1815 » propose une sélection de ces projets recalés.

Les architectures auxquelles nous avons échappé. Voici, en quelque sorte, la trame de l'exposition « Versailles. Architectures rêvées. 1660-1815 », présentée au château. Entre l'installation de Louis XIV dans ce palais, jusqu'à sa transformation définitive en musée en 1837, la bâtisse fut un chantier quasi permanent de construction, d'agrandissement, de réaménagement, pour lequel des architectes de renom ont imaginé des projets, de leur propre initiative ou pour répondre à des commandes. L'exposition présente une sélection de ces dessins de façades.

« Afin de rendre accessible à un public de non spécialistes ce sujet, nous avons privilégié les projets pour lesquels nous avions de beaux documents dans des formats parlants ou impressionnants », précise la commissaire Élisabeth Maisonnier. Au total, 120 dessins issus des collections du château de Versailles et d'ailleurs (Bibliothèque Nationale de France, National Muséum de Stockholm, etc.) et produits par 12 architectes différents sont rassemblés. Une vidéo présentera également le concours d'architectes lancé par Louis XVI en 1780, auquel 8 professionnels ont répondu avec des propositions parfois grandioses sur « de très belles aquarelles », précise la commissaire.

Pourquoi ces différents projets ont-ils été recalés ? « Nous ne savons pas avec précision, reconnaît Élisabeth Maisonnier. Il y a des raisons financières – ils étaient tous très chers – politiques, et liées, également, à la personnalité des souverains ». L'exposition permet par ailleurs de découvrir l'évolution du dessin d'architecte, devenant de plus en plus attrayant. Même si certaines propositions restent, au final, irréalisables.

AU CHÂTEAU DE VERSAILLES, dans la galerie de Pierre haute, aile Nord, jusqu'au 3 août. Tarifs : 13 - 18 €.

Réconci er

Projet pour la future gare Saint-Denis Pleyel.
© AGENCE KENGO KUMA ET ASSOCIÉS

Projet pour la future gare Clichy-Montfermeil.
© AGENCE MIRALLES TAGLIABUE EMBT

Découvrez le Grand Paris Express

« Horizon 2030 » présente maquettes et esquisses des 68 gares du nouveau métro.

Avec « Horizon 2030 », le futur métro, doté de 200 kilomètres de nouvelles lignes automatisées autour de Paris et qui verra le jour dans sa totalité en 2030, se dévoile un peu plus. Pour la première fois, ses 68 gares, imaginées par 37 agences d'architecture, seront présentées sous forme de maquettes ou d'esquisses. « Notre objectif est de montrer comment elles ont été l'objet d'un travail commun des architectes, designers ou encore des artistes. Comment, aussi, elles vont transformer les territoires et notre quotidien, détaille Pierre-Emmanuel Becherand, en charge de l'architecture, du design et de la culture à la société du Grand Paris, également coordinateur général de cette exposition collective. Nous avons essayé de recréer l'ambiance des ateliers des architectes pour plonger les visiteurs dans les coulisses de la construction de ces projets ».

L'occasion de zoomer sur certains quartiers amenés à se transformer radicalement à court et moyen terme, comme celui du village Olympique de la gare Saint-Denis-Pleyel. « Mais nous souhaitons aussi donner une touche festive, créative et artistique à ce pavillon », reprend Pierre-Emmanuel Becherand. Des œuvres contemporaines seront donc exposées, comme « Révolution », cet escalier monumental infini du Montréalais Michel Broin, sur lequel les visiteurs pourront allègrement grimper. Et c'est un autre voyage que ces derniers pourront tester avec une immersion, en réalité virtuelle, dans les futures gares grâce à de petites fictions imaginées par des artistes. Entre autres…

DANS L'ANCIENNE POSTE DE VERSAILLES. Gratuit.

ET AUSSI DES DÉBATS…

L'essentiel des débats de la Biennale sont concentrés les 3, 4 et 5 mai, même si de nombreux autres évènements et rencontres vont avoir lieu jusqu'au 13 juillet sur chaque site d'exposition. Le vendredi 3 mai sera consacré à la thématique de la ville créative, le 4 mai à la ville résilience et le 5 mai à la ville fertile.

Dans l'auditorium de l'école nationale supérieure d'architecture de Versailles. Gratuit. Programme complet sur bap-idf.com

Le Parisien

villes et campagne

Assistez à la transformation des territoires

*Avec **Échappées belles**, le paysagiste Nicolas Gilsoul orchestre un voyage photographique dans des lieux d'Île-de-France ou du monde en pleine renaissance.*

Un road-movie au cœur de villes et de terres résilientes, à la rencontre des « inhumains », animaux ou végétaux. Voici le voyage qu'a orchestré l'architecte et paysagiste Nicolas Gilsoul avec son exposition photo « Échappées belles ». « Je présente des territoires fragiles, qui ont subi des chocs, et que l'on a aidés – parfois sans y toucher – à se transformer, à se métamorphoser pour survivre », détaille-t-il.
Se promenant à Versailles, le visiteur pourra découvrir des photos grands formats de près de 4,50 mètres de long accompagnées, notamment, de dessins naturalistes.
Un des deux parcours fera escale, grâce à des clichés satellites, dans 12 pays du monde présentant des stratégies différentes de résilience. « Comme à Montréal, qui combat la canicule par l'augmentation de la forêt urbaine, ou à New York, où l'ancienne décharge devient le plus grand poumon vert de la ville », cite pour exemple Nicolas Gilsoul.
L'autre parcours s'arrêtera, grâce à des photos prises en ballons, dans 12 gravières, carrières ou sablières d'Île-de-France. Des territoires « qui ont été fortement bouleversés, dont on a extrait des matières premières pour construire. Une fois celles-ci épuisées, ces sites sont inondés, comblés ou encore recouverts et deviennent un paysage différent, le lieu d'une reconquête écologique ou encore sociale », reprend l'architecte paysagiste. Une exposition qui s'accompagnera par ailleurs d'une programmation hors les murs (lire dernière page).

Voyage en ballon au-dessus de l'Île-de-France, comme ici à Andilly (Val-d'Oise).
© AEV/ ALTIVOLUS

Nicolas Gilsoul.

Sur les grilles de l'Hôtel de ville et le mur de la maréchalerie de la Petite Écurie (derrière la place des manèges). Accès libre.

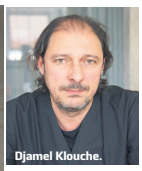
FRANÇOIS DE MAZIÈRES, maire de Versailles et commissaire général de la biennale.

« Une aventure collective »

Parlez-nous de cette biennale…
Ayant présidé la Cité de l'architecture et du patrimoine, j'ai toujours pensé que Versailles était une ville idéale pour accueillir une biennale d'architecture et de paysage. Valérie Pécresse, à qui je m'en étais ouvert, m'a proposé d'en assurer le commissariat général et la conception pour l'Ile de France. Grâce au concours du Château, des écoles nationales supérieures de paysage et d'architecture et de la ville, des lieux d'exposition prestigieux seront ouverts. La Société du Grand Paris présentera les nouvelles gares du métro dans un étonnant bâtiment en transition. Nous avons retenu le thème de l'homme, la ville et la nature qui nous paraît l'enjeu urbain de ce début de siècle. Les six commissaires ont eu une totale autonomie scientifique. Cette biennale est une belle aventure collective.

La ville nature est le thème de l'exposition dédiée à Versailles…
Présentée dans le magnifique espace Richaud, elle est conçue par la critique Christine Desmoulins. À côté de plans, maquettes et interviews, un film permet de découvrir de spectaculaires rénovations patrimoniales, des architectures très contemporaines et les actions menées en faveur de la biodiversité.

© DIDIER SAULNIER
La galerie des Sculptures et des Moulages est exceptionnellement ouverte au public pour l'occasion.


Djamel Klouche.

Bienvenue au « labo des nouveaux archis »

*Avec l'exposition **« Augures »**, le visiteur est invité à s'interroger sur la métropole du XXIe siècle.*

Comment les architectes augurent-ils du monde qui se dessine ? Quelles sont leurs méthodes pour présager des mutations climatiques, technologiques et des moyens permettant aux citoyens de participer à la fabrique de leur environnement ? Voici, en résumé, les interrogations qui portent « Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales ». Evidemment, pas de solutions clés en main ! « L'exposition permet d'explorer des questionnements, d'ouvrir des hypothèses et d'aider chacun à chercher des réponses », analyse son commissaire, l'architecte et urbaniste Djamel Klouche. En quatre grandes étapes…

1 – S'interroger avec « Lampedusa », de l'architecte et artiste Didier Fiuza Faustino. Une énorme bouée de sauvetage, placée en vis-à-vis d'une reprographie du Radeau de la Méduse de Géricault, évoque les migrants et leur décompte macabre en Méditerranée.

2 – Entrer dans la galerie des Sculptures et des Moulages. Cet endroit spectaculaire conçu par le premier architecte de Louis XIV abrite de sublimes pièces de moulages du XVIIe au XXe siècle de la gypsothèque du Louvre, ainsi que des sculptures en marbres des jardins de Versailles. Un lieu « exceptionnellement ouvert au public durant les deux mois et demi d'exposition », précise Djamel Klouche. Un parcours autour de ces sculptures est proposé aux visiteurs, ainsi qu'un film sur des sites sacrés aborigènes, OttO de Laurent Grasso et une installation sonore « Palabres », qui fera raisonner les déclarations de grands témoins de la société (scientifique, philosophe, paysagiste, etc).

3 – Découvrir les projets de 23 équipes architecturales contemporaines. « Nous avons lancé un appel à projets et retenu des équipes d'architectes émergents qui ont proposé des idées sur des thématiques très différentes (la question climatique, la notion du parc, de l'eau en ville, etc) » précise Djamel Klouche. Sous forme de maquettes, de dessins, d'installations, ou encore de plans.

4 – Aller se désaltérer dans l'un des trois pavillons. Trois équipes d'architectes internationaux ont investi les extérieurs. Les New Yorkais de Mos ont créé une petite école d'architecture (voir dernière page), le Japonais Go Hasegawa a installé sa « classe d'été », sorte de grande conque dans laquelle il est possible d'organiser des micro débats, tandis que le bureau d'architecture italien Piovenefabi a imaginé… un bar.

À L'ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE de Versailles. Gratuit.

Le Parisien

LE PARISIEN

VENDREDI 3 MAI 2019

CAHIER SPÉCIAL | D

EN PARTENARIAT AVEC îledeFrance

De bonnes raisons d'y aller en famille

TOUT PUBLIC *La Biennale d'architecture et de paysage peut aussi se découvrir avec des enfants. Voici six raisons de s'y rendre en famille.*

© MARC-OLIVIER CARION

1 SE PROMENER DANS VERSAILLES

La Biennale, c'est l'occasion de flâner dans les rues de la ville, de passer d'un site à l'autre (ancienne poste, château…) dans un périmètre adapté à la marche à pied ; de découvrir de nouveaux lieux, comme la galerie des Moulages et des Sculptures, et d'autres où l'on peut gambader allègrement dans un univers bucolique, comme au Potager du roi !

2 COMPRENDRE COMMENT SE CONSTRUIT LE MÉTRO

Dans le cadre de l'exposition « Horizon 2030 », des ateliers pour les familles et les enfants sont proposés tous les mercredis et samedis après-midi autour du nouveau métro, afin de comprendre comment il se construit, avec quels métiers, et de quelle façon ce moyen de transport va transformer la région.

À L'ANCIENNE POSTE DE VERSAILLES. Gratuit.

3 S'INITIER À L'ARCHITECTURE

Les New-Yorkais de MOS ont conçu une petite école d'architecture d'une centaine de m² équipée d'un mobilier adapté aux enfants. Ces derniers, dans le cadre de l'exposition « Augures », pourront participer à des ateliers et notamment à de petits jeux architecturaux destinés à les sensibiliser à cet art. Après la Biennale, un livre compilant ces exercices adaptés sera édité.

À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE de Versailles. Gratuit.

4 ASSISTER À UNE MINI-CONFÉRENCE

« Lumières pour enfants », c'est le nom de ces conférences accessibles aux enfants à partir de 10 ans produites par la dramaturge Gilberte Tsaï. Le concept ? Un spécialiste d'une matière ou d'un domaine accepte d'adapter son discours à un public composé d'enfants, mais aussi d'adultes, et de répondre à leurs questions. Dix conférences sont organisées dans le cadre de la manifestation « Le goût du paysage ». Un exemple ? « Quel climat pour vos petits-enfants ? », par Valérie Masson Delmotte, paléo-climatologue (30 juin).

Le samedi 4 mai et les dimanches, de 15 h 30 à 17 h, au POTAGER DU ROI à Versailles. Tarif : 4 €.

5 RANDONNER DANS DES LIEUX MÉCONNUS D'ÎLE-DE-FRANCE

En parallèle à l'exposition « Échappées belles », l'Agence des Espaces Verts de la Région Île-de-France coordonne 7 visites à partir du 11 mai, dans lesquels deux experts aux savoirs complémentaires (paysagiste et entomologiste, géologue et ornithologue, etc) vont guider les randonneurs. Cinq des sept lieux à découvrir sont habituellement fermés aux visiteurs !

Gratuit.

6 PARTICIPER À UNE CONVERSATION MÊLANT SCIENCES NATURELLES ET ARCHITECTURES

Trois rendez-vous sont organisés – les 7, 14 et 21 mai à 18 heures – avec des experts de différentes disciplines sur la thématique des alliances et des nouvelles relations entre le vivant et l'architecture. On y parlera serpent, faucon et sanglier…

À L'ENSA PARIS-MALAQUAIS à Paris 5. Gratuit, sur inscription.

COMMENT VENIR ?

En transports en commun, possibilité de prendre **le RER C**, arrivée gare de Versailles Château-Rive Gauche, ou **le train**, soit depuis Paris Montparnasse avec une arrivée gare de Versailles Chantiers, soit depuis Paris Saint-Lazare avec une arrivée gare de Versailles-Rive Droite. **En voiture,** des parkings avenue de Sceaux, rue du Général Leclerc et Place d'Armes sont disponibles.

© MARC-OLIVIER CARION

FÊTEZ LES JARDINS

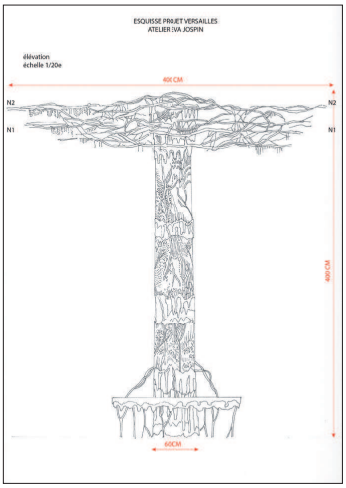
Aux pieds de la cathédrale Saint-Louis de Versailles, un jardin écologique éphémère de 300 m², imaginé et conçu par les jardiniers municipaux, va sortir de terre le temps d'un week-end.
Les 4 et 5 mai, Esprit jardin reprend possession, pour la 11e année, des rues de la ville pour mettre l'art du jardin à la portée de tous. Les visiteurs pourront s'adonner au shopping horticole et glaner des conseils pour se découvrir la main verte.
La place du Carré à l'Avoine accueillera pour l'occasion les familles avec des ateliers pédagogiques et créatifs autour de la nature et des animaux de la ferme. L'occasion de rappeler le lien historique entre Versailles et l'art du jardin, matérialisé par le Potager du roi, créé en 1683 par Jean-Baptiste de La Quintinie, et les parterres d'André Le Nôtre, dans l'enceinte du château.

Les 4 et 5 mai. Gratuit. En savoir plus sur www.esprit-jardin.fr

Éva Jospin, l'art de l'arbre

SES SCULPTURALES et ensorcelantes forêts de carton, minutieusement ciselées, ont fait sa renommée. Les visiteurs ont pu découvrir ces oeuvres foisonnantes, presque fantastiques, ces trois dernières années, dans la Cour Carrée du Louvre à Paris, au domaine de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher) ou encore dans le château de Trévarez (Finistère). Éva Jospin, fille de l'ancien Premier ministre, pensionnaire de la Villa Médicis en 2017, est « artiste invitée » de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France. La plasticienne, spécialiste dans l'art de représenter une nature réinventée, a conçu une gloriette prenant la forme d'un arbre pour le jardin du conservatoire de Versailles. Les visiteurs pourront s'asseoir à la base de ce grand tronc de béton sculpté, surplombé d'un entrelacs de lianes en bronze, de fins tissages de cordes et de cuirs entremêlés.

Éva Jospin.



Cahier Spécial réalisé pour Le Parisien et Aujourd'hui en France par le service des suppléments.
Rédaction en chef : Jean-Louis Picot. **Fabrication :** Amandine Charbonnel. **Photos :** pages intérieures DR sauf mentions légales.

PARTENARIAT

Spot multi-diffusé

Mai - juin 2019

SPOT

BAP ! Première édition - Biennale d'architecture et de paysage de la Région Ile-de-France
Comment sera la ville de demain ? sobre et durable ? accueillante et solidaire ? saine et connectée ? une ville jardin ?
Pour penser la ville de demain architectes, paysagistes, urbanistes, artistes exposent leurs idées à Versailles durant 2 mois à partir du 4 mai.
Six lieux prestigieux ouvrent leurs portes pour ce nouvel évènement culturel.
Expositions, installations étonnantes, conférences, projections de films sont au programme de cet évènement grand public en entrée libre.

	Aperçu des programmes Lundi à vendredi	Je 2 Mai	Ve 3 Mai	Sa 4 Mai
05h00-05h30	RTL PETIT MATIN			
05h30-06h00	Julien SELLIER			
06h00-06h30	6h40 le surf de l'info			
06h30-07h00	6H54: Eco Mésanteau			
07h00-07h30	RTL MATIN Yves CALVI			
07h30-08h00	7h45: l'invité de RTL			
08h00-08h30	8h15: Michel Cymes			
08h30-09h00	8h45: Laurent GERRA			
09h00-09h30	Laissez-vous tenter			
09h30-10h00	CA PEUT VOUS ARRIVER			
10h00-10h30	Julien COURBET			
10h30-11h00				
11h00-11h30	A LA BONNE HEURE	30		
11h30-12h00	Stéphane BERN			
12h00-12h30				
12h30-13h00	RTL MIDI		30	
13h00-13h30	Christelle Rebière			30
13h30-14h00	LES AUDITEURS Fraud			
14h00-14h30	LA CURIOSITE...			
14h30-15h00	Th.Hugues-S.Bonnec	30		
15h00-15h30	ON EST FAIT POUR			30
15h30-16h00	S'ENTENDRE F.Flament		30	
16h00-16h30	LES GROSSES TETES			
16h30-17h00	Laurent RUQUIER			
17h00-17h30				
17h30-18h00				30
18h00-18h30	RTL SOIR			
18h30-19h00	Marc-Olivier FOGIEL			
19h00-19h30	Vend: S.CARPENTIER	30		
19h30-20h00	19h15: On refait le monde			
20h00-20h30	L'heure du crime Bradel		30	
20h30-21h00	Soirée L1 (Ve)			
21h00-21h30	LA CURIOSITE Bridi (LJ)			30
21h30-22h00	Soirée L1 (Ve)			
22h00-22h30	RTL GD SOIR Ch.Pacaud			
22h30-23h00	PARLONS-EN			
23h00-23h30	Caroline DUBLANCHE			
23h30-00h00				
Total 10		3	3	4

	Aperçu des programmes Lundi à vendredi	Ve 28 Juin	Sa 29 Juin	Di 30 Juin
05h00-05h30	RTL PETIT MATIN			
05h30-06h00	Julien SELLIER			
06h00-06h30	6h40 le surf de l'info			
06h30-07h00	6H54: Eco Mésanteau			
07h00-07h30	RTL MATIN Yves CALVI			
07h30-08h00	7h45: l'invité de RTL			
08h00-08h30	8h15: Michel Cymes			
08h30-09h00	8h45: Laurent GERRA			
09h00-09h30	Laissez-vous tenter			
09h30-10h00	CA PEUT VOUS ARRIVER			
10h00-10h30	Julien COURBET			
10h30-11h00				30
11h00-11h30	A LA BONNE HEURE			
11h30-12h00	Stéphane BERN			
12h00-12h30				
12h30-13h00	RTL MIDI	30		
13h00-13h30	Christelle Rebière		30	
13h30-14h00	LES AUDITEURS Fraud			
14h00-14h30	LA CURIOSITE...	30		
14h30-15h00	Th.Hugues-S.Bonnec			
15h00-15h30	ON EST FAIT POUR			30
15h30-16h00	S'ENTENDRE Flament	30		
16h00-16h30	LES GROSSES TETES		30	
16h30-17h00	Laurent RUQUIER			
17h00-17h30				
17h30-18h00				30
18h00-18h30	RTL SOIR			
18h30-19h00	Marc-Olivier FOGIEL		30	
19h00-19h30	Vend: S.CARPENTIER			
19h30-20h00	19h15: On refait le monde	30		
20h00-20h30	L'heure du crime Bradel			30
20h30-21h00	Soirée L1 (Ve)			
21h00-21h30	LA CURIOSITE Bridi (LJ)		30	
21h30-22h00	Soirée L1 (Ve)			
22h00-22h30	RTL GD SOIR Ch.Pacaud			
22h30-23h00	PARLONS-EN			
23h00-23h30	Caroline DUBLANCHE			
23h30-00h00				
Total 12		4	4	4

Aperçu des programmes Samedi	Aperçu des programmes Dimanche
VINCENT DE 5 A 7 Vincent PERROT (infos toutes les 1/2 H)	VINCENT DE 5 A 7 Vincent PERROT (infos toutes les 1/2 H)
RTL WEEL-END Stéphane CARPENTIER 7h42: Auto Radio 8h50: Laurent Gerra	RTL WEEL-END Stéphane CARPENTIER 8h43: Innovations WE 8h50: L'invité WE de RTL
Jnal puis Nous voila bien Flavie FLAMENT	Jnal / Ca va bcp mieux hebdo Michel CYMES
STOP OU ENCORE Vincent PERROT	STOP OU ENCORE Vincent PERROT
ON REFAIT LA TV Eric Dussart et Jade	Allo Bouvard P.Bouvard LE GRAND JURY Benjamin SPORTOUC
LE JNAL INATTENDU Vincent PARISOT	Laissez-vous tenter
CONFIDENTIEL Jean-Alphonse RICHARD	On refait la TV Dussart L'HEURE DU CRIME
LE GRAND STUDIO Eric JEAN-JEAN	Jacques PRADEL 100% LIVE Eric JEANJEAN
LES GROSSES TETES Laurent RUQUIER	LES GROSSES TETES Laurent RUQUIER
RTL SOIR Ph.Robuchon ON REFAIT LE MATCH Denis BALBIR	RTL SOIR Ph.Robuchon 18h35 : Le zapping politique 19h20: Auto-Radio
Multiplex RTL-L'Equipe Christian OLLIVIER	EN DIRECT DE L'EQUIPE SOIR DE LIGUE 1 Eric SYLVESTRO et Sylvain CHARLEY
LA COLLECTION RTL Georges LANG	LA COLLECTION RTL Georges LANG

RESEAUX SOCIAUX

Bap!
Biennale d'architecture et de paysage
îledeFrance

Lancement des comptes le 20 mars 2019

NOMBRE DE FOLLOWERS AU 30 JUILLET 2019 :

Twitter → 573
Instagram →1555
Facebook → 931

NOMBRE DE PUBLICATIONS TOTALES :

Twitter → 131 tweets
Instagram → 51 publications
Facebook → 125 posts

PRESSE ECRITE

QUOTIDIENS

Le Parisien

15 juillet 2019

200 000 visiteurs ont parcouru la biennale

L'événement d'architecture et de paysage s'est achevé ce week-end, après deux mois et demi d'expositions, d'ateliers et de conférences.

VERSAILLES

PAR MAXIME FIESCHI

LE PARI de Valérie Pécresse et François de Mazières a semble-t-il payé. La présidente du conseil régional d'Ile-de-France et le maire de Versailles ont clôturé samedi la première biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France en se félicitant d'avoir attiré dans la ville royale pas moins de 200 000 visiteurs.

François de Mazières, ancien président de la cité de l'architecture et du patrimoine et commissaire de cette biennale, avait imaginé six expositions dans des lieux très variés : le Potager du Roi, l'Ecole nationale supérieure de paysage, la petite écurie du Château, l'Ecole nationale supérieure d'architecture, l'ancien hôpital Richaud et, bien sûr, le Château.

Versailles, début mai. L'ex-chef d'Etat Nicolas Sarkozy avait visité plusieurs expositions lors de la journée inaugurale, entouré de Valérie Pécresse et François de Mazières.

LP/J.M.

DEUX EXPOSITIONS DEMEURENT INSTALLÉES SUR PLACE

« La BAP a su attirer et sensibiliser le grand public aux défis de la ville de demain, souligne Valérie Pécresse. Elle a également su créer un nouvel espace de réflexion et de dialogue [...] pour répondre aux grands enjeux de demain tels que le changement climatique ou la révolution numérique. ». Les expositions ont par exemple permis de découvrir les réponses apportées par les architectes au réchauffement de la planète ou les pistes permettant de réfléchir à une nouvelle agriculture en zones urbaines ou péri-urbaines. Au pavillon Horizon 2030, le public a pu aussi faire connaissance avec les futures 68 gares qui jalonneront le tracé du Grand Paris Express. Deux expositions demeurent installées sur place malgré la clôture de la biennale. Elles concernent plus particulièrement la ville de Versailles : « Versailles ville nature, permanence et création », jusqu'au 28 juillet, à l'ancien hôpital Richaud, et « Architecture rêvée 1660-1815 », jusqu'au 4 août, au Château de Versailles.

Libération

3 juillet 2019

AGRICULTURE

L'Ile-de-France, on en fait tout un plat

A travers les portraits de producteurs franciliens présentés à Versailles dans le cadre de l'exposition «le Goût du paysage», on découvre que les terres de la région offrent la richesse et la diversité d'un repas (très) complet.

Alexandre Chemetoff, paysagiste commissaire de l'exposition.

Par **SIBYLLE VINCENDON**
Photos **ANDRÉA MANTOVANI. HANS LUCAS**

Le paysagiste Jacques Simon disait : *«La campagne ne se consomme pas avec les yeux mais avec la fourchette.»* On lit cette phrase forte sur l'un des murs de l'exposition «le Goût du paysage», qui se tient dans l'endroit où les deux se rejoignent depuis trois siècles : le Potager du roi, à Versailles. Telle une carotte, le paysage aurait un goût ? Oui. *«Le goût du paysage, c'est celui des amateurs? mais c'est aussi celui décrit par [l'avocat et gastronome] Brillat-Savarin et que chacun apprécie à sa façon en mangeant et en buvant.»* Ce résumé, lui aussi affiché sur un mur, sert d'exergue à cette manifestation dont le commissaire est le paysagiste Alexandre Chemetoff. Et la meilleure preuve que cette affirmation est vraie, c'est que dans cette expo-là, on mange. Chaque dimanche, jusqu'au week-end prochain, le chef Romain Alinat invite des collègues à cuisiner des produits cultivés en Ile-de-France. Les légumes du domaine de Courances servent de base mais on a aussi dégusté sur place des sushis faits avec des poissons d'eau douce, car il y a de la pisciculture dans la région. Délicieux. Les visiteurs peuvent également acheter tous les jours les produits des «paysans producteurs» et même, en cas de creux, les engloutir sur place. Tout cela au voisinage du Potager du roi. Il y a pire comme environnement.

L'exposition elle-même est *«partie de l'idée qu'un repas complet peut se préparer avec les productions locales»*, explique Alexandre Chemetoff. Ainsi, première surprise, et non des moindres : l'Ile-de-France n'est pas qu'un vaste champ de céréales comme on le croit souvent. Non seulement on y fait pousser de tout, mais en plus, ceux qui tiennent la binette ne ressemblent pas forcément à un dirigeant de la FNSEA. On trouve ainsi sur les panneaux les portraits de 24 agriculteurs franciliens de toute sorte, auxquels s'ajoute celui de François-Xavier Delbouis, actuel jardinier du Potager du roi, héritier de Jean-Baptiste de La Quintinie qui créa l'endroit en 1683, hors catégorie, en somme.

Parmi les autres agriculteurs, figurent certes de grands céréaliers mais aussi de modestes maraîchers, conventionnels et bio, des descendants de paysans et des reconvertis d'une autre vie. L'exposition offre à chacun les mêmes trois minutes de vidéo pour expliquer qui ils sont et ce qu'ils font. A savoir, produire l'un des ingrédients nécessaires pour composer un repas, depuis le blé qui donne le pain jusqu'à la viande de bœuf ou de porc, les volailles, les fruits et légumes, les champignons, le fromage, le miel, le poisson, et même le vin et la bière. Car il y a de la vigne en Ile-de-France, et aussi du houblon. D'où la diversité des parcours.

«ÉQUILIBRES DU MONDE VIVANT»

Alix Heurtaut cultive 150 hectares de blé, colza et betterave sucrière à Villeneuve-sur-Auvers, dans l'Essonne. Elle correspond à l'idée que l'on peut se faire de la ferme en Ile-de-France. Mais sur une surface à peine moins grande (102 hectares), la Ferme des Clos, à Bonnelles (Yvelines), bouscule le schéma. Plusieurs agriculteurs s'y sont réunis dans un collectif qui produit du miel, du houblon, des fruits et des légumes.

Il y a aussi ceux qui étaient dans le moule et qui n'y sont plus. Avec 1000 hectares (dont la moitié en forêt), le domaine de Courances, dans l'Essonne, est la plus grande propriété agricole de la région capitale. Jean-Louis de Ganay, père de l'actuelle exploitante, Valentine, *«faisait partie des céréaliers qui produisaient 100 quintaux de blé à l'hectare et plus,* explique le catalogue. *Comprenant que cette politique productiviste le menait dans une impasse, il avait, à la fin de sa vie, encouragé sa fille Valentine à prendre une autre direction, plus attentive aux équilibres du monde vivant.»* Résultat : 500 hectares basculés en biologique en cinq ans, agroforesterie avec un mouton broutant et fertilisant chaque hectare de culture, soit un troupeau conséquent produisant une quantité de fumier appréciable à l'arrivée. Et maraîchage, évidemment.

L'autre domaine très spectaculaire montré dans l'exposition, c'est Villarceaux, 370 hectares cultivés à Chaussy, dans le Val-d'Oise. Appartenant depuis 1976 à la Fondation Charles-Léopold Mayer pour le progrès de l'homme, confiée à bail à la région Ile-de-France, la Bergerie de Villarceaux a d'abord vécu toutes les avanies agricoles des années productivistes : céréales intensives, abandon du cheptel (malgré le nom de la propriété), lâchers de faisans pour des chasses organisées, gestion des espèces sauvages inexistante, forêt négligée. La totale. Mais, là encore, les propriétaires ont eu conscience qu'ils allaient dans l'impasse. Depuis plus de vingt ans, Villarceaux est passé au bio et est revenu à l'élevage. Désormais, ce ne sont plus des moutons qui fournissent l'azote de leur urine

Au Potager du roi, à Versailles, le 9 juin.

mais des vaches de race salers. En région parisienne.
Loin des difficultés auxquelles sont souvent confrontés les milieux agricoles, ce que l'on voit sur les murs de l'exposition est assez réjouissant. Vincent Fouché, meunier à La Ferté-Alais, en Essonne, sixième génération de meuniers depuis 1860, fournit sa farine, la «Gâtine», directement aux boulangers, qu'il aide aussi à s'installer le cas échéant. Contrairement aux grosses machines industrielles de la minoterie, il se présente sur son site comme *«un moulin dont on peut joindre le patron»*.
A la pisciculture de Villette, qui existe depuis 1896 dans les Yvelines, Emmanuel Coupin élève des truites, des saumons de fontaine, des esturgeons, vend des poissons fumés et des rillettes, et accueille les pêcheurs dans ses bassins, même les enfants.
A Coutevroult, en Seine-et-Marne, en bordure de Disneyland et des milliers de maisons de lotissement qui l'entourent, Julien Levesque a mis au point un distributeur de pommes de terre qu'il cultive. Elles sont dans des boîtes en carton car la machine ne saurait gérer les tubercules en vrac. Et ça marche : le soir, au retour du travail, la machine tourne à plein rendement. A Neuville-sur-Oise, dans le Val-d'Oise, Laurent Berrurier cultive 200 variétés de légumes d'Ile-de-France qu'on ne voyait plus, comme l'asperge d'Argenteuil, le poireau de Gennevilliers, le chou de Pontoise ou le pissenlit de Montmagny. Il les vend à une clientèle de grands chefs, assez différente de celle des pommes de terre mais, comme on l'aura compris, il en faut pour tous les goûts.

BESOIN DE RÉSILIENCE

Géographiquement, la plupart des exploitations qui figurent dans l'exposition sont situées dans les départements de la grande couronne, à l'exception notable de Sophie Besnard, éleveuse de volailles à Mandres-les-Roses (Val-de-Marne). Peut-on dès lors parler d'agriculture urbaine ? Certes, on n'est pas dans l'approche des Parisculteurs, appel à idées qui vise à planter tout ce qui peut l'être dans Paris et sa proche banlieue (toitures, bouts d'asphalte, pieds d'immeubles) afin d'obtenir à terme 100 hectares plantés, ne serait-ce

que pour lutter contre l'îlot de chaleur qui coiffe la ville dense. Mais la démarche d'Alexandre Chemetoff met clairement en scène la tension permanente existant entre la pression de la ville, qui pousse à l'artificialisation des sols, et le besoin de résilience de la métropole face au dérèglement climatique. Vice-président de la Métropole du Grand Paris chargé, entre autres, de l'agriculture en ville, Daniel Breuiller rappelle : *«Nous avons une histoire agricole dans ce périmètre du Grand Paris.»* D'une certaine façon, les toitures plantées de Paris et les vaches salers de Villarceaux racontent la même histoire.
Depuis un an, la question de l'agriculture urbaine a quitté le champ des lubies de baba cool pour entrer dans celui des enjeux sérieux. L'exposition «Capital agricole», au pavillon de l'Arsenal à Paris l'hiver dernier, et la série des Rencontres agricoles du Grand Paris, montées par l'association Enlarge your Paris, la Métropole du Grand Paris avec l'appui d'AgroParisTech, l'ont montré. Il n'empêche : dans bien des conversations, cette agriculture urbaine est considérée comme accessoire. Les sceptiques affirment avec raison que ce n'est pas avec des paniers Amap qu'on nourrira 12 millions de Franciliens. Breuiller le reconnaît : *«Prétendre le contraire, c'est renvoyer l'agriculture urbaine à un gadget sans intérêt. Mais si on considère qu'elle change le regard des citadins sur les agriculteurs et inversement, là, ça devient intéressant.»*

«USAGE INTENSIF DE CE QUI EST GRATUIT»

Mais au fait, combien de gens pourrait-on nourrir avec ce qui est produit autour d'une ville ? L'exposition de Versailles s'accompagne de conférences. Ce dimanche-là, Catherine Darrot, enseignante-chercheuse en sociologie rurale à Agrocampus Ouest, a raconté une rigolote expérience faite à Rennes avec ses étudiants. A partir des productions locales, calculez l'autonomie alimentaire de la ville bretonne. *«Nous étions autonomes à 3% en patates, entre 10 et 20% en légumes et à 200% en produits d'élevage !»* Un reflet parfait de l'hyper-spécialisation agricole, qui explique au passage la pollution des rivières bretonnes par le lisier.
A côté d'elle, Marc Dufumier, ingénieur agricole et spécialiste des sols, a quand même validé l'idée d'une agriculture urbaine. Ce qui compte d'abord, c'est la proximité. *«Plus on transporte, plus on sélectionne des variétés adaptées au transport, avec pertes de vitamines et de polyphénols. Alors développer des ceintures maraîchères ou laitières autour des villes, oui, cela mérite d'être interrogé.»* En matière agricole, la doctrine de Dufumier est simple : faire un *«usage intensif de tout ce qui est gratuit»*. Le soleil, la pluie, la photosynthèse des plantes et l'azote issu du mélange entre la paille et l'urine du bétail. Pour que le système fonctionne, il faut *«avoir le plus de couverture végétale possible pour que l'eau de pluie s'infiltre et que les plantes puissent faire, grâce à la transpiration de leurs feuilles, un usage intensif du gaz carbonique»* qu'elles transforment en oxygène.
Et pour se passer des pesticides ? Il y a du bon sens à semer des légumineuses dans les champs de céréales à l'intersaison, à y faire pâturer des bêtes qui les brouteront et fertiliseront les sols avec leurs déjections avant de semer une céréale qui poussera grâce à cet azote naturel et gratuit. Cela se fait déjà à Courances et à Villarceaux. On l'avait un peu oublié : les terres d'Ile-de-France sont les plus fertiles du pays. ◆

***Le Goût du paysage*, au Potager du roi, à Versailles. Expo jusqu'au 13 juillet, dégustations jusqu'à dimanche.**

lundi 17 juin 2019 LE FIGARO – N° 23 277 – Cahier N° 3 – Ne peut être vendu séparément – www.lefigaro.fr

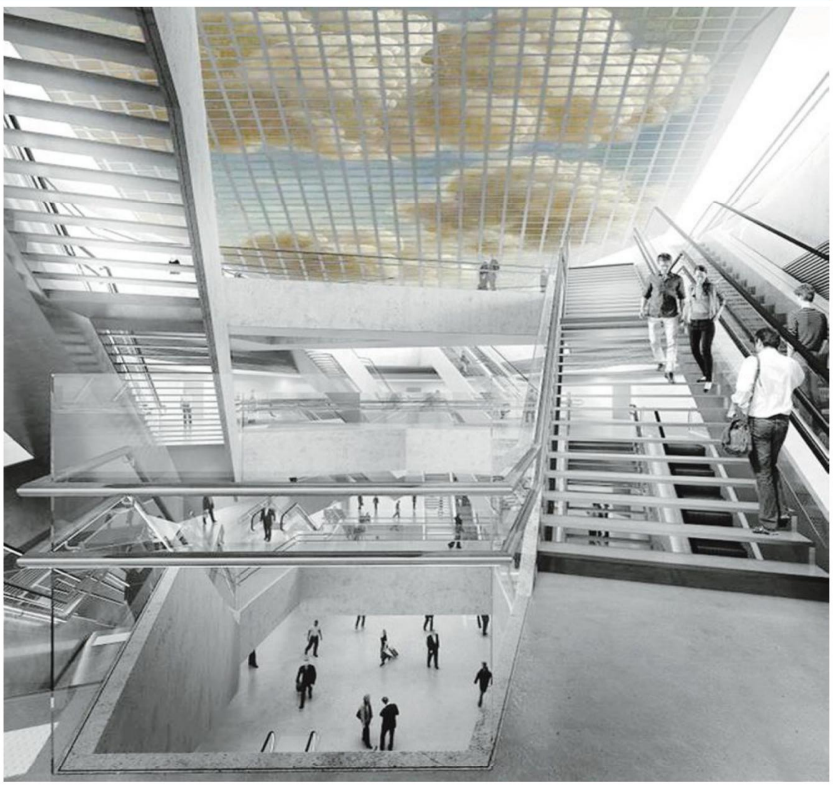
LE FIGARO et vous

MODE MASCULINE
À MILAN, LES CRÉATEURS DÉLAISSENT LE TEE-SHIRT POUR LE COSTUME
PAGE 34

HIGH-TECH
LES TRUCAGES VIDÉO NUMÉRIQUES DONNENT UNE NOUVELLE VIE AUX ŒUVRES D'ART PAGE 35

Le «Grand Paris» des gares

L'avènement de Paris comme métropole du XXIe repose sur l'ouverture d'un réseau ferroviaire innovant et écologique. Les projets sont exposés à la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles.
PAGE 32



La gare de Châtillon-Montrouge (ligne 15) conçue par l'architecte David Trottin. Au plafond, un ciel de nuages en trompe-l'œil signé Laurent Grasso.

LAURENT GRASSO CIEL

Un héros dans l'enfer d'Auschwitz

BANDE DESSINÉE Gaétan Nocq raconte l'histoire vraie de Witold Pilecki, un espion polonais déporté volontaire dans le camp nazi. Émouvant et terrifiant.

MORCEAU CHOISI
Olivier Delcroix
odelcroix@lefigaro.fr

C'est l'histoire véridique de Witold Pilecki (1901-1948), officier de cavalerie, membre de l'armée secrète polonaise, qui se laisse volontairement interner dans le camp d'Auschwitz, entre septembre 1940 et avril 1943. En sortant de la lecture immersive de ce long roman graphique de 250 pages, aussi émouvant que terrifiant, conçu par le dessinateur Gaétan Nocq, on pense immédiatement au *Maus* d'Art Spiegelman. Mais aussi au film de Laszlo Nemes *Le Fils de Saul* (2015), contant les derniers jours d'un membre des Sonderkommandos à Auschwitz, ces Juifs contraints de servir d'auxiliaires aux nazis.

Avec l'aide de l'historienne Isabelle Davion (qui aura épaulé l'auteur pour tout ce qui concerne le contexte historique de la période), Gaétan Nocq (*Soleil brûlant en Algérie, Capitaine Tikhomiroff*) s'immerge totalement dans le projet d'adaptation en bande dessinée de la vie de cet officier de cavalerie, agent de renseignement. Nocq commence par se rendre à Auschwitz, le dessinateur veut se confronter à l'indicible horreur des camps.

Au cœur des atrocités

Une fois à Auschwitz, il dessine sur des petits carnets, se pose des questions, joue les buvards. Le sol était-il calcaire ou argileux ? Nocq met un soin tout particulier à dessiner les objets quotidiens du camp. Il leur donne une place importante dans l'album, car ils renferment une part non négligeable de vérité, quelque chose de tangible et de réel, au cœur même d'un lieu où tant d'humains sont partis en fumée.

Le Rapport W se lit d'une traite, comme si l'on ne pouvait pas reprendre son souffle. On suit l'agent Pilecki comme son ombre. Déporté volontaire, cet espion se fait appeler Tomasz Serafinski et compte bien construire un réseau de résistance au cœur du camp. Il parviendra à regrouper plus de 300 membres pour créer un soulèvement. Mais l'aide extérieure ne viendra pas. Menacé d'être démasqué par les SS, Pilecki s'évade après 947 jours d'enfer, en avril 1943.

Grâce au dessin naturaliste de Gaétan Nocq, on se retrouve plongé au cœur des atrocités d'Auschwitz. Pourtant, on circule sans s'arrêter. Comme Nocq le dit lui-même *« le dessin, c'est de l'action »*. Fluides, vibrionnantes, les planches de son roman graphique se succèdent dans un tempo enlevé. Conçues d'abord au pinceau brosse, à l'acrylique avant d'être précisées par le trait aux crayons de couleurs, les images maintiennent l'impression d'un mouvement. Et le mouvement, c'est la vie. C'est l'espoir même infime que l'on peut trouver au cœur des ténèbres. En cela, *Le Rapport W* vaut d'être lu comme un témoignage pour l'Histoire. ■ **O.D**

***Le Rapport W, infiltré à Auschwitz,* de Gaetan Nocq, 250 p., aux éditions Daniel Maghen. 29 €.**

DANIELE OBERRAUCH, MUSÉE DALI DE ST PETESBURG

LE FIGARO

À Paris, la métropole prend le train

ARCHITECTURE La Biennale d'architecture et de paysage, à Versailles, expose les projets des nouvelles gares qui vont révolutionner l'Île-de-France.

Gare de Villejuif-Institut-Gustave-Roussy. Lignes 14 et 15. Architecte: Dominique Perrault avec la collaboration du plasticien chilien Ivan Navarro.

Gare de Pont-de-Bondy. Ligne 15. Architecte: Silvio d'Ascia/BIG.

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro.fr

Il ne s'agit pas seulement de faire des gares qui vont améliorer la vie des voyageurs mais aussi des lieux de vie pour les habitants, intelligemment intégrés dans la ville et le paysage! L'enjeu est de taille pour la Société du Grand Paris, qui doit mener à bien le projet hors norme lancé en 2010 par l'ancien président Nicolas Sarkozy avec le politique Christian Blanc, pour redessiner en profondeur la capitale et sa région, et la hisser au rang des plus grandes métropoles du monde que sont New York, Londres, Tokyo et Hongkong.

L'objectif? Concevoir une nouvelle génération de gares, celles d'un futur innovant, connecté, écologique, pour Paris et la région Île-de-France. *« Une centaine de chantiers sont en cours. Dix tunneliers forent les souterrains pour ouvrir les premières lignes d'ici à 2024, date des Jeux olympiques, et la finalisation du réseau est prévue en 2030*, explique Pierre-Emmanuel Becherand, directeur général du fonds de dotation du Grand Paris Express, en charge de l'architecture, du design et de la culture. *Il existe actuellement 200 km de rames, nous allons doubler les lignes existantes. C'est le projet le plus important d'Europe*, ajoute-t-il. *La troisième révolution urbaine dans la capitale après celle du baron Haussmann, à la fin du XIXe siècle, et celle des Trente Glorieuses, après la Seconde Guerre mondiale. »*

Gare de Saint-Denis-Pleyel. Ligne 16. Architecte: Kengo Kuma.

Un coût global de 35 milliards d'euros

Ce Grand Paris a beaucoup tardé, mais il y a eu des changements de présidence, des enquêtes publiques et administratives très longues, des discussions sans fin pour acheter le foncier. Le coût global de ces gares du Grand Paris Express est de 35 milliards d'euros financés par la fiscalité, à travers des prélèvements sur les entreprises et les particuliers au niveau de la région Île-de-France. Il a fallu recourir à l'emprunt pour financer le projet, mais le label écologique du projet a permis des taux bas.

Le projet du Grand Paris Express est colossal. Plus de 300 personnes s'y attellent. Près de 2 000 sont concernées, sans compter les Compagnons sur les chantiers. *« L'ambition n'est pas seulement de poser des rails, mais aussi d'inventer la ville du XXIe siècle. Les enjeux sont donc multiples: techniques, logistiques, urbanistiques, économiques, culturels, citoyens, environnementaux... L'objectif ne sera atteint que si nous arrivons à marier harmonieusement toutes ces dimensions*, insiste Thierry Dalard, président du directoire de la Société du Grand Paris. Cet ancien élève de l'École normale supérieure et ingénieur en chef des ponts et chaussées a déjà œuvré à d'importants projets d'infrastructures, comme la LGV Tours-Bordeaux ou la rocade L2 à Marseille.

Les techniciens ne pourront pas inventer seuls ce Grand Paris qui va bouleverser nos vies. C'est aux citoyens, aux élus, aux entreprises, aux associations qu'il appartient de réfléchir ensemble à quoi vont servir ces gares et à la manière dont ils veulent s'approprier les espaces publics. D'ici à l'horizon 2030, les voyageurs pourront aller aux 68 gares à pied, à vélo, à trottinette ou en bus, grâce à un tissu urbain intensifié. Il s'agit aussi de lutter contre le réchauffement climatique, les embouteillages, la pollution ou la destruction de la biodiversité. Des paysagistes tels que Jean-Christophe Nani de l'agence TN+ travaillent à des aménagements autour des gares, la présence de la nature en ville étant devenue un enjeu majeur. Des designers aussi comme Patrick Jouin, en tandem avec Ruedi Baur, pour inventer le mobilier, les poubelles et autres accessoires.

La Biennale (BAP) à Versailles, qui se veut un espace de réflexion sur la ville, l'homme et la nature, est donc l'écrin idéal à cette concertation publique qui ne pourra que mieux aboutir pour restructurer la ville dans des zones souvent délaissées, des territoires contrastés ou en plein développement comme à Aulnay, Saclay, Gonesse. Certains, comme Clichy-Montfermeil vont pouvoir s'ouvrir sur l'extérieur. Il faut 1 h 30 pour se rendre de celui-ci à la station Châtelet. Tout peut d'un coup changer.

Après un appel à concours selon la procédure d'un marché public, un architecte a été choisi pour chaque gare. Dans la friche du bâtiment de l'ancienne poste de Versailles (pavillon de plus de 1 200 m²) ont été réunies, au premier étage, des maquettes qui, pour la plupart, n'ont jamais été vues. Certaines relèvent d'esquisses, d'autres de projets quasi finalisés. Près de 40 agences présentent leurs travaux. Ceux des stars comme Kengo Kuma, Bjarke Ingels (Big), Dominique Perrault, Marc Barani ou Jean-Marie Duthilleul mais aussi ceux de plus jeunes talents tels que Frédéric Chartier et Pascale Dalixe, duo lauréat (avec Jacques Ferrier Architecture) du concours « Réinventer Paris » pour son projet porte des Ternes ou la réhabilitation de la tour Montparnasse. Ils font la gare de La Courneuve.

Gare de La Courneuve-Six-Routes. Lignes 16 et 17. Architectes: Frédéric Chartier et Pascale Dalix avec le plasticien Duy Anh Nhan Du.

Gare de Clichy-Montfermeil. Ligne 16. Architectes: EMBT/Bordas+Peiro. AGENCE MIRALLES TAGLIABUE EMBT

« Légitimité culturelle »

« Bien trop souvent le centre de nos villes fait l'objet d'un grand souci esthétique tandis que la périphérie est le septième ricochet du caillou sur l'eau, observe José-Manuel Gonçalvès, directeur artistique et culturel du Grand Paris Express, connu pour son action au Centquatre. *Tous les territoires méritent attention et peuvent avoir une légitimité culturelle. Chacune de ces gares accueillera une œuvre pour faire vivre aux usagers une expérience sensible. Pourquoi ne pas amener du beau et pas seulement de la fonctionnalité?* », ajoute-t-il.

Afin de voir sur le terrain où cela en est, rendez-vous le 29 juin, à la gare de Vitry-sur-Seine pour une grande fête de chantier, KM 6, avec l'artiste JR, qui fera une grande fresque de portraits pour recouvrir les deux immenses puits de 25 mètres de diamètre. De 8 000 à 10 000 personnes sont attendues.

1re Biennale d'architecture et de paysage de Versailles jusqu'au 13 juillet.

UNE EXPÉRIENCE ARTISTIQUE

Les millions de touristes qui visitent le Paris historique viendront-ils voir l'art contemporain dans ces bâtiments iconiques du XXIe siècle ? De grands artistes vont marquer de leurs noms ces gares : du Français Laurent Grasso, poulain d'Emmanuel Perrotin qui a montré son nuage dans le désert australien à Art Unlimited à Bâle (gare de Châtillon-Montrouge par David Trottin, voir page 31), au Chilien Ivan Navarro et ses tunnels infinis de néons vu chez Daniel Templon (gare de Villejuif par Dominique Perrault), en passant par le Danois Jeppe Hein (gare du Bourget d'Élisabeth de Portzamparc). La vedette belge Stromae nous promet un projet d'envergure à la gare de Saint-Denis-Pleyel avec Kengo Kuma. Peu de femmes, à l'exception de Suzanna Fritscher pour la gare de Saint-Maur-Créteil où 45 000 voyageurs emprunteront l'escalier de Cyril Trétout (agence ANMA) descendant à 52 mètres sous terre.

LES MATINS.
Guillaume Erner et la rédaction
du lundi au vendredi > 07H00
Retrouvez Eugénie Bastié ou Alexandre Devecchio demain à 08H57.
franceculture.fr
afranceculture
en partenariat avec LE FIGARO
France culture
L'esprit d'ouverture.

DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE. BIG & SILVIO D'ASCIA ARCHITECTURE. SEP / KENGO KUMA. CHARTIER DALIX. AGENCE MIRALLES TAGLIABUE EMBT

Expositions de la BAP : le charme des 1res fois

Grand Paris 17 juin 2019

En plein air ou accueillies dans des sites atypiques, les expositions nous conduisent à une itinérance féerique dans la ville des rois, tout en nous proposant une réflexion passionnante sur les trois thématiques de la Biennale d'architecture et du paysage, à savoir l'homme, la nature et la ville. A découvrir jusqu'au 13 juillet 2019 à Versailles.

La Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France (BAP) a le charme des premières fois et le volet expositions de cet évènement, initié par la Région et qui se tient à Versailles jusqu'au 13 juillet, ne déroge pas à la règle. Elles sont six réparties dans toute la ville, certaines à ciel ouvert, d'autres dans des lieux atypiques accessibles uniquement pour l'occasion, très différentes mais toutes en lien avec cette « ville climatique » que veut promouvoir cette manifestation. Et l'itinérance dans cet écrin superbe qu'est la ville royale commence dès la sortie de la gare de Versailles Rive Gauche, tout de suite sur la droite.

La gypsothèque, habituellement fermée au public. © Jgp

Latone et ses enfants, Balthasar et Gaspard Marsy, groupe en marbre, (1668-1670). © Jgp

Accrochée aux grilles de l'Hôtel de ville, une dizaine d'affiches photographiques révèlent une Ile-de-France que les citadins ont parfois du mal à imaginer, « un jardin méconnu » pour reprendre les termes de Nicolas Gilsoul, commissaire de cette exposition baptisée « Echappées belles ». Chaque cliché représente un paysage francilien où la nature a reconquis ses droits écologiques et sociaux : des prés, de douces collines herbeuses ou des étangs ont recouvert et fait disparaître d'anciennes carrières, gravières, sablières, décharges, terres contaminées et sites industriels. Et à chaque fois, une « stratégie de résilience » est à l'œuvre – le nappage, l'immersion et l'oubli – aidée par un « allié, animal ou végétal, qui jardine les lieux ». Les paysages sont étonnants – comme cette terrasse panoramique sur la butte d'Orgemont, ancienne carrière de gypse à Argenteuil devenue terre d'accueil pour les crapauds calamites. Les textes accompagnant les affiches sont parfois légèrement abscons, mais peu importe.

L'exposition « Echappées belles » se poursuit de l'autre côté de l'avenue du Général de Gaulle, sur le mur de la Petite écurie. Là encore s'alignent une dizaine d'affiches, mais ce sont cette fois des images aériennes de villes étrangères associées à des textes expliquant les « stratégies de reconquête complémentaires » mises en place par ces métropoles pour lutter contre l'érosion des côtes urbaines, la montée des océans, les canicules… Et à côté de New York, Toronto ou Mumbai figure… Versailles, qui met en avant sa non-utilisation de produits phytosanitaires pour la préservation des insectes.

Les trésors cachés de la gypsothèque

Seulement dix mètres à faire sur la gauche pour pénétrer dans la cour de la Maréchalerie, le Centre d'art contemporain de l'Ecole nationale d'architecture. On découvre alors la pièce de choix de cette BAP : la gypsothèque où sont conservés les moulages de chefs-d'œuvre de l'Antiquité grecque et romaine du musée du Louvre, mais aussi les authentiques statues du château de Versailles.

Sous l'impressionnant dôme de la Petite écurie, bâtie par Mansart, s'élèvent grandeur nature un angle du Parthénon de l'Acropole d'Athènes ou le spectaculaire Hercule Farnèse. Cette Galerie des sculptures et des moulages est habituellement fermée au public, ce qui donne au visiteur l'impression de découvrir un trésor caché. Le lieu est « habité » par une installation sonore baptisée « Palabres » – des prises de paroles sur notre société de sociologues, d'artistes ou de géographes – et la

projection d'un film du vidéaste français Laurent Grasso sur des sites sacrés aborigènes filmés avec des caméras thermiques et hyperspectrales.

Augures. © Jgp

Thierry Lajoie (GPA), Thierry Dallard (SGP), Nicolas Sarkozy, François de Mazières (maire de Versailles) et Valérie Pécresse visitent l'exposition consacrée au Grand Paris express. © Jgp

Horizon 2030, exposition de la Société du Grand Paris, dans l'ancienne poste de Versailles. © Jgp

La galerie traversée, on parvient dans la nef accueillant l'exposition « Augures ». 23 agences d'architectes donnent à voir, à travers des projets non réalisés mais aussi des photos, des textes et des installations, ce que la ville climatique pourrait être. On retiendra de cette exposition, difficile d'accès mais passionnante, un projet présenté par une équipe belge montrant de quelle manière Bruxelles pourrait préserver son passé industriel à l'intérieur de la ville, et non le rejeter en périphérie à travers une maquette d'un quartier associant des logements et une plateforme active de technologies nouvelles.

A retenir aussi cette maquette qui pose la question de l'obsolescence de La Défense et montre les sièges de Facebook, Apple et Amazon insérés à la même échelle dans une reconstitution du quartier d'affaires francilien. Il est alors amusant de constater que les trois Gafa ont fait le choix d'architectures horizontales alors que La Défense est tout en verticalité. Les curieux découvriront aussi dans la cour de la Petite écurie le Pavillon de l'école éphémère, une maison ouverte de 6 421 pièces en aluminium montée en quatre jours comme un meccano.

« Horizon 2030 »

Il suffit de traverser la rue pour découvrir dans l'ancienne poste de Versailles « Horizon 2030 », qui montre à voir ce que sera le Grand Paris dans une décennie. L'exposition démarre par une immense et passionnante fresque monumentale montrant l'évolution de la capitale depuis l'arrivée des premiers transports en commun à la fin du XIXe siècle, avant de dérouler les présentations des chantiers à venir. Au premier étage, la centaine de maquettes, dont certaines vues pour la première fois, des 68 futures gares du Grand Paris express.

Pour découvrir le « P » de la BAP, la partie paysage, il faut ensuite marcher un peu, traverser le superbe jardin des Récollets pour arriver jusqu'au Potager du roi. Tout au fond, dans le pavillon suisse de l'Ecole nationale supérieure du paysage, s'y trouve l'exposition « Le goût du paysage » consacrée à l'agriculture francilienne, dont le commissaire Alexandre Chemetoff dit qu'elle est « une invitation à partager des nourritures terrestres, en pensant à l'avenir des paysages, des villes et des campagnes qui ont une destinée commune. » Sur deux niveaux, 25 exploitants sont mis en scène de

manière un peu austère, et expliquent sur des panneaux agrémentés de photos leur choix d'un type de culture, leurs méthodes et leurs débouchés.

Et comme toute visite à Versailles doit passer par le château, il vous reste à visiter l'ancienne chapelle de l'hôpital royal devenue l'espace Richaud, revisitée par Jean-Michel Wilmotte. S'y tient l'exposition « Versailles, ville nature, permanence et création », qui montre les grands projets d'aménagement du chef-lieu des Yvelines dans les années à venir. Dans la foulée, ne manquez pas « Versailles, architectures rêvées 1660-1825 », dans l'aile nord, qui montre les plans et dessins pour des projets de transformation du château de Versailles, réalistes ou utopiques, mais qui ont en commun de n'avoir jamais été réalisés. Il ne vous reste maintenant plus qu'à prendre le RER pour quitter cette prometteuse BAP et en attendre la deuxième édition, en 2021.

« La ville de demain ne va pas changer, mais s'adapter »

Le commissaire de l'exposition « Augures », Djamel Klouche, architecte urbaniste qui a travaillé sur la genèse du Grand Paris, a choisi 23 projets urbains qui proposent une acclimatation à la nouvelle donne climatique.

Quel est l'objet de cette exposition ?

Djamel Klouche. © Jgp

Elle cherche à questionner le monde construit dans lequel deux ruptures sont à l'œuvre. Le changement climatique, qui est en train de radicalement changer les modalités de fabrique de la ville, et l'avènement des nouvelles technologies qui rend les schémas antérieurs obsolètes. Tout cela oblige à la recherche, non pas d'une smart city, car toutes les villes sont intelligentes et s'adaptent, mais d'un smart urbanisme. Cette exposition pose enfin la question de la place de la démocratie. Les populations sont de plus en plus enclines à être partie prenante des mutations de leur environnement. Il faut réinvestir une forme d'horizontalité du circuit de décision, qui a toujours été « *top-down* » dans l'architecture et la ville.

Pourquoi avoir dénommé cette exposition « Augures » ?

Ce sont les augures de la métropole climatique qui vient. Il existe cette problématique de savoir qui sont les humains capables de faire, non pas de la prédiction mais de l'anticipation. Et je fais le pari que les architectes – qui sont multiples et savent travailler avec un géographe, un sociologue, un

paysagiste ou encore un ingénieur – ont peut-être cette capacité à être les augures du monde qui vient.

Comment s'organise cette exposition ?

Nous avons lancé un appel à projets et choisi 23 jeunes équipes d'architectes européens, car on parle principalement ici de la ville du Vieux Continent. Il y a des Anglais, des Scandinaves, des Italiens, mais plus de la moitié sont Franciliens. Tous les projets ont été réalisés spécifiquement pour la biennale. Nous leur avons demandé de quelle manière ils étaient en train de s'adapter à cette nouvelle donne climatique. Je ne voulais pas que l'exposition soit seulement la présentation de projets accomplis ou en cours d'accomplissement, mais qu'il ouvre le champ à une réflexion sur les mutations qui occupent nos villes occidentales, et au premier rang desquelles Paris et l'Ile-de-France.

Il est à noter que les projets sont autant dans la périphérie qu'au centre, car il faut une égalité de traitement. Je ne voulais pas non plus de projets futuristes ou utopistes car ils sont hors-sol. Certains traitent même de bâtiments ou phénomènes anciens, comme ce travail sur les squats de Genève dans les années 1980. La ville européenne de demain ne va pas changer, elle va s'adapter. Et les architectes qui exposent ici ne sont pas des théoriciens. Ils ont envie de travailler sur la valeur ajoutée que le patrimoine construit peut nous apporter.

LA CROIX

25 mai 2019

Versailles comme on ne l'a jamais vu

La Construction du château de Versailles, *un tableau d'Adam Frans van der Meulen.* *The Royal Collection*

Dans une exposition originale, le château de Versailles revient sur les projets architecturaux imaginés du XVIIe au XIXe siècle mais jamais réalisés.

Versailles : Architectures rêvées (1660-1815)
Au château de Versailles

Pour voir un projet aboutir au château de Versailles, il fallait faire preuve d'imagination et de savoir-faire, bien sûr, mais aussi de diplomatie et de patience, voire de résignation. Car beaucoup d'idées sont restées à l'état de rêves de papier, comme le montre « Architectures rêvées », exposition organisée dans le cadre de la Biennale de Versailles (1).

Élégamment accrochés dans la sobre galerie de pierre haute du château, les dessins d'architectes montrent les mille et un visages qu'aurait pu prendre l'enveloppe de pierre du château. Tous superbes, ces plans témoignent de la fascination qu'a exercé le modeste pavillon de chasse construit par Louis XIII sur ses successeurs.

Sous Louis XIV, qui en a fait sa résidence privée puis le lieu de pouvoir que l'on sait, la transformation par Louis Le Vau et Jules Hardouin-Mansart en fastueux palais n'est qu'une suite d'ordres et de valses-hésitations, un chantier permanent qui voit de nombreuses études tomber à l'eau.

À la fin du règne du « Roi-Soleil », par exemple, un architecte suédois, Nicodème Tessin, propose de bâtir un colossal pavillon à la gloire d'Apollon à l'extrémité du Grand Canal : l'édifice, à la fois bibliothèque et musée, devait mesurer l'équivalent de la façade du corps central du château, soit 90 mètres de largeur, et aurait dépassé de dix mètres le faîte de la chapelle, qui s'élève à 43 mètres de hauteur !

Par la suite, les projets, notamment ceux d'Ange-Jacques Gabriel, sous Louis XV, montrent le peu de cas que font alors les architectes du patrimoine du passé : ils prévoient, ni plus ni moins, la destruction de larges parties du château. *« Aucun n'a toutefois osé toucher à la galerie des Glaces, à la chapelle royale, aux appartements de la reine et du roi »*, précise Élisabeth Maisonnier, conservatrice au château et commissaire de l'exposition.

D'autres idées émergent lors d'un concours organisé par Louis XVI en 1780, volontiers utopistes, comme le plan monumental d'Étienne-Louis Boullée, voire fantaisistes, à l'image de la colonnade façon Saint-Pierre de Rome imaginée par les frères Peyre. En 1837, la transformation en musée met fin aux envies de chantiers.

Difficilement lisibles par les béotiens, les dessins exposés ont toutefois fait l'objet d'un gros effort de vulgarisation : sur certains plans en papier accrochés au mur, les visiteurs peuvent manipuler des retombes, sortes de rabats qui figurent les modifications d'un projet, afin de mieux comprendre les variations par rapport à l'existant. Les architectes amateurs peuvent même créer, sur un écran tactile, leur propre château de Versailles virtuel.

Stéphane Dreyfus

(1) Jusqu'au 4 août. Rens. : 01.30.83.78.00 et chateauversailles.fr

Le Monde

7 mai 2019

A Versailles, une biennale en demi-teinte

La manifestation, organisée par la région Ile-de-France, met l'accent sur les défis climatiques

Classe d'été, un pavillon imaginé par Go Hasegawa, visible dans l'exposition « Augures ». GO HASEGAWA

ARCHITECTURE

Développer le goût de l'architecture et du paysage, affirmer qu'ils ne peuvent plus aller l'un sans l'autre, présenter au passage les transformations à l'œuvre sur le territoire régional, les inscrire dans une perspective géographique plus large, dans un temps historique plus long… Beau programme que celui de la toute nouvelle Biennale du patrimoine et de l'architecture d'Ile-de-France (BAP). En ces temps de crise climatique aiguë, où l'on ne sait plus, par ailleurs, comment intéresser le grand public à l'architecture et au cadre de vie, il aurait presque des airs d'opération de salut public.

Installée à Versailles dans un archipel de lieux grandioses dont certains, comme la Galerie des moulages, ou le Potager du roi, sont rarement visitables, la première édition de la manifestation se décline en six expositions et un ensemble de conférences, films, ateliers… Comme sur le site de l'Arsenal où se tiennent les Biennales de Venise, le rapport entre architecture classique et propositions contemporaines fonctionne à plein. Il ne suffit pas, toutefois, à dissiper le sentiment d'une programmation brouillonne, pas inintéressante mais bancale, manquant souvent d'ambition sur le fond, et pas toujours bien ficelée sur la forme.

Emblématique, « Augures » se donne comme une réflexion sur les ressorts dont dispose l'architecture pour répondre au défi climatique. Installée dans l'enceinte de l'Ecole nationale supérieure d'architecture, dans le bâtiment des Petites Ecuries, on y accède après avoir traversé la galerie des moulages, fascinante caverne d'Ali Baba où sont entreposées les collections de plâtres du Musée du Louvre – et qu'ont rejointe, le temps de la biennale, une dizaine de marbres issus des collections du château de Versailles.

Présentées sans cartels explicatifs, les maquettes de l'exposition sont parfois difficiles à décrypter, et le livret censé guider le visiteur (notices plus jargonnantes que pédagogiques) n'est pas d'un grand secours. Les propositions les plus intéressantes se passent, heureusement, de commentaire. C'est le cas de la belle installation des New-Yorkais de Post-Office Architectes, qui interroge, à partir d'une recherche sur l'habitat dans les squats genevois entre 1980 et 2000, « *les possibilités d'adaptation de logements existants depuis l'intérieur* ».

Parmi les projets saillants, le splendide travail des Londoniens de Black Square : envisageant les parcs comme des laboratoires urbains pour inventer de nouvelles façons de vivre, ils posent la question de ce que pourrait être « *un parc révolutionnaire* ».

Autrement plus rigoureuse, « Versailles, architectures rêvées » présente dans l'enceinte du château une série de projets de transformation du château de Versailles imaginés entre 1660 et 1815 et qui n'ont jamais vu le jour. Conservatrice du patrimoine et responsable du cabinet des arts graphiques au château de Versailles, Elisabeth Maisonnier a sélectionné un ensemble de plans et de dessins qui racontent à quel point l'architecture est affaire contingente, tributaire des caprices du souverain autant que des fluctuations des finances et de la situation géopolitique.

Architecture et pouvoir

Entre les nombreux projets de dômes, visant à rendre plus imposant l'édifice, et la façade monumentale, presque effrayante, imaginée par Alexandre Dufour et Pierre Fontaine pour un Napoléon au sommet de sa puissance, le dialogue entre architecture et pouvoir s'y déploie de manière un peu austère mais édifiante. Alors que l'essentiel de la biennale est libre d'accès, cette exposition-là se mérite : pour y accéder il faut s'acquitter du prix de la visite du château.

Les expositions « Horizon 2030 » et « Le Goût du paysage » remplissent d'autres fonctions. Organisée par la société du Grand Paris Express, la première présente les maquettes des soixante-huit gares qui devraient voir le jour d'ici à 2030 en Ile-de-France, en les rattachant à ces grands projets urbains qu'elles sont censées dynamiser comme le campus Paris-Saclay, ou celui de Charenton-Bercy. La seconde a été imaginée par le paysagiste Alexandre Chemetoff comme un récit choral sous-tendu par l'idée que chaque paysage a un goût particulier. Le magnifique Potager du roi, créé en 1683 par La Quintinie, est mis en regard des terres que façonnent aujourd'hui différents agriculteurs d'Ile-de-France dont les portraits sont exposés à l'intérieur du bâtiment de l'Ecole du paysage de Versailles qu'Alexandre Chemetoff a rénové pour l'occasion.

Cette première édition se décline en six expositions et tout un ensemble de conférences, films, ateliers…

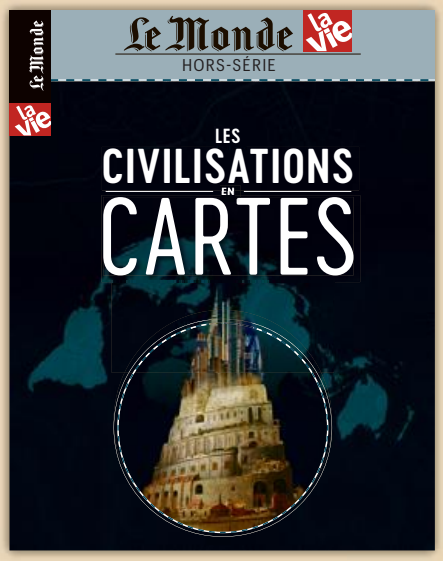
Car au-delà des événements éphémères, cette biennale aura eu pour effet de mettre en valeur des opérations pérennes : la réhabilitation de la place des Manèges, par exemple, par Nicolas Gilsoul (auteur par ailleurs d'une exposition de photos accrochée dans l'espace public sur le thème de la ville et de la nature résiliente). A échelle plus modeste, les pavillons commandés pour l'exposition « Augures » ont vocation à rester dans les cours où ils sont installés.

Sous des airs d'opération de communication pour l'Ile-de-France, dont la présidente, Valérie Pécresse, se pose en championne d'un modèle de développement urbain écologiquement vertueux, la BAP s'apparente peut-être plus encore à une célébration par François de Mazières, maire de Versailles, de son bilan.

Commissaire général de la manifestation, ce maire bâtisseur, qui fut jusqu'en 2012 le président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, y a intégré une exposition sur les transformations de sa ville. Dans la chapelle de l'Espace Richaud, on peut ainsi découvrir une série de maquettes de nouveaux bâtiments, parmi lesquels ceux de Christian et Elisabeth de Portzamparc et de Patrick Bouchain pour le quartier Chantiers. Mais aussi un petit film promotionnel dans lequel François de Mazières expose sa vision pour la ville et se félicite de son action. ■

ISABELLE REGNIER

Biennale d'architecture et de paysage. *Versailles (78). Jusqu'au 13 juillet. Bap-idf.com*



Et si nous regardions les civilisations autrement ?

Cet atlas inédit survole les frontières et les cours d'eau, les montagnes et les mers, en traversant les siècles, en passant par l'Égypte, Rome, la Chine, le monde arabo-musulman… Au-delà des clichés, les cartes racontent les grands chapitres de l'histoire de l'humanité.

Cet atlas original et magnifique, accompagné de textes concis des meilleurs spécialistes, nous invite à bousculer nos représentations pour mieux capter les vibrations du monde actuel.

LES CIVILISATIONS EN CARTES

Un hors-série Le Monde
124 pages - 12 €
Chez votre marchand de journaux
et sur Lemonde.fr/boutique

Woodstock 2019 en panne de sponsors et d'idéaux

On ne refait pas Woodstock. Comme une malédiction, les déconvenues s'accumulent sur l'organisation du festival censé célébrer les 50 ans de l'iconique concert de 1969. Le 29 avril, le principal investisseur de l'événement prévu du 16 au 18 août à Watkins Glen (New York) a déclaré forfait. Amplifi Live, la filiale de Dentsu Aegis Network, a jugé que les conditions n'étaient pas réunies pour assurer un concert « *digne de la marque Woodstock* ». Ses responsables ont aussi évoqué des problèmes de sécurité et de santé publique.

Le producteur Michael Lang, un historique de 1969, promoteur du projet, veut pourtant croire que Woodstock 50 n'est pas mort, et que le « *symbole de la culture et de l'histoire américaines* » mérite d'être dignement célébré. Une confiance louable alors que le festival, annoncé en janvier, bute depuis sur toutes sortes d'obstacles : le nombre de spectateurs attendus, 100 000 par jour à l'origine, a déjà été réduit d'un quart, et certaines estimations tablent sur seulement 30 000 participants potentiels. Les autorisations de l'Etat et du comté concernés pour l'utilisation du site choisi se font attendre. En conséquence, la vente de tickets, une première fois reportée, n'a toujours pas été lancée. L'équilibre financier supposerait un droit d'entrée à… 450 dollars (402 euros).

Pour l'heure, l'affiche reste alléchante : Miley Cyrus, The Raconteurs, Chance the Rapper, Imagine Dragons, entre autres jeunots, y côtoient les anciens, Santana ou Country Joe McDonald. Pas moins de 75 artistes ont été conviés. Une gageure financière et artistique alors que la scène musicale croule sous les mégaconcerts à longueur d'année.

Soucieux de faire de Woodstock 50 plus qu'un festival de musique, à l'instar de l'événement original ancré dans la culture hippie, M. Lang souhaitait aussi lui donner une dimension politique, portée par des organisations progressistes et des appels à aller voter pour l'élection présidentielle de 2020. Mais l'air du temps incite peu aux engagements collectifs. « *Qu'est-ce que je pourrais y chanter ?* », s'interroge dans le *Washington Post* le musicien John Sebastian, cinquante ans après sa prestation de 1969. *L'optimisme aveugle de cette année-là n'a plus sa place dans nos vies modernes.* »

« L'OPTIMISME AVEUGLE DE 1969 N'A PLUS SA PLACE DANS NOS VIES MODERNES »
JOHN SEBASTIAN
musicien

Ces déboires ont un goût de déjà-vu : en 1969, les organisateurs avaient dû changer le lieu du concert quelques semaines avant les quatre jours de déchaînements musicaux et sexuels immortalisés dans la boue d'un champ de Bethel (New York). Quant à Woodstock 1999, il est surtout resté dans les mémoires pour la canicule, les violences et les agressions sexuelles. ■

STÉPHANIE LE BARS
(WASHINGTON, CORRESPONDANCE)

Le Quotidien de l'Art

6 mai 2019

ARCHITECTURE

Une biennale différente à Versailles

« Horizon 2030 ».

Photo Brigitte Cavanagh

Inaugurée à Versailles vendredi dernier, la première édition de la biennale d'architecture et de paysage (Bap !) propose six expositions sur la thématique « L'homme, la nature et la ville ». En présence de l'ancien président de la République, Nicolas Sarkozy, qui a affirmé dans un discours animé que « *l'architecture est le baromètre exact de l'équilibre et de l'état d'une société* », cette journée inaugurale a, entre autres, mis à l'honneur le projet du Grand Paris, ainsi que l'agriculture francilienne. Installée dans l'ancienne Poste de Versailles, l'exposition « Horizon 2030 » montre les maquettes des gares prévues dans le cadre de l'aménagement du Grand Paris. En face, au cœur de la Petite Écurie, qui abrite l'École nationale supérieure d'architecture, le regard est tourné vers le passé avec d'imposantes sculptures des jardins du château et des moulages du Louvre, mais aussi vers le futur avec une installation vidéo de Djamel Klouche dominant une des trois galeries d'exposition. Plus loin, l'exposition de l'architecte, urbaniste et paysagiste Alexandre Chemetoff, « Le Goût du paysage », investit le site historique du Potager du Roi de l'École nationale supérieure du paysage. Le parcours propose 25 portraits de paysans-producteurs d'Île-de-France montrant également la diversité agricole de la région. Enfin, au château, une exposition étudie les nombreux projets d'architecture qui ont voulu transformer cet édifice emblématique de la monarchie. **OSCAR HEINKE**

bap-idf.com

« Horizon 2030 », ***Les Jardins des terres.***

Photo Julie Bourges/Société du Grand Paris.

Bap! : les états généraux de Versailles contre l'artificialisation des terres

Aménagement 6 mai 2019

Les experts de la table ronde consacrée à la ville fertile, lors du 2° jour d'ouverture de la Biennale d'architecture et de paysage, organisée par la région Ile-de-France à Versailles, ont souligné dimanche 5 mai 2019 l'urgence de cesser toute artificialisation des terres en Ile-de-France.

Avec son phrasé de châtelain érudit, Louis-Albert de Broglie a contribué, dès l'ouverture de la table ronde de la Bap! consacrée à la ville fertile, à donner le ton. Le dirigeant des éditions Deyrolle, cofondateur de « Fermes d'avenir » et entrepreneur, spécialiste mondial de la tomate, a rappelé les alarmes de la communauté scientifique, dont les plus éminents chercheurs actuellement réunis à Paris publieront, ce 6 mai 2019, un rapport sur l'effondrement de la biodiversité. « Si rien n'est fait, en 2050, la disparition de pollinisateurs, des insectes, et d'une partie de la biodiversité serait telle que le prix des fruits et légumes exploserait », a-t-il rappelé.

Louis-Albert de Broglie, dirigeant des éditions Deyrolle, cofondateur de « Fermes d'avenir » et entrepreneur, spécialiste mondial de la tomate. © Jgp

Luc Smessaert, exploitation agricole, élu local au nord de Beauvais dans l'Oise et vice-président de la FNSEA. © Jgp

« Sans un rapport plus équilibré entre la ville fertile et la campagne habitée, à l'échelle du monde, on aboutit à la ville sans eau, à la ville sans nourriture, à la guerre », a résumé le paysagiste Alexandre Chemetoff, commissaire général du Goût du paysage, une des expositions phares de la biennale, organisée au sein du Potager du roi. « Plus un seul hectare de terre ne doit être artificialisé en Ile-de-France », a-t-il poursuivi.

Exceptionnelle fertilité des terres franciliennes

L'ensemble des intervenants a rappelé que la localisation de Paris, et son développement à travers les siècles, provenait largement de l'exceptionnelle fertilité des terres franciliennes. Pour Luc Smessaert, exploitant agricole, élu local au nord de Beauvais dans l'Oise et vice-président de la FNSEA, « le sujet est éminemment politique ». L'agriculteur a rappelé qu'avec les schémas de cohérence territoriale (Scot) et autres plans locaux d'urbanisme (PLU), « désormais intercommunaux par souci de cohérence », les maires disposaient des outils pour proscrire la consommation des terres agricoles.

« Une étude récemment réalisée par la chambre d'agriculture et la Safer montre que 600 ha, sous la forme de 300 îlots de 2 ha, pourraient être mis en ferme autour de Paris », a-t-il indiqué. Luc Smessaert a souligné que le coût de la dépollution des friches industrielles s'élevait à 2 millions d'euros l'hectare, qui pourraient être employés à soutenir la rentabilité économique de culture de maraîchage sous serres, ne nécessitant pas de dépollution. « La qualité de l'eau, de l'air, les enjeux climatiques, tout milite pour que l'on cesse l'artificialisation des terres », a estimé l'élu.

Education populaire au vivant

Si chaque intervenant s'est livré à un plaidoyer pour l'agriculture urbaine, tous sont convenus qu'il ne s'agissait en aucun cas d'une alternative à l'agriculture à la campagne pour nourrir les villes. Notamment parce que seuls les légumes feuilles poussent dans des containers ou des parkings. Tous ont estimé, en revanche, que l'agriculture en ville possédait mille vertus, au premier rang desquelles l'éducation populaire au vivant, à l'heure où la jeunesse des villes ignore comment pousse une salade.

Alexandre Chemetoff, paysagiste. © Jgp

Alexandre Chemetoff, Dominique Laureau, Luc Smessaert et Louis de Broglie. © Jgp

Dominique Laureau, directeur général des Fermes de Gally. © Jgp

Education aussi à la lutte contre le gaspillage alimentaire, à la saisonnalité, alors que peu de gens, à Paris, savent que les tomates franciliennes ne viendront alimenter les étalages que dans quelques semaines ou que la grêle qui s'est abattue dimanche sur des pruniers en fleurs rend incertaine la prochaine récolte. « Nous avons perdu, en ville, le rapport au temps long, à la nature, aux saisons, a

constaté Dominique Laureau, directeur général des Fermes de Gally. L'agriculture urbaine permet aux gens de se reconnecter. » La ferme de Gally compte 40 postes à pourvoir, faute de volontaires.
« Parce que la terre est basse », a ajouté Dominique Laureau.

« Une révolution urbaine qui a produit une perte de savoirs considérable »

« Il est frappant de voir comment la réponse aux deux questions des conversations les plus banales – que mangera-t-on ce soir et quel temps fera-t-il demain – est en train de changer la planète », a dit Alexandre Chemetoff. Le paysagiste a rappelé que c'est Charles de Gaulle qui avait créé, en 1945, pour reconstruire le pays détruit par la guerre, la première école du paysage. « Mais la modernité qui a succédé à la guerre a constitué comme une politique de l'oubli. Il fallait oublier le gouvernement de Vichy, oublier la terre qui ne ment pas. Il a fallu tout ce temps, jusqu'à aujourd'hui, pour que l'on revienne à la terre, après une révolution urbaine qui a produit une perte de savoirs considérable. »

« La ville peut être soit un écosytème destructeur pour les personnes qui s'y perdent, soit une source extraordinaire de bien-être si l'on se réapproprie la compréhension du vivant », a estimé encore Louis-Albert de Broglie. « Potentiellement broyeuses d'identité, les villes doivent réenchanter le fait de vivre en communauté », a-t-il conclu.

Eloge de la polyculture-élevage

Christophe Hillairet, président des chambres d'agriculture d'Ile-de-France. © Jgp

« A ce rythme, dans 200 ans, l'Ile-de-France ne comptera plus aucune terre agricole », a également indiqué Christophe Hillairet, président des chambres d'agriculture d'Ile-de-France, lors d'une table ronde consacrée à la ville nourricière. L'agriculteur a souligné les contradictions d'une population qui souhaite manger « bio », mais qui s'oppose à l'implantation d'un poulailler à ciel ouvert, à l'exemple de Gressey, dans les Yvelines, préférant, dans son voisinage, l'élevage en batteries.
Marc Dufumier, essayiste, spécialiste de l'agroécologie et professeur honoraire à AgroParisTech, a constaté, quant à lui, le changement radical d'un modèle agricole bâti au cours des dernières décennies sur la spécialisation régionale, désormais intenable. La polyculture-élevage doit s'imposer partout, ont convenu les experts, mettant par ailleurs en cause un modèle qui veut

qu'une part des terres ultra-fertiles d'Ile-de-France soit dédiée à la production d'agro-carburant, tandis que les bovins français sont nourris avec les tourteaux d'un soja cultivé au Brésil.

Marc Dufumier, essayiste, spécialiste de l'agroécologie et professeur honoraire à AgroParisTech. © Jgp

Bap! : Eva Jospin dévoile son arbre, emblème de la biennale

Zoom 4 mai 2019

L'inauguration de l'arbre iconique de la biennale, conçu par Eva Jospin en béton imprimé en 3D, s'est déroulée dans le jardin de l'hôtel de la Chancellerie, samedi 4 mai 2019.

« La Bap! ressemble à un arbre. Avec un tronc de convictions communes, et des branches libres. L'arbre sera l'emblème de cette biennale dont l'artiste plasticienne Eva Jospin propose cette interprétation sous la forme d'une œuvre pérenne », a indiqué François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la Bap!, lors de l'inauguration de l'œuvre, samedi 4 mai 2019.

Eva Jospin. © Jgp

L'œuvre a été réalisée avec le soutien de Suez. © Jgp

Le jardin de l'hôtel de la Chancellerie. © Jgp

Eva Jospin s'est inspirée des folies de jardin pour imaginer une gloriette réinventée. Le visiteur pourra s'assoir à la base de ce grand tronc de béton sculpté, imprimé par XtreeE, spécialiste de l'impression en béton 3D. Un tronc surplombé d'un entrelacs de lianes en bronze et envahi de fins tissages de cordes et de fils cuivre entremêlés. L'œuvre à la fois minérale et végétale offre un point d'ombre et de lumière dans le jardin, un nouvel espace de repos et d'observation propice à l'écoute et à la rêverie. « Cela m'amusait d'utiliser des techniques d'aujourd'hui, en même temps qu'un travail extrêmement ancien qu'est le rocaillage, qui existe, avec différents mélanges à chaque fois, depuis l'antiquité romaine et certainement même avant, puisque dans les nymphées romains, il y a déjà ces espèces de pâtes de ciment, avec des incrustations de coquillages et de pierres, de stalactites, de calcaire, a indiqué Eva Jospin lors de l'inauguration. Cette tradition, on la retrouve dans les jardins baroques italiens qui sont une grande source d'inspiration pour moi. L'idée était également de travailler avec le bronze, et donc avec un ferronnier, qui a réalisé toute la ferronnerie sur les dessins que j'ai réalisés, à la fois les éléments du bas, et du haut, avec un travail de tissage assez subtil, réalisé avec des fils teintés de cuivre et de laiton, installé sur place avec des nœuds de marin ».

Eva Jospin, avec François de Mazières. © Jgp

Née en 1975 à Paris, Eva Jospin a étudié à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Elle reçoit le prix de l'Académie des Beaux-Arts en 2015 et devient pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 2017. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions notamment au Palazzo Dei Diamanti à Ferrara en Italie (2018), au Domaine de Trévarez à Saint-Goazec (2018), au Domaine de Chaumont- sur-Loire (2018), à la Cour Carrée du Louvre (2016), au Palais de Tokyo (2014) et à la Manufacture des Gobelins à Paris (2013).

Elle est représentée par la Galerie Suzanne Tarasieve depuis 2014.

Bap! : une journée de débats autour de la ville sobre, résiliente ou « oasis »

Aménagement 4 mai 2019

Tout au long de la journée d'ouverture de la Biennale d'architecture et de paysage, (dite Bap!), le 4 mai 2019, des débats ont réuni architectes, experts et dirigeants d'entreprises autour des questions de la ville durable. L'occasion de souligner que la prise de conscience générale de l'urgence climatique n'a pas encore produit des changements de comportement à la hauteur des enjeux.

« La population mondiale des villes va être multipliée par dix d'ici à 2050 », a résumé Marie-Ange Debon, directrice générale France de Suez, pour donner une idée de l'ampleur des défis à résoudre au cours des prochaines décennies. Le développement de l'économie circulaire, « la révolution de la ressource », pour laquelle Suez s'est engagé, figurent parmi les solutions. « Mais qu'il s'agisse de la question de l'eau ou de celle des déchets, les changements de comportement ne sont pas à la hauteur des enjeux, a poursuivi Marie-Ange Debon. L'an dernier, 85 départements français ont subi des restrictions d'eau. La production de déchets oscille toujours entre deux et deux kg cinq cents par habitant et par jour en France », a-t-elle également illustré.

De g. à dr. : Michel Gioria, Marie-Ange Debon et Jean-Philippe Dugoin-Clément. © Jgp

Jean-Philippe Dugoin-Clément. © Jgp

« La population mondiale va se stabiliser en 2050 à neuf ou dix milliards d'habitants. La capacité d'absorption de gaz carbonique par la terre est de 11 milliards de tonnes par an. Nous devrions donc, en 2050, produire 1,2 tonne de CO2 par habitant. Or nous en produisons sept à huit tonnes par habitant et par an », a indiqué Jean-Philippe Dugoin-Clément. Pour le vice-président de la région Ile-de-France en charge de ces questions, « la France doit s'attacher à produire en la matière des modèles énergétiquement vertueux, reproductibles dans le monde, car le combat est mondial ».

« Le rythme des changements n'est pas à l'échelle »

Pour Michel Gioria également, « si la prise de conscience de la nécessité d'agir est à peu près générale, il s'agit de faire en sorte que chacun réalise que le rythme des changements n'est absolument pas à l'échelle ». Le directeur Ile-de-France de l'Ademe a indiqué, par exemple, que les prêts à taux zéro mis en place pour favoriser la rénovation énergétique des bâtiments avaient été très peu utilisés, notamment en raison de l'absence de formation des agents des banques pour les commercialiser. Comme les autres intervenants, il a évoqué « l'effet rebond », qui fait que les gains permis par l'évolution des techniques sont fréquemment annulés aussitôt par des usages inappropriés.

« La question fondamentale est celle des comportements », a estimé à son tour Michel Péna. Pour le paysagiste, il faut cesser « d'aller se faire masser en Thaïlande, réapprendre à jouir du paysage, de la marche, de la lenteur ».

La réutilisation des eaux usées, pour l'arrosage en agriculture par exemple, a été citée au rang des solutions. Jean-Philippe Dugoin-Clément a déploré l'absence de contraintes et de normes fixées par l'Etat en l'occurrence, jugeant indispensables des normes nationales plus exigeantes si l'on veut que les comportements évoluent réellement.

Avenir des autoroutes urbaines

« Une augmentation de la température de 5°C est celle qui a fait passer le climat de l'ère glaciaire à l'ère interglaciaire. Chaque demi-degré compte », a repris Michel Gioria, qui a plaidé pour une refonte complète de la fiscalité, au cours des prochaines décennies. Il a appelé de ses vœux également un renforcement du pouvoir réglementaire des régions, afin d'adapter les normes en la matière aux spécificités de chaque territoire.

Michel Gioria. © Jgp

Marie-Ange Debon. © Jgp

Michel Péna. ©Jgp

Le directeur Ile-de-France de l'Ademe a appelé également à un refroidissement des réseaux de transport souterrains, « si l'on veut continuer à pouvoir les utiliser tout au long de l'année ». « La température dans le RER B a atteint 44°C l'an dernier pendant la canicule, avec des malaises à chaque station. On imagine ce que produirait une canicule s'installant pendant plusieurs semaines », a-t-il souligné.

Le réemploi des matériaux pour réduire l'empreinte carbone de l'aménagement, l'agriculture urbaine ou périurbaine, alors que l'alimentation représente un tiers de la production de gaz à effet de serre, ont également été cités.

Enfin, les différents intervenants ont insisté sur l'importance de placer les enjeux de la transition énergétique au premier rang des critères d'appréciation des propositions des groupements concourant à la consultation lancée par le Forum métropolitain du Grand Paris sur l'avenir des autoroutes urbaines.

Christine Leconte : « L'architecture, c'est l'usage »

Christine Leconte. © Jgp

Lors d'un débat intitulé « Dessine-moi la ville résiliente », Christine Leconte a estimé « assez contre-exemplaires » les esquisses publiées ces derniers jours par des architectes candidats à la reconstruction de la flèche de Notre-Dame. « L'architecture, c'est l'usage », a-t-elle martelé, et non pas une simple démonstration de virtuosité. « Nous sommes confrontés actuellement à de nombreuses crises, sociale, écologique, liées aux inondations, aux pollutions, aux migrations, au logement, à la dégradation des centres-villes, ou à l'étalement urbain… Une des solutions pour aller vers une ville plus résiliente consiste à réduire les impacts négatifs de ces crises et de tenter de les inverser en « impact positif », en changeant de modèle, notamment économique, a poursuivi la présidente de l'ordre des architectes d'Ile-de-France. Il s'agit de penser la construction de la ville de manière symbiotique, en écosystème où chaque intervention doit être réfléchie en tenant compte de l'impact qu'elle a sur la terre, donc sur nous-mêmes ».

Pour Christine Leconte, « les architectes aussi mutent et s'adaptent à cette nécessaire résilience. Aujourd'hui, ils développent de nouveaux modes de commande, d'urbanisme transitoire, de conseil auprès des élus, de captation de la donnée, utilisent des matériaux sains et sont sensibilisés à la disparition des ressources, font des résidences… Chez les jeunes, la proportion de vocation à se tourner vers l'architecture pour ce qu'elle est vraiment, c'est à dire un acte sociale et écologique est de plus en plus forte », a-t-elle également fait valoir. Répondant à l'intervention d'une élue évoquant la difficulté pour les maires de faire face à la volonté de certains promoteurs, faute de ressources et d'appuis, Anne Asensio, vice-présidente Design de Dassault Systèmes a souligné la place importante occupée désormais par des outils de coconception, de coconstruction dans l'industrie, à l'instar du design thinking dans les process de l'industrie automobile, estimant que ces méthodes devraient être généralisées dans les projets d'aménagement. « Nous ne sommes pas les super-héros que certains imaginent, a résumé Nicolas Gilsoul, architecte-paysagiste, mais plus simplement des outils au service d'une vision ».

Anne Asensio. © Jgp

Nicolas Gilsoul. © Jgp

Vers la ville oasis

Mathieu Labonne. © Jgp

Mathieu Labonne, codirecteur du mouvement Colibris et président de la coopérative Oasis, a décrit le réseau des 800 lieux que représentent ces oasis en France. Des sites rassemblant 15 habitants en moyenne, présentés comme des lieux d'expérimentation de ce que pourrait être la ville de demain, et de rencontres avec les différents acteurs des territoires. « Si tout le monde n'a naturellement pas vocation à vivre dans ces communautés, les habitants viennent voir les maisons en paille, la phyto-épuration, l'apiculture », a-t-il indiqué. Le mouvement Colibris, qu'il préside, vise à accompagner ces communautés à réussir leur projet, en mutualisant les expériences.

Thomas Rochefort, membre du Campus de la transition, à Forges, en Seine-et-Marne, a présenté cette école originale, qui forme les étudiants aux enjeux systémiques de la transition

énergétique et sociale, au sein de laquelle les formateurs, « essaient de s'appliquer à eux-mêmes les principes qu'ils enseignent ».
Conformément à la philosophie développée par Pierre Rabhi, également présent lors de cette table ronde, le Campus de la transition mise sur l'amour et la bienveillance, avec le partage comme principe socle.
François Lemarchand, président de Nature & Découvertes, dont l'inauguration du siège versaillais, conçu par l'architecte Patrick Bouchain, s'est inscrit dans le cadre de la Bap!, a décrit lors de cette même table ronde l'intérêt des entreprises de mission, statut auquel appartient Nature & Découvertes, au nom duquel les entreprises s'engagent à œuvrer non pas seulement pour le profit de leurs actionnaires mais pour le bien commun.

Pierre Rabhi. © Jgp

François Lemarchand. © Jgp

GRAND PARIS

A la première Biennale d'architecture et de paysage, Pécresse et Sarkozy ressortent leurs vieux plans

Par Sibylle Vincendon — 3 mai 2019 à 19:20

Valérie Pécresse et Nicolas Sarkozy en novembre 2015. (Photo d'illustration) Photo Alain Jocard. AFP

Pour inaugurer à Versailles, cette manifestation inédite, la présidente de la région Ile-de-France avait invité l'ancien président. Le programme des expositions n'était pas leur sujet.

La première Biennale d'architecture et paysage (BAP!), voulue par la région Ile-de-France se déroule à partir de ce samedi à Versailles et lors de son inauguration, le seul qui en a parlé, c'est François de Mazières, maire DVD de la ville. Il a décrit les trois principales expositions, la contribution du château, fait le boulot. Contrairement aux autres officiels qui ont choisi de parler d'autre chose.

Derrière lui, Valérie Pécresse, présidente LR de la région, a réglé quelques vieux comptes. Avant son arrivée, sous la présidence socialiste, *«l'Ile-de-France était une belle endormie, l'ambition était de la réveiller»,* a-t-elle dit. Fidèle à son idée que le Grand Paris, c'est la région, elle a dénoncé une fois de plus ceux qui, *«à contresens de l'histoire, ont imaginé une métropole hors sol, coupée de la grande couronne»*. Elle a également répété sa vision de la mixité sociale, qui consiste *«à arrêter de construire du logement très social là où il y en a déjà 30%»,* même si les pauvres sont dans ces villes-là.

Franck Riester, ministre de la Culture, est venu lui avec ses soucis, incendie de Notre-Dame en tête. *«Il ne faut pas confondre vitesse et précipitation»,* a-t-il dit. S'adressant aux architectes nombreux dans la salle : *«Nous lancerons un concours pour la flèche et je vous encourage à vous y inscrire.»* Après ? *«Soit nous ferons à l'identique, soit nous ferons quelque chose de nouveau.»* Encourageant.

Enfin, dernier orateur, Nicolas Sarkozy, invité en tant que *«père»* de l'idée de Grand Paris il y a dix ans. Lui est venu pour faire du Sarko. Prophète de malheur : «*Pendant des siècles, l'axe du monde était un axe occidental. Ce n'est pas être un décliniste que de dire que l'axe du monde est aujourd'hui oriental.»* Visionnaire : *«Si j'ai eu l'idée du Grand Paris, c'est parce qu'on était en crise, parce que l'Occident s'effondrait, le monde s'effondrait.»* Moraliste : *«La France n'est la France que si elle est grande, si elle voit grand, pas quand elle voit petit.»*

Et clown. Nicolas Sarkozy utilise toutes les ficelles du stand-up. La mauvaise foi : *«Je ne peux pas me résoudre à voir partout des grues, des chantiers, des métros fantastiques, des musées et on me dit ici qu'on a renoncé parce qu'il y avait le crapaud à dos doré.»* La démagogie : *«Sur la tour Montparnasse, le problème, c'est pas qu'elle est une tour. C'est qu'elle est ratée. Vous enlevez dix étages à la tour Montparnasse, elle est toujours ratée.»* Et le coup de la dame au deuxième rang : *«Mais vous croyez que Louis XIV, pour faire Versailles, il avait l'argent ? Et le château, il est amorti depuis ? Ça me fait plaisir parce qu'il y a une dame, là, au deuxième rang, elle a réfléchi et elle a compris.»* ◆

Sibylle Vincendon

La carte et le territoire

Grand Paris: Pécresse interpelle Macron et encense Sarkozy

Ludovic Vigogne · 03 mai 2019 à 17h45

La présidente de la région Ile-de-France a lancé un appel solennel à l'actuel chef de l'Etat « pour qu'il reprenne le flambeau » de ce projet

Valérie Pécresse. © Sipa Press

Sur le Grand Paris, Valérie Pécresse veut mettre ses pas dans ceux de Nicolas Sarkozy. Vendredi, à l'occasion de l'inauguration de la Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile de France, à Versailles, la patronne de la région francilienne a rendu un vibrant hommage à l'ancien chef de l'Etat, à l'origine de ce grand projet et qui était présent.

« Il y a dix ans, vous avez senti qu'il fallait redonner un souffle à la région-capitale, lui rendre vie après tant d'années. En somme, vous avez senti qu'il fallait "réveiller la belle endormie" », a-t-elle déclaré, saluant « une invitation à interroger nos limites qu'elles soient géographiques, administratives, politiques, sociales ». Le 29 avril 2009, Nicolas Sarkozy avait lancé, en grande pompe ce chantier ambitieux, constitué notamment d'un grand métro automatique régional et de moult projets architecturaux.

« Malheureusement, vos successeurs n'ont pas été au rendez-vous ! Ils n'ont pas pris la mesure de votre vision. Ils ont réduit le Grand Paris à une strate administrative supplémentaire et à un grand métro certes indispensable mais qui accumule les surcoûts et les retards, a ensuite déploré Valérie Pécresse. Eh bien moi, le souffle de votre discours, l'évidence de votre vision, je les ai puissamment ressentis et, à la place qui est la mienne, je veux les incarner. »

La présidente de la région Ile-de-France, qui se donne pour ambition de « tisser des liens nouveaux entre l'Homme, la nature et la Ville » et de faire de son territoire une « écologique et solidaire unique au monde », a ainsi imploré Emmanuel Macron de renouer avec ce grand chantier. « Monsieur le Président, il vous appartient aujourd'hui de reprendre le flambeau, de relever l'étendard du Grand Paris », a-t-elle déclaré, lui lançant un « appel solennel ». Le chef de l'Etat semble s'être en effet détourné du sujet. Si au début de son quinquennat, il l'évoquait régulièrement et promettait une nouvelle gouvernance, l'impossibilité de faire s'entendre les différents acteurs locaux semble l'avoir découragé.

« Je me reconnais dans l'appel de Valérie Pécresse » à Emmanuel Macron, a enchaîné Nicolas Sarkozy, qui a plutôt fait porter la responsabilité de la léthargie du projet à François Hollande. « Vous voyez la force du Grand Paris ? Même mon successeur n'a pas réussi à le défaire », a-t-il ainsi ironisé. L'ex-locataire de l'Elysée a également défendu avec vigueur la nécessité de tels grands travaux, quelle que soit la polémique qu'ils provoquent ou le coût qu'ils entraînent. « Il n'y a jamais d'argent ! Vous croyez que Louis XIV avait de l'argent pour le château de Versailles ? C'est amorti depuis ? pas l'argent qui fait le projet c'est le projet qui fait l'argent… », a-t-il plaidé, très fier d'être à l'origine du Grand Paris.

Le Parisien

1er mai 2019

Versailles : le Potager du Roi devient celui des familles

Île-de-France & Oise > Yvelines | **Laurent Mauron** | 01 mai 2019, 16h58 | MAJ : 01 mai 2019, 21h08 | 0

Versailles, ce mercredi. Vincent Piveteau, le directeur de l'Ecole nationale supérieure du Paysage (ENSP), sous la statue de Jean-Baptiste de la Quintinie, le créateur du Potager du Roi **LP/LM.**

Dans le cadre de la biennale d'architecture et du paysage, qui débute ce samedi, le site prestigieux s'ouvre au grand public avec ateliers, conférences et visites découvertes.

Un jardin historique et une école. A Versailles, le Potager du Roi est indissociable de l'Ecole nationale supérieure du Paysage (ENSP) qui occupe le site. La première Biennale d'Architecture et du Paysage (BAP) de la région Ile-de-France, qui débute ce samedi, constitue un formidable éclairage à la fois sur ce lieu chargé d'histoire et cet établissement de formation de haut niveau dans le domaine du paysage. Durant dix semaines, le Potager du Roi se met au rythme de « l'école ouverte », un événement grand public. Il accueille aussi l'exposition « Le Goût du paysage » sous la houlette de l'architecte et paysagiste Alexandre Chemetoff.

« L'école ouverte, c'est une occasion unique de découvrir notre savoir-faire à travers la formation au métier de paysagiste. Le public aura aussi la possibilité de voir, mais aussi de s'exercer, à travers des ateliers de découverte ou des initiations, souligne Vincent Piveteau, le directeur de l'ENSP. Avec l'avènement de l'agro-écologie et l'invention de nouveaux paysages urbains, le Potager du Roi possède un avenir énorme par rapport aux enjeux du futur tels que la ville durable où l'on vit et se nourrit de manière saine ». Trois thèmes - Agriculture urbaine, L'homme coauteur du paysage et Qu'est-ce que bien manger ? - jalonnent le programme conçu pour les petits et grands.

Découvrir le Potager en 6 étapes, tel est, par exemple, le menu de la visite gratuite et thématique du site. Mises en place pour les samedi et dimanche (à 11 heures, 14 h 30 et 16 heures), elles ont été spécialement concoctées pour l'occasion et livrent des clés de compréhension de six espaces du Potager. Pour les enfants, elle prendra une forme plus ludique avec un jeu de piste.

Des ateliers sur le compost ou le jardinage

Un autre temps fort concerne une dizaine d'ateliers à pratiquer en famille entre le 11 mai et le 13 juillet. Proposés au prix de 4 € pour les adultes et 3 pour les enfants, ils touchent à des thèmes aussi divers que le compost, les déchets, la compréhension des quatre saisons ou le jardinage parents-enfants.

Versailles, ce mercredi. Vincent Piveteau, le directeur de l'Ecole nationale supérieure du Paysage, ici avec des étudiants qui retravaillent les sols. LP/LM.

Les étudiants de l'école sont également mis à l'honneur, dès ce samedi 4 mai. Dans la salle de la Figuerie, les meilleurs travaux de ceux-ci en matière de création paysagère s'affichent sur les murs. Il sera également possible d'assister à des conférences de haut niveau sur les jardins, l'agriculture ou les sols.

Le Potager du Roi entend aussi montrer comment il réfléchit avec d'autres partenaires. Ainsi, du 4 au 23 juin, il dévoilera comment il envisage la question du traitement, en tant que nouvel élément du paysage, des remblais de terre des chantiers en Ile-de-France, une réflexion conduite avec le groupe ECT, leader dans ce domaine d'activité.

L'école ouverte, du 4 mai au 13 juillet, au 10, rue du Maréchal-Joffre. Programme sur ecole-paysage.fr. Tél. 01.39.24.63.24.

vendredi 26 avril 2019 LE FIGARO – N° 23 234 – Cahier N° 3 – Ne peut être vendu séparément – www.lefigaro.fr

LE FIGARO et vous

INSTITUTION

AVEC L'ÉLECTION AUX BEAUX-ARTS DE THIERRY MALANDAIN, BLANCA LI ET ANGELIN PRELJOCAJ, LA DANSE ENTRE À L'ACADÉMIE PAGE 29

JARDIN

LA DERNIÈRE FERME DE SAINT-DENIS OUVRE SES PORTES AU PUBLIC PAGE 30

Alexandre Chemetoff

Bâtisseur de paysages

Commissaire de la première biennale d'architecture et de paysage, début mai à Versailles, ce grand architecte livre ses secrets sur cette nature qui ne fait qu'un avec ses constructions.

PAGE 28

SÉBASTIEN SORIANO / LE FIGARO

Édouard Baer, le charmeur inspiré

THÉÂTRE Dans « Les Élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce », le comédien est aussi drôle qu'émouvant.

MORCEAU CHOISI

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr

Tel Johnny Hallyday fendant la foule du Parc des Princes le jour de ses 50 ans, Édouard Baer traverse l'orchestre du Théâtre Antoine depuis le fond, se faufilant entre les strapontins, tous occupés. Il arrive de l'extérieur. Il a son manteau sur le dos. Il ne le quittera pas. Il est ici de passage. Il s'est réfugié au Théâtre Antoine et repartira comme il était venu. Juste le temps de mettre une salle dans sa poche. Juste le temps de déployer son charme certain, son intelligence du plateau, son sens de l'improvisation. Son talent.

À l'invitation de Stéphanie Bataille, directrice déléguée, et de Jean-Marc Dumontet, directeur et producteur, président des Molières, il a accepté de relever un défi : écrire et monter en quelques semaines un nouveau spectacle. Pari réussi ! *Les Élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce*, titre de ce morceau où la joie et la mélancolie, en légères volutes, nous grisent une heure vingt durant, lui ressemblent.

Ici, il joue d'abord la panique. Il arrive d'ailleurs. D'où ? À vous de le découvrir ! C'est le très malicieux point de départ du spectacle. Et ce n'est pas feint car, effectivement, aussi à l'aise soit-on, il y a de quoi paniquer ! Heureusement, il y a un décor : un bar, une petite table avec une machine à écrire, une porte. Et deux faux téléphones. Ils vont servir. Ajoutons l'essentiel : un partenaire. Un régisseur interprété par le sympathique et doué Christophe Meynet. Et le regard discret d'Isabelle Nanty.

Les poètes célébrés

Il n'en faut pas plus à Édouard Baer. Il joue avec le théâtre, il se joue du théâtre et, ici, de ses fantômes bienveillants. Imitateur à ses heures, il fait revivre quelques personnages de légende passés par Antoine. Sa loge est celle de Louis Jouvet, de quoi entendre des voix : Pierre Brasseur, Jean Rochefort et, bien sûr, Jean-Pierre Marielle. Des modèles.

Il célèbre aussi les poètes qu'il aime, reprenant *Les Passantes* d'Antoine Pol, texte que Brassens avait mis en musique, le *Je voudrais pas crever* de Boris Vian, avec Reggiani, Trintignant. Il salue André Malraux, Charles Bukowski, Romain Gary, qu'il vénère et dit très bien. Cet enjôleur laisse entrevoir sa part de ténèbres. Il est grave. Profond. On le sait. On en prend la mesure au cinéma, souvent. Parfois en scène. On n'oublie pas son magnifique Modiano qu'il évoque ici d'un clin d'œil. Mais il a l'exquise politesse de préférer partager rires et sourires. Éclats de rire. ■

***Les Élucubrations d'un homme soudain frappé par la grâce*, au Théâtre Antoine (Paris X^e^), jusqu'au 15 juin. Tél. : 01 42 08 77 71.**

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO ; FRANÇOIS BOUCHON / LE FIGARO

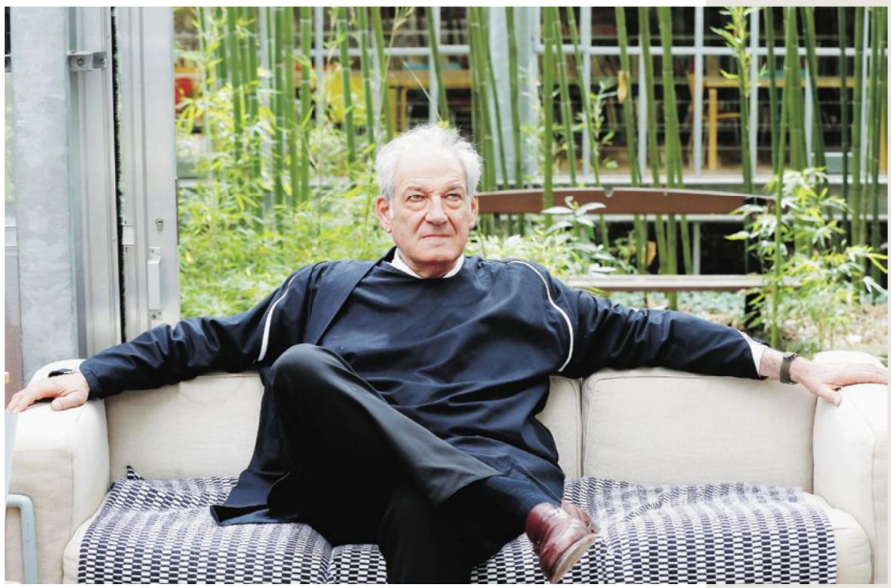
LE FIGARO

vendredi 26 avril 2019 LE FIGARO

Alexandre Chemetoff : « J'assume d'être à contre-courant »

ENTRETIEN Favorable à la reconstruction de Notre-Dame tout en la revisitant, l'architecte de l'île de Nantes s'est toujours démarqué par des projets qui dialoguent avec l'environnement.

PROPOS RECUEILLIS PAR
BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bderochebouet@lefigaro



Alexandre Chemetoff, mercredi, dans son agence de Gentilly qu'il a lui-même construite. S. SORIANO/LE FIGARO

Penseur sensible et poète subtil, Alexandre Chemetoff, 69 ans, exerce son métier de manière libre. Et le revendique. Il a été l'un des premiers à décloisonner les frontières entre les disciplines. En 1983, cette figure qui en impose par son calme et sa détermination a fondé le Bureau des paysages, une structure novatrice constituée à la fois d'architectes, de paysagistes et d'urbanistes. Sa marque de fabrique est d'intégrer le paysage aux projets urbains et de construire des bâtiments comme un espace de dialogue. Comprendre le contexte, l'histoire, la géographie, est primordial.

Ses nombreuses réalisations en témoignent : la création du centre-ville de Boulogne-Billancourt, la métamorphose de l'île de Nantes sur 350 hectares, la rénovation du quartier Plateau de Haye et des rives de Meurthe avec le jardin d'eau à Nancy, la réhabilitation de la Manufacture d'armes de Saint-Étienne en une école élémentaire, la reconversion de l'ancien Centre de tri postal en une cité numérique de 25 000 m² à Bordeaux-Bègles, la construction de l'immeuble en bois à l'angle de la rue Bichat et du Faubourg-du-Temple (Paris Xe) comprenant 91 logements et une crèche de 66 berceaux ou encore l'aménagement de la place Napoléon sur 3 hectares à La Roche-sur-Yon (Vendée).

À la tête d'une agence d'une vingtaine de personnes, ce fils de l'architecte Paul Chemetov construit principalement sur le territoire français. Il est l'un des quatre commissaires de la première Biennale d'architecture et de paysage à Versailles, avec une exposition dans le Potager du Roi sur le « Goût du paysage », réflexion nourrie de belles rencontres dans nos campagnes autour des territoires urbains d'Île-de-France. En pleine finition de son exposition, cet architecte toujours animé par la découverte nous reçoit dans son agence de Gentilly qu'il a lui-même construite. Un lieu en guise de portrait. Il nous révèle qui il est, ce qu'il pense et pourquoi il se bat. Rencontre avec une personnalité discrète, intègre et généreuse.

LE FIGARO. – La question enflamme les esprits, je vous la pose d'emblée, comment faut-il reconstruire Notre-Dame de Paris ?

Alexandre CHEMETOFF. – On a bien reconstruit la cathédrale de Reims détruite par le feu et les bombardements allemands de 1914-1918. C'est John Davison Rockefeller, entre autres, qui l'avait financée. Le résultat est concluant. Notre-Dame symbolise l'histoire de France. Elle réveille une identification en chacun de nous. C'est pour cela que l'on doit la rebâtir mais en gardant la mémoire de sa destruction. Un tel édifice est un chantier ininterrompu. Il doit sa grandeur à la capacité que nous avons à le reconstruire encore et toujours. Regardez le Japon qui a subi de grandes destructions pendant la Seconde Guerre mondiale, peu importe si un bâtiment est d'époque ou non. L'important est qu'il soit là, témoin d'une mémoire. D'où la nécessité de revisiter les monuments avec un regard nouveau. L'idée d'œuvre collective prend alors tout son sens. Au fil des siècles, chacun doit apporter sa pierre à l'édifice.

> Notre-Dame symbolise l'histoire de France. Elle réveille une identification en chacun de nous. C'est pour cela que l'on doit la rebâtir mais en gardant la mémoire de sa destruction

La course à la réussite ne vous a jamais intéressé. Vous êtes une anti-star architecte. Est-ce voulu ?

À de rares exceptions près, je n'ai travaillé qu'en France. Je n'ai pas besoin de faire des bâtiments extraordinaires à l'étranger comme le Louvre Abu Dhabi ou la Rose des sables à Doha de Jean Nouvel. Ce qui m'intéresse dans l'architecture, c'est le lieu qui engendre sa naissance. Son contexte et sa charge d'histoire. Ils sont tout aussi importants que les données du programme à bâtir. Et pour cela, je n'ai pas besoin d'aller si loin. On peut très bien voyager entre Arcueil et Gentilly (sourire…). C'est là que j'ai bâti mon agence, sur un terrain d'anciens bergers, sur les coteaux de la Bièvre, une rivière qui se jetait autrefois dans la Seine (près du Jardin des Plantes). En haut de la parcelle, il y a l'aqueduc de Médicis qui amenait les eaux captées dans le carré de Rungis et celui de la Vanne qui acheminait celles des sources en Bourgogne et en Île-de-France jusqu'au parc Montsouris. J'ai respecté la configuration du terrain avec ses arbres et sa végétation luxuriante – j'adore les bambous ! – en construisant des serres pour avoir de la lumière et de la fraîcheur. Le dedans se confond avec le dehors. Cet endroit résume toute ma pensée sur l'architecture.

Comprendre l'ADN d'un lieu avant de construire est primordial pour vous ?

Les lieux – le terrain, la terre, le climat – ont inévitablement une répercussion sur la manière dont vous abordez un projet. Je cherche à les comprendre. On ne peut pas faire la même chose à Rennes, à Nantes, Strasbourg ou Paris. Il faut partir de l'existant. Ne jamais imposer un projet tout fait à un lieu. Et surtout pas transposer les mêmes schémas partout. Sur les anciens sites de la Coop à Strasbourg construit en 1911, à l'époque où l'Alsace était allemande, on reconnaît les tuiles des toits. On sait tout de suite où on est. Ce qui n'est souvent plus le cas aujourd'hui. Et pour les habitants c'est un mieux-vivre qui coûte souvent moins cher à construire. À la cité numérique, sur l'ancien Centre de tri postal à Bordeaux, près de la gare Saint-Jean, je me suis servi du jardin pour faire tomber la température avec la brumisation et j'ai récupéré les eaux de pluie du toit pour l'arroser. C'est moins cher que l'air conditionné.

Le Potager du Roi à Versailles que vous avez choisi pour la première Biennale d'architecture et du paysage n'est-il pas justement le lieu idéal pour défendre les valeurs qui vous habitent ?

Son histoire est intéressante à plus d'un titre. C'est une école qui enseigne l'art du paysage – j'y ai donné des cours dans les années 1990 et j'ai été fortement marqué par Michel Corajoud qui y fut maître de conférences – mais c'est aussi un jardin où l'on apprend beaucoup. C'est un lieu de transmission des savoirs et des savoir-faire. Il a été créé en 1683 au château de Versailles pour Louis XIV par Jean-Baptiste La Quintinie, jeune avocat repéré par Jean Tambonneau, président de la Chambre des comptes, pour s'occuper de l'éducation de son fils indiscipliné. En initiant ce dernier au jardinage, il est devenu un excellent jardinier, perfectionnant son art dans l'hôtel particulier de son élève, rue de l'Université à Paris. Le paysage est très formateur. À force, il devient une philosophie de l'action. L'architecture, l'urbanisme sont inspirés par cette idée du paysage. Celui-ci crée une relation particulière entre des lieux et des manières de construire.

> Le paysage a un lien très fort avec l'histoire et la géographie, mais il faut savoir le débusquer

Quel est ce « Goût du paysage » dont vous allez nous parler à la Biennale de Versailles ?

C'est celui des amateurs mais aussi celui décrit par Brillat-Savarin que chacun apprécie à sa façon en mangeant et en buvant. On peut avoir un goût pour les paysages et se plaire à les contempler, à les représenter et à les façonner, mais les paysages ont aussi un goût, celui des fruits de la terre. Les beaux paysages sont aussi de bons paysages comme l'illustre cette galerie de « 24 + 1 » portraits de paysans-producteurs de l'Île-de-France qui cultivent 24 domaines auxquels s'ajoute le Potager du Roi, 9 hectares, par François-Xavier Delbouis. Ils sont tous authentiques : de Valentine de Ganay au domaine de Courances et Fleury-en-Bière avec ses cultures bio, à Serge Barberon et ses cressonnières des Petits Prés, dans la vallée Colleau, à Méréville. Les villes ne seraient plus sans les campagnes. Comment nourrir une population de 7,5 milliards d'habitants dans le respect des équilibres ? Est-il raisonnable de soustraire un seul mètre carré de sol cultivable ? Il y va de notre survie…

Vous êtes un amoureux inconditionnel de la France, n'est-ce pas ?

Le paysage a un lien très fort avec l'histoire et la géographie, mais il faut savoir le débusquer. C'est subtil. Julien Gracq a toujours dit que les deux disciplines étaient indissociables. C'est particulier à la France d'avoir une telle diversité d'univers sur un si petit territoire. Je suis très attaché à mon pays. Mes grands-parents y sont arrivés de Russie. Quand on descendait dans notre petite maison en Ardèche, on s'arrêtait pour regarder le paysage. Cela m'a marqué comme tout l'environnement culturel dans lequel j'ai grandi, notamment auprès du poète surréaliste Philippe Soupault, père de Christine qui a épousé mon père architecte. Avec ce dernier, j'ai une très faible différence d'âge. De ce fait, nous avons beaucoup échangé. La langue française est celle que je maîtrise le mieux. C'est important pour composer des projets et les livrer de manière intime. J'ai l'impression parfois d'être un peu à contre-courant. Mais j'assume. Je vais de l'avant en cherchant de nouveaux défis. C'est souvent inconfortable, parfois très risqué mais ça vous oblige à vous surpasser sans cesse. ■

Biennale d'architecture et de paysage, Versailles (78), du 4 mai au 13 juillet. www.bap-idf.com

QUAND LA NATURE TRÔNE

Le site exceptionnel de Versailles, reconnu comme étant la première « ville-nature » ayant amorcé la transition écologique est l'écrin idéal pour accueillir cette première biennale d'architecture et de paysage initiée par Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France, et François de Mazières, son maire. La ville bénéficie de l'implantation de deux écoles d'architecture et de paysage internationalement reconnues. Une déambulation à travers 6 expositions sur 6 sites mettra en scène des réalisations éco-responsables en Île-de-France et à travers le monde, mais aussi sur des installations artistiques, des débats et des rencontres pour construire la ville de demain. Le parcours débute avec « Augures, laboratoires des nouvelles pratiques architecturales » de Djamel Klouche, dans la Petite Écurie du château. La Grande Nef accueille un appel à projet de 23 agences invitées à réfléchir sur les nouvelles pratiques architecturales à l'heure de la COP21. Le château propose « Versailles, architectures rêvées 1660-1815 » pour faire le lien entre les préoccupations des architectes d'hier et ceux d'aujourd'hui…

Le Quotidien de l'Art

8 avril 2019

ARCHITECTURE

La biennale de Versailles se met au vert

Photo Virginie Cavanagh

C'est avec l'ambition de penser la ville de demain qu'est née la biennale d'architecture et de paysage (BAP !) qui aura lieu à Versailles et dont les contours de la première édition (du 3 mai au 13 juillet, voir *QDA* du 19 octobre 2018) ont été précisés la semaine dernière. Sous le commissariat général de François de Mazières, maire de la ville, elle proposera 6 expositions autour de la thématique « *l'homme, la nature et la ville* ». Afin de renforcer « *un rapprochement voulu entre vision de la ville et de la nature* », un grand marché horticole est prévu du 4 au 5 mai. Par la réalisation de deux nouveaux bâtiments écologiques (par les époux Portzamparc et Patrick Bouchain) ainsi que d'une ferme urbaine, la biennale affirme sa volonté de laisser une trace dans le monde urbain. Le pavillon Horizon 2030 dédié au Grand Paris (dans l'ancienne Poste de Versailles) proposera « *des grands débats tous les samedis* », a expliqué Thierry Dallard, président du directoire de la Société du Grand Paris. Les maquettes des 68 gares construites dans le cadre de ce monumental projet urbain y seront exposées. **O. H.**

bap-idf.com

Biennale d'architecture et de Paysage de la Région Île-de-France

Versailles.

Le Grand Paris au centre de la 1re biennale d'architecture et de paysage

Grand Paris 2 avril 2019

La ville résiliente, la ville créative et la ville fertile constitueront les trois thèmes de la première biennale d'architecture et du paysage qui se tiendra à Versailles du 3 mai au 13 juillet 2019. Avec le projet du Grand Paris en fil rouge.

« Le Grand Paris est l'affaire de tous, et me tient particulièrement à cœur », a notamment fait valoir Valérie Pécresse mardi 3 avril 2019, lors de la présentation officielle de la première biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France.

Valérie Pécresse. © Jgp

François de Mazières. © Jgp

Djamel Klouche. © Jgp

En présence d'un casting de premier ordre : François de Mazières, maire de Versailles et enthousiaste commissaire général de l'événement, Jean-Philippe Dugoin-Clément, vice-président de la Région chargé de l'écologie et du développement durable, mais aussi Thierry Dallard, président du directoire de la Société du Grand Paris, partenaire de l'évènement tout comme le Forum métropolitain du Grand Paris, Grand Paris aménagement, Paris-Saclay ou la Solideo, étaient présents. Catherine Pégard, présidente du château de Versailles, Djamel Klouche, architecte-urbaniste et commissaire associé, ou Alexandre Chemetoff, architecte-paysagiste également commissaire associé, étaient aussi aux côtés de Valérie Pécresse, au siège parisien de la Région, pour décrire le programme des festivités, qui s'étendront du 4 mai au 13 juillet prochain (*).

Pourquoi Versailles ? D'abord pour profiter de la centaine de milliers de visiteurs de la ville captifs, qui emprunteront le chemin de la biennale pour se rendre au château. « Et qui mieux que le potager du roi pouvait incarner notre politique qui vise à réconcilier la ville et la nature ? », a poursuivi la présidente de l'Ile-de-France.

Prix Pritzker

Trois thèmes ont été retenus pour cette première édition : la ville résiliente, la ville créative et la ville fertile. Ces dix semaines d'exposition, de conférences et d'ateliers débuteront par trois journées de colloques, les 3, 4 et 5 mai. Le prix Pritzker (Nobel d'architecture) sera remis le 24 mai dans ce cadre, à Versailles également, à Arata Isozaki, huitième Japonais à être récompensé de la distinction suprême de la discipline depuis 1979.

« Comme son nom l'indique, la biennale d'architecture et du paysage associe étroitement ces deux thématiques trop souvent envisagées séparément, souligne François de Mazières. Or le défi des urbanistes est justement de proposer une vision globale, holistique, qui prenne en compte les grands sujets mis en lumière par la COP21. La première ambition de la Bap ! est donc de montrer qu'architectes et paysagistes, mais aussi penseurs, artistes, entrepreneurs, élus et bien sûr citoyens ne peuvent plus agir séparément, chacun de leur côté », poursuit-il.

Djamel Klouche a présenté à cette occasion le parcours, intitulé « Augures », dont il est le commissaire à la petite écurie du château de Versailles, qui abrite l'Ecole nationale supérieur d'architecture de la ville. « Le parcours est une promenade entre passé, présent et futur. L'entrée de

la biennale se fera par la cour de la Maréchalerie, où intervient un artiste architecte, puis elle conduit à la gypsothèque où se cache un trésor : les immenses moulages de chefs-d'œuvre antiques que le musée du Louvre conserve ici en réserve, indique l'architecte. L'idée est de chahuter gentiment ce lieu très fort pour y faire surgir, à travers un dispositif léger de son et d'images numériques, un dialogue. »

Au premier plan José-Manuel Gonçalvès, Djamel Klouche, Thierry Dallard, Jean-Philippe Dugoin-Clément. © Jgp

Catherine Pégard, présidente du château de Versailles, et Elisabeth Maisonnier, conservatrice. © Jgp

Thierry Dallard. © Jgp

« Après la gypsothèque, on se dirigera vers la majestueuse nef, transformée, le temps de l'exposition, en agora, a détaillé l'architecte. Là, 20 équipes d'architectes venues de France et du monde entier feront le point sur leurs recherches à partir de projets concrets. Dans les cours intérieures, architectes et urbanistes présenteront ensuite, à l'aide de plans ou de maquettes, leur vision de l'Ile-de-France de demain. On trouve enfin dans quatre pavillons conçus pour l'occasion une librairie, un café d'été, une classe d'été et la Petite école d'architecture pour les enfants. »

Les écuries du Roi et la gypsothèque

« Les écuries du Roi, réalisées par Jules Hardouin-Mansart face au château de Versailles, abritent depuis le début des années 1970 une collection unique au monde de plus de 5 500 œuvres en plâtre, historiques d'après l'Antique. Dans le décor spectaculaire de la petite écurie, la gypsothèque du musée du Louvre, au cœur de la galerie des sculptures et des moulages du château de Versailles, offre à voir près de 800 pièces, certaines datant du XVII° siècle, et des ordres architecturaux du XIX° », indique Jean-Luc Martinez, président du musée du Louvre.

La Bap ! en chiffres

71 jours d'exposition, du 4 mai au 13 juillet
4 acteurs publics : la Région, le musée du Louvre, le château de Versailles, la ville de Versailles
2 grandes écoles : l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles et l'Ecole nationale supérieure de paysages de Versailles
6 grandes expositions
1 grand marché horticole en éphémère en plein air
12 grands débats concentrés sur les trois premières jours 3, 4 et 5 mai
3 nouveaux bâtiments écologiques et une ferme urbaine inaugurés à Versailles Elizabeth de Portzamparc a conçu l'îlot Ouest et Christian de Portzamparc a conçu l'îlot Est ; le 3° est de Patrick Bouchain.

6 expositions

- **Augures**, **laboratoire des nouvelles pratiques architecturales** – Petite écurie – Ecole nationale supérieure d'architecture – Commissariat : Djamel Klouche
- **Le goût du paysage** – Potager du Roi – Ecole nationale supérieure de paysage – Commissariat : Alexandre Chemetoff
- **Echappées belles – Exposition photo** – Grilles de l'hôtel de ville – Mur des petites écuries – Commissariat : Nicolas Gilsoul
- **Horizon 2030 – les projets et les ambitions du Grand Paris express** – Ancienne poste – Commissariat : Groupe 2030 (Ruedi Baur, designer – Frédéric Chartier et Pascale Dalix, architectes – José-Manuel Gonçalvès, directeur artistique et culturel du Grand Paris express – Jean-Christophe Nani, paysagiste – Arnaud Passalacqua, historien – Pierre-Alain Trévelo, architecte et urbaniste – Corinne Vezzoni, architecte).
- **Versailles, ville nature, permanence et création** – Espace Richaud – Commissariat : Christine Desmoulins
- **Versailles. Architectures rêvées 1660 – 1815** – Château de Versailles – Commissariat : Elisabeth Maisonnier

* Jean-Christophe Quinton, directeur de l'École nationale supérieure d'architecture, Vincent Piveteau, directeur de l'École nationale supérieure de paysage, Nicolas Gilsoul, architecte-paysagiste et commissaire associé, Élisabeth Maisonnier, conservatrice du patrimoine et commissaire associée et Olivier Le Naire, responsable de la programmation des débats d'ouverture étaient également présents.

HEBDOMADAIRES

Par Luc Le Chatelier
Photo Cyrille Robin pour Télérama

« CES PAYSAGES QUI NOUS NOURRISSENT ET NOUS APAISENT »

Au béton, que son père, Paul, fit couler, Alexandre Chemetoff a préféré des matériaux en harmonie avec leur environnement. Sans rien abîmer. Pour l'architecte, il n'y aura plus de paix si la ville continue de dévorer la campagne.

L'architecte Alexandre Chemetoff, 69 ans, n'a pas suivi le chemin de son père, l'architecte Paul Chemetov, 91 ans. Surnommé le ministre de la propagande par ses collègues de l'AUA – l'Atelier d'urbanisme et d'architecture, collectif proche du parti communiste dans les années 1960-1980 –, ce dernier théorisa et coula dans le béton non seulement la banlieue, mais le ministère des Finances de Bercy. Son fils, rêveur, sans doute plus proche du gauchisme d'alors, s'inscrivait au même moment à l'Ecole nationale supérieure de paysage de Versailles. *« Par amour d'une nature cultivée, pensée, travaillée, qui nourrit les hommes et construit l'histoire de nos territoires. »* La rumeur, longtemps, les prétendit en froid. Aujourd'hui, l'âge et la sagesse venant, et la catastrophe climatique annoncée bouleversant les approches, leurs points de vue diffèrent de moins en moins. Si on ne les a jamais vus ensemble, l'un parle de l'autre avec beaucoup de tendresse. Et réciproquement.

Partant de la terre et de ce qui y pousse, Alexandre s'est évidemment intéressé à l'espace public, qui est une autre affaire de paysage, urbain celui-là. Notamment sur les rives de la Meurthe à Nancy, sur l'île de Nantes, à Saint-Etienne et à Strasbourg, où il est intervenu pour transformer d'anciennes friches industrielles en quartiers modernes, qui reflètent néanmoins les particularités locales. Comment ? Sans faire de pastiche. Mais en gardant des traces, tels les grues portuaires à Nantes, certains bâtiments emblématiques ou simplement les arbres qui ont poussé dans les interstices. En respectant ensuite, pour les constructions neuves, les matériaux, couleurs, volumétries propres à la région… Devenir architecte s'est imposé à lui pour penser les bonnes maisons au bon endroit. Celles où on a envie d'habiter et qui ne gâchent pas la vue des voisins ni le quartier, encore moins le grand paysage…

Aujourd'hui commissaire de la Bap !, la Biennale d'architecture et de paysage qui se tient à Versailles, Alexandre Chemetoff revient au Potager du roi, un site historique attenant à son ancienne école, pour y évoquer « le goût du paysage ». Là, ce « pessimiste par clairvoyance », néanmoins amoureux de la vie, des bonnes choses et de ses semblables, nous rappelle que si les hommes, en général, et les « grand-parisiens », en particulier, continuent à saccager ainsi leur terre nourricière, ils iront droit dans le mur. Dans la petite serre qui lui sert de bureau, construite dans le jardin de son agence, à Gentilly, *« mais sans abîmer le gros sycomore qui poussait là avant nous »*, le paysagiste-urbaniste-architecte-citoyen Alexandre Chemetoff confie ses craintes, ses espoirs, ses envies… »»

URBANISME

LE GOÛT DU PAYSAGE ?

« Le paysage nous dit d'où l'on vient. Comment les hommes ont façonné leur terre. Toute ville est construite sur des vestiges de campagnes, de chemins, de murs, de reliefs, de forêts. On ne part jamais de rien. Même la *tabula rasa* des années 1960 n'a pas réussi à éradiquer ces restes de culture – un mot à prendre dans les deux sens du terme : celui qui évoque la création artistique et celui désignant le travail de la terre qui produit ce que l'on mange. Dans le cadre de la Bap !, j'ai voulu raconter ces paysages d'Ile-de-France qui nous entourent, que l'on aime, que l'on traverse, qui nous apaisent et nous nourrissent ! Pour les comprendre, nous allons à la rencontre de vingt-quatre paysans, éleveurs, maraîchers, apiculteurs, vignerons, céréaliers. Des petits, des gros, des écologiquement très vertueux, d'autres moins. Mais tous se posent des questions sur leurs pratiques, le réchauffement climatique, la qualité de ce qu'ils produisent. Je reste convaincu qu'un beau paysage est aussi un bon paysage. Le fromage, le vin, la viande en portent le goût… »

LE POTAGER DU ROI ?

« Quel meilleur endroit pour évoquer ces nourritures terrestres que le Potager du roi, à Versailles ? Un lieu historique où Jean de La Quintinie (1626-1688), jardinier de Louis XIV, acclimata melons et figuiers, mit au point les cultures à contre-saison et théorisa la technique de la taille en espalier des arbres fruitiers. Un endroit doublement symbolique, puisque de Gaulle, après la guerre, y créa la section du paysage et de l'art des jardins, au sein de l'Ecole nationale d'horticulture, avec pour mission de former des professionnels de l'aménagement du territoire.

Que les paysagistes fassent leurs gammes au milieu des légumes me semble de bon augure. Ce jardin clos qu'est le potager permet de se poser les bonnes questions sur le monde que l'on veut construire. D'abord, il s'agit d'un site de production de denrées alimentaires. Pour bien produire, il doit être aussi lieu d'expérimentation. Et d'adaptation : à la terre, au climat, aux maladies, aux saisons, aux aléas de la météo. Ensuite, pour le plaisir des yeux et l'efficacité du travail du jardinier, et pour favoriser la cohabitation des plantes ou leur ensoleillement, il doit être espace de composition, avec ses plates-bandes, ses chemins, ses haies, ses cours, son verger, ses bâtiments. Enfin, pour que ces tentatives ne tombent pas dans l'oubli, il faut qu'il soit lieu de transmission. »

LA TERRE NE MENT PAS ?

« Si l'on parle de terroir, on est vite taxé d'attitude réactionnaire. Mais si l'on est moderne on fait quoi ? De la chimie ? Des OGM ? Du béton ? Chaque lieu est rattaché à une histoire et à une géographie, à une culture, à des gens. Qu'ils soient natifs ou immigrés de fraîche date, ils sont de cet endroit et finissent par en avoir l'accent. Le paysage est un retour au réel, il donne à chacun une chance de se retrouver. Bien se nourrir, c'est vivre en harmonie avec son environnement. On serait inspiré de faire ce choix, plutôt que d'enfourner des plats surgelés dans le micro-onde ou de consommer à contre-saison des haricots du Kenya ou des cerises du Chili transportés en avion… A la cité du Haut-du-Lièvre, à Nancy, où je travaille en tant qu'architecte et urbaniste pour réhabiliter ce grand ensemble des années 1960, on a installé une cuisine commune. Les gens s'y retrouvent. On y fait les réunions de chantier et les fêtes de quartier, on s'échange des recettes. Une manière intime de parler de soi, de son pays, de sa terre… Moi-même, j'ai le goût de mes grands-parents, venus de Russie. L'odeur des *kotlety* – boulettes de viande – me rappelle les dimanches de mon enfance. En revanche, le jeudi, je me sentais plutôt alsacien, car ce jour-là j'allais chez mon autre grand-mère, concierge à Paris dans le 13e. Ce mélange est vital. »

LE PAYSAGE DU GRAND PARIS ?

« Pour l'instant, cette métropole annoncée ressemble surtout à un super réseau de métro. Si celui-ci permet de relier plus facilement les zones déjà urbanisées, je ne peux qu'approuver. Si l'on construit des gares au milieu des champs – comme au Triangle de Gonesse, où l'on projette de développer je ne sais quelle folie nommée EuropaCity –, je trouve ça plus problématique. Mais ce qui me gêne le plus, c'est le périmètre que l'on donne à ce Grand Paris : s'il se résume à la ville dense – la petite couronne – et tourne le dos à la campagne, je ne donne pas cher de sa peau. Toute cité a besoin de fonder son existence sur un rapport à la campagne. Paris est forte et puissante parce qu'elle s'est implantée sur les meilleures terres du monde. Le sol est la véritable ressource. Est-il cohérent que le terrain à bâtir coûte cent fois plus cher qu'un terrain agricole d'excellente qualité ? Non. La disparition de ce paysage de cultures a non seulement des répercussions sur l'autonomie alimentaire, mais aussi sur l'équilibre philosophique, mental entre la ville et la campagne. Il ne faut plus artificialiser un seul hectare de terre en Ile-de-France ! Tout le monde le dit, personne ne le fait. »

LA GUERRE OU LA PAIX ?

« Dans le Palais public de Sienne, une série de fresques peinte vers 1338 par Ambrogio Lorenzetti et intitulée *Allégorie du bon et du mauvais gouvernement* montre, d'un côté, la ville en paix et la campagne prospère, de l'autre, la ville en guerre et la campagne dévastée. Déjà, à l'époque, on savait que le destin de l'une est lié à celui de l'autre. Comment établir entre elles un rapport paisible ? Comment considérer l'aménagement du territoire comme autre chose qu'une guerre de conquête de la ville sur la campagne ? Je suis atterré de voir que les lieux de sociabilité sont aujourd'hui les ronds-points ou les centres commerciaux. Effrayé de voir toujours plus de lotissements pavillonnaires et de plates-formes logistiques manger les champs et les prairies. Dans cette ambiance délétère, je ne peux me défaire de cette angoisse décrite par l'écrivain Jean Rolin dans *Les Événements* (P.O.L, 2015). Il y raconte son errance dans une France vivant une guerre civile larvée. Car chaque rue, chaque quartier, chaque village se replie par peur de l'autre. Une situation qui n'est pas sans rappeler l'ex-Yougoslavie. Sarajevo ressemble à l'une de nos villes ; elle accueillit dans la liesse les jeux Olympiques d'hiver en 1984 et sombra huit ans plus tard dans un conflit atroce. Je crains que l'on ne soit au seuil d'un choix crucial : la guerre ou la paix. Si l'on veut la paix, la ville doit absolument cesser de s'étendre au-delà de limites qu'elle a déjà outrepassées. » ●

À VOIR

La Bap !
Biennale d'architecture et de paysage, 3 mai au 13 juillet dans six lieux emblématiques de Versailles.
www.bap-idf.com

Le Point

2 mai 2019

SOCIÉTÉ

Grand Paris : l'art entre en gare

Avant-première. La première Biennale d'architecture de la région Ile-de-France dévoile les 68 gares, qui associent un architecte et un artiste. Tour d'horizon.

Origami. Vue d'artiste, extérieure et intérieure, et esquisse de la gare Saint-Denis-Pleyel (93), conçue par Kengo Kuma, en association avec le chanteur Stromae.

PAR BRUNO MONIER-VINARD

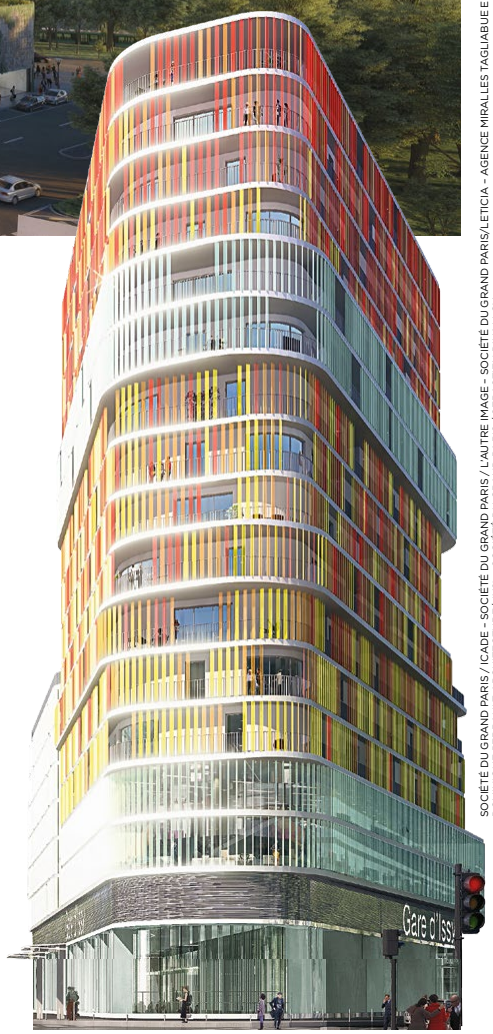
Versailles, capitale mondiale de l'architecture. Le 24 mai, la ville royale accueillera la cérémonie de remise du prix Pritzker, le Nobel du genre, décerné cette année au maître d'œuvre nippon Arata Isozaki. A partir du 4 mai, Versailles sera également le théâtre de la première Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France (BAP !) deux mois durant. Organisé sous l'égide de Valérie Pécresse, cet événement ne doit rien au hasard. Son calendrier correspond au dixième anniversaire du discours de l'idée du Grand Paris prononcé fin avril 2009 par Nicolas Sarkozy. *« Une décennie plus tard, et dans le sillage historique et géographique du château de Versailles voulu par Louis XIV, architectes et urbanistes livreront ici leur vision d'un urbanisme durable mariant harmonieusement nature et architecture. Cela à l'échelle de tout le territoire francilien, dont le métro du Grand Paris bouleversera le quotidien de ses habitants à l'horizon 2030 »*, s'enthousiasme François de Mazières, maire de Versailles, commissaire de la BAP ! et ancien patron de la Cité de l'architecture et du patrimoine *(lire interview p. 64). « Au lieu d'étendre la banlieue toujours plus loin, ce réseau structure la ville en* ■■■

P comme pont. La gare Pont-de-Bondy (93), située au carrefour de Bondy, Noisy-le-Sec et Bobigny, est imaginée par l'architecte danois Bjarke Ingels, de l'agence BIG, en association avec Silvio d'Ascia.

BIG - AGENCE KENGO KUMA & ASSOCIATES/DR - DR - SOCIÉTÉ DU GRAND PARIS / AGENCE KENGO KUMA & ASSOCIATES

SOCIÉTÉ

Paysager. La future gare La Courneuve Six-Routes inclut également un projet immobilier, le tout signé par l'agence ChartierDalix en tandem avec le plasticien végétal Duy Anh Nhan Duc.



SOCIÉTÉ DU GRAND PARIS / ICADE – SOCIÉTÉ DU GRAND PARIS / L'AUTRE IMAGE – SOCIÉTÉ DU GRAND PARIS/LETICIA – AGENCE MIRALLES TAGLIABUE EMBT (X2) – JM DUTHILLEUL/AREP/SGP – DOMINIQUE PERRAULT ARCHITECTURE/ (X2) – SOCIÉTÉ DU GRAND PARIS / SÉBASTIEN D'HALLOY

■■■ *connectant des territoires déjà urbanisés. Le but est donc de reconstruire la ville sur la ville en créant des espaces de mobilité et de vie pour rendre ce périmètre plus attractif*», complète Thierry Dallard, président du directoire de la Société du Grand Paris (SGP). «*L'impact de ce supermétro entièrement automatisé va métamorphoser le visage de l'Ile-de-France dans les trois prochaines décennies. Aucune de ces 68 gares qui relieront plus de 200 kilomètres de lignes ne sera pareille à une autre. L'enjeu de ces objets si singuliers véritablement ancrés dans leur territoire : créer du beau au-delà du boulevard périphérique, distiller une qualité architecturale, jusqu'à présent le plus souvent absente des infrastructures de transport qui entourent la capitale*», commente Pierre-Emmanuel Becherand, patron de l'architecture, du design, de l'art et de la culture à la SGP. L'autre originalité vient de la conception en tandem de ces ouvrages, qui sont le résultat de la collaboration d'un architecte et d'un artiste. 68 gares, 68 œuvres originales ! A l'image du grand plafond à la française réinterprété par Laurent Grasso pour la gare de Châtillon-Montrouge conçue par David Trottin. Le chanteur belge Stromae apportera même sa touche artistique à la gare Saint-Denis-Pleyel imaginée par l'architecte Kengo Kuma. Outre la maintenance, qui garantit la sécurité et la pérennité des équipements, la signalétique Ruedi Baur servira de fil rouge aux nouvelles gares franciliennes, qui auront également en commun un mobilier dessiné par le designer Patrick Jouin. «*Tout cela en fera une collection unique d'œuvres architecturales et artistiques à l'échelle de la région*», vante sa présidente, Valérie Pécresse. Pour s'en convaincre, cap vers l'Atelier des futurs de la BAP ! Il réunira plus d'une centaine de maquettes de gares, comme dans un atelier d'architectes ■

Courbes. La gare RER d'Issy-les-Moulineaux (92), réalisée par Brunet Saunier Architecture avec le concours de l'artiste espagnol Pablo Valbuena, sera surmontée d'un immeuble de quinze étages.

Elliptique. La gare Villejuif-Institut Gustave-Roussy (94), conçue par l'architecte Dominique Perrault avec le regard du plasticien chilien Ivan Navarro comme une vaste ellipse.

Hélicoïdal. La gare de Noisy-Champs (93/77), imaginée par Jean-Marie Duthilleul. Un bâtiment à double hélice, l'une partant de Noisy, l'autre de Champs.

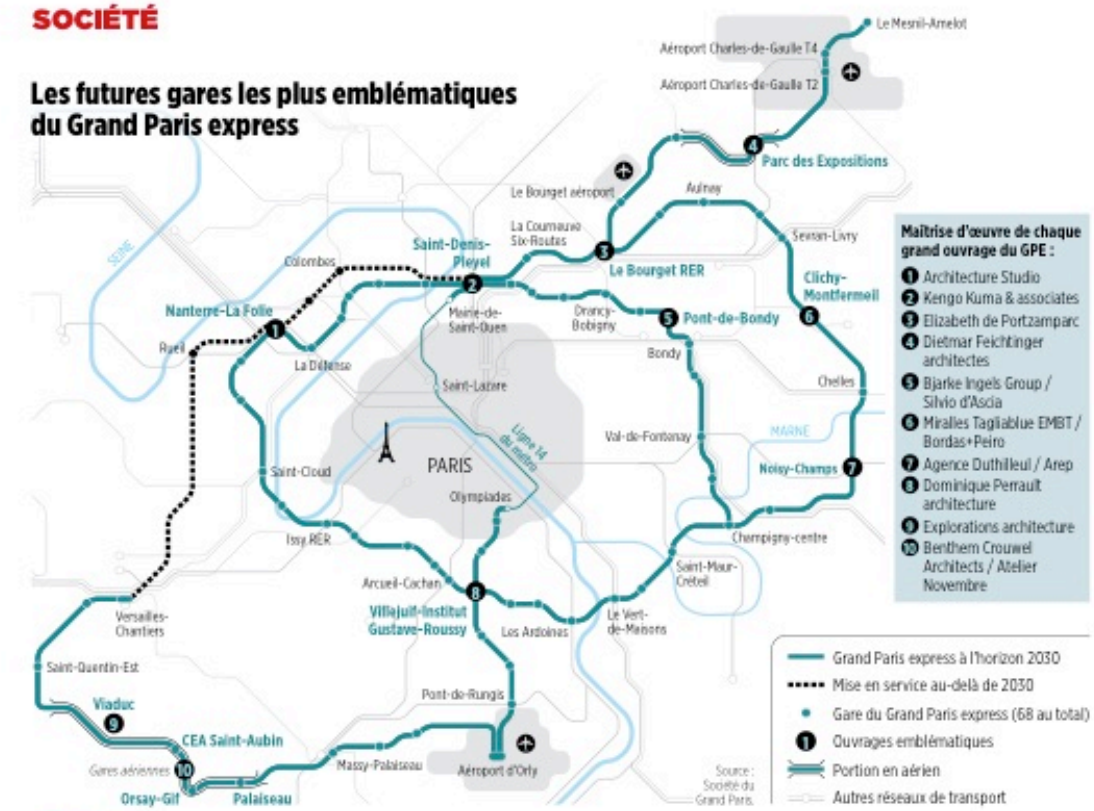
« Créer du beau en banlieue parisienne, distiller une qualité architecturale… »

Pierre-Emmanuel Becherand,
patron de l'architecture, du design, de l'art et de la culture à la SGP

Ondulations. La gare Clichy-Montfermeil (93), conçue par Miralles Tagliabue EMBT, comme une pergola ondulée tissée.

SOCIÉTÉ

Les futures gares les plus emblématiques du Grand Paris express



François de Mazières* : « Un Grand Paris durable, écologique et solidaire »

Le Point: Quelle ambition avez-vous pour la première Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France (BAP!)?

François de Mazières: Comme son nom l'indique, cet événement réunira des thèmes trop souvent distincts: réchauffement climatique, pollution, urbanisation galopante, manque de terres cultivables... Autant de problématiques que seule une vision d'urbanisme globale saura résoudre. Pour relever ce défi, architectes, paysagistes, penseurs, artistes ou citoyens ne doivent plus œuvrer chacun de son côté, mais main dans la main. Cette manifestation entend créer le dialogue et la dynamique fertile d'une authentique cité à visage humain. Ses ateliers et expositions démontreront comment éviter l'alibi de la seule nature en ville en replaçant la question environnementale au niveau régional, à travers, par exemple, la préservation des précieuses zones agricoles du territoire francilien.

Quel sera l'esprit de cette biennale symbolisée par un arbre?

Le tronc représentera l'envie commune des acteurs précités de dessiner une vision d'avenir qui se traduit par un projet de ville inclusive, durable, solidaire, fonctionnelle et esthétique. Ses branches seront les manifestations thématiques qui auront lieu pendant deux mois dans plusieurs endroits de Versailles. Ici, le public découvrira les différents projets, non aboutis, de transformation du château de Versailles. Surprises garanties! Là, il accédera aux trésors inédits de la galerie des Sculptures et des Moulages. Il pourra également aller à la rencontre d'équipes franciliennes et étrangères d'architectes, accéder aux plans et maquettes des 68 nouvelles gares du métro du Grand Paris. Des zooms sur d'autres chantiers connexes seront présentés: quartiers créés autour des gares, sites des Jeux olympiques, pôle scientifique du plateau de Saclay. Une programmation plurielle, aussi riche que festive ■

PROPOS RECUEILLIS PAR B. M.-V.

* Maire de Versailles, ex-président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, commissaire général de la première Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France (BAP!), qui se tiendra du 4 mai au 13 juillet 2019 à Versailles, www.bap-idf.com.

PIERRICK DAAL/VILLE DE VERSAILLES

Edition de Versailles - St-Quentin-en-Yvelines actu.fr/toutes-les-nouvelles Mercredi 1er mai 2019 - N° 3723 1€50

La Biennale d'architecture, Esprit jardin 14

Un week-end de fête à Versailles

© Karine Perret Le Quay

toutes les nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

ANIMATION.

Un week-end de fête à Versailles

La Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France débute ce week-end à Versailles. Samedi et dimanche aussi, une nouvelle édition d'Esprit jardin s'annonce. Programme d'un week-end chargé !

Des expositions, des conférences, des rencontres, des ateliers pour petits et grands, des stands où trouver ses graines pour les futures plantations,... Entre le lancement de la Biennale d'architecture et de paysage et Esprit jardin, le week-end des 4 et 5 mai s'annonce des plus chargés dans la Cité royale.

C'est en effet à Versailles que la Région Île-de-France a choisi d'organiser sa première biennale d'architecture et de paysage. Versailles, ville nature comme aime à le rappeler le maire, François de Mazières, qui assure d'ailleurs bénévolement le commissariat de l'événement.

Six expositions

Au programme de la manifestation (qui se poursuivra jusqu'en juillet), pas moins de six expositions dans autant de lieux différents. À découvrir, *Augures*, à l'École d'architecture et la Galerie des sculptures et des moulages dans la Petite Écurie. Direction ensuite le Potager du Roi où le paysagiste Alexandre Chemetoff présentera *Le Goût du paysage* mettant en valeur le monde paysan et sa culture. Entre les deux, il faudra faire un crochet par le château de Versailles où les amateurs d'histoire et d'architecture trouveront leur compte avec l'exposition *Architectures rêvées* ; l'occasion de découvrir tous les projets d'architecte qui ne se sont jamais concrétisés au fil des siècles.

Retour ensuite vers l'avenue de Paris pour regarder au passage, sur les grilles de la mairie, l'exposition *Échappées belles* de Nicolas Gilsoul, l'architecte paysagiste conseil de la ville. Comment de grandes villes ou de petites agglomérations tentent d'endiguer les conséquences du réchauffement climatique ? Le paysagiste donne des réponses à travers des exemples concrets.

Les gares du Grand Paris en 3D

Arrivés avenue de Paris, il faut s'arrêter dans l'ancienne Poste. Avant que ne débutent les travaux pour en faire un lieu dédié à l'innovation, une grande exposition sur les gares du Grand Paris y est présentée. Baptisée *Horizon 2030*, elle est l'occasion de comprendre l'envers du décor de ce chantier titanesque et de réaliser ce que sera le Grand Paris dans une dizaine d'années.

S'il vous reste des forces, pousser la visite jusqu'à l'espace Richaud, boulevard de la Reine, pour une exposition municipale qui revient sur les principales réalisations de ces dernières années à Versailles et celles à venir : Satory, Pion, etc.

Ce premier week-end de lancement sera également marqué par toute une série de conférences et rencontres, autour de l'architecture, du paysage et de la ville de demain, accueillant de grands noms de ces disciplines.

PRATIQUE

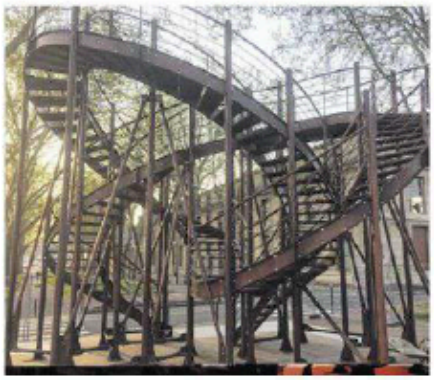
La Biennale d'architecture et de paysage se déroule du 4 mai au 13 juillet. Ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 12h à 19h en semaine et de 11h à 19h le week-end. Les expositions *Augures*, Horizon 2030 et Versailles ville nature sont gratuites. L'exposition *Le Goût du paysage* au potager sera en accès payant (4 €) à partir du 7 mai (gratuit pour les moins de 12 ans). L'exposition *Architectures rêvées* au château est payante, incluse dans le billet d'entrée au château. www.bap-idf.com

Un escalier (presque) sans fin

Un spectaculaire escalier métallique trône depuis quelques jours à Versailles. L'œuvre a été installée le long de l'avenue de Paris, entre la préfecture et le château.

Cet escalier est signé de la main de l'artiste québécois Michel de Broin. Il sera présent tout au long de la première Biennale d'architecture et de paysage.

« Cet escalier fait un peu penser à celui de Penrose, un objet impossible sans point haut ni bas. Un escalier sans fin... Là, on pourra monter et descendre sans jamais passer par le même endroit, tout en faisant une boucle », précise la mairie.



L'œuvre restera pendant toute la Biennale d'architecture et de paysage.

Esprit jardin : plus de 80 exposants

Samedi 4 et dimanche 5 mai, une nouvelle édition d'Esprit jardin animera les rues du quartier Saint-Louis.

Sur la place de la Cathédrale Saint-Louis et rue d'Anjou, près de 80 exposants seront réunis. La communauté d'agglomération de Versailles Grand Parc y proposera de nombreux ateliers, sur des thèmes aussi divers que fabriquer une boîte à champignon, concevoir son potager, savoir planter au bon moment, etc. À l'occasion, les visiteurs croiseront peut-être la troupe de l'Éternel été qui, des malles de sa charette, sortira masques de théâtre, instruments de musique et petites histoires.

Le Haras de Jardy recréera un véritable poney-club éphémère, proposant des initiations aux soins des animaux ainsi que des balades à dos de poneys tandis qu'une transhumance sera organisée avec un troupeau composé d'une vingtaine de moutons ; il partira du parc Balbi à 15h le samedi et le dimanche.

Des ateliers

La Cour des senteurs se met, elle aussi, à l'heure du printemps. Elle proposera de nombreuses activités artistiques et gourmandes dans une ambiance « Esprit Jardin ».

Un atelier broderie sera par exemple animé à l'Atelier des Savoirs par Frédérique Crestin-Billet de la maison Sajou (samedi et dimanche de 14h à 17h. Gratuit. Sur inscription : www.sajou.fr). Arty Fragrance proposera une visite sensorielle de la ville à la découverte des secrets de fabrication des parfums et du rôle des fleurs dans l'histoire de la Cité royale (samedi et dimanche de 11h à 12h30). La Cour des senteurs accueillera également la ruche pédagogique d'Alain Bébon, apiculteur (samedi de 15h à 17h).

L'association Bergeries en ville proposera aux visiteurs de découvrir « l'Art au jardin » et le travail des paysagistes au Carré à l'Avoine. Ils pourront aussi observer le retour de la campagne en ville, avec la présence d'une ferme urbaine et d'ateliers autour du jardin et des animaux de la ferme (samedi et dimanche de 10h à 18h).

Au même endroit sera installée la Roulotte Scarabée, un petit espace culturel itinérant, unique et original qui se déploie tel un scarabée. Les enfants pourront y réaliser une maquette géante de la ville du futur, respectueuse de l'environnement, à l'aide de réelles techniques mais en miniature (torchis, ossature en bois, phyto-épuration, récupération d'eau).

Le Potager du Roi ne sera pas en reste. Partenaire incontournable de l'événement, il sera ouvert aux visiteurs et proposera sur les deux jours des ateliers, ludiques et participatifs (départ toutes les 30 minutes à partir de 14h).

PRATIQUE

Esprit jardin, samedi 4 et dimanche 5 mai de 10h à 19h. Les rues d'Anjou et du Maréchal-Foch seront en partie interdites à la circulation. Il sera possible de stationner rue du Maréchal-Foch sur le parking du lycée Jules-Ferry ou encore au niveau de la Pièce d'Eau des Suisses, sans oublier les parkings de Sceaux, de la Cathédrale Saint-Louis, de la place d'Armes et Europe.

Comme chaque année, sur la place de la Cathédrale Saint-Louis, les jardiniers de la Ville créeront un jardin éphémère.

Le Journal du Dimanche

28 avril 2019

Grand Paris

La ville face au défi climatique

NOUVEAUTÉ La première édition de la Biennale d'architecture et de paysage (Bap!) d'Île-de-France débute samedi à Versailles

URBANISME Les spécialistes et visiteurs pourront découvrir les enjeux et les tendances qui vont changer notre quotidien

Le village olympique de Paris 2024 s'étendra sur 50 hectares à cheval sur Saint-Ouen, Saint-Denis et L'Île-Saint-Denis (93). Il sera transformé, après les JO, en écoquartier. Dominique Perrault en est l'urbaniste en chef. SOLIDEO D.PERRAULT ARCHITECTE-ADAP

On connaissait la fameuse Biennale de Venise, voici celle d'architecture et de paysage d'Île-de-France, Bap! pour les intimes. La première édition de cette manifestation – lancée par la présidente de Région Valérie Pécresse (LR) – se déroulera à Versailles du 4 mai au 13 juillet (*lire l'encadré*). Et elle tombe bien, car la fabrique de la ville est à un tournant. Djamel Klouche, commissaire de l'exposition « Augures, laboratoires des nouvelles pratiques architecturales » dans la Petite Écurie du château de Versailles, a identifié trois « *ruptures majeures* » de notre époque, trois « *grands défis* » à relever : le climat, les nouvelles technologies et le « *désir des citoyens de devenir acteurs, de cocostruire la ville* ». Et l'architecte urbaniste de prédire : « *Ces mutations radicales vont s'opérer dans la décennie à venir.* »

Djamel Klouche considère que l'une des fonctions de son métier est d'« *augurer le monde qui vient* » ; d'où le titre de son exposition à la Bap ! « *Le dérèglement climatique et la manière dont les constructions contemporaines doivent y faire face se hissent évidemment en tête des réflexions actuelles. À nous, architectes et décideurs, de créer les conditions d'une adaptation favorable.* » Tous les bâtisseurs ou presque ont aujourd'hui pris conscience de cette urgence.

L'arrivée, plus récente, des nouvelles technologies est en train de « *changer radicalement notre rapport au monde* », observe l'enseignant en architecture. Chacun a un smartphone dans la poche. *Et quantité* de maires veulent faire de leur ville une smart city. Certains géants du numérique proposent même des « *solutions d'aménagement toutes faites* ». Djamel Klouche met en garde contre ces nouveaux outils : « *Si on le laisse faire, Google peut devenir l'urbaniste du monde, car il a toutes les data* », s'alarme-t-il. À Toronto, au Canada, la firme californienne projette de créer un quartier high-tech de 325 hectares sur des friches portuaires appelé Quayside, portion de ville hyperconnectée. Mais cette future « Google City » inquiète, car elle suppose de capter et de réutiliser massivement les données personnelles des habitants.

> « En matière d'architecture, je suis sûr que la prochaine décennie sera parisienne »
>
> **Djamel Klouche, commissaire d'exposition**

Le dernier défi, celui de la gouvernance et de la participation des citoyens, promet également d'importants changements. « *Les Gilets jaunes et les jeunes qui manifestent pour le climat ont mis en évidence la volonté d'une société plus horizontale*, analyse Djamel Klouche. *Les gens veulent participer à la fabrique de leur environnement. L'architecte qui trace des plans dans le secret de son agence, c'est fini.* » De son côté, le commissaire général de cette première biennale francilienne, François de Mazières, maire DVD de Versailles, estime que la révolution actuelle en architecture a démarré il y a une vingtaine d'années « *avec l'abandon progressif des théories de Le Corbusier, jusqu'alors omniprésentes* ». Des années 1950 aux années 1980, les préconisations de la charte d'Athènes (1933) énoncées par le mouvement moderne étaient la norme, à savoir le zoning ou la « *ville fonctionnelle* », divisée selon quatre fonctions : habiter, travailler, se divertir et se déplacer. Ce qui a donné les zones résidentielles et les grands ensembles, industriels, commerciaux, etc. « *On en est complètement revenu* », se félicite celui qui a présidé la Cité de l'architecture et du patrimoine au Trocadéro (16e) de 2004 à 2012.

Les nouvelles pratiques architecturales passent par le retour des matériaux traditionnels, comme le bois, la pierre de taille et même la terre crue, plus écolos que le béton, le métal et le verre, qui régnaient jusqu'ici sans partage. « *Les bâtiments sont désormais beaucoup mieux isolés*, ajoute François de Mazières. *Mais aussi systématiquement contextualisés, avec une approche holistique. Et de plus en plus pensés avec les habitants.* » Pour Djamel Klouche, « *le temps des grands projets spectaculaires est fini en Europe* », contrairement au Moyen-Orient et à l'Asie. Dans son exposition « Augures… » – qu'il aimerait transformer, après la Bap !, en laboratoire pérenne de la fabrique du territoire –, il a fait appel à 23 jeunes équipes internationales d'architectes. Certains ont planché sur les territoires résilients face aux inondations et aux canicules. D'autres sur la question des périphéries ou de la ville productive à Bruxelles. Une équipe présentera un projet œcuménique à Berlin, mêlant en un même lieu mosquée, synagogue et église. Une autre un travail sur le « coliving », à travers une cartographie des 250 squats de Genève dans les années 1970-1980.

« *En matière d'architecture, je suis sûr que la prochaine décennie sera parisienne*, prédit Djamel Klouche. *C'est ici que tout se passe.* » La construction du Grand Paris et de son métro automatique, les JO de 2024, la série des Réinventer (Paris, la Seine, les sous-sols, la métropole…), les initiatives du Pavillon de l'Arsenal, et maintenant la Bap!, l'architecte urbaniste veut croire que la capitale française est en train de devenir « *une référence, un centre actif et stimulant* ». ●

BERTRAND GRÉCO

LES PLANS DES 68 GARES DU GRAND PARIS EXPRESS

LA PREMIÈRE Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France se déclinera en expositions et événements, à Versailles (78). « Augures… », de Djamel Klouche, fera dans la prospective (à la Petite Écurie). « Le Goût du paysage », proposé par Alexandre Chemetoff, se demandera comment nourrir la ville aujourd'hui (au Potager du roi). « Horizon 2030 » montrera des maquettes et plans des 68 gares du Grand Paris Express (dans l'Ancienne Poste). « Échappées belles » exposera des photos de douze villes résilientes (sur les grilles de l'Hôtel de Ville). « Versailles – Architectures rêvées 1660-1815 » s'intéressera aux projets jamais réalisés (dans le château). « Versailles, ville nature, permanence et création » racontera l'intérêt pour la nature (à l'espace Richaud). Enfin, le 3 mai, à 15 heures, les dix équipes qui avaient participé en 2009 à la consultation internationale sur le Grand Paris lancée par Nicolas Sarkozy (lequel sera présent à l'inauguration de la Biennale le matin) viendront discuter. Un autre débat suivra avec Thierry Dallard (SGP) et Dominique Perrault intitulé « Des trains et des jeux ». ●

LE MONITEUR
DES TRAVAUX PUBLICS ET DU BÂTIMENT

12 avril 2019

Architecture et paysage

Versailles se rêve en nouvelle Venise

La région Ile-de-France lance sa première biennale d'architecture et de paysage, alias « Bap ! ». **Expositions et débats plaidant pour le lien ville-nature seront accueillis à bras ouverts par Versailles (Yvelines), du 4 mai au 13 juillet**. La ville, qui lorgne Venise et la réputation internationale de sa biennale, jouit sur place de partenaires de choix : les écoles nationales supérieures d'architecture et de paysage et, évidemment, le château. La Société du Grand Paris y exposera pour la première fois les maquettes des 68 projets des gares du futur métro.

➥ *www.lemoniteur.fr/architecture/*

toutes les nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

2 janvier 2019

NOUVELLE ANNÉE.

Ces événements qui vont

La fin des travaux du pôle multimodal des Chantiers, la restructuration du réseau de bus, la Biennale d'architecture ou encore les premiers coups de pioche pour la rénovation du cinéma Le Cyrano seront au programme de l'année 2019 à Versailles.

Pôle multimodal des Chantiers : clap de fin

Depuis 2014, les abords de la gare des Chantiers sont en travaux. D'ici quelques mois, tout cela ne sera plus qu'un souvenir. Les travaux touchent en effet à leur fin sur le pôle d'échange multimodal des Chantiers. Il y a d'abord eu l'agrandissement de la gare, avec la création d'un nouveau hall et la pose d'une nouvelle passerelle d'accès aux quais.

À côté de la gare, les bâtiments imaginés par Christian et Elisabeth de Portzamparc sont en passe d'être terminés. L'un accueillera des bureaux et des commerces, notamment le siège de la Caisse d'allocation familiale des Yvelines, déjà ouvert au public. L'autre des logements, une crèche ou encore une maison de retraite. Sous les bâtiments, un parking souterrain. Celui-ci sera divisé entre parking privé et public. 380 places devraient ainsi être rendues au stationnement public. C'est d'ailleurs dans ce parking que la fresque réalisée par deux artistes du collectif Quai 36 durant les travaux sera installée.

La société Nature et Découvertes (bâtiment de droite) aura bientôt son siège terminé.

La société Nature & Découvertes termine quant à elle la construction de son siège, au niveau de l'ancienne Halle Sernam et mettra également en place, via ses fondations et avec l'accord du château, un site de permaculture sur l'étang Long.

C'est en mai 2019 que le pôle d'échange multimodal des Chantiers devrait officiellement être inauguré.

Actuellement, la Ville termine l'aménagement du parvis, notamment avec la plantation d'arbres. Cette inauguration signifiera que du côté de l'avenue de Sceaux et de la rue du Général-de-Gaulle, des changements vont aussi s'opérer. La trémie d'accès des bus depuis l'avenue de Sceaux jusqu'à la gare routière des Chantiers sera ouverte. Les bus passeront donc directement par cette voie. Sur le haut du parking de Sceaux, des places de stationnement seront d'ailleurs gagnées puisque les bus n'y resteront plus.

À terme, la gare routière Lyautey, devant la gare Rive-Gauche, n'existera plus. La Ville travaille actuellement sur un projet pour transformer cet espace de manière plus accueillante.

Quant aux feux tricolores installés au carrefour entre l'avenue de Sceaux et l'avenue du Général-de-Gaulle, ils devraient être mis en service le 4 janvier.

AILLEURS DANS LE QUARTIER DES CHANTIERS

Dans le quartier des Chantiers, 2019 marquera également la fin de l'aménagement de la rue de la Porte-de-Buc. Une piste cyclable y a en effet été créée et les trottoirs ont été refaits, de manière notamment à ce que les voitures ne stationnent plus sur le haut de la rue.

Les travaux du projet consistant à créer des logements, des bureaux et un pôle médical sur le site de Providence débuteront pour une livraison prévue en 2021.

Jussieu : les travaux de réhabilitation commencent

Les façades des immeubles seront refaites, notamment avec de la brique.

C'est un projet d'ampleur que commencera le bailleur Versailles Habitat en 2019 : la réhabilitation des 1 096 logements de la résidence Bernard-de-Jussieu. Le plus gros chantier de son histoire qui coûtera environ 26 millions d'euros.

Construite dans les années 50/60, la résidence Bernard-de-Jussieu n'avait jusqu'à maintenant bénéficié d'aucune réhabilitation d'ampleur. Mais les logements ont mal vieilli et sont notamment devenus de véritables passoires thermiques. Les façades seront ainsi réhabilitées. Certaines menuiseries extérieures seront changées, d'autres conservées. L'étanchéité sera revue de même que les halls d'entrée seront rénovés, voire agrandis pour certains. Parallèlement, des fresques géantes, réalisées par des artistes du collectif Quai 36, seront réalisées sur certains bâtiments.

Les travaux débuteront au premier trimestre 2019 pour se terminer deux ans plus tard. Les premières fresques seront réalisées sur le bâtiment F par Waone et le bâtiment C par Eron en avril 2019.

La place des Manèges réaménagée

Peu avenante alors qu'elle est un lieu de passage, juste à la sortie de la gare Rive-Gauche, la place des Manèges va être réaménagée. La Ville a en effet récupéré la gestion de cette place après discussion avec les copropriétaires.

Le projet vise à mettre en valeur le porche de la Maréchalerie et son accès via un escalier qui sera en quelque sorte redécouvert grâce à ce nouvel aménagement. Le bandeau de béton au-dessus de l'escalier sera supprimé. Au centre de la place, un jardin de 150 m² sera aménagé, permettant de végétaliser l'espace. Les escaliers seront reconstruits avec une rampe insérée dans le cheminement permettant l'accès aux personnes à mobilité réduite. La place haute sera également traitée, permettant l'accès à l'avenue de Paris.

Vue de ce que sera la place des Manèges après les travaux.

toutes les nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

marquer Versailles en 2019

Première édition de la Biennale d'architecture et du paysage

Du 3 mai au 13 juillet 2019, Versailles accueillera la première édition de la Biennale de l'architecture et du paysage organisée par la Région Île-de-France. Le sous-thème : l'homme, la nature et la ville.

Il s'agira d'un événement destiné à réfléchir sur l'avenir, la ville de demain, les modes de construction, de consommation, etc. Au programme pour les visiteurs, des conférences, des débats et des expositions. La Gypsothèque par exemple, aussi appelée la galerie des sculptures et des moulages, située dans la Petite Écurie, sera exceptionnellement ouverte au public. La Cour de la Maréchalerie sera également un lieu d'exposition, de même que le Potager du Roi ou encore l'espace Richaud qui présentera une rétrospective des projets menés par la Ville de Versailles depuis 2008.

L'ancienne Poste avenue de Paris, sera, pour l'occasion, rouverte et accueillera une exposition qui présentera toutes les gares de la ligne 18 du métro du Grand Paris. Le château, partenaire de l'événement, dévoilera quant à lui les projets de transformation qui n'ont jamais abouti au cours des siècles. Enfin, l'exposition *Échappées belles*, sorte de road-movie dans l'espace public, imaginée par le paysagiste Nicolas Gilsoul, sera installée sur les grilles du Potager du Roi et de l'hôtel de ville.

La gypsothèque sera l'un des lieux ouverts au public lors de la Biennale.

© : Didier Saulnier / Château de Versailles

Les compteurs Linky arrivent

Le quartier de Porchefontaine sera le premier à être équipé de compteurs Linky.

Enedis va commencer à installer les désormais célèbres compteurs Linky à Versailles en 2019. Le déploiement sur le territoire de Versailles débutera en février par le quartier de Porchefontaine et se poursuivra approximativement jusqu'à fin 2020.

Une réunion d'information sur les compteurs Linky est organisée le samedi 26 janvier à 11h à l'auditorium de l'Université inter-âges (6, impasse des Gendarmes), en présence d'Enedis, gestionnaire du réseau public de distribution d'électricité et en charge de ce déploiement.

Le Palais des Congrès fermé à partir de juillet

À compter du mois de juillet 2019, le Palais des Congrès sera fermé pour un an de travaux.

C'est désormais la société Iris qui en assure la délégation de service public pour les six prochaines années, en échange d'une redevance de 250 000 € reversée chaque année à la Ville.

4 millions d'euros de travaux

Des travaux d'embellissement sont nécessaires pour cette salle qui date des années 1960. La Ville va d'ailleurs financer les travaux à hauteur de trois millions d'euros pour notamment refaire les sanitaires, la climatisation ou encore le chauffage. Le groupe Iris prendra quant à lui à sa charge la modernisation des installations scéniques pour un peu plus d'un million d'euros.

Après les travaux, le Palais des Congrès rouvrira et accueillera à nouveau congrès, séminaires et autres événements. Mais il n'y aura pas de restaurant panoramique sur le toit comme cela avait été évoqué.

Le Cyrano fermé pour travaux à la fin de l'année

Fin 2019, les travaux de rénovation du cinéma Le Cyrano seront engagés par UGC. Cela entraînera la fermeture totale du cinéma, sans doute à la fin de l'année 2019. Les cinéphiles pourront se rabattre sur Le Roxane dont la programmation sera renforcée durant les travaux ainsi que sur l'UGC de Parly 2 au Chesnay dont l'ouverture est prévue juste avant, après plusieurs années de travaux.

Le Cyrano devrait rouvrir un an plus tard, après de gros travaux : le nombre de salles notamment va passer de 8 à 12, grâce à l'élévation du bâtiment. L'entrée du cinéma retrouvera son emplacement d'origine, sur la rue Rameau, et débouchera sur un vaste hall qui desservira les salles. Cette redistribution permettra également l'insertion d'escalators et d'ascenseurs vers l'ensemble des niveaux d'accès aux salles. Le parcours des spectateurs sera ponctué par des foyers situés à proximité et en liaison directe avec les salles.

À l'issue des travaux, l'entrée se fera de nouveau par la rue Rameau, comme c'était le cas par le passé.

Trois expositions inédites au château

À l'occasion du tricentenaire de la mort de Madame de Maintenon, le château de Versailles lui consacrera une exposition du 15 avril au 21 juillet 2019, dans ses appartements. Veuve du célèbre poète Scarron, Françoise d'Aubigné se voit confier la mission d'élever les enfants illégitimes de Louis XIV et de Madame de Montespan. Après la disgrâce de cette dernière et la mort de la reine Marie-Thérèse, elle devient Madame de Maintenon et épouse le souverain le plus puissant du monde. Cette exposition reviendra sur son destin particulier et sur son œuvre d'éducatrice.

Le château présentera trois nouvelles expositions en 2019.

Avec *Projets d'architecture*, du 3 mai au 3 août 2019, vous découvrirez le château de Versailles tel que vous ne l'avez jamais vu mais tel qu'il aurait pu être. Cette exposition s'intéresse aux projets grandioses de transformation du château, qui n'ont jamais vu le jour, que ce soit en raison des circonstances politiques ou de la situation des finances du royaume. Elle s'appuiera sur une centaine de dessins et sur la numérisation des plans du château réalisée en collaboration avec les Archives nationales et la Bibliothèque nationale de France.

Le château présentera d'octobre 2019 à février 2020, l'exposition *Versailles revival, 1867-1937*. Elle reviendra sur cette période, cent ans après la Révolution, marquée par un phénomène d'engouement, de nostalgie et de curiosité autour du château. De la peinture historiciste aux arts décoratifs, en passant par la littérature, les milieux artistiques s'inspirent de Versailles. L'occasion de découvrir un siècle renaissance, jusqu'en 1937 où le monument accueille un million de visiteurs.

toutes les nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

VERSAILLES. La première Biennale de l'architecture et du paysage

Du 3 mai au 13 juillet 2019, Versailles accueillera la première édition de la Biennale de l'architecture et du paysage organisée par la Région Île-de-France. Le sous-thème : l'homme, la nature et la ville.

Il s'agira d'un événement destiné à réfléchir sur l'avenir, la ville de demain, les modes de construction, de consommation, etc. Au programme pour les visiteurs, des conférences, des débats et des expositions.

Dans le sillage de l'accord de Paris sur le climat, la Biennale a pour objectif de faire état des expériences menées en Île-de-France et dans de nombreuses métropoles à travers le monde, pour répondre aux défis climatiques et aux besoins de solutions innovantes qui construiront la ville nature de demain. C'est le maire de Versailles, François de Mazières, ancien président de la Cité de l'architecture, qui assure le commissariat de l'événement.

Ce dernier a une visée de sensibilisation du public qui pourra vivre l'expérience de la ville de demain à travers des innovations concrètes aussi bien locales qu'internationales. Une série de conférences sur les enjeux architecturaux et urbains actuels invitera notamment les jeunes générations à prendre part au débat démocratique, aux côtés des spécialistes de l'architecture et de paysage, d'auteurs et d'artistes.

Le Potager du Roi sera l'un des lieux d'accueil de la Biennale de l'architecture et du paysage à Versailles. © : Sylvain Duffard.

Des lieux seront exceptionnellement ouverts au public durant toute la durée de la Biennale comme le Potager du Roi ou la Gypsothèque, aussi appellée la Galerie des sculptures et des moulages, dans la Petite Écurie du Roi. Des expositions y seront à découvrir mais la Biennale sera également rythmée par des manifestations festives et pédagogiques.

toutes les nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

24 octobre 2018

BIENNALE DE L'ARCHITECTURE ET DU PAYSAGE.

Pour découvrir la ville de demain

La Région Île-de-France organise du 3 mai au 13 juillet 2019 la première édition de la Biennale d'architecture et du paysage à Versailles. En quoi cette manifestation consiste-t-elle ? Que pourront voir les visiteurs ? Éléments de réponse.

La Galerie des sculptures et des moulages, dans la Petite Écurie, sera l'un des lieux de la Biennale.

Le Potager du Roi, autre lieu de la Biennale. © : Sylvain Duffard

C'était presque une évidence d'organiser cette manifestation dans la Cité royale tant le maire, François de Mazières, œuvre depuis des années au mariage de la ville et de la nature.

Du 3 mai au 13 juillet 2019, la Région Île-de-France organisera la première édition de la Biennale de l'architecture et du paysage, avec comme sous-thème, **« l'homme, la nature et la ville »**. Le maire de Versailles assure d'ailleurs le commissariat général de la Biennale.

Il s'agit avant tout d'un événement destiné à réfléchir sur l'avenir, la ville de demain, les modes de construction, de consommation, etc. **« Le parcours de la Biennale, né d'un fécond dialogue entre architectes, paysagistes, urbanistes, a été conçu comme un laboratoire prospectif et de sensibilisation qui fasse vivre aux visiteurs l'expérience de la ville de demain »**, résume la Région. **« La première ambition de la Bap est de montrer qu'architectes et paysagistes, mais aussi penseurs, artistes, entrepreneurs, élus et bien sûr citoyens ne peuvent plus agir séparément, chacun de leur côté,** note François de Mazières. **Cette biennale veut créer un dialogue, une dynamique fertile afin de protéger les terres cultivables et promouvoir une cité à visage humain. »**

Pour cela, les visiteurs pourront découvrir diverses expositions et installations, dans plusieurs lieux de la ville : au château, à la Petite Écurie, à l'espace Richaud ou encore au Potager du Roi mais aussi dans l'espace public. Programme.

À l'EnsaV

Pour cette Biennale, l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles sera transformée en un **« laboratoire des nouvelles pratiques architecturales »**.

« Qu'est-ce que les défis de notre époque augurent de bon ou de mauvais ? Voilà les questions que nous nous posons tous, explique Djamel Klouche, architecte, urbaniste, enseignant et commissaire d'*Augures*, ce laboratoire.

Ce laboratoire entend donner des clefs pour aider chacun, professionnel ou néophyte, à chercher des réponses à ces questions. »

À la Maréchalerie

Point d'entrée officiel de la Biennale, la Maréchalerie est le centre d'art contemporain de l'EnsaV.

Les visiteurs y accéderont depuis la place des Manèges qui sera, d'ici là, totalement réaménagée. Carte blanche a été donnée à l'artiste Didier Fiuza Faustino qui installera une *Tender room*, **« une micro architecture adaptable à l'espace urbain »**, sorte de capsule.

Pour occuper la cour de la Maréchalerie et la cour des Fontaines, quatre **« objets architecture »** ont été commandés à quatre architectes internationaux : un café d'été, une petite école d'architecture pour enfants, une librairie et un espace de débats.

À la Galerie des sculptures et des moulages

Uniquement ouverte sur visite guidée, la Galerie des sculptures et des moulages, installée dans la Petite Écurie, sera ouverte au public durant la Biennale.

L'occasion pour le public de découvrir des œuvres majeures de la gypsothèque ainsi qu'une installation, *Palabre*, de Djamel Klouche, qui fera entendre la voix d'architectes, de géographes, d'historiens, de philosophes, d'artistes, etc.

Au Potager du Roi

Le monde paysan et sa culture y seront mis en valeur par Alexandre Chemetoff, architecte, urbaniste, paysagiste et commissaire pour ce lieu. **« Je veux mettre à l'honneur le travail du monde paysan, susciter des témoignages, des échanges, mais aussi donner concrètement à voir et à goûter les fruits de la terre »**, explique-t-il.

Au château

Le château de Versailles présentera dans la Galerie de Pierre Haute (aile nord) une exposition sur les projets d'architecture jamais réalisés.

« Nous disposons de très nombreux plans et dessins illustrant les multiples projets d'architecture - réalistes ou utopiques - proposés pour le château mais jamais réalisés, souligne Elisabeth Maisonnier, commissaire de l'exposition et conservateur au château. **Ces projets qui s'étalent du XVIIe au XIXe siècle n'ont pas abouti mais ils sont riches d'enseignements. La Biennale était l'occasion de montrer au public comment les créateurs ont, à travers les siècles, envisagé de réinventer le château. »**

Expositions dans la ville

C'est le paysagiste Nicolas Gilsoul, avec qui la Ville de Versailles a déjà collaboré, qui a imaginé l'exposition *Échappées belles*, sorte de **« road-movie dans l'espace public »**.

Cette exposition présentera une quarantaine de villes porteuses de projets urbains innovants et concrets dans le monde et en Île-de-France. **« La reconquête est au centre du propos, dévoilant les inventions qui permettent en outre de surmonter ou d'éviter inondations, crues, érosion des côtes, canicules et pollution de l'air, de l'eau et des terres nourricières »**, détaille Nicolas Gilsoul. L'exposition se déploiera sur le mur extérieur du Potager du Roi, le mur des Grandes Écuries (vers la place des Manèges) et sur les grilles de l'hôtel de ville (à l'angle de l'avenue de Paris).

À l'espace Richaud

La Ville y présentera une rétrospective de ses projets et réalisations architecturaux menés depuis 2008.

marquer Versailles en 2019

Première édition de la Biennale d'architecture et du paysage

Du 3 mai au 13 juillet 2019, Versailles accueillera la première édition de la Biennale de l'architecture et du paysage organisée par la Région Île-de-France. Le sous-thème : l'homme, la nature et la ville.

Il s'agira d'un événement destiné à réfléchir sur l'avenir, la ville de demain, les modes de construction, de consommation, etc. Au programme pour les visiteurs, des conférences, des débats et des expositions. La Gypsothèque par exemple, aussi appelée la galerie des sculptures et des moulages, située dans la Petite Écurie, sera exceptionnellement ouverte au public. La Cour de la Maréchalerie sera également un lieu d'exposition, de même que le Potager du Roi ou encore l'espace Richaud qui présentera une rétrospective des projets menés par la Ville de Versailles depuis 2008.

L'ancienne Poste avenue de Paris, sera, pour l'occasion, rouverte et accueillera une exposition qui présentera toutes les gares de la ligne 18 du métro du Grand Paris. Le château, partenaire de l'événement, dévoilera quant à lui les projets de transformation qui n'ont jamais abouti au cours des siècles. Enfin, l'exposition *Échappées belles*, sorte de road-movie dans l'espace public, imaginée par le paysagiste Nicolas Gilsoul, sera installée sur les grilles du Potager du Roi et de l'hôtel de ville.

La gypsothèque sera l'un des lieux ouverts au public lors de la Biennale.
© : Didier Saulnier / Château de Versailles

Les compteurs Linky arrivent

Le quartier de Porchefontaine sera le premier à être équipé de compteurs Linky.

Enedis va commencer à installer les désormais célèbres compteurs Linky à Versailles en 2019. Le déploiement sur le territoire de Versailles débutera en février par le quartier de Porchefontaine et se poursuivra approximativement jusqu'à fin 2020.

Une réunion d'information sur les compteurs Linky est organisée le samedi 26 janvier à 11h à l'auditorium de l'Université inter-âges (6, impasse des Gendarmes), en présence d'Enedis, gestionnaire du réseau public de distribution d'électricité et en charge de ce déploiement.

Le Palais des Congrès fermé à partir de juillet

À compter du mois de juillet 2019, le Palais des Congrès sera fermé pour un an de travaux.

C'est désormais la société Iris qui en assure la délégation de service public pour les six prochaines années, en échange d'une redevance de 250 000 € reversée chaque année à la Ville.

4 millions d'euros de travaux

Des travaux d'embellissement sont nécessaires pour cette salle qui date des années 1960. La Ville va d'ailleurs financer les travaux à hauteur de trois millions d'euros pour notamment refaire les sanitaires, la climatisation ou encore le chauffage. Le groupe Iris prendra quant à lui à sa charge la modernisation des installations scéniques pour un peu plus d'un million d'euros.

Après les travaux, le Palais des Congrès rouvrira et accueillera à nouveau congrès, séminaires et autres événements. Mais il n'y aura pas de restaurant panoramique sur le toit comme cela avait été évoqué.

Le Cyrano fermé pour travaux à la fin de l'année

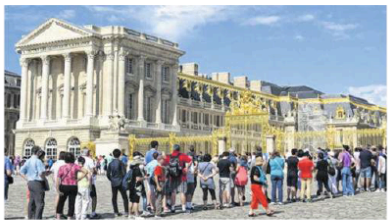
Fin 2019, les travaux de rénovation du cinéma Le Cyrano seront engagés par UGC. Cela entraînera la fermeture totale du cinéma, sans doute à la fin de l'année 2019. Les cinéphiles pourront se rabattre sur Le Roxane dont la programmation sera renforcée durant les travaux ainsi que sur l'UGC de Parly 2 au Chesnay dont l'ouverture est prévue juste avant, après plusieurs années de travaux.

Le Cyrano devrait rouvrir un an plus tard, après de gros travaux : le nombre de salles notamment va passer de 8 à 12, grâce à l'élévation du bâtiment. L'entrée du cinéma retrouvera son emplacement d'origine, sur la rue Rameau, et débouchera sur un vaste hall qui desservira les salles. Cette redistribution permettra également l'insertion d'escalators et d'ascenseurs vers l'ensemble des niveaux d'accès aux salles. Le parcours des spectateurs sera ponctué par des foyers situés à proximité et en liaison directe avec les salles.

À l'issue des travaux, l'entrée se fera de nouveau par la rue Rameau, comme c'était le cas par le passé.

Trois expositions inédites au château

À l'occasion du tricentenaire de la mort de Madame de Maintenon, le château de Versailles lui consacrera une exposition du 15 avril au 21 juillet 2019, dans ses appartements. Veuve du célèbre poète Scarron, Françoise d'Aubigné se voit confier la mission d'élever les enfants illégitimes de Louis XIV et de Madame de Montespan. Après la disgrâce de cette dernière et la mort de la reine Marie-Thérèse, elle devient Madame de Maintenon et épouse le souverain le plus puissant du monde. Cette exposition reviendra sur son destin particulier et sur son œuvre d'éducatrice.



Le château présentera trois nouvelles expositions en 2019.

Avec *Projets d'architecture*, du 3 mai au 3 août 2019, vous découvrirez le château de Versailles tel que vous ne l'avez jamais vu mais tel qu'il aurait pu être. Cette exposition s'intéresse aux projets grandioses de transformation du château, qui n'ont jamais vu le jour, que ce soit en raison des circonstances politiques ou de la situation des finances du royaume. Elle s'appuiera sur une centaine de dessins et sur la numérisation des plans du château réalisée en collaboration avec les Archives nationales et la Bibliothèque nationale de France.

Le château présentera d'octobre 2019 à février 2020, l'exposition *Versailles revival, 1867-1937*. Elle reviendra sur cette période, cent ans après la Révolution, marquée par un phénomène d'engouement, de nostalgie et de curiosité autour du château. De la peinture historiciste aux arts décoratifs, en passant par la littérature, les milieux artistiques s'inspirent de Versailles. L'occasion de découvrir un siècle renaissance, jusqu'en 1937 où le monument accueille un million de visiteurs.

toutes les nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

VERSAILLES. La première Biennale de l'architecture et du paysage

Du 3 mai au 13 juillet 2019, Versailles accueillera la première édition de la Biennale de l'architecture et du paysage organisée par la Région Île-de-France. Le sous-thème : l'homme, la nature et la ville.

Il s'agira d'un événement destiné à réfléchir sur l'avenir, la ville de demain, les modes de construction, de consommation, etc. Au programme pour les visiteurs, des conférences, des débats et des expositions.

Dans le sillage de l'accord de Paris sur le climat, la Biennale a pour objectif de faire état des expériences menées en Île-de-France et dans de nombreuses métropoles à travers le monde, pour répondre aux défis climatiques et aux besoins de solutions innovantes qui construiront la ville nature de demain. C'est le maire de Versailles, François de Mazières, ancien président de la Cité de l'architecture, qui assure le commissariat de l'événement.

Ce dernier a une visée de sensibilisation du public qui pourra vivre l'expérience de la ville de demain à travers des innovations concrètes aussi bien locales qu'internationales. Une série de conférences sur les enjeux architecturaux et urbains actuels invitera notamment les jeunes générations à prendre part au débat démocratique, aux côtés des spécialistes de l'architecture et de paysage, d'auteurs et d'artistes.

Le Potager du Roi sera l'un des lieux d'accueil de la Biennale de l'architecture et du paysage à Versailles. © : Sylvain Duffard.

Des lieux seront exceptionnellement ouverts au public durant toute la durée de la Biennale comme le Potager du Roi ou la Gypsothèque, aussi appellée la Galerie des sculptures et des moulages, dans la Petite Écurie du Roi. Des expositions y seront à découvrir mais la Biennale sera également rythmée par des manifestations festives et pédagogiques.

LE MONITEUR
DES TRAVAUX PUBLICS ET DU BÂTIMENT

13 juillet 2018

Versailles

Une biennale d'architecture au printemps 2019

Du 3 mai au 13 juillet 2019, la région Ile-de-France organisera, à Versailles, la première édition de la « Biennale d'architecture et de paysage » sur le thème : « L'Homme, la nature et la ville ». François de Mazières, maire de la ville et ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, en est le commissaire général. Le parcours de la Biennale associera principalement les écoles nationales supérieures d'architecture et du paysage de Versailles. Ces sites accueilleront deux grandes expositions, respectivement confiées à Djamel Klouche et à Alexandre Chemetoff.

toutes les nouvelles
L'HEBDOMADAIRE DES YVELINES

3 juin 2018

CULTURE. En mai 2019, Versailles accueillera la Biennale de l'architecture et du paysage

C'était une promesse de campagne de Valérie Pécresse, présidente (LR) de la région Île-de-France : créer une biennale d'architecture. Elle aura lieu à Versailles du 3 mai au 13 juillet 2019.

Le thème lui a été soufflé par François de Mazières, le maire de Versailles, ville qui accueillera la première biennale d'architecture et du paysage de la région Île-de-France en 2019 : **« La réconciliation de l'homme, la ville et la nature »**, a annoncé Valérie Pécresse, vendredi dernier.

Mettre en avant la plus grande région d'Europe

Sans dévoiler tous les aspects de l'événement, cette biennale aura donc lieu dans la Cité royale et plus particulièrement dans trois lieux : le Potager du Roi, la Petite Écurie et le château de Versailles. L'École supérieure nationale du paysage (ENSP) ainsi que l'École nationale d'architecture de Versailles (EnsaV) sont ainsi largement associées au projet.

Pour François de Mazières, cette biennale est **« une occasion exceptionnelle de mettre en avant ce que fait l'Île-de-France »** en matière d'architecture. **« Versailles a deux avantages,** poursuit l'édile. **Son nom est mondialement connu et elle renferme des lieux magiques. Nous allons pouvoir montrer la puissance des réflexions sur les questions d'architecture et de paysage. »** Le château, partenaire, présentera une exposition baptisée le Versailles utopique ; que serait devenu le château si les rois avaient continué à bâtir ? L'occasion de parler d'architecture contemporaine en **« rappelant que l'on est sur un territoire qui n'est pas sans inspiration »**, sourit François de Mazières.

« L'ambition de cette biennale est aussi de renouer avec l'esprit original du Grand Paris, souligne Valérie Pécresse, **qui s'est un peu perdu de vue ; le Grand Paris ne se résume pas à un métro, c'est aussi l'équilibre entre la ville et la nature qui est au cœur du projet. Et cette biennale laissera un héritage ; l'école d'architecture aura un très bel espace d'exposition, de même que le Potager du Roi. » « Nous sommes aussi dans l'héritage de la Cop21 »,** précise la présidente de la région Île-de-France, rappelant que l'objectif est d'être **« producteur net d'espaces verts à l'horizon 2021 ». « La biennale sera l'écho de cette volonté »,** conclut Valérie Pécresse.

Florie Cedolin

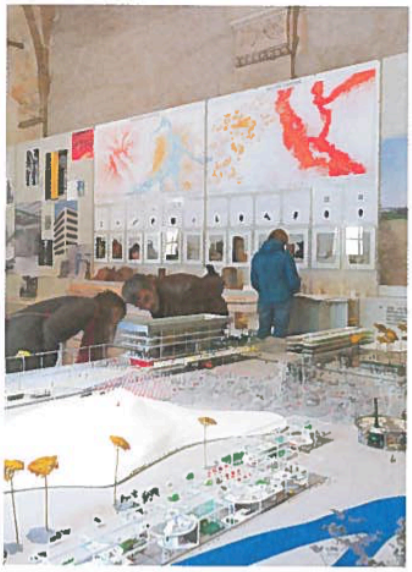
Valérie Pécresse et les partenaires de cette biennale (de g. à dr.) : Vincent Piveteau, directeur de l'École nationale supérieure du paysage, Alexandre Chemetoff, architecte paysagiste, Jean-Christophe Quinton, directeur de l'École nationale supérieure d'architecture et François de Mazières, maire de Versailles.

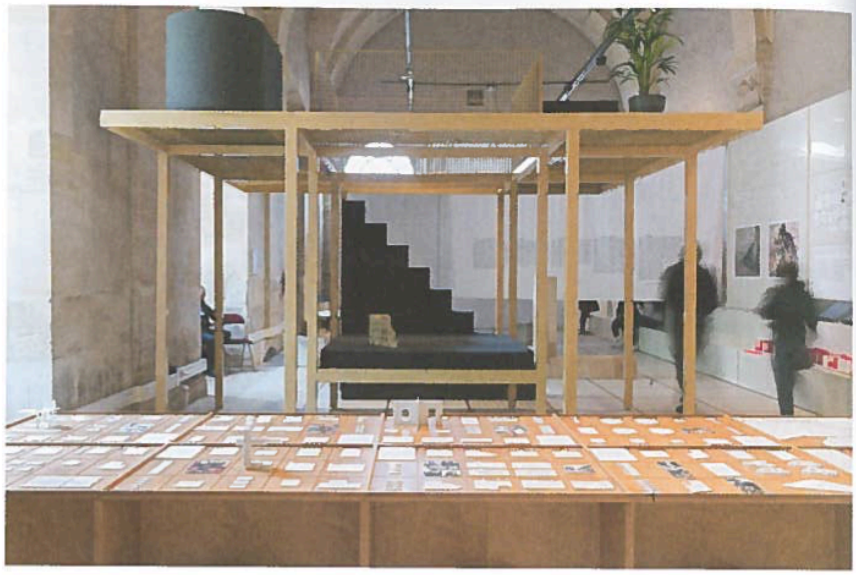
MENSUELS

IDEAT
CONTEMPORARY LIFE
Juin 2019

L'architecture reine à Versailles

Par Maryse Quinton





La première Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France nous emmène à Versailles jusqu'au 13 juillet. Six lieux d'exception et six expositions pour une riche programmation qui réserve quelques belles surprises.

Depuis plusieurs années, les événements autour de l'architecture se sont multipliés au point qu'on finit par s'y perdre. L'Île-de-France n'échappe pas à la règle et, en ce printemps, la Région inaugure sa première Biennale d'architecture et de paysage, à Versailles. Jusqu'au 13 juillet, la Bap! – c'est son petit nom – investit six lieux d'exception pour l'occasion, avec une riche programmation. La meilleure idée de cet événement est d'avoir confié le commissariat de l'exposition principale à Djamel Klouche. Dans la Petite Écurie, où se trouve l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, l'architecte et urbaniste présente « Augures, laboratoires des nouvelles pratiques architecturales », qui questionne les défis contemporains, notamment climatiques, auxquels sont confrontées les 23 équipes d'architectes invitées. « *La notion d'augure peut être positive ou négative,* rappelle Djamel Klouche, *car il ne faudrait pas, au nom d'un optimisme de rigueur, s'interdire de réfléchir aussi aux mauvaises nouvelles. J'aime le mot "augure", car il exprime bien l'idée que des tas de choses sont en train de se passer mais qu'elles restent encore invisibles ou nébuleuses, presque à l'état gazeux.* » Dans cette exposition collective, Barrault Pressacco, NP2F, Post-Office ou encore CAB confrontent ainsi leurs idées. C'est certes conceptuel, mais intelligent, bien plus fécond que lorsque cette biennale vire à l'opération de promotion en rassemblant les maquettes des 68 gares du Grand Paris Express sous l'étiquette « Horizon 2030 »… Mieux vaut aller prendre l'air avec Alexandre Chemetoff dans le merveilleux Potager du roi pour découvrir « Le goût du paysage » et partir à la rencontre des producteurs paysans franciliens. Et pour les aficionados du patrimoine, direction le château de Versailles : « Architectures rêvées, 1660-1815 » ausculte le monument sous un jour nouveau, exhumant des projets jamais réalisés et révélant le formidable terrain d'expérimentation architecturale qu'il fut tout au long de l'Histoire.

« Augures, laboratoires des nouvelles pratiques architecturales », l'exposition principale de cette biennale, a été confiée à l'architecte et urbaniste Djamel Klouche et se tient dans la Petite Écurie de Versailles. Elle confronte le regard de pas moins de 23 équipes d'architectes autour des enjeux contemporains de leur pratique.

Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France. Dans six lieux de Versailles (78), jusqu'au 13 juillet. Bap-idf.com

Le chantier de la chapelle Royale. © Photo Didier Saulnier.

PATRIMOINE

VERSAILLES EN PLEIN CHANTIER

Conséquence du schéma directeur, à Versailles, les chantiers se succèdent à un rythme effréné. Au terme de trois ans de travaux, le château vient de rouvrir le grand appartement de la reine. Un chantier comprenant un volet de restauration patrimoniale, portant notamment sur ses remarquables peintures, mais aussi des opérations techniques indispensables pour la mise en sécurité et un nouveau traitement climatique devant remédier aux désordres liés à l'importante fréquentation du site. Parallèlement, un autre chantier a été lancé : la restauration du cabinet d'angle du roi. D'ici à un an, cette pièce devrait retrouver la splendeur de son décor rocaille et son meuble emblématique, le fameux secrétaire à cylindre, qui sera lui aussi bichonné. Mais l'événement le plus marquant de l'année 2020 sera assurément la réouverture de la chapelle Royale qui fait l'objet d'un vaste chantier visant à résoudre de graves problèmes de stabilité du bâtiment et à assurer le sauvetage de son décor peint et sculpté. **ISABELLE MANCA**

ARCHITECTURE

LES FUTURES GARES DU GRAND PARIS EXPOSÉES

À quoi ressembleront les 68 gares qui verront le jour d'ici à une dizaine d'années en Île-de-France ? Maquettes, cartes, photographies et dispositifs immersifs numériques réunis sur le sujet dans l'ancienne poste centrale de Versailles en donnent pour la première fois une vision un peu plus précise. Présentée dans le cadre de la première Biennale d'architecture et du patrimoine de la région Île-de-France, l'exposition « Horizon 2030 » organisée par la Société du Grand Paris montre aussi les esquisses des œuvres d'ores et déjà imaginées pour quinze d'entre elles, dont le trompe-l'œil de nuages de Laurent Grasso conçu pour le plafond de la gare de Châtillon-Montrouge signée de l'architecte David Trottin.

CHRISTINE COSTE

Projet pour la station Saint-Denis Pleyel. ©Kengo Kuma Associates

La Bap ! Permanence et création

par Hiba El Omari

Le patrimoine culturel d'exception qui fait la spécificité de Versailles en fait aussi un laboratoire qui doit échapper à une vaine fascination et continuer de proposer des perspectives innovantes

En haut : La Petite École d'architecture conçue par l'agence new-yorkaise MOS. Le pavillon sera installé dans l'une des cours de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles dans le cadre de l'exposition « Augures ». Elle proposera un programme créatif et expérimental destiné aux enfants de la Bap ! © MOS

Jusqu'au 13 juillet 2019, la Région Île-de-France inaugure sa première Biennale d'architecture et de paysage (Bap !) à Versailles. Portée par François de Mazières, maire de Versailles et ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, celle-ci permettra à la région d'affirmer sa politique d'aménagement du territoire auprès d'un large public : du touriste « captif » aux enfants en passant par des architectes et paysagistes, tous sont invités à réfléchir aux enjeux de la ville contemporaine. Six expositions, chacune installée sur un site remarquable, tenteront d'amorcer une réflexion collective. Les expositions, cartes blanches laissées à chaque commissaire, sont articulées autour de deux oppositions : ville/nature et Histoire/prospection.

Le thème « l'homme, la nature, la ville », s'il semble surgir d'un temps mythologique où ces trois notions coexistaient harmonieusement, paraît éminemment actuel à l'ère de l'anthropocène et de la transition écologique. Avec le souci d'éviter l'écueil du *greenwashing*, la Bap ! met à l'honneur le développement des initiatives « vertes » et écoresponsables mises en œuvre en région Île-de-France depuis le lancement du Grand Paris. Inspiré par le *génie du lieu* versaillais, ce rapport entre ville et nature semble particulièrement à l'œuvre dans trois des expositions.

LE GENIUS LOCI VERSAILLAIS, CITÉ ET JARDIN

L'exposition confiée à l'architecte paysagiste Alexandre Chemetoff, « *Le Goût du paysage* », se déroulera dans le potager du Roi. Elle donnera la parole à 24 petits producteurs : quel avenir pour l'autosuffisance alimentaire ? Quelle valeur donner à la terre cultivée par rapport au terrain à bâtir ? Cette rencontre se veut aussi festive et sensorielle. Des « goûteurs du paysage » (architectes, cuisiniers, cinéastes, jardiniers) viendront au moment du déjeuner échanger avec le public autour de longues tablées. Tout l'enjeu sera, pour Alexandre Chemetoff, de ne pas faire de ce potager du Roi le sanctuaire d'une nature devenue « ghetto des loisirs, lieu séparé de la jouissance, retraite de la créativité », comme l'écrivait Henri Lefebvre dans *Le Droit à la ville*, mais bien d'intégrer cet espace à une réflexion qui engage la ville dans son ensemble.

Imaginée par l'architecte Nicolas Gilsoul, l'exposition « Échappées belles » proposera un road-movie

dans l'espace public versaillais et sept excursions sur des sites de la ceinture verte de Paris. L'exposition montrera les photographies de 40 villes résilientes, porteuses d'un projet urbain de reconquête de l'espace naturel. Christine Desmoulins, commissaire de l'exposition « *Versailles, ville nature, permanence et création* » à l'espace Richaud (ancienne chapelle de l'Hôpital royal), mettra en scène les grands projets d'aménagement à Versailles.

ENTRE HISTOIRE ET PROSPECTION

Versailles bénéficie de l'implantation de deux écoles internationalement reconnues : l'École nationale supérieure d'architecture et l'École nationale supérieure de paysage. Elles sont respectivement installées dans la petite écurie du Château et le potager du Roi. Les deux institutions font de ces héritages patrimoniaux des lieux de création et de transmission tournés vers l'avenir. La Bap! souhaite se greffer à ces deux pôles dans une instabilité choisie entre permanence et création. Le patrimoine culturel d'exception qui fait la spécificité de Versailles en fait aussi un laboratoire qui doit échapper à une vaine fascination pour le patrimoine et continuer de proposer des perspectives innovantes. Le château de Versailles présentera sous le commissariat d'Élisabeth Maisonnier, conservatrice du patrimoine, « *Versailles, architectures rêvées 1660-1815* ». Dans une sorte de mise en abîme temporelle, l'exposition présente les projets de transformation du château qui n'ont jamais vu le jour. Une manière de reconsidérer un patrimoine que l'on croirait immuable avec le regard neuf du projet. Non loin du château, l'exposition « *Horizon 2030* » proposera, sous l'initiative du Groupe 2030, une immersion dans le futur Grand Paris Express. Dans le bâtiment de l'ancienne poste centrale de Versailles seront notamment mis en scène les projets des 68 nouvelles gares.

LA RESPONSABILITÉ DU VISITEUR

La Bap! montrera bien sûr des projets, mais en tentant d'échapper à la séduction de « l'objet fini ». L'exposition la plus représentative de cette manière d'exposer l'inachevé et l'incertain est sans doute « *Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales* », dont l'architecte Djamel Klouche est le commissaire. Elle se décompose en plusieurs balises disséminées dans l'École d'architecture.
La première entrée se fera par la grande baie déposée du centre d'art de la Maréchalerie, investi par l'artiste Didier Fiuza Faustino et son installation *Lampedusa*. Cette réinterprétation *in situ* du *Radeau de la méduse* de Géricault initiera le visiteur à la déambulation et proposera une méditation sur les phénomènes migratoires. La deuxième halte se fera dans la galerie des sculptures et des moulages de l'École, habituellement fermée au public. Le silence de la gypsothèque sera perturbé par une installation sonore mettant en scène les « *palabres* » d'architectes, artistes, historiens et philosophes (parmi lesquels Andréa Branzi, Sophie Calle, Patrick Boucheron et Giorgio Agamben). La grande nef accueillera quant à elle une exposition rassemblant 23 projets d'architectes qui proposent des scénarios prospectifs ou immersifs sur les nouvelles stratégies du projet. Enfin, trois pavillons temporaires seront installés dans les cours de l'Ensav : un café (par les Milanais de Piovenefabi), une *Summer Class* (par le Japonais Go Hasegawa) et une Petite École d'architecture (par les New-Yorkais de MOS). Les étudiants de l'École sont également invités, dans le cadre de l'appel à projets « *Libres Prospects* », à proposer des visions personnelles sur le patrimoine et son potentiel de mutation.
Une manière pour la biennale d'engager la responsabilité du spectateur. Tout visiteur est ainsi invité à adopter une attitude critique susceptible de « faire projet » en participant aux débats, conférences et tables rondes organisés parallèlement aux expositions.

UNE BIENNALE, POUR QUOI FAIRE ?

Si la suite d'*Agora*, biennale de Bordeaux reste incertaine, la Bap!, première biennale en Île-de-France, porte en elle l'annonce d'une seconde édition. Mais sera-t-elle reprogrammée à Versailles ou ailleurs dans la région ? Ne peut-on imaginer une édition au nouveau Village olympique en Seine-Saint-Denis ? Une occasion à ne pas manquer pour aborder la question de la *cité idéale* et du fantasme hygiéniste incarné par le citadin athlétique de 2024.
Pour reconduire le modèle versaillais, on peut aussi imaginer une biennale qui se grefferait tour à tour aux différentes écoles d'architectures en Île-de-France. Avec notamment l'École de la Villette au nord et celle de Marne-la-Vallée au sud-est. Et pourquoi ne pas envisager, en plein cœur de Paris, un dialogue entre l'école de Malaquais et celle des Beaux-Arts ? Une biennale multisite pourrait ainsi puiser dans chaque ville-hôte des questionnements singuliers et vecteurs de spéculations sur les nouveaux modes « d'être-en-ville ». ■

La Bap! montrera bien sûr des projets, mais en tentant d'échapper à la séduction de « l'objet fini »

Tout visiteur est invité à adopter une attitude critique susceptible de « faire projet » en participant aux débats, conférences et tables rondes

BAP! LA PREMIÈRE BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE OUVRE SES PORTES

MARGAUX DARRIEUS | 03/05/2019 À 06H50 | EXPOSITION | 78 - YVELINES |

FACEBOOK PINTEREST TWITTER LINKEDIN

© Bap! - Bap! Biennale d'architecture et de paysage de la Région Ile-de-France, du 4 mai au 13 juillet 2019

ARTICLES LIÉS

Visite de chantier avec Patrick Bouchain à Versailles

«On visite une biennale pour ressentir une émotion», Julien Choppin, commissaire du[...]

La première édition de Bap! la biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France ouvre ses portes le 4 mai 2019 à Versailles, sous le commissariat du maire de la ville, François de Mazières. Au programme, six grandes expositions, des débats, un marché horticole éphémère, etc.

Bordeaux, Caen, Orléans, Lyon et maintenant Versailles. Les événements estampillés «biennales d'architecture» fleurissent sur tout le territoire. Une aubaine pour les amateurs: plus besoin d'aller jusqu'à Venise pour prendre le pouls du monde de l'architecture. Dernière née de ces manifestations, Bap! la biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France, qui se déroulera à Versailles du 4 mai au 13 juillet 2019. Promesse de campagne de la présidente de région Valérie Pécresse -sûrement faite pour se racheter de la création du "club des maires reconstructeurs", ensemble d'élus plus rétrogrades que promoteurs de l'architecture contemporaine-, la première édition de l'événement a été confiée à un connaisseur, François de Mazières, ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine et maire de Versailles.

Les ambitions de Bap! sont claires: favoriser le dialogue entre citoyens, élus et concepteurs de l'espace pour inventer une ville ménageant un mariage harmonieux entre ville et nature. "Le défi des urbanistes du XXIe siècle est de proposer une vision globale, holistique, qui prenne en compte les grands sujets mis en lumière par la COP 21: le réchauffement climatique, la pollution, l'urbanisation galopante, le manque de terres cultivables... La première ambition de la Bap! est donc de montrer qu'architectes et paysagistes, mais aussi penseurs, artistes, entrepreneurs, élus et bien sûr citoyens ne peuvent plus agir séparément, chacun de leur côté, explique François de Mazières. Cette biennale veut créer un dialogue, une dynamique fertile afin de protéger les terres cultivables et de promouvoir une cité à visage humain."

Institutions locales et nouvelles pratiques architecturales

Pour informer autant que faire rêver, François de Mazières s'est appuyé sur les institutions majeurs de sa ville. Porte d'entrée officielle dans la biennale, l'école d'architecture de Versailles accueille l'exposition "Augures, laboratoires des nouvelles pratiques architecturales" conçue par Djamel Klouche, où vingt équipes d'architectes font le point sur leurs recherches, proposent des ateliers immersifs et présentent leur vision de l'Île-de-France de demain. Au menu, des installations signées AWP, NP2F, CAB ou encore GRAU. L'école de paysage accueille sur le site historique du Potager du Roi, "Le goût du paysage", dont le commissariat est assuré par Alexandre Chemetoff. L'exposition dresse notamment les portraits de 25 paysans-producteurs d'Île-de-France, cultivant chacun un domaine représentatif de la diversité des productions régionales. Enfin, le château de Versailles est bien sûr de la partie: l'exposition "Versailles. Architectures rêvées 1660-1815" y présente les projets d'architecture réalistes ou utopiques proposés du XVIIe au XIXe siècle pour le château de Versailles, mais jamais réalisés.

Grand Paris Express et Pritzker

Parce qu'une biennale sert aussi à mettre en valeur le territoire qui l'accueille, l'ancienne chapelle de l'hôpital royal accueille également une rétrospective des projets urbains, patrimoniaux et architecturaux menés depuis 2008 sur le territoire de Versailles et rassemblés par Christine Desmoulins. Enfin, un pavillon entier est consacré au Grand Paris Express. Conçu avec la Société du Grand Paris, "Horizon 2030" présente pour la première fois toutes les 68 gares du Grand Paris Express. Au rayon des événements à ne pas manquer: l'inauguration du siège de Nature & Découvertes, installé dans l'ancienne halle ferroviaire de Versailles Chantiers par Patrick Bouchain et l'agence Construire, et la cérémonie de remise du prix Pritzker au lauréat 2019, le Japonais Arata Isozaki, le 24 mai au château de Versailles.

Bap! biennale d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France

HORIZONS RENCONTRE

«La vraie bataille de la nature en

Avec l'accueil de la première Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France, le maire de Versailles réalise son rêve: brandir à domicile l'étendard de la ville nature. François de Mazières conduit sa mission de commissaire général en osmose avec les deux écoles versaillaises d'architecture et de paysage.

PARCOURS

- **1960** Naissance à Tarbes
- **1982** Diplôme de Sciences Po
- **1987** Diplôme de l'Ena
- **2001** Directeur général de la Fondation du patrimoine
- **2004-2012** Préfigurateur, puis président de la Cité de l'architecture et du patrimoine
- **2005** Inspecteur général des finances
- **Depuis 2008** Maire de Versailles et président de la communauté d'agglomération de Versailles Grand Parc
- **2012-2017** Député
- **2020** Commissaire général de la première Biennale d'architecture et de paysage portée par la région Île-de-France

FRANÇOIS DE MAZIÈRES, commissaire général de la Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans le commissariat général de la première édition de la Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France (Bap!)?

Depuis ma première élection comme maire voici onze ans, l'idée d'une biennale à Versailles me poursuivait. La préfiguration, puis la présidence de la Cité de l'architecture et du patrimoine m'ont révélé l'ampleur du changement de paradigme provoqué par l'entrée de l'écologie dans l'architecture, avec la haute qualité environnementale et le plan Borloo. Ce basculement a entraîné des crispations liées à un systématisme parfois mal vécu. Deux expositions de la Cité en ont témoigné, en 2009 et 2011: dans la première, consacrée à l'habitat écologique, Dominique Gauzin-Müller a montré les deux approches high-tech et low tech de la qualité environnementale des bâtiments; puis l'exposition «La Ville fertile» a révélé le travail des paysagistes. La première édition de la Bap! réunit ces deux univers.

> «Versailles incarne l'idée de nature en ville, ce qui la qualifie comme symbole de l'urbanisme du XXIe siècle.»

Pourquoi Versailles pour cette nouvelle biennale?

Depuis qu'André Le Nôtre en a dessiné les plans, Versailles incarne l'idée de la nature en ville, la qualifiant comme symbole de l'urbanisme du XXIe siècle. Lorsque j'ai suggéré l'idée de la biennale à Valérie Pécresse, elle m'a proposé de l'accueillir, après avoir consulté d'autres villes qui n'ont pas été candidates.

Comment avez-vous travaillé avec les deux écoles d'architecture et de paysage implantées dans les annexes du château?

Le transfert du budget leur a donné une totale liberté. Avec les commissaires des deux expositions qui se tiendront dans ces écoles, le brainstorming, dans mon bureau, a donné lieu à des séances intenses, agréables et sympathiques. Depuis toujours, je rêvais d'ouvrir au public la galerie des moulages du château, intégrée dans l'école d'architecture. Ce lieu servira d'introduction à l'exposition Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales, dont le commissariat est assuré par Djamel Klouche. De son côté, Alexandre Chemetoff a mobilisé une vingtaine de producteurs franciliens pour inviter les visiteurs du Potager du roi à réfléchir à cette question clé: comment nourrir la ville? Les débats de la biennale devraient refléter le foisonnement de sa préparation avec les deux écoles, notamment grâce à la participation de neuf des dix lauréats de la consultation orchestrée en 2008 par le ministère de la Culture sur le Grand Paris.

L'image d'un lieu privilégié n'affaiblit-elle pas le message de Versailles comme symbole de la nature en ville?

Cette image résulte d'une vision simpliste. Certes, Versailles jouit d'un atout: les prix élevés du m² attirent les promoteurs. Mais la ville souffre d'un gros désavantage budgétaire, en raison de la faiblesse de l'activité économique: sur une surface totale de 2 600 hectares, les 800 du domaine du château ne nous rapportent rien, pas plus que les 460 de l'Armée et les 350 de l'Office national des forêts. L'intercommunalité a figé les recettes issues des entreprises à un niveau faible, et le nouveau système de péréquation et de redistribution, fondé sur le potentiel fiscal des habitants et non plus

ville : la pleine terre »

sur l'activité, nous place dans l'œil du cyclone : nous payons 4 millions d'euros par an, alors que nous recevions 2,5 millions jusqu'en 2012.

À votre initiative, un paysagiste conseil, Nicolas Gilsoul, contribue à la politique paysagère de la ville, et, aussi, à la mise en scène de la biennale dans l'espace public. Quel bilan tirez-vous de son intervention ?

En paysage comme en architecture, les conseils d'un expert indépendant se révèlent précieux. L'exemple de la Cour des senteurs en apporte une belle démonstration : grâce au rachat de parcelles à l'Armée, puis à des percées sous les bâtiments, le travail beau et fin de Nicolas a matérialisé le lien entre le château et le quartier historique. Le regard du paysagiste conseil conforte la ligne directrice que nous suivons, et nous prémunit contre les errements d'un urbanisme au coup par coup. Pour l'aménagement du quartier de la gare des Chantiers, nous avons fait appel à Michel Desvigne. Cette ligne s'applique aussi à la rénovation de l'habitat social, par exemple dans le quartier Bernard de Jussieu, ponctué de jardins familiaux. Ces espaces verts •••

Biennale, mode d'emploi Bap!

Organisateur : région Île-de-France
Ville d'accueil : Versailles
Calendrier : du 3 mai au 13 juillet
Pilotage : ville de Versailles, École nationale supérieure d'architecture de Versailles, École nationale supérieure de paysage
Objectif : inventer la ville de demain dans un mariage harmonieux avec la nature
Programme : six expositions dans six lieux d'exception, un marché horticole en plein air les 4 et 5 mai, place Saint-Louis, 12 débats publics
Inauguration les 4 et 5 mai : siège social de Nature & Découvertes, avec son jardin en permaculture, place des Manèges, redessinée par Nicolas Gilsoul

Michel Desvigne a repensé l'aménagement du quartier de la gare des Chantiers.

HORIZONS RENCONTRE

Le paysagiste conseil Nicolas Gilsoul articule la ville et le château.

••• créent du lien entre les habitants et ouvrent le quartier vers le reste de la ville, alors qu'une barre de logements l'aurait refermé sur lui-même.

La ville s'approche-t-elle des 25 % de logements aidés prescrits par la loi ?

Au cours des cinq dernières années, les HLM ont pesé 38 % dans la production de logements neufs. Ils sont passés de 17 à 19 % du parc total. Mais il faut s'interroger sur le statut des 2 500 logements non conventionnés des gendarmes et autres militaires, ainsi que des gardiens du château. De quelle morale peut se prévaloir l'État qui, d'un côté, vend son patrimoine le plus cher possible, et, de l'autre, refuse de conventionner des logements loués à des personnes dont les ressources se situent sous les plafonds qui ouvrent l'accès à l'habitat social ?

Le développement de la ville nature repose sur un entretien sans produits phytosanitaires depuis déjà dix ans. Avez-vous vécu une transition difficile ?

Avec mon total soutien, Cathy Biass-Morin, directrice des espaces verts, s'est beaucoup battue sur ce terrain, y compris dans les cimetières. Oui, on s'est fait engueuler, mais finalement, pas tant que ça ! Les principales réticences initiales sont venues des personnes âgées. Mais aujourd'hui, le zéro phyto est totalement assimilé : il ne serait plus possible de revenir en arrière.

Identifiez-vous de nouveaux caps verts à franchir ?

En tant que parlementaire jusqu'en 2017, j'ai pris conscience du fait que la vraie bataille, pour pousser les promoteurs au-delà de l'alibi vert, c'est celle de la pleine terre. Berlin a montré une voie règlementaire, avec le coefficient de biotope. Strasbourg s'en est inspirée. Nous avons modifié notre plan local d'urbanisme et notre plan de sauvegarde sur cette base, non seulement pour conserver un minimum d'espaces verts, mais surtout pour qu'une proportion significative de ce minimum se présente en pleine terre, avec des valeurs qui diffèrent selon les quartiers. Par exemple, sur un terrain où les droits à construire atteignent 40 %, la règle impose 50 % d'espaces verts sur la surface potentiellement constructible, et un quart de ces 50 % en pleine terre.

Ce dispositif a-t-il déjà franchi l'épreuve de projets réels ?

Un bras de fer musclé a présidé à l'élaboration du programme du futur quartier de Satory. J'ai emmené les parties prenantes dans les écoquartiers de Fribourg-en-Brisgau, pour faciliter une prise de conscience : densifier ces emprises dès le début de l'opération et avant l'arrivée du métro aboutirait à une catastrophe. Nos débats ont

> « La pression pour construire a fait oublier l'aménagement du territoire. »

abouti à un phasage coordonné avec le métro, à des écartements minimums de 15 mètres entre des immeubles de trois à quatre étages. Il est très rare qu'une ville s'engage à ce point. Sans les règles du PLU sur la pleine terre, il n'y aurait pas eu de place pour la négociation avec l'Établissement public d'aménagement du plateau de Saclay et les promoteurs.

Votre avis sur l'objectif zéro artificialisation nette en 2050, affiché par l'État et l'Union européenne ?
Je crains que l'absence de souplesse n'aboutisse à des résultats opposés à l'objectif. L'exemple des 25 % de logements sociaux illustre les limites des corpus réglementaires trop exigeants et systématiques, sans adaptation aux réalités du terrain. Je crois davantage à la réflexion locale, et je regrette le manque de soutien de l'État au travail des Conseils d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement.

La participation citoyenne enrichit-elle les projets municipaux ?
Oui, sous réserve qu'elle soit ciblée et non tous azimuts. Malgré son utilité pour calmer le jeu, le Grand débat national initié par le Gouvernement restera ainsi marqué par son côté boîte de Pandore, où l'on ne maîtrise plus grand-chose. Je crois plus à une concertation locale, et je me réjouis de la forte implication des citoyens dans les conseils de quartier, sur des sujets précis comme l'organisation d'une rue ou l'aménagement d'un jardin, la forme des lampadaires ou la couleur des pavés. Mais les élections servent aussi à porter les grands projets, comme je l'ai montré en 2008, en prenant les gens à témoin sur la gare des Chantiers et ses abords.

En matière d'articulation des échelles de l'aménagement, quelles leçons retenez-vous de votre itinéraire local et national ?
Dans tous les contextes, deux facteurs m'ont permis d'avancer : des équipes compétentes et une ligne directrice ferme. Sans mon expérience à la Cité, j'aurais dit oui à 1 000 propositions. Tenir un cap exige beaucoup de travail : une réunion autour d'une maquette terriblement trompeuse ne peut suffire pour identifier le paramètre intangible sur lequel l'élu peut s'appuyer. J'ajouterais un troisième facteur : construire avec le temps, face à l'énorme quantité d'effets d'annonces dans tous les sens… La pression pour construire nous a fait oublier l'aménagement du territoire. ■

Propos recueillis par Laurent Miguet

HORIZONS TERRITOIRE

VERSAILLES (Yvelines)

Le siège de Nature et Découvertes ménage la vue sur les coteaux boisés et protège les piétons de la pluie.

Les étangs Gobert r

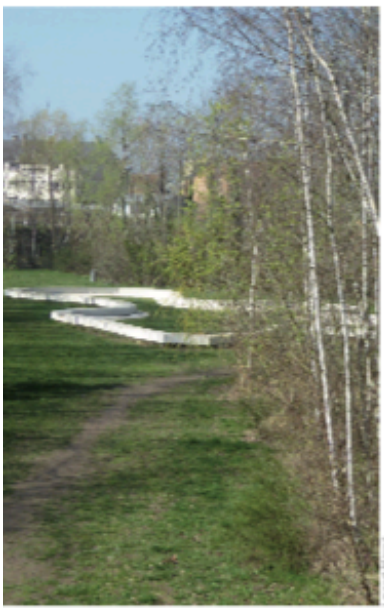
La ville d'André Le Nôtre réinve

Des lignes droites d'André Le Nôtre aux courbures de la permaculture, Versailles réinvente son modèle sans renier son histoire. L'exposition Versailles ville-nature, intégrée à la Biennale d'architecture et de paysage qui s'ouvre le 3 mai, montrera l'ampleur de la métamorphose.

La place des Manèges n'attend plus que ses finitions vertes pour tenir le cap de la Biennale. Dans de nombreuses nuances ocre, le pavage s'harmonise avec les crépis des immeubles environnants. Le nouvel escalier guide le regard des passants vers les Petites écuries du château, porte d'entrée de la Biennale d'architecture et de paysage qui démarre ce 3 mai. Bientôt, le Lagerstroenia (lilas des Indes) fleurira dans le jardin central dominé par les teintes bleues, blanches et grises des vivaces, sélectionnées pour leur faible besoin d'arrosage. Dans la continuité de ses interventions qui tissent un lien entre le château et le quartier historique, Nicolas Gilsoul, le paysagiste conseil de la ville, a intégré la place rénovée dans une promenade urbaine. En face, sur le talus qui borde l'Hôtel de ville, les jardiniers municipaux se sont mis au diapason : « L'engazonnement d'anciens parterres nous raccorde avec Nicolas Gilsoul », précise Cathy Blass-Morin, directrice de l'environnement et des espaces verts, maître d'œuvre de la nouvelle place qui a mobilisé 1,6 million d'euros pour une superficie de 3 980 m².

> « La contrainte d'un bâtiment existant a rencontré le désir de cadrer le paysage naturel. »
>
> PATRICK BOUCHAIN, architecte de Nature et Découvertes

Depuis la mairie, le nouvel itinéraire piéton vers les chantiers de la bien nommée gare des Chantiers empreinte l'avenue de Sceaux. Le gazon commence à germer, sur les pieds d'arbre tout juste déminéralisés par les jardiniers municipaux. Au bout de l'allée où le réaménage-



ert revisités par Michel Desvigne et Inessa Hansch.

INTERVIEW

Christine Desmoulins, commissaire de l'exposition Versailles ville-nature, permanence et création

Quels messages délivre l'exposition Versailles ville-nature ?
Végétalisée sur 50% de sa surface, Versailles se transforme depuis dix ans autour du fil conducteur du développement durable. Cette exposition dense et foisonnante le démontre. Omniprésente dans les futurs quartiers Satory et Terres de Versailles, dans les îlots et les espaces publics du centre historique, la nature se diffuse avec la restauration de grandes allées, dont l'ouverture de l'axe rêvé par Le Nôtre à partir du Grand Canal.

Comment vivez-vous la préparation de cet événement ?
Nous avons commencé en décembre, sous la coupole inspirante de l'ancien hôpital Richaud sauvé par la ville et rénové par Jean-Michel Wilmotte. Fin mars, j'achève le marathon des textes. Avec Gilles Bocs, la post-production des films avance bien et les ateliers municipaux fabriquent les éléments scénographiques avec le souci du réemploi.

Considérez-vous Versailles comme un modèle reproductible ?
L'exposition situe Versailles dans le Grand Paris, comme une ville à part entière, au-delà du cliché de la «ville-château». La reproductibilité se manifeste dans un schéma d'aménagement avisé où le mariage ville-nature figurent parmi les priorités.

e nte son modèle vert

ment des couloirs cyclables suit son cours, les jardins des étangs Gobert évoquent l'hydraulique historique du château, revisitée en 2014 par le paysagiste Michel Desvigne et l'architecte paysagiste Inessa Hansch. De la passerelle qui conduit vers la gare, la frise dentée de la toiture du siège de Nature et Découvertes s'impose au premier plan, pour souligner le rideau boisé du coteau qui trace l'horizon, de l'autre côté des voies ferrées.

Architecte de la transformation de l'ancienne halle Sernam commandée pour fin juin par l'enseigne, Patrick Bouchain s'émerveille : «La contrainte d'un bâtiment existant a rencontré le désir de cadrer le paysage naturel.» Sous le toit de l'ancienne halle transfigurée par une structure bois, l'auvent protège les promeneurs de la pluie : «Le bâtiment privé assume une fonction publique», souligne l'architecte. Les salariés de l'enseigne profiteront autant que les passants de la végétalisation des alcôves de la façade, sous la forme de mini-jardins dessinés par Liliana Motta, professeure à l'École du paysage de Versailles.

Les Chantiers en chantier

Entre les chantiers des bureaux et logements d'Elizabeth et Christian de Portzamparc, celui du parvis de la gare de Jean-Marie Duthilleul et le jardin de Michel Desvigne, l'enseigne laissera son empreinte paysagère et culturelle : voisine du siège social, l'emprise de la «ferme» appartient au domaine du château. Avec la bénédiction de l'Établissement d'État, conseillé par le paysagiste Louis Bénech, Nature et Découvertes a confié la gestion de la parcelle de 3 000 m² au spécialiste de la permaculture Gilles Degroote, qui retourne à cette occasion dans le quartier des Chantiers où il a grandi. «Entre les courbes des permaculteurs et •••

HORIZONS TERRITOIRE

VERSAILLES (Yvelines)

••• les lignes droites des jardiniers du domaine, la dynamique du projet a eu raison des conflits », se réjouit François Lemarchand, fondateur de Nature et Découvertes, maître d'ouvrage de l'opération de 9 millions d'euros. Le distributeur vert utilisera son jardin pour amplifier la diffusion des savoir-faire des permaculteurs, à travers des formations ouvertes à son personnel comme au grand public.

Le dialogue entre la géométrie rectiligne des jardins à la française et le design organique des nouvelles fermes urbaines se prolonge dans le 9e quartier de la ville : « Terres de Versailles » entrera en chantier cette année, sur l'emprise des anciennes casernes Pion, en vue d'une livraison en 2026. La gestation du projet offre un cas d'école sur la manière versaillaise de sortir par le haut des pressions contradictoires : pendant que le ministère de la Culture appuyait sur le frein pour éviter la covisibilité avec le château, le ministère du Logement poussait à la construction, et les recours de la société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France bloquaient le projet. « Un an de négociation a abouti au classement en terres agricoles de la moitié des 20 hectares », témoigne le maire François de Mazières. Conseiller de la ville en amont de la compétition de promoteurs, Michel Desvigne a veillé à la cohérence entre les tracés du nouveau paysage et ceux des allées du domaine du château, mitoyen. Au cœur de la composition dessinée par l'agence d'architecture Lambert Lenack pour Icade, le jardin nourricier de l'écocentre matérialisera le lien entre la production alimentaire et les occupants des bosquets habités. Expert en permaculture, Louis Albert de Broglie, dit le prince jardinier, apportera sa compétence au service de cet équipement nourricier, pédagogique et paysager. ■

Laurent Miguet

FICHE TECHNIQUE

Surface : 2 600 hectares, dont 800 pour le château, 460 d'emprises militaires, 350 pour la forêt

Nombre d'habitants : 85 000

Nombre de jardiniers municipaux : 49 pour les espaces verts, 12 pour les cimetières

Budget d'investissement des espaces verts : 430 000 euros (cours d'écoles et de crèches, parcs et jardins, mobilier urbain)

Budget de fonctionnement des espaces verts : 920 000 euros

Grandes opérations d'aménagement : la gare des Chantiers et ses abords, les quartiers Terres de Versailles (démarrage en 2019) et Satory

Images : Lambert Lenack - Digitalia

Le jardin nourricier de l'écocentre alimentera les habitants-jardiniers de Terres de Versailles.

L'École du paysage amorce sa mue

Des portes remplacent les allèges, deux haies de charmille disparaissent pour ouvrir la vue sur l'hôtel Jean-Baptiste de La Quintinie et l'École du paysage : sous la conduite de l'architecte, urbaniste et paysagiste Alexandre Chemetoff, le pavillon des Suisses sort de l'isolement qui convenait, en 1932, au laboratoire scientifique de l'école d'horticulture.

Bientôt, la mise en lumière amplifiera l'effet de transparence entre le jardin et l'ouvrage de 643 m² de plancher, pionnier de l'ère du béton armé. Dans les premières semaines du printemps, le rendez-vous de la biennale occasionne une course contre la montre, après des discussions inabouties sur l'hypothèse d'une toiture-terrasse qui aurait coiffé l'œuvre d'Armand Guéritte. Un autre aléa est venu de la construction initiale : des moellons indétectables se dissimulaient sous l'apparence d'un ouvrage entièrement en béton armé. Mais qu'importe : la biennale aura donné l'élan, et la rénovation ménage l'idée d'une seconde ouverture, vers le Potager du roi. Financée à hauteur d'1,4 million d'euros avec le concours de mécènes privés dont Gecina, l'opération marque le début de dix ans de rénovation de l'école : un programme de 17 millions d'euros.

Laurent Miguet

connaissance des arts

Mai 2019

L'ARCHITECTURE À L'HONNEUR À VERSAILLES

3 mai-13 juillet

Versailles accueille la première Biennale d'architecture et de paysage patronnée par la Région Île-de-France dans deux lieux de l'ancien domaine du château, le potager du Roi et la Petite Écurie, pour évoquer l'architecture nouvelle et ses devoirs écologiques. Au château, ce sont les projets architecturaux non réalisés pour lui qui sont à l'honneur. Agrégé de force autour d'un premier édifice Louis XIII, le château suscita de fait, du règne de Louis XIV au début du XIXe siècle, l'imagination des architectes pour proposer l'unification de sa façade composite côté ville. **H. G.**

★ **« VERSAILLES. ARCHITECTURES RÊVÉES, 1660-1815 », potager du Roi, Petite Écurie, château, Versailles, 01 30 83 78 00, www.chateauversailles.fr**

The Good Life
Business & Lifestyle

Mai 2019

Archi, design et mode : 5 expos pour commencer l'été, de Milan à Berlin

Par Natacha Wolinski | le 09 mai 2019

Glamour ou rock'n'roll, artistique et magique, le monde de la création a cette faculté unique de suciter à la fois passion et réflexion.

• **Capitale des architectes, *Versailles.*** Le domaine royal accueille la première Biennale d'architecture et de paysage. L'Ecole nationale supérieure d'architecture y présente un laboratoire de nouvelles pratiques. L'Ecole nationale du paysage propose une exposition qui pense la ville-nature de demain avec dégustation de fruits et de produits de la terre. Au château, on peut découvrir un catalogue de projets utopiques pour Versailles, qui n'ont jamais été réalisés. Du sérieux, mais aussi du festif, pour aborder les enjeux environnementaux de demain. ***Bap ! Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France,*** **domaine de Versailles, du 3 mai au 13 juillet.**
www.bap-idf.com

VERSAILLES

UNE NOUVELLE BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE

« Il manquait, à la Région, un grand événement consacré à l'architecture », regrettait Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France. C'est chose faite avec la 1re Biennale d'architecture et de paysage dite « BAP », qui aura lieu du 3 mai au 13 juillet 2019, à Versailles, dont le maire LR François de Mazières assure le commissariat général. Ce dernier est loin d'être un inconnu dans le milieu. À la tête de la cellule de préfiguration de la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris, avant d'en être promu président (2004-2012), il avait, en 2007, soufflé au président Sarkozy l'idée d'une consultation internationale d'architectes autour de la question du Grand Paris. Cette fois, au contraire, « la BAP n'est pas un coup médiatique, mais une manifestation pour aider à penser et à transmettre », assure François de Mazières. Au menu : expositions, installations, débats et performances. Le coût de la BAP, soit 2,5 millions d'euros, sera entièrement financé par la région, « non pas sur le budget culture, mais sur le budget aménagement et urbanisme », précise sa présidente. **CHRISTIAN SIMENC**

PRESSE AUDIOVISUELLE

TV5MONDE

15 juin 2019

64'/ Le Monde en Français

Interview de François de Mazières

En direct sur le plateau à 18h

La nature, l'Homme et le patrimoine : la première biennale d'architecture de Versailles ouverte sur l'avenir

La première Biennale d'architecture et de paysage en Île-de-France se tient à Versailles jusqu'au 13 juillet 2019.

Odile Morain
Rédaction Culture
France Télévisions

Six lieux différents de Versailles accueillent l'événement et proposent aux visiteurs la découverte d'un patrimoine exceptionnel et rarement dévoilé.

Nature et architecture, le thème de la première biennale d'architecture et de paysage de Versailles (baptisée BAP) voulue par la région Ile-de-France, explore tous les territoires de la ville.

Six lieux

Au programme de la manifestation, six expositions dans autant de lieux différents. Du patrimoine historique aux grands parcs du château, le parcours accueille le public dans des endroits inédits.

Parmi ces lieux, la Galerie des moulages, l'une des plus belles réserves de sculptures du Château de Versailles et du musée du Louvre. Un espace minéral spectaculaire conçu par le premier architecte de Louis XIV.

À découvrir aussi à l'École d'architecture et la Galerie des sculptures et des moulages dans la Petite Écurie, *Augures,* un parcours qui présente plusieurs laboratoires des nouvelles pratiques architecturales

Le Potager du Roi, dont le commissaire est l'architecte urbaniste Alexandre Chemetoff, présente *Le Goût du paysage.* L'exposition met en valeur le monde paysan et sa culture.

Le potager du roi (OLIVIER BOITET / MAXPPP)

Passage obligé au château de Versailles où les amateurs d'histoire et d'architecture trouveront leur compte avec l'exposition *Versailles. Architectures rêvées 1660-1815.* L'occasion de découvrir tous les projets d'architecte qui ne se sont jamais concrétisés au fil des siècles.

Imaginé comme un pont entre l'homme et la nature, l'événement invite à la réflexion sur les enjeux environnementaux d'aujourd'hui. L'exposition *Échappées belles* sur les grilles de l'hôtel de ville propose des solutions mises en places par certaines agglomérations pour tenter d'endiguer les conséquences du réchauffement climatique. Le paysagiste Nicolas Gilsoul donne des réponses à travers des exemples concrets.

> *"L'enjeu du XXIe siècle c'est de trouver l'harmonie entre la ville qui se développe et la nature"*
>
> **— François de Mazières**
> *Commissaire général - Maire (DVD) de Versailles*

Enjeu politique

Valoriser l'innovation architecturale en Ile-de-France, un souhait de Valérie Pécresse. À l'occasion des 10 ans du lancement du Grand Paris, la présidente de la région espère faire naître des vocations.

> *"J'ai l'ambition que nous soyons la première métropole de l'architecture"*
>
> **— Valérie Pécresse**
> *Présidente de la région Île-de-France (LR)*

Biennale d'architecture et de paysage
Ouvert tous les jours sauf le lundi
Horaires semaine : 12h à 19h
Horaires week-end : 11h à 19hLa plupart des entrées aux expositions sont gratuites sauf celle du château de Versailles : 18€

7 mai 2019
Reportage 2'
Interview d'Elisabeth Maisonnier

YVELINES | VERSAILLES : L'ARCHITECTURE DU CHÂTEAU ENTRE RÉALITÉ ET UTOPIE

YVELINES VERSAILLES GRAND-PARC VERSAILLES
/ 7 mai 2019

Le château de Versailles, un chantier permanent. De nombreux projets ont été pensés du règne de Louis XIV à l'Empire. Pour la première fois, l'établissement présente ces réflexions plus ou moins ambitieuses au public. L'exposition est organisée dans le cadre de la 1ère biennale d'architecture et du paysage d'Île-de-France qui a débuté le 4 mai dernier dans la cité royale.

5 mai 2019
Reportage JT 12/13
Rediffusion JT 19/20

19/20 Paris Ile-de-France

Jean-Noël Mirande reçoit l'invité culture du dimanche soir....

viàGrandParis

03 avril 2019

Reportage / Conference de presse

Interview Valérie Pécresse

et François de Mazières

Versailles | Culture | Par Rigaud Christophe | Publié le 03/04/2019 à 11:07

Facebook

Twitter

Partager

Une première biennale de l'architecture et du paysage en Île-de-France

Versailles va accueillir Versailles, du 4 mai au 13 juillet 2019, la première Biennale d'architecture et de paysage. Au programme : expertises, bonnes pratiques, réflexions et animations autour de « L'Homme, la nature et la ville ».

29 juin 2019

Emission « Avis Critique »

Chronique « L'instant critique »

Par Jean-Marie Durand

ACTUALITÉS

AVIS CRITIQUE par Raphaël Bourgois

LE SAMEDI DE 18H10 À 19H00

L'Instant critique

Avec Jean-Marie Durand nous nous rendrons à Versailles pour la Première Biennale d'architecture et de paysage qui se tiendra jusqu'au 13 juillet dans 6 lieux d'exception, avec 6 expositions différentes ouvertes tous les jours sauf le lundi (horaires à consulter sur le site internet). Cette Biennale s'adresse à tous car la ville de demain ne s'inventera pas sans ceux qui l'habitent. Il sera encore question de lecture avec Catherine Portevin, elle nous propose, aux éditions de l'EHESS, *La traversée des signes de Louis Marin*. Philosophe, historien et sémiologue, Louis Marin revient sur l'ensemble de son parcours intellectuel dans cet entretien, recueilli dans le cadre de l'émission de France Culture *À Voix Nue* en 1992, quelques mois avant sa disparition.

10 juin 2019

Regards sur l'architecture

Interview d'Alexandre Chemetoff

REGARDS SUR L'ARCHITECTURE DU 10/06/2019

Accueil » Regards sur l'architecture du 10/06/2019

REGARDS SUR L'ARCHITECTURE

par Michèle Champenois

10/06/2019
20h50 - 21h35
45min
Télécharger

Nous recevons ce soir Alexandre Chemetoff, architecte et paysagiste. Nous parlerons de la première Biennale de l'architecture et du paysage – bap – organisée à Versailles du 3 mai au 13 juillet, et plus particulièrement des expositions, projections, et rencontres au programme du « Goût du paysage », conçu par Alexandre Chemetoff, au Potager du Roy et le long de la pièce d'eau des Suisses. Un programme alléchant et subtil, polémique et intense, un beau paysage en soi.

Architecture

1 min de lecture

Pour le maire de Versailles, "l'architecture est l'art le plus démocratique"

INVITÉ RTL - La 1ère édition de la Biennale d'architecture et de paysage (BAP) de la région Île-de-France vient d'ouvrir ses portes samedi 4 mai à Versailles. François de Mazières, le maire de la commune, parle de la ville et des maisons du futur.

La rédaction de RTL

édité par Julien Chabrout

Partager l'article

PUBLIÉ LE 05/05/2019 À 11:28

La Biennale d'architecture et de paysage (BAP) vient d'ouvrir ses portes samedi 4 mai à Versailles (Yvelines). C'est la première édition de cet événement ouvert au grand public qui se déroule jusqu'au 13 juillet.

François de Mazières, le maire de Versailles et commissaire de la BAP, explique que ce rassemblement initié et organisé par la région Île-de-France a pour but de **"faire aimer l'architecture et d'en discuter".** "Il faut dire aux gens : 'allez-y' car vous allez découvrir des lieux extraordinaires", lance l'élu Divers droite, soulignant qu'il est bien que cette Biennale "se déroule dans cette ville d'histoire" qu'est Versailles et que cette "grande manifestation manquait".

"On vit aujourd'hui une sorte de révolution car on veut une ville qui soit équilibrée et tournée vers la nature et le paysage", estime François de Mazières. "Tous les architectes et urbanistes pensent que c'est vraiment le moment de travailler sur le défi climatique", déclare le maire de Versailles.

5 mai 2019

Lumières dans la nuit

Interview en direct de 22 h à minuit

Avec Alexandre Chemetoff, Patrick Bouchain et Valentine de Ganay

- Alexandre Chemetoff, architecte et urbaniste. Commissaire de l'exposition intitulée "Le goût du paysage" qui se tient dans le Potager du Roi à Versailles, dans le cadre de La Biennale d'Architecture et de Paysage (la BAP) qui vient de démarrer à Versailles, jusqu'au 13 juillet. Pourquoi la production agricole doit revenir au coeur des villes ?

Il est accompagné de Valentine de Ganay. Elle a converti 500 hectares de ses domaines de Courances et de Fleury-en-Bière en bio.

Pour en savoir plus sur Alexandre Chemetoff.

- Patrick Bouchain, maître d'oeuvre et scénographe, Grand Prix de l'Urbanisme 2019. Dans un entretien au journal Le Monde du jeudi 2 mai, il appelle à "un urbanisme démocratique".

L'équipe

Edouard Baer Producteur
Jérôme Chelius Réalisateur
Eugénie Poumaillou
Perrine Malinge Attachée de production
Jack Souvant reporter
Ophélie Vivier Attachée de production

Nicolas Sarkozy fait son "one man show" à la première Biennale d'architecture à Versailles

19h46, le 03 mai 2019

AA

Partagez sur :

L'ancien président Nicolas Sarkozy était convié vendredi à la première Biennale d'architecture, à Versailles, au cours de laquelle il n'a pas hésité à adresser quelques piques à l'encontre de François Hollande.

REPORTAGE

C'est un Nicolas Sarkozy en grande forme, devant un public acquis, qui a enchaîné les traits d'humour vendredi en marge de la première Biennale d'architecture, à Versailles. L'ancien président était convié par la présidente de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, à l'initiative de cette inauguration, au cours de laquelle il a notamment été question du Grand Paris, lancé il y a dix ans sous la présidence Sarkozy.

Un "one man show" politique

Et si l'ancien chef de l'État s'y est présenté comme retiré de la politique, il a pourtant bien été question de politique à cet événement culturel. Au cours de son discours d'une trentaine de minutes, Nicolas Sarkozy a improvisé, en prenant à partie le public. Comme lorsqu'il s'est amusé de cette femme assise au second rang, riant de ses blagues. Un vrai "one man show" politique.

Par Jean-Rémi Baudot, édité par Mathilde Belin

WEB

Succès de la Biennale d'architecture et de paysage à Versailles : un bilan de 200 000 visiteurs

Architecture | 15.07.19

La Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, organisée à Versailles pour la toute première édition, aura été un succès. Entre le 3 mai et le 13 juillet, ce n'est pas moins de 200 000 personnes qui sont venues visiter le parcours imaginé par François de Mazières, maire de Versailles et commissaire de l'exposition.

Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de-France, et François de Mazières, maire de Versailles et ancien Président de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, ont clôturé ce samedi 13 juillet la première Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, qui s'est déroulée à Versailles pendant deux mois et demi.

Le bilan est très positif puisque plus de 200 000 visiteurs sont venus découvrir les différentes expositions proposées au Potager du Roi, à la petite écurie du Château, à l'Ecole nationale supérieure de paysage, à l'Ecole nationale supérieure d'architecture, dans l'espace culturel de l'ancien hôpital Richaud, ou dans l'ancienne Poste. Dans cette dernière, les maquettes de 68 futures gares du Grand Paris Express étaient notamment présentées.

« *La BAP a su attirer et sensibiliser le grand public aux défis de la ville de demain. Elle a également su créer un nouvel espace de réflexion et de dialogue pour les professionnels et tous les acteurs qui entendent remettre en lien l'homme, la nature et la ville, pour répondre aux grands enjeux de demain tels que le changement climatique, la révolution numérique ou le creusement des inégalités* », a estimé Valérie Pécresse.

Deux expositions encore visibles

Si c'est la fin de cette première Biennale, deux expositions restent néanmoins visibles. Il s'agit de *Versailles ville nature, permanence et création*, jusqu'au 28 juillet, à l'espace culturel Richaud, et *Architecture rêvée 1660-1815*, jusqu'au 4 août, au Château de Versailles.

C.L.

Photo de une : ©Adobe Stock

A Versailles, le Potager du roi imagine son futur

Alexandre Chemetoff présente « Le Goût du paysage » au Potager du roi, dans un nouveau bâtiment de l'Ecole nationale supérieure de paysage.

Publié le 28 juin 2019 à 13h18 - Mis à jour le 28 juin 2019 à 18h48 | Lecture 4 min.

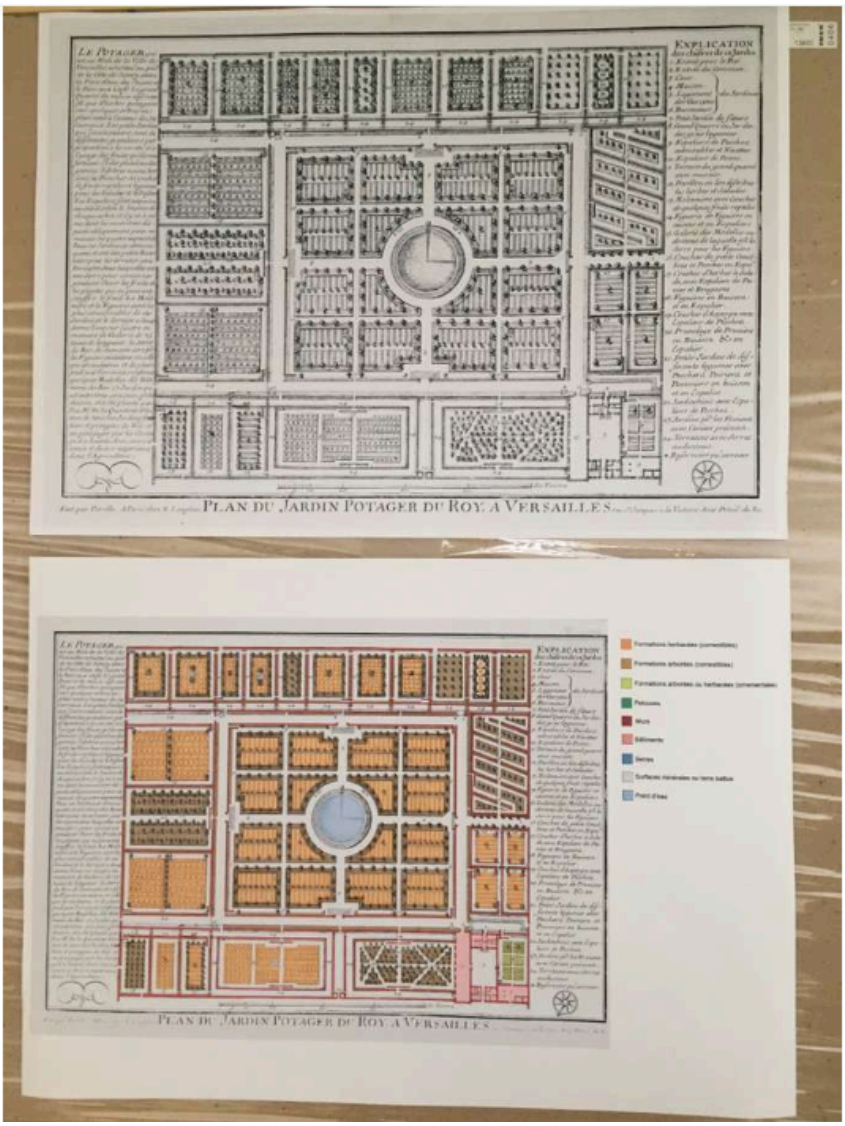
Dispositif visuel conçu par l'architecte et paysagiste Alexandre Chemetoff pour la manifestation « Le Goût du paysage », au Potager du roi, à Versailles. L. JEDWAB/« LE MONDE »

A l'occasion de la première Biennale d'art et d'architecture de Versailles, créée à l'initiative de la région Ile-de-France, différents lieux emblématiques de la ville accueillent événements et expositions ayant pour thème la ville de demain – cela jusqu'au 13 juillet. Parmi ces lieux, deux ensembles tout droit sortis de l'Histoire retiennent l'attention de l'amateur de jardins : la Petite Ecurie et le Potager du roi. Celui-ci a été créé à la demande de Louis XIV pour les besoins de la cour par Jean-Baptiste La Quintinie, et il abrite aussi aujourd'hui les bâtiments de l'Ecole nationale supérieure de paysage. La Petite Ecurie, bâtie sous la direction de Jules Hardouin-Mansart, héberge la Galerie des sculptures et des moulages, et elle est exceptionnellement ouverte au public en libre visite pendant la durée de la biennale. On peut y voir, entre autres, la gypsothèque du Louvre, c'est-à-dire une collection de moulages d'après l'antique, mais surtout des originaux en marbre exceptionnels en provenance des jardins de Versailles : *Apollon servi par les nymphes* et les *Chevaux du Soleil*, qui constituent l'ensemble du bosquet des Bains d'Apollon.

La manifestation « Le Goût du paysage », conçue par l'architecte et paysagiste Alexandre Chemetoff, a pris possession, quant à elle, d'une partie des espaces du Potager du roi. Ceux-ci s'offrent aux regards du visiteur grâce à différents points de vue mettant en valeur l'architecture unique du site et ses exceptionnelles collections fruitières et potagères. Et parce que *« les paysages ont aussi un goût, le goût des fruits de la terre »*, et que *« les beaux paysages sont aussi de bons paysages »*, le commissaire a tenu à présenter les portraits de « 24 + 1 » paysans-producteurs d'Ile-de-France dans le pavillon des Suisses, qu'il a lui-même intelligemment réhabilité. Si la destination de ce bâtiment est l'enseignement, il sert ici parfaitement de lieu d'exposition, prolongé, pour les rencontres et les discussions, par les aménagements temporaires du jardin des Suisses. Des parcours balisés permettent également de visiter le Grand Carré ou le Quatrième des Onze (un carré planté de plus de deux cents variétés anciennes et modernes de poiriers et de pommiers). Les qualités gustatives de ces fruits-rois, comme celles des légumes en saison, peuvent être appréciées des visiteurs grâce à la vente des produits frais, de jus ou de confitures estampillés « Potager du roi », dans la boutique.

Vue de la boutique, où l'on trouve fruits et légumes, jus et confitures produits au Potager du roi, ainsi

Mais si le parcours de visite conçu par l'équipe du Potager du roi entend répondre à la question : « Qu'est-ce que bien manger ? », il pose aussi la question de l'agriculture urbaine et celle de l'« homme coauteur du paysage ». Quant au devenir du Potager du roi au XXIe siècle, qui fait l'objet de travaux d'atelier exposés, il est l'objet des réflexions de son actuel responsable, Antoine Jacobsohn, entre autres auteur de stimulants (et imaginaires) *Dialogues avec La Quintinie*. Ne disposant pas des ressources d'un monarque puisant sans limite dans les caisses de l'Etat, il rêverait avoir, comme aux XVIIe-XVIIIe siècles, une équipe de douze jardiniers permanents, épaulés par vingt à soixante journaliers recrutés au petit matin pour abattre les tâches qu'impose le calendrier du jardin. En attendant, il s'appuie sur l'histoire (et les archives) de l'Ecole nationale supérieure de paysage, que dirige Vincent Piveteau, et sur celles du Potager du roi pour repenser, sans la béquille des produits « phytosanitaires », le rapport entre les légumes et les arbres, les fruits et les fleurs, l'utile et l'ornemental.



L'ingénieuse colorisation des plans historiques du Potager du roi lui a permis de comparer et d'analyser de manière précise la répartition des différentes cultures aux cours des trois cents années écoulées. Cette répartition a ainsi subi depuis la fin du XVIIe siècle des transformations radicales qui ont conduit à la spécialisation contemporaine. Mais Antoine Jacobsohn écarte comme motivation unique à celle-ci la simple recherche de la rentabilité : *« Cela a été aussi culturel. »* Et de mentionner l'« explosion » des serres – pour les ananas, les pêches ou les fraises – et celle de l'ornemental – pour les orchidées –, en parallèle avec le développement d'une agriculture industrialisée. Le plan de 2028 va maintenir l'héritage de la spécialisation, mais en le modifiant, et en faisant réapparaître les couches anciennes, plus proches de l'agroforesterie (qui associe arbres et cultures, voire animaux) que les… broderies de buis du Grand Trianon. Et ainsi établir un lien de continuité avec les pratiques culturales de l'époque de La Quintinie, où l'on n'utilisait pas d'engrais de synthèse, mais du fumier de cheval. Et où le glyphosate n'avait pas encore remplacé le désherbage manuel.

Les arbres fruitiers du Potager du roi, conduits en cordon ou en contre-espalier, sont séparés par des allées enherbées et leurs pieds sont paillés avec du mulch, fait d'écorce et de branches broyées. Celui-ci limite la pousse des adventices et réduit l'évaporation – et donc leur besoin en eau. L. JEDWAB/« LE MONDE »

¶ Le Potager du roi, 10, rue du Maréchal-Joffre, de 10 heures à 18 heures du mardi au dimanche. Entrée 4 € pendant la durée de la biennale. Site de l'Ecole nationale supérieure de paysage (ENSP) : ecole-paysage.fr

¶ A lire : Antoine Jacobsohn, *Le Potager du roi. Dialogues avec La Quintinie* (avec des photographies d'Alexandre Petzold) (2017, Artlys/ENSP éd., 19 €). La dernière livraison des *Carnets du paysage* (coédités par l'ENSP et Actes Sud) s'intitule « Iles en projet » et traite de l'insularité sous l'angle paysager ou environnemental, mais aussi imaginaire (240 p., 28 €).

¶ Petite Ecurie, Galerie des sculptures et des moulages, place des Manèges et 4, avenue du Général-de-Gaulle, entrée gratuite.

¶ Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, dans différents lieux de Versailles, jusqu'au 13 juillet, de 12 heures à 19 heures (à partir de 11 heures le week-end).

Lucien Jedwab

Transports

Exposition : les routes du futur Grand Paris

Jeudi 6 juin 2019 à 17:25 - Par Sylvie Charbonnier, France Bleu Paris

Une exposition, à partir de ce vendredi, au pavillon de l'Arsenal,pour nous montrer à quoi pourraient ressembler nos grandes routes franciliennes, d'ici 2050. Des transports électriques et intelligents, des pistes cyclables suspendues sur le périphérique... des architectes présentent leur travail.

Exposition au pavillon de l'arsenal © Radio France - Sylvie Charbonnier

Paris, France

Quatre équipes internationales d'architectes, d'urbanistes, d'économistes ont travaillé pendant plus d'un an sur l'avenir de nos transports en Ile de France. Pour eux, le bitume gris des autoroutes et la pollution du périphérique, appartiennent au passé. Demain se veut vert, propre, intelligent et connecté. Ils présentent leur travail, à partir de ce vendredi, au pavillon de l'Arsenal, à Paris. Leurs noms : L'Atelier des mobilités [D&A Devilliers&Associés], le collectif Holos [Richez_Associés], New deal pour les voies du Grand Paris [Seuro Architectes] et Shared utility networks-SUN [Rogers Stirk Harbour & Partners]. Leur terrain d'études s'appuie sur 1000 km du réseau francilien existant. Ils ont imaginé un nouvel usage de la route et des transports en commun.

Exposition des routes du futur Grand Parix au pavillon de l'Arsenal © Radio France - Sylvie Charbonnier

Une visite dans le temps

La visite commence par toute une série d'écrans montrant, en noir et blanc, des films d'époque. On y voit l'évolution des routes et des transports, à Paris, depuis le début du XXe siècle, la création du périphérique, dans les années 60, construit sur une période de 15 ans, sur les vestiges des fortifications de Paris; les nouvelles rocades franciliennes des années 70, pour relier les villes nouvelles à la capitale, puis les premières crises des autoroutes, dans les années 90, jusqu'à l'intégration de ces autoroutes dans le tissu urbain, dans les années 2010. Car, comme le dit Sylvain Cognet, le directeur général du Forum Métropolitain du Grand Paris, "pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient".

exposition les routes du futur Grand Paris © Radio France - Sylvie Charbonnier

Des projets intelligents

Le réseau francilien est saturé, c'est un constat. Il est indispensable de le repenser. Les voitures intelligentes, autonomes, connectées, arrivent sur le marché, les usagers ne supportent plus la pollution et l'inconfort des encombrements. Les quatre équipes pluridisciplinaires d'architectes ont imaginé les routes du futur. Pour l'Atelier des Mobilités, entre autres, il faudrait un plan logistique, dès 2030, pour réserver l'A86 et la Francilienne, uniquement aux camions propres et très chargés. Pour le collectif Holos, abaisser les vitesses, pour mieux respirer, avec des autoroutes "multimodales", davantage de transports en commun et plus de covoiturage. New deal propose des routes végétalisées, des lignes de bus express, en grande couronne, sur des bandes d'arrêt d'urgence, par exemple. Le collectif SUN propose des autoroutes vertes, avec un système

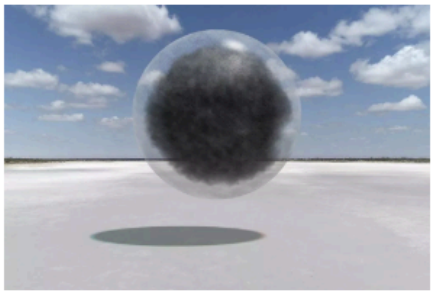
exposition les routes du futur Grand Paris au pavillon de l'Arsenal © Radio France - Sylvie Charbonnier

Aux élus de jouer

Une synthèse des différents projets sera présentée en octobre aux élus. Mais il ne s'agit pas d'un appel d'offre et ce ne seront pas forcément ces propositions là qui seront retenues. Le Forum métropolitain du Grand Paris, qui a lancé l'étude, a rassemblé autour de la même table, la maire de Paris, Anne Hidalgo, la présidente de la région Ile de France, Valérie Pécresse, l'Etat, la Métropole, les départements et les territoires. En attendant les décisions, l'exposition part en itinérance, dans une dizaine de territoires partenaires, elle sera présente à la première biennale d'architecture et de paysage de la Région et dans des lieux aussi divers que la maison de l'Environnement de Roissy que le centre commercial de Bercy 2, afin que tous les publics puissent découvrir les travaux et les visions des architectes.

La ville de Versailles accueille jusqu'au 13 juillet 2019, et ce, pour sa première édition, la Biennale d'Architecture et de Paysage. Un projet mené par la région Île de France, où six pavillons dans des lieux aussi atypiques qu'historiques proposent d'aborder les thématiques que sont l'aménagement du territoire, l'architecture à travers le temps, les enjeux de développement de la démographie, des changements et la gentrification de certaines villes et quartiers, mais aussi présenter les projets futurs tel que le Grand Paris et le nouveau métro.

Comprendre l'architecture de demain, c'est connaitre celle d'hier. Le château de Versailles propose une exposition *Versailles. Architectures rêvées 1660-1815* retraçant l'histoire du palais, mais aussi découvrir des projets aussi expérimentaux qu'utopiques ; voir ou revoir les plans et les dessins des façades imaginés et, peut-être -heureusement-, jamais réalisés. Comprendre comment le bâtiment fût pensé et déceler encore les quelques secrets de ses fondements, agrandissement sur agrandissement au fil des siècles et des souverains. A deux pas du château, au cœur de l'école nationale supérieure d'architecture, dans la petite écurie, une exposition invite le visiteur dans un laboratoire de nouvelles pratiques architecturales. Des bâtiments flottants pour contrer la monté des eaux ? Des villes imaginées en étages ? Vous saurez tout sur ce que les architectes nous réservent... Mais avant, pour revenir un peu au plancher des vaches, ou celui du potager du roi, comment une région comme l'Ile de France, aujourd'hui de plus en plus urbanisée continue t'elle de pouvoir proposer une agriculture et de quelques élevages pour des productions en circuit court ? Comment une ville comme Versailles, chef lieu des Yvelines qui se doit d'accueillir autant les 8 millions de visiteur (2018) que ses 85.300 habitants, arrive t'elle à concilier esprit historique et modernisme ? Une exposition divisée sur quatre thématiques : *Grands projets urbains*, *Ville nature*, *Patrimoine rénové* et *Architecture* font la lumière et donne l'exemple à d'autres mégapoles en France mais aussi à l'étranger. Seulement, une mégapole nécessite d'importantes infrastructures et particulièrement pour le déplacement. C'est dans ce cadre que l'ancienne poste de l'avenue de Paris à été transformé pour l'occasion, en donnant la part belle à tout les projets du Grand Paris. Des maquettes du villages olympique, celle du futur quartier des Ardoines en passant par les plans et les explications des 68 futures stations des quelques 200km de nouveau métro ; c'est comprendre les enjeux de territoire, d'aménagement d'urbanisme, de respect environnementaux.

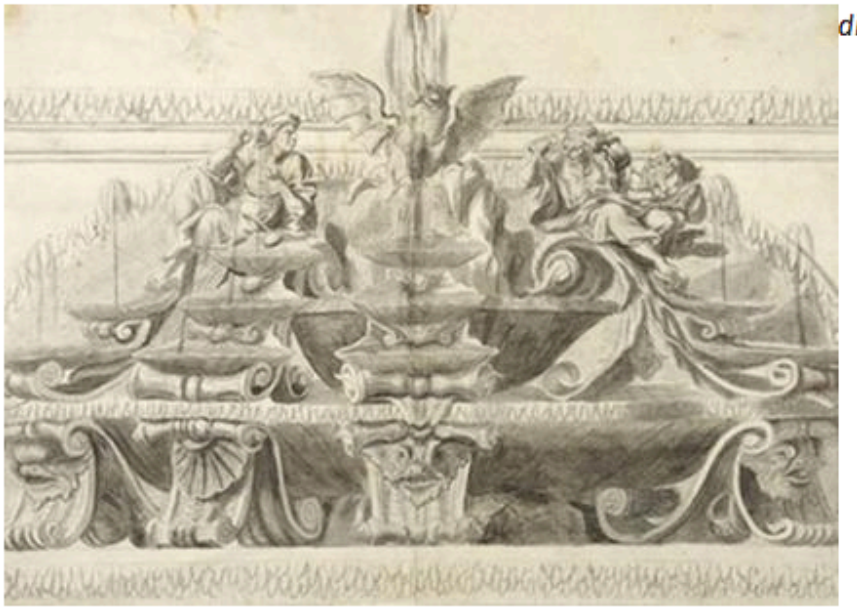


La *BAP!* (pour les intimes) séduit pour cette première édition, où toutes les expositions sont gratuites, excepté l'entré au château et au potager. Tous les renseignements sont à retrouver pour préparer votre excursion sur le site http://bap-idf.com. Ouvert tous les jours sauf le lundi.

CULTURE

Venerdì, 17 maggio 2019 - 16:11:00

La città del futuro sarà un giardino



di Paola Serristori

Guarda la gallery

Una Versailles imperdibile. La reggia di Versailles come non è mai stato possibile vederla. Un sogno ad occhi aperti, anche per i re che vi hanno abitato. **I disegni originali dei progetti del XVII°-XVIII°-XIX° secolo tracciati dalla mano dei più famosi architetti e paesaggisti dell'epoca sono esposti sino al 4 agosto ed i visitatori ammirano lungo il percorso di visita le nuove acquisizione nelle Sale Louis XIV.** L'ambientazione è di per sé evocativa, perché Versailles racconta la storia della grandezza del Re Sole. I progetti documentano eccezionalmente l'incontro tra la personalità del committente e le tendenze suggerite dai tecnici per le trasformazioni del castello e degli incantevoli bosquets, i saloni all'aperto decorati dalla vegetazione del parco per le passeggiate e gli spettacoli di musica, danza, e teatro.

Per contenere gli effetti del cambiamento climatico, i piani urbanisti delle megalopoli Londra e Parigi, capofila europee della resilienza raccomandata dall'ONU, sviluppano il tema della città giardino. L'esposizione "Versailles. Architectures rêvées 1660-1815" si svolge in contemporanea con la prima Biennale dell'Architettura e del Paesaggio (Bap!), un avvenimento culturale **sino al 13 luglio**, che rinnoverà la tradizione di armonia tra costruzione e natura. Il presidente della Regione Ile de France, che produce la maggiore ricchezza economica a livello europeo, Valérie Pécresse, ha citato come esempio la Biennale di Venezia. Il sindaco di Versailles Francois de Mazières ha individuato luoghi emblematici, in costante dialogo tra passato e futuro, per la presentazione dei progetti: la **Petite Écurie** (ex scuderie reali), non solo sede dell'École nationale supérieure d'architecture, ma anche sorprendente sito museale: qui sono ricoverate, e visibili durante la Biennale, molte statue originale del parco del castello), le **Potager du Roi** (il grande orto che riforniva di prodotti freschi la tavola della Corte), l'**Ancienne Poste** (il vecchio ufficio postale, dove la mostra Horizon 2020 offre una panoramica sui collegamenti ferroviari del **Grand Paris Express**, 68 nuove stazioni ferroviarie, decine di studi di architettura coinvolti nella realizzazione), e l'**Espace Richaud** (antica cappella dell'ospedale reale di Versailles). Lungo il perimetro della sede della Mairie sono affisse le panoramiche di siti verdi alla portata di una gita.

La regione ambisce a ricreare l'armonia città-natura: un impegno che tutti dovrebbero assumersi per contrastare gli effetti nocivi delle emissioni inquinanti e del cambiamento climatico: "Entro il 2024 realizzeremo aree verdi raggiungibili a piedi da chiunque in un quarto d'ora – ha dichiarato il presidente Pécresse – . Le prime cento sono già state create o allestite. Quest'anno pianteremo il primo albero della foresta di Pierrelaye, vicino a Roissy. Costruiremo 100 quartieri innovativi ed ecologici, di cui più di 40 sono già in cantiere."

L'interesse per un nuovo modello di sviluppo abitativo ebbe inizio con Louis XIV. La direzione del Chateau de Versailles ha predisposto per l'occasione un riallestimento dell'infilata di dieci stanze, che si susseguono in una prospettiva charmant, una dopo l'altra, affacciate sul parterre du Nord, la distesa di siepi triangolari ideata dal paesaggista **André Le** *Nôtre*. I visitatori attraverseranno una delle camere da letto del Re Sole, che durante cinquantacinque anni in cui soggiornò e poi visse in questo castello cambiò sette sistemazioni. Dipinti e mobili testimoniano la vita della famiglia reale e della Corte. Conosciamo i volti e gli avvenimenti, le campagne militari, i momenti della vita. I pittori ritraevano re Louis XIV anche sul campo di battaglia, come nella grande tela dedicata all'assedio di Maastricht il 29 giugno 1673. L'allestimento è arricchito con reperti delle riserve del castello e prestiti dalla Francia e dall'estero, tra cui **un dipinto della collezione della Regina Elisabetta II che raffigura proprio il cantiere di Versailles nel 1680** cogli operai e gli animali da traino che trasportano i blocchi di pietra in primo piano.

Louis XIV Le Grand, il Re Sole, è stato il creatore di uno stile rimasto celebre nei secoli. Egli ebbe l'intuizione di valorizzare il piccolo castello di campagna in mattoni rossi e pietra ereditato dal padre Louis XIII al centro di una foresta incontaminata. **Nel 1660, all'età di 22 anni, iniziò a recarsi regolarmente a Versailles** ed in quel periodo commissionò ai migliori architetti e paesaggisti la trasformazione a suo gusto e volontà. Rifiutò l'idea di abbattere l'antico edificio e chiese un progetto di ampiamento. **Nel 1668 l'architetto Louis Le Vau** ebbe l'incarico di realizzare quella che oggi vediamo: una struttura architettonica che avvolge il nucleo storico centrale. E di abbellire le facciate con colonne di marmo belga, rosso di Rance, balconi in ferro forgiato e dorato, busti appoggiati sulle balaustre. Il cantiere fu enorme, le cronache narrano di frequenti incidenti. Nel 1669 Louis XIV prese in considerazione, a quanto riportano le fonti storiografiche, la possibilità di non conservare l'edificio dell'antico castello e costruire la reggia ex-novo. Nel 1670 Le Vau morì ed il ministro delle Finanze Colbert assegnò l'incarico di coordinatore all'architetto François d'Orbay. Il 6 maggio1682 Louis XIV trasferì l'intera corte a Versailles. Cambiava l'uso della residenza e, di conseguenza, le esigenze. **L'architetto Jules Hardouin-Mansart** presentò nel 1684 un grande progetto di rifacimento totale, sopraelevazione, inserimento di un cupolone. Non se ne fece nulla, sia perché il re aveva abitato sino ad allora in un cantiere permanente, coi relativi disagi, sia per i costi, controllati severamente da Colbert.

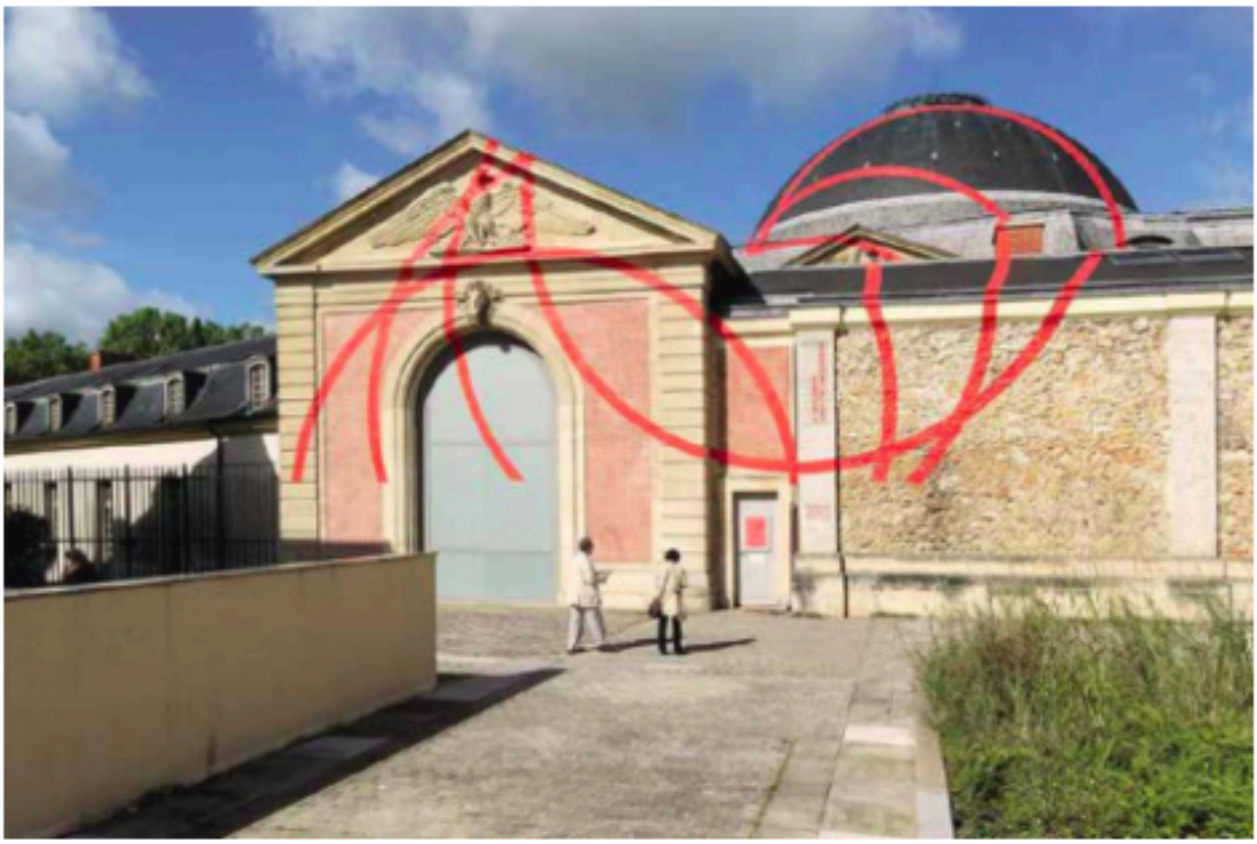
La presentazione di un progetto architettonico, su carta o con una modello in scala, al re di Francia implicava un cerimoniale. Perciò è giunta a noi tanta documentazione sulle varianti di cappella religiosa o del teatro interno, o il disegno di **Charles Le Brun**, pittore preferito dal Re Sole, per aggiungere diciassette nicchie con gruppi scultorei nel semicerchio attorno al Bassin de Latone. O ancora il padiglione di Nettuno sul Gran Canale, presentato attorno al 1680.

Alla morte di Louis XIV, nel 1715, che era stato l'animatore degli usi e costumi di un'epoca, la Corte si trasferì a Parigi. Tuttavia, l'interesse degli architetti ad accostare il proprio nome alla reggia di Francia ed il degrado provocato dalle intemperie produssero nei decenni altri progetti fastosi o visionari. Re **Louis XV**, nipote del Re Sole (il cui primogenito, erede designato era morto prima di lui, nel 1711), era più appassionato di scienze che di arte. Però la reggia aveva bisogno di manutenzione e l'architetto **Ange-Jacques Gabriel** riuscì a convincerlo ad approvare il rifacimento dell'Ala del governo, che si chiamerà Aile Nord (oggi comunemente Aile Gabriel). **Louis XVI** affidò invece al Directeur des Bâtiments du roi, conte **Charles de Angiviller,** l'incarico di bandire nel 1780 un corcorso. I progetti sono radicali ed imponenti, facciate massicce ed un susseguirsi di colonne. **L'architetto Marie-Joseph Peyre** immaginò un colonnato simile a quello di San

Nel 1806 l'imperatore Napoleone abitò in queste stanze e chiese di personalizzarle. I disegni dell'architetto **Jacques Gondoin** non gli piacquero. Tornò sull'idea dopo il matrimonio con Maria Luisa di Asburgo-Lorena, pronipote di Maria Antonietta. Voleva che Versailles diventasse il suo nuovo palazzo imperiale. Incaricò il primo architetto **Pierre Fontaine**. Lo stile di Fontaine era quanto di più lontano all'ispirazione originale di Louis XIV: rigorosa austerità al posto della grazia, eleganza, armonia del Re Sole, mecenate delle arti. Gli eventi militari del 1812 chiusero il discorso, con l'amarezza di Fontaine, del quale conosciamo le parole: «Tanto pourparler ed il risultato è niente.» Infine **Louis-Philippe** trasformò nel 1837 definitivamente la reggia in museo.

Da annotare: sul percorso espositivo **un programma 3D** consente di visualizzare i diversi cambiamenti proposti ai sovrani e, persino, di creare un proprio progetto.

LES DÉBATS DE LA BIENNALE D'ARCHITECTURE ET DE PAYSAGE D'ILE-DE-FRANCE



Les architectes en rêvaient depuis longtemps : la première Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France est en ce moment installée à Versailles, et se découvre du 4 mai au 13 juillet 2019. Soit tout un programme d'expositions et d'événements, parmi lesquels des débats. Dont voici la liste !

C'est notre futur à tous : **interroger le Grand Paris** est donc primordial pour comprendre notre vi(l)e prochaine. C'est pourquoi on aura plaisir et curiosités à assister à la **série de débats intitulés les "Apéros du Grand Paris Express"**, ouverts à tous et en accès libre, qui se tiendront les samedi après-midi au sein du Pavillon Horizon 2030 à Versailles.

Voici le programme complet :

- **Samedi 18 mai de 16h00 à 17h30 : « Pour en finir avec l'urbanisation sauvage »**

  Comment accueillir de plus en plus de citadins tout en préservant nos terres agricoles ? Comment, demain, le Grand Paris pourrait rapprocher nos villes et nos vies de la nature ?
  (Avec Jean Viard, sociologue, Corinne Vezzoni, architecte, Jean-Noël Consales, géographe)

- **Samedi 25 mai de 17h00 à 18h30 : « Dessine-moi Versailles en 2030 »**

  Ce que la future gare du Grand Paris à Versailles-Chantiers et la ligne 18 vont changer au quotidien des Versaillais. Et, bien sûr de leurs proches voisins !
  (Avec François de Mazières, maire de Versailles, Dietmar Feichtinger, architecte de la future gare du Grand Paris Express à Versailles, Jonas Ramuz, spécialiste de l'art urbain, Olivier Le Naire, journaliste)

- **Samedi 15 juin de 17h00 à 18h30 : « Le Dessous des cartes (du Grand Paris) »**

  Le Grand Paris reste encore pour beaucoup un concept flou et abstrait. Comment le représenter ? Quelles cartographies pour incarner cette nouvelle géographie à la fois physique et mentale ?
  (Avec Ruedi Baur, désigner, Pauline Marchetti, architecte, Renaud Charles, journaliste)

- **Samedi 22 juin de 17h00 à 18h30 : « Dessine-moi la ville verte de demain »**

  Comment végétaliser nos bâtiments ? Comment protéger la biodiversité et les paysages urbains ? Exploration des pistes qui, déjà, rendent nos vies de citadins plus belles et plus douces.
  (Avec Pascale Dalix et Sophie Deramond, architectes, Nicolas Gilsoul, paysagiste, Jean-Christophe Nani paysagiste, Philippe Clergeau, écologue)

- **Samedi 29 juin de 17h00 à 18h30 : « Grands projets et utopies urbaines du Grand Paris : 200 ans d'histoire »**

  De l'omnibus tracté à cheval au Grand Paris Express, deux siècles d'histoire des transports qui reflètent l'évolution de nos rêves et nos modes de vie collectifs.
  (Avec Arnaud Passalacqua, historien, Vincent Tournié, historien)

À savoir : **des ateliers en famille sont proposés tous les samedis** jusqu'au 13 juillet 2019, de 14 à 16 heures, au sein de l'espace jeunesse du Pavillon.

Image : « Arcs et cercle imbriqués » - Peinture acrylique sur feuille d'aluminium autocollante - Versailles, La Maréchalerie - centre d'art contemporain, ENSA-V 2013. © Felice Varini. Photographie : André Morin.

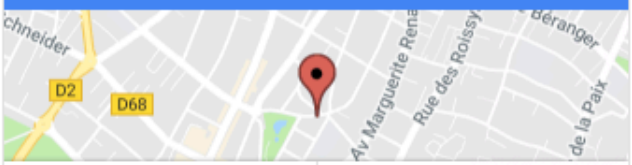
Référencez votre événement, votre établissement, ou « Boostez » votre publication en cliquant ici.
Captivez de nouveaux clients grâce à l'offre média sur les sorties la plus efficace à Paris, cliquez ici.

Biennale d'architecture et paysage, Région Île-de-France

Dernière mise à jour : dimanche 19 mai 2019, par Denis
=> Participez au forum de l'article

Horaires Carte

Bap ! Versailles ses lieux magiques, son château, voici la 1ère biennale d'architecture et de paysage de la région Ile de France. Paysage et nature, architecture rêvée, créations et projets, 1ère édition du 4 mai au 13 juillet 2019 à Versailles.
Un événement pour les professionnels et le grand public et 6 grandes expositions dans 6 lieux d'exception.

Methods Studio - Architecte Constructeur
Methods Studio Architecteurs
Architecture, Maitrise d'oeuvre, Conduite de travaux, Conception et Réalisation


SITE WEB
ITINÉRAIRE

Des dizaines d'événements du 3 mai au 13 juillet, 12 grands débats concentrés sur les 3 premiers jours du 3 au 5 mai, qui auront lieu à la Petite Écurie, dans l'auditorium de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles et de nombreux autres événements ou rencontres qui se dérouleront sur chaque lieu d'exposition jusqu'au 13 juillet.
Un événement auquel s'associe 2 écoles renommées : l'École nationale supérieure d'architecture et l'École nationale supérieure de paysage.
Grand marché horticole éphémère en plein air : Esprit jardin, les 4 et 5 mai.

Deux nouveaux bâtiments écologiques et une ferme urbaine inaugurés à Versailles, le premier bâtiment (Îlot est) signé Elisabeth et Christian de Portzamparc, et le second Patrick Bouchain (siège de Nature et Découvertes).
Marché des des paysans-producteurs qui viennent vendre leurs produits, conférences, cinéma documentaire, et une multitude de rencontres et d'événements tout au long de cette biennale riche d'idées et d'installations à découvrir, rendez-vous à Versailles à la Bap !

Programme des expositions

- Installation de Didier Fiúza Faustino
La Petite Écurie
École nationale supérieure d'architecture
Place des Manèges - Avenue de Sceaux – Versailles
Gratuit

- Mise en lumière de la galerie des moulages
Château de Versailles
Aile nord du Château de Versailles. Place d'Armes
Gratuit

- Augures, laboratoires des nouvelles pratiques architecturales
La Petite Écurie
École nationale supérieure d'architecture
Place des Manèges - Avenue de Sceaux – Versailles
Gratuit

- Le Goût du Paysage
Le Potager du Roi
École nationale supérieure de paysage
10, rue du Maréchal Joffre – Versailles
Du 3 au 5 mai : Entrée gratuite
Du 7 mai au 13 juillet : Tarif normal 4€

- Versailles. Architectures rêvées 1660-1815
Château de Versailles
Aile nord du Château de Versailles. Place d'Armes, Versailles
Tarif normal 18€ – Tarif réduit 13€

- Échappées Belles
Grilles de l'Hôtel de Ville
4 Avenue de Paris, 78000 Versailles
et
La Petite Écurie
École nationale supérieure d'architecture
Place des Manèges - Avenue de Sceaux – Versailles
Accès libre

- Horizon 2030
Ancienne poste
3 avenue de Paris - Versailles
Gratuit

- Versailles, ville nature, permanence et création
Espace Richaud
78 bd de la Reine – Versailles
Accès libre

Pratique
Venir à Versailles
En train
RER C direction Versailles Rive-Gauche : arrivée gare de Versailles Château-Rive Gauche (5mn à pied de l'entrée de la Biennale)
SNCF depuis Paris Montparnasse : arrivée gare de Versailles Chantiers (10mn à pied de l'entrée de la Biennale)
SNCF depuis Paris Saint-Lazare : arrivée gare de Versailles-Rive Droite (5mn à pied de l'espace Richaud, 15mn à pied des autres sites)

En voiture
De Paris, prendre l'autoroute A13 direction Versailles/Saint-Quentin-en-Yvelines/Rouen jusqu'à la sortie n°5 Versailles centre/Versailles château.
Versailles est aussi accessible par : l'A 86, la N10.
Parkings :
– Avenue de Sceaux
– Rue du Général Leclerc
– Place d'Armes

Bap !
Biennale d'architecture et de paysage
Versailles
Région Île-de-France
Du 4 mai au 13 juillet
http://bap-idf.com/

LA CROIX

6 mai 2019

À Versailles, une biennale d'architecture éclectique et politique

Critique Organisée par la région Île-de-France, la première Biennale d'architecture et du patrimoine s'est ouverte de manière très politique, ce qui reflète en partie sa tonalité d'ensemble, entre redécouverte du patrimoine et explorations paysagères et architecturales à l'heure du réchauffement climatique.

Stéphane Dreyfus, le 06/05/2019 à 17:06

Valérie Pécresse était bien inspirée quand l'idée lui est venue de créer une biennale d'architecture en Île-de-France. Mais la présidente de la région l'était beaucoup moins quand elle a transformé la présentation de ce nouvel événement culturel versaillais en meeting des Républicains.Dans la Petite écurie du château de Versailles, vendredi 3 mai, elle a profité de la tribune royale qu'elle s'était offerte pour fustiger les atermoiements administratifs autour du Grand Paris, dont la biennale célèbre le dixième anniversaire du lancement par Nicolas Sarkozy. Ce dernier avait d'ailleurs fait le déplacement...

06 mai 2019 | 07 : 36

Le cinéma et l'architecture se rencontrent au Pavillon de l'Arsenal

Événement Du 10 au 18 mai, le festival "Un sentiment d'étrangeté" propose des projections de films au Pavillon de l'Arsenal d'un côté, et à la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles de l'autre, suivies de débats. Chaque séance explore une thématique soulevée par le sentiment d'étrangeté.

Photo de Cyrus Cornut - Crédit : via le Pavillon de l'Arsenal

Du 10 au 18 mai, le cinéma et l'architecture s'associent le temps de 4 soirées au Pavillon de l'Arsenal dans le cadre du festival *Un sentiment d'étrangeté* et de deux autres à l'occasion de la Biennale d'architecture et de paysage de Versailles.

Des projections de films suivis de débats explorent ainsi le sentiment d'étrangeté. L'événement est organisé par le collectif Les entrevues de l'architecture.

Portraits d'habitants

Projeté le 10 mai à 20h au Pavillon de l'Arsenal, le film ***Bande de filles*** ouvre le bal et sera suivi d'une rencontre avec sa réalisatrice, Céline Sciamma. Son film propose une nouvelle image de la banlieue où s'entremêlent recherche de soi et quête d'émancipation au coeur de la Cité de la Noue à Bagnolet.

Bande de filles, Célia Sciamma, 2014 - Crédit : via le Pavillon de l'Arsenal

Le lundi 13 mai, c'est le documentaire ***Retour à Forbach*** qui fera l'objet de toute l'attention. Le réalisateur Régis Sauder y dresse un portrait poignant des habitants et des changements de la ville de son enfance. Un temps de rencontre est prévu à l'issue de la projection avec Régis Sauder ainsi que le sociologue Jean-Louis Violeau.

Retour à Forbach, Régis Sauder, 2017 - Crédit : via le Pavillon de l'Arsenal

La 4ème et dernière soirée du festival propose un retour sur le court-métrage ***La Jetée*** réalisé en 1962 par Chris Marker. La projection est suivie d'un temps d'échanges avec l'architecte Éric Lapierre et le photographe Filip Dujardin.

D'autres projections auront également lieu les samedi 11 et 18 mai à 18h à l'**École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles**. Les entrées sont libres dans la limite des places disponibles et sur inscription. Retrouvez toutes les informations sur le **site du Pavillon de l'Arsenal**.

La rédaction tient à préciser que tout ou partie de cet article est extrait d'un communiqué de presse

La Libre.be

4 mai 2019

Sarkozy s'inquiète de la "disparition de l'Occident" en faveur de l'Orient

M.R. Publié le samedi 04 mai 2019 à 14h25 - Mis à jour le samedi 04 mai 2019 à 14h27

INTERNATIONAL **L'ancien président français a estimé que dorénavant "l'axe du monde est oriental".**

Censé parler de patrimoine et d'urbanisme, Nicolas Sarkozy a profité de sa prise de parole à la première biennale d'architecture et de paysage organisée par la région Ile-de-France pour aborder un sujet qui lui tient à coeur. L'ancien président français a ainsi parlé pendant trente minutes, sans note, "s'affranchissant des prudences, ne faisant plus de politique". Se targuant de "pouvoir dire ce qu'il pense", l'homme est revenu sur un questionnement qui agite les rangs de la Droite française depuis plusieurs années maintenant.

"*Je ne veux pas cacher mon inquiétude sur une forme de disparition de l'Occident*, a déclaré Sarkozy. *Pendant des siècles, l'axe du monde était occidental, aujourd'hui, ce n'est pas être un décliniste que de dire que l'axe du monde est oriental*".

Mais l'ancien président de l'UMP ne s'est pas arrêté là. Il a également critiqué les obstructions qui, selon lui, asphyxient la France. "*La moitié de mon temps, je suis à l'étranger. Je ne peux me résoudre à y voir partout des grues, des chantiers, des métros fantastiques, des musées, et puis revenir ici, où on me dit: 'On a renoncé à ça parce qu'il y avait le crapaud doré'*", a-t-il ironisé en mentionnant les associations françaises empêchant des projets de construction importants.

Nicolas Sarkozy a conclu son discours en appelant Emmanuel Macron à "booster, casser les résistances, entraîner", saluant la volonté ferme du président de reconstruire Notre-Dame de Paris dans un bref délais.

M.R.

Yvelines. Quand Roland Castro dézingue le Plateau de Saclay !

L'architecte français, Roland Castro, a littéralement dézingué la conception du Plateau de Saclay, considérant le pôle scientifique et technologique du futur comme "invivable" !

Publié le 4 Mai 19 à 16:36 | Modifié le 4 Mai 19 à 19:43

Roland Castro à la 1ère Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France à Versailles (Yvelines). A ses côtés, Jean Nouvel. (©Michel Seimando -78actu)

Roland Castro était l'invité de **François de Mazières,** le commissaire général de la 1ère Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, qui se tient à Versailles, jusqu'au 13 juillet.

Il a copieusement critiqué la conception du **Plateau de Saclay,** qui doit accueillir dans quelques années, 20 à 25% de la recherche scientifique française.

La Silicon Valley à la française

Le projet Paris-Saclay, lancée en 2006, doit regrouper des grandes écoles, des universités ainsi que des entreprises privées afin de créer un pôle d'excellence scientifique et technique, comparable à la Silicon Valley ou à la région de Cambridge.

Vendredi 3 mai, à l'occasion d'un débat riche sur le thème « Dix ans après la construction du Grand Paris, où en est-on ? » et sur la question du Grand Paris Express, Roland Castro s'est lâché en présence des plus grands architectes français comme Christian de Portzamparc, qui fut le premier Français, en 1994, à recevoir le prix Pritzker, le « Prix Nobel d'architecture ».

Jean Nouvel présent également le recevra plus tard, en 2008.

Roland Castro a fustigé le Plateau de Saclay, ce lieu « invivable », « infernal » avec ses « six boutiques à frites ».

Et de poursuivre :

> *« A côté Nanterre, c'était bien. A Saclay, il faut créer une ville. Il y a urgence administrative. On dit que ce lieu va accueillir 20 000 cerveaux. Mais les cerveaux, ils vont se barrer ! »*

Il a critiqué la réalisation architecturale d'un bâtiment, sans le nommer, qui réussit à donner une structure « immonde » à l'extérieur mais magnifique à l'intérieur.

> *« Comment faire en sorte qu'on n'ait pas envie de rentrer dans un bâtiment dont l'intérieur est resplendissant. C'est le comble de la perversion ! »*

L'architecte des banlieues s'en prenait-il à Rem Koolhaas ? Rien n'est sûr. Ils sont plusieurs architectes à travailler sur le projet Paris-Saclay.

Roland Castro qui venait de parler de ses propositions pour le Grand Paris fut nommé par le président de la République, Nicolas Sarkozy, à la tête d'une équipe pluridisciplinaire avec laquelle il a participé à la consultation sur le Grand Paris, de 2008 à 2009 et intitulée « Le Grand Pari(s) de l'agglomération parisienne ».

Il y défend notamment l'implantation de hauts lieux symboliques de la République et de la culture pour redonner de l'intensité et de la beauté à la « banlieue ».

Il y présenta un projet pour aménager (et urbaniser) le parc Georges-Valbon, anciennement parc de la Courneuve.

Grand Paris: Sarkozy appelle Macron à l'action

Par Emmanuel Galiero

Mis à jour le 03/05/2019 à 19h48 | Publié le 03/05/2019 à 19h11

Aux côtés de Valérie Pécresse, l'ancien président a défendu vendredi sa vision du projet lancé il y a dix ans.

Nicolas Sarkozy a vigoureusement défendu sa vision du **Grand Paris**, vendredi à Versailles, lors de l'inauguration de la **Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France**. Devant une salle bondée, en présence notamment de Franck Riester, ministre de la Culture, et de Valérie Pécresse, présidente LR de la collectivité régionale, le «grand témoin» de l'événement s'est livré à un plaidoyer musclé, en invitant Emmanuel Macron à s'emparer du sujet.

«Le Grand Paris, ça doit être le projet du président de la République. Il booste, il casse les résistances, il met les gens autour de la table», a insisté Nicolas Sarkozy, avant d'élargir cette mission à l'ensemble des élus ayant la responsabilité du pays. **Pour lui, la question institutionnelle ne devrait être tranchée qu'après la réalisation des équipements.** «C'est quand même drôle de devoir se battre pour savoir qui va diriger un équipement qui n'existe pas! »

Au début de son quinquennat, **Emmanuel Macron avait esquissé de nouvelles ambitions pour le Grand Paris**. Il avait affiché sa volonté de simplifier un enchevêtrement illisible de compétences sur un territoire comprenant une capitale, une région, cent trente communes et cinq départements. Mais le chef de l'État, confronté à la complexité du dossier et aux résistances politiques, n'a plus fait de ce sujet une priorité.

Un message volontariste

Vendredi, dix ans après son discours, prononcé le 29 avril 2009 à la Cité de l'architecture et du patrimoine, Nicolas Sarkozy a été largement félicité. «Nous savons ce que nous vous devons», a déclaré le ministre Franck Riester. «Vous offriez au monde une vision puissante», a salué **la présidente de la région Île-de-France, Valérie Pécresse**.

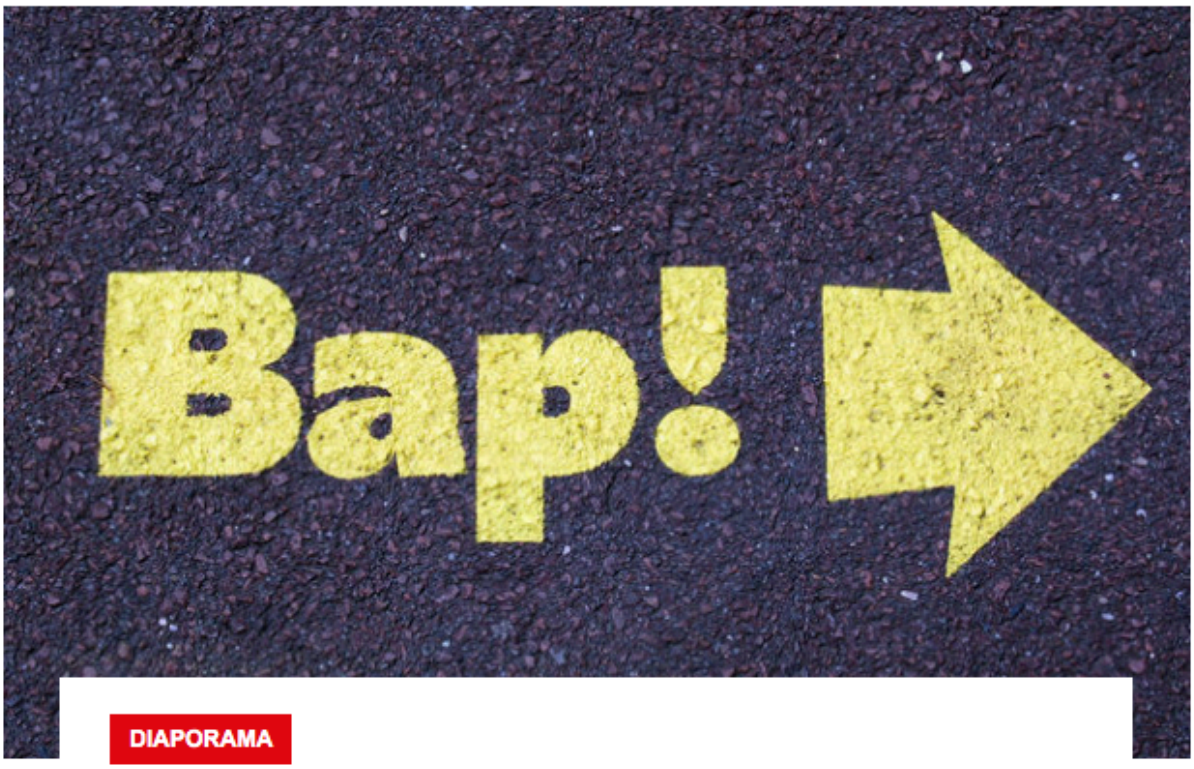
Lorsque l'ancien président a pris la parole, il a mêlé alertes sérieuses sur les enjeux de l'urbanisme et boutades amicales. Le public a apprécié. Il a aussi posé le Grand Paris au cœur d'une certaine vision de la France. Mais avant de dérouler son message volontariste sur l'importance de porter des projets d'envergure, surtout en temps de crise, Nicolas Sarkozy a averti: «Ne faisant plus de politique, je peux donc m'affranchir de certaines prudences. Et puisqu'on m'a invité à parler, je vais en profiter, pas simplement pour parler, mais pour dire ce que je pense.» L'ex-président a alors confié son «inquiétude sur une forme de disparition de l'Occident».

S'adressant directement aux élus, Nicolas Sarkozy a ajouté: «Même le Grand Paris est à ce niveau-là. Il n'y a pas d'opposition entre s'occuper de la vie quotidienne de vos concitoyens et porter une vision pour savoir où l'on va... Ce n'est pas être un décliniste de dire que l'axe du monde est aujourd'hui oriental. Et si on ne le voit pas, c'est qu'on ne veut rien voir», a-t-il insisté. Selon lui, l'architecture est le «baromètre exact de l'équilibre d'une société». « Quand il y a la crise, le budget de la culture doit augmenter, car la culture est une réponse à la crise», a-t-il conseillé avant de soutenir «l'appel solennel» lancé par Valérie Pécresse à Emmanuel Macron.

«Même le Grand Paris est à ce niveau-là. Il n'y a pas d'opposition entre s'occuper de la vie quotidienne de vos concitoyens et porter une vision pour savoir où l'on va»

Nicolas Sarkozy

Regrettant que les successeurs de l'ex-président n'aient pas été «au rendez-vous» d'une ambition, la présidente d'Île-de-France a invité le chef de l'État à «relever l'étendard du Grand Paris». Et au-delà des obstacles, comptables et institutionnels, Nicolas Sarkozy a promis, quant à lui, que ce Grand Paris, pour lequel il ne faut pas hésiter à voir les choses «en grand», «rapportera de l'argent» avant d'en coûter. «Parce qu'il sera un témoignage de l'ambition et de la croissance françaises.» À bon entendeur...



DIAPORAMA

A Versailles, une biennale du Grand Paris et des vastes ambitions

Marie-Douce Albert | le 03/05/2019 | Bap!, Grand Paris, Culture, Etablissement public de Versailles, Yvelines

1/7 **Petit Bap ! et vaste biennale**

© Marie-Douce Albert / Le Moniteur

Tatoué sur les trottoirs de Versailles, le sigle BAP !, pour biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, guidera les visiteurs du 4 mai au 13 juillet vers les différentes expositions et les lieux hôtes de cette première édition : l'Ecole nationale supérieure d'architecture, l'ancien hôpital Richaud, le Potager du Roi ou encore le château…

2/7 Grand Paris et petites phrases

© Marie-Douce Albert / Le Moniteur

Avec une tonalité très politique, l'inauguration de la Biennale, le 3 mai, a placé l'événement sous le signe du Grand Paris, tel que le projet avait été lancé Nicolas Sarkozy. En invité d'honneur, l'ancien président de la République a rappelé : « le Grand Paris, c'est une vraie idée. D'ailleurs même mon successeur n'a pas réussi à le démolir. » (De gauche à droite : Nicolas Sarkozy à la tribune ; Franck Riester, ministre de la Culture ; François de Mazières, maire de Versailles et commissaire général de la biennale et Valérie Pécresse, présidente de la région Ile-de-France).

3/7 Grand Paris et projets de gares

© Marie-Douce Albert / Le Moniteur

Dans les locaux de l'ancienne Poste, elles sont toutes là, les 68 futures gares du Grand Paris Express. L'exposition Horizon 2030 rassemble pour la première fois l'ensemble des projets, présentés dans leur stade actuel de développement. « L'idée est que public comprenne ce que va être le Grand Paris Express… Et surtout qu'il sente que ce sera pour lui », explique José-Manuel Gonçalvès, directeur du projet artistique et culturel du futur métro.

4/7 Grand Paris et grands appétits

© Marie-Douce Albert / Le Moniteur

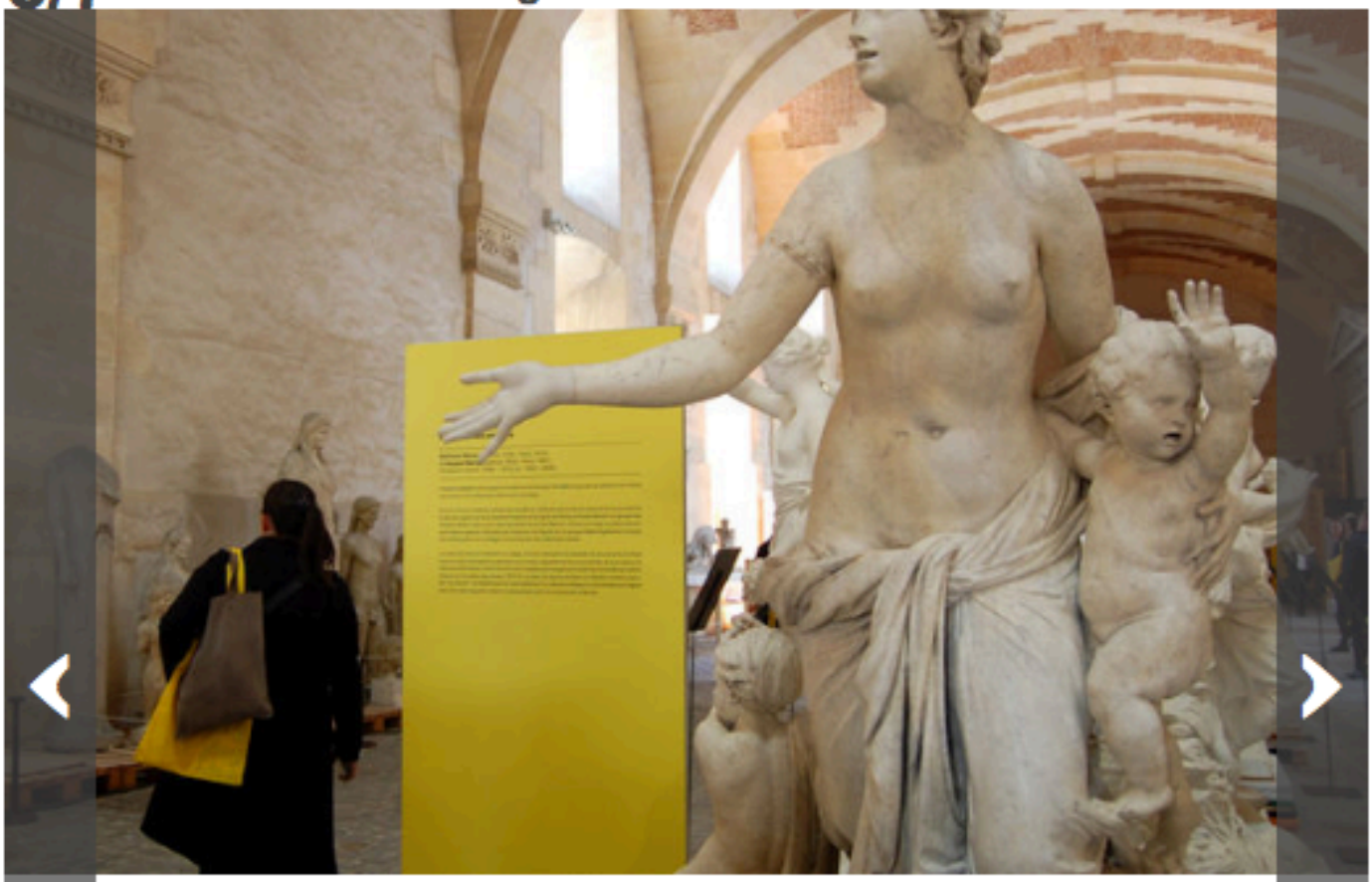
En plein cœur de Versailles, le Potager du Roi raconte ceux qui nourrissent le Grand Paris. Conçue par l'architecte, paysagiste et urbaniste Alexandre Chemetoff pour l'Ecole nationale supérieure du Paysage, la manifestation « Le goût du paysage » dresse le portrait de 25 agriculteurs franciliens. « Il s'agit de donner la parole aux paysans sans lesquels les villes n'existeraient pas », estime le commissaire.

5/7 Grands enjeux et nouvelles pratiques

© Marie-Douce Albert / Le Moniteur

« Que va-t-il se passer ? Qu'est-ce que les défis de notre époque augurent de bon ou de mauvais ? Voilà les questions que nous nous posons tous », a estimé l'architecte et urbaniste Djamel Klouche, invité à assurer le commissariat de l'exposition Augures, à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles. Une manifestation en forme de laboratoire pour de nouvelles pratiques.

6/7 Petite Ecurie et grande découverte



© Marie-Douce Albert / Le Moniteur

La biennale est l'occasion de pénétrer dans un lieu méconnu de Versailles, la Galerie des sculptures et des moulages de la Petite Ecurie. Là des moulages issus de la gypsothèque du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre côtoient des statues venues des jardins de Versailles et mises à l'abri.

7/7 **Grandes ambitions et petits ratages**

© Château de Versailles, Dis. RMN-GP / C. Fouin

Le château de Versailles profite de la biennale pour évoquer ce qui n'est jamais advenu. L'exposition « Architectures rêvées - 1610-1815 » a permis de sortir des réserves les esquisses de projets de transformation de l'édifice qui ne furent jamais menés à bien, telle cette idée de façade des architectes Dufour et Fontaine en 1811-1813. Où l'on découvre que le palais de Louis XVI aurait pu se métamorphoser en une vulgaire caserne ou en un quelconque palais de justice de province.

ARCHITECTURE - CONCEPTION > PROFESSION ET ACTEURS

Que reste-t-il du Grand Paris des architectes ?

Lina Trabelsi, le 03/05/2019 à 18:49

Les huit architectes de l'Atelier international du Grand Paris réunis lors de la première édition de la Biennale d'architecture et du paysage d'Ile-de-France. © LT pour Batiactu.

DEBAT. A l'occasion de sa journée inaugurale, la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France a rappelé le casting des 10 architectes qui composaient l'Atelier international du Grand Paris, qui présentaient leurs propositions pour leur territoire dix ans plus tôt.

Lors de la première édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France, il était surtout question de souffler les dix bougies du projet du Grand Paris. Après une matinée consacrée au projet politique, ce 3 mai 2019, huit des dix architectes de l'Atelier international du Grand Paris se retrouvaient pour une rétrospective quant au projet de territoire.

Dix ans après, les esquisses des 15 équipes de l'AIGP se sont-elles concrétisées ? De Roland Castro à Jean Nouvel, en passant par Christian de Portzamparc, Antoine Grumbach et Paola Vigano, d'importants pas ont été faits avec l'avancée des travaux du Grand Paris express, ou la succession des appels à projets innovants Réinventer Paris et Inventons la Métropole.

Pour Roland Castro, auteur du rapport "Paris en grand" après avoir été missionné par le Président de la République, la tour Emblématik, inaugurée en début d'année est pour l'heure la seule émanation en dur de son projet *"Habiter le ciel"* et sa réflexion sur *"le village vertical"*.

Suivre le tracé de la Seine

L'architecte Antoine Grumbach a toujours structuré sa réflexion sur le Grand Paris en tant qu'entité indissociable des métropoles de Rouen et du Havre, suivant le tracé de la Seine. Pour ce défenseur de l'approche *"à grande échelle"*, d'importantes avancées ont été menées au cours de la décennie avec *"la création d'un unique port Haropa, l'unification des grandes entités économiques que sont les Chambres de commerce, les différentes agences d'urbanisme qui travaillent ensuite dans une volonté de construire"*. Il regrette cependant *"l'incapacité"* du préfet nommé à la Vallée de la Seine *"à créer une mission de travail avec les architectes, urbanistes et paysagistes"*. Un coup d'arrêt, selon lui, à l'alliance entre Paris et la Normandie en tant que nouvelle région-capitale.

A son échelle actuelle, la métropole du Grand Paris a-t-elle réussi à poser les bases d'un brouillage des frontières incarnées par le périphérique ? Pour l'architecte et urbaniste François Leclercq, alors membre du groupe Descartes, il faut surtout réfléchir à la manière dont *"Paris pouvait travailler avec le lointain, par nécessité climatique et le désir des gens de participer à la dynamique d'une ville"*.

Cette vision à grande échelle, n'est, selon Djamel Klouche, *"pas encore accomplie"* quant à son alliance avec la vision à petite échelle. Sur cette dernière, l'architecte d'AUC estime que des concours comme Réinventer Paris et Inventons la métropole ont joué un rôle de *"stimuli intéressants"*, mais *"déconnectés d'une vision de grande échelle, et n'arrivant pas à construire une vision que tous les franciliens pourraient partager"*.

> *"Limiter les villes et de stopper l'étalement urbain"*

Un constat un peu amer donc, qui se fait également ressentir dans les propos des deux lauréats français du Pritzker Jean Nouvel et Christian de Portzamparc. Pour le premier, le Grand Paris n'a pas encore réussi le pari des lisières, que l'architecte portait, à savoir de *"limiter les villes et de stopper l'étalement urbain"*. Même constat du côté des *"clusters"*, ces pôles de centralités imaginés par Nicolas Sarkozy, pour n'en citer qu'un, celui de Saclay. *"On réalise qu'il faut convaincre les gens pour venir quelque part, mais s'il n'y a pas de plaisir, ça ne fonctionne pas."*

Christian de Portzamparc, lui, juge que la lutte des architectes pour leur vision du Grand Paris a eu raison de la machine administrative. *"Le problème est que le Grand Paris est géré par une administration qui voit les choses un peu comme dans un couloir de natation, avec un objectif figé de résultats, au lieu d'une vision holistique qui assemble les techniques et les savoirs"*, a-t-il déploré.

Nicolas Sarkozy s'inquiète de la “disparition de l'Occident”

Par valeursactuelles.com / Vendredi 3 mai 2019 à 21:45

Valérie Pécresse et Nicolas Sarkozy. Photo © ROMUALD MEIGNEUX/SIPA

Invité de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France par Valérie Pécresse, l'ancien chef d'Etat a distribué les bons et les mauvais points.

C'est un Nicolas Sarkozy déchaîné qui s'est présenté à Versailles jeudi 2 mai. Invité à prononcer un discours sur l'architecture et le Grand Paris, l'ex-président de la République a profité de son statut à part pour alerter, dénoncer mais aussi tacler, selon le compte-rendu de *Paris Match*.

Aujourd'hui, *« l'axe du monde est oriental »*

« Ne faisant plus de politique, je peux m'affranchir de certaines prudences » et *« dire ce que je pense »*, a prévenu d'emblée l'ancien résident de l'Elysée. *« Je ne veux pas cacher mon inquiétude sur une forme de disparition de l'Occident »*, a-t-il ensuite asséné. Pour lui, *« l'axe du monde était occidental »* pendant des siècles. Mais aujourd'hui, *« ce n'est pas être décliniste que de dire que l'axe du monde est oriental »*. Un changement de pôle qui s'explique avant tout par des raisons démographiques pour lui, comme l'explique *Paris Match*. *« Nous sommes moins de 800 millions »* entre l'Europe et les Etats-Unis, contre 4,5 milliards en Asie. Et encore, l'Europe fait l'objet de scissions historiques : *« Les Anglais se disent qu'ils ne sont plus européens »*, *« les Catalans se disent qu'ils ne sont pas espagnols »*... L'ancien patron de l'UMP dresse un constat alarmant.

Hommages aux architectes

Mais, pour lui, il existe des remèdes à cette crise. Parmi eux, la culture, et notamment l'architecture (le sujet pour lequel il était invité à parler, ndlr), « *baromètre exact de l'équilibre d'une société vivante* ». « *Je crois à l'architecture comme un atout majeur* », a-t-il surenchéri avant de poursuivre : « *Le drame, ce n'est pas la polémique. C'est quand il n'y a plus de polémique* », a-t-il plaidé en évoquant Notre-Dame et en citant l'exemple de Georges Pompidou qui installa Beaubourg au cœur de Paris. Selon *Paris Match*, Nicolas Sarkozy a aussi voulu insister sur le projet du Grand Paris, cette « *formidable ambition* » lancée pendant son quinquennat. Pour les rôles qu'ils jouent dans ce projet, il a salué Valérie Pécresse, « *qui se donne du mal pour diriger la région* », mais aussi le ministre de Culture Franck Riester et « *l'excellent Frédéric Mitterand* », qui fut son ministre.

Fillon, Wauquiez et Hollande en prennent pour leur grade

Mais, avec son sens inné de la formule, l'ancien chef d'Etat ne s'est pas non plus privé d'égratigner quelques grands noms, sans jamais les citer. François Fillon d'abord, mais aussi Laurent Wauquiez qui fait partie de ceux « *qui partagent ses idées politiques mais qui ne sont pas ses amis politiques* », selon ses dires. Sa cible privilégiée a néanmoins été François Hollande. « *Même mon successeur n'a pas réussi à démolir mon projet. Malgré lui, le Grand Paris a survécu* », a-t-il ironisé, avant de laisser la parole à Valérie Pécresse, qui a encouragé Emmanuel Macron à se battre pour le projet du Grand Paris : « *Il vous appartient de reprendre le flambeau, de relever l'étendard du Grand Paris* », l'a-t-elle interpellé, dans un appel solennel.

Informations pratiques

Samedi 4 & Dimanche 5

Esprit Jardins de Versailles

Un rendez-vous pour les amateurs du jardinages et les novices souhaitant se mettre au vert ! Dans le cadre de la Biennale d'Architecture et du Paysage, Esprit Jardin place chaque année l'art du jardin à la portée de tous tout en valorisant le patrimoine végétal de la cité royale. Vous y retrouverez les professionnels du jardinage autours d'ateliers, spectacles et points de ventes pour vous sensibiliser à la gestion durable de nos chers espaces verts ! L'entrée est libre, on hésite plus !

03 mai 2019 | 15 : 37

Versailles accueille la 1ère Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France

Événement Le vendredi 3 mai, démarre la 1ère édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France organisée à Versailles. Un événement majeur pour la Région à l'occasion duquel débats et expositions viendront questionner la ville de demain.

Du 4 mai au 13 juillet à Versailles, la Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France invite le grand public mais aussi des professionnels à venir échanger et explorer l'architecture et les paysages de la région.

Questionner la ville

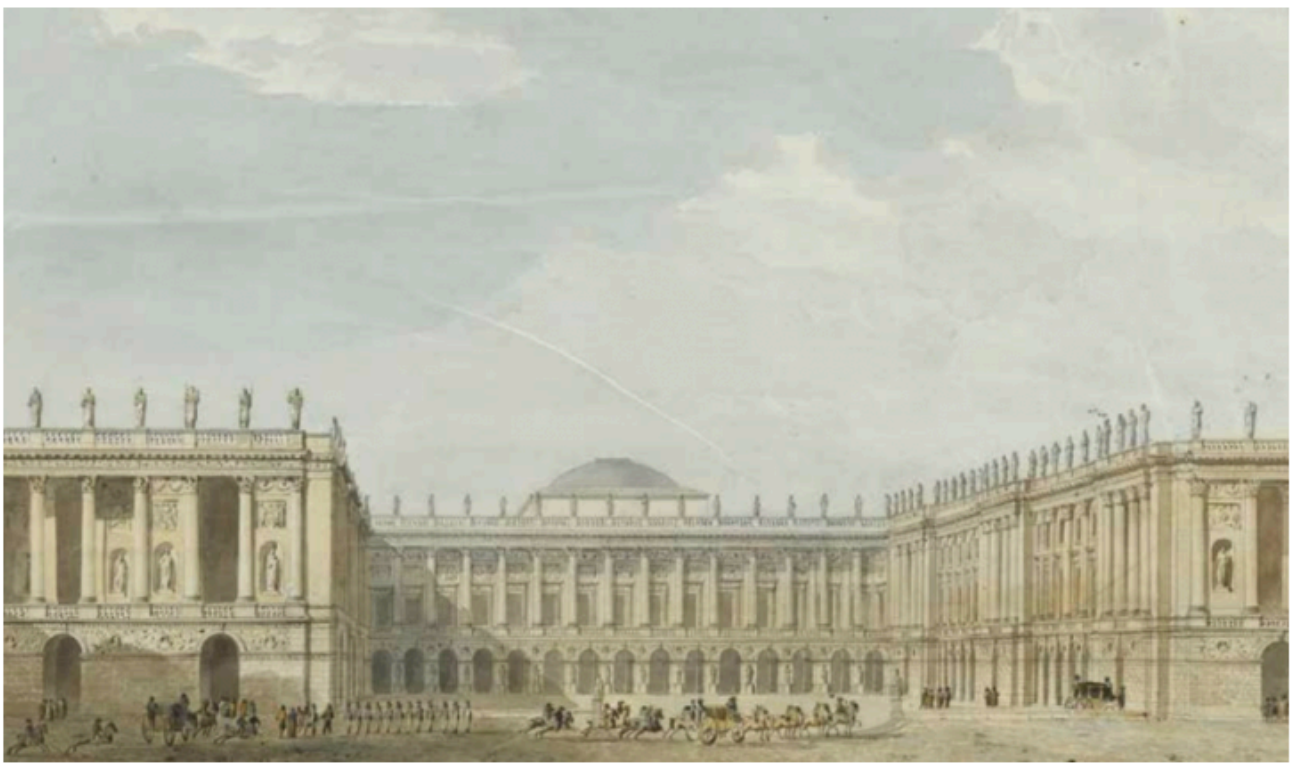
Organisée par la Région Ile-de-France, la manifestation entend créer un espace de réflexion, d'exposition et de mutualisation des savoirs.

Les murs du Potager du Roi, à Versailles - Crédit via DP BAP

La Biennale sera l'opportunité de mettre en exergue de bonnes pratiques urbaines, en Île-de-France et à travers le monde, pour répondre aux défis climatiques et aux besoins de solutions innovantes qui construiront la ville de demain, autour de l'homme et de la nature.

Les événements

Les rencontres débutent vendredi 3 mai. Elles sont articulées autour de trois grandes thématiques ayant chacune sa journée dédiée : la ville créative, la ville résiliente, la ville fertile. Ces débats ont lieu à la Petite Écurie, dans l'auditorium de l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles.



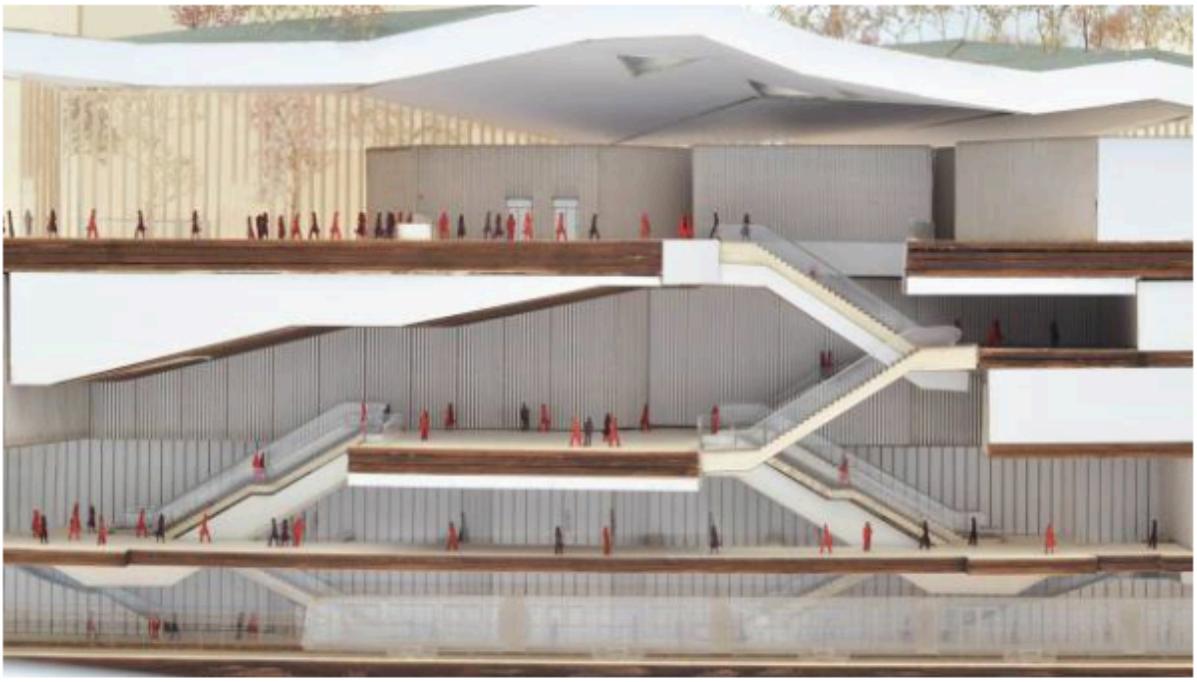
Projet de façade du palais de Versailles, côté de l'entrée 1811-1813 - Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN - Grand Palais (château de Versailles) / Gérard Blot

En parallèle sont organisées de nombreuses expositions parmi lesquelles "***Versailles. Architectures rêvées 1660-1815***" qui présente un rassemblement inédit de projets d'architecture élaborés entre les XVIIe et XIXe siècles pour le Château et ses Jardins.

Dessins, plans et élévations d'architecture, projets généraux, aménagements ponctuels ou utopies pour une reconstruction globale de la ville sont à découvrir dans le parcours de l'exposition du 4 mai au 4 août.

La rédaction tient à préciser que tout ou partie de cet article est extrait d'un communiqué de presse

3 gares du Grand Paris exposées à l'Ancienne Poste de Versailles



Par la rédaction, le 3 mai 2019

Dans le cadre de l'exposition Horizons 2030, sur les projets et les ambitions du Grand Paris Express, Architecture-Studio présente trois gares qui seront exposées à l'Ancienne Poste de Versailles.

La gare de Nanterre-la-Folie

Nanterre-La-Folie sera un futur pôle gare emblématique du réseau du Grand Paris par la qualité de ses articulations avec le quartier des Groues à venir. Elle aménage avec les dynamiques du grand territoire en glissant sous la future grande promenade paysagère du Balcon, un écran lumineux de 60 m de long : le Scope, offrant aux futurs voyageurs un parcours baigné de lumière naturelle. Elle construit avec la future activité du quartier en ouvrant sur tous les cheminements des usagers, des espaces animés, fluides et chaleureux par une série de strates programmées revêtues de bois, pour une gare pleinement intégrée à son environnement.

La gare de Saint-Cloud

Au-delà d'un ouvrage classique, la gare de Saint-Cloud est pensée telle une géographie habitée, véritable pliage de terrain, soulèvement tectonique, elle relie et connecte le territoire dans lequel elle s'inscrit. L'idée du parcours prédomine. Elle scénarise la traversée du visiteur et lui offre une expérience sensorielle dynamique notamment lors de son passage dans la nef intérieure matérialisée par une paroi vitrée opalescente.

La gare de Rueil-Suresnes Mont-Valérien

Implantée en figure de proue d'un futur éco-quartier, la gare de Rueil-Suresnes Mont-Valérien s'empare des enjeux environnementaux portés par son territoire. La toiture de la gare, topographie paysagère visible depuis le Mont Valérien et ses abords exprime l'idée d'une gare-jardin. Les différentes séquences, ambiances et matérialités de l'ouvrage accompagnent les voyageurs vers une évocation symbolique de la nature.

Crédit photo : Architecture-Studio

CFNEWS IMMO & INFRA

3 mai 2019

Save the date

La cinquième édition de Smart Buildings for Smart Cities s'est tenue l'année dernière. © Yanis Ourabah

- Les 4 et 5 septembre prochain aura lieu la sixième édition des universités d'été *Smart Buildings for Smart Cities* à Bruxelles, au sein du Palais des Congrès ! Au total, ce sont 1 500 acteurs européens du secteur qui y sont attendus.

- Bientôt, plus précisément du 16 au 18 mai, **Covivio** mettra à l'honneur l'expérience-concept **Wellio** dédiée au *pro-working*, dans le cadre de la quatrième édition de Viva Technology, salon international des start-up et de l'innovation.

- Dès le 4 mai prochain, et jusqu'au 13 juillet, aura lieu la biennale d'architecture et du paysage en Île-de-France, à laquelle participera notamment l'**EPA Paris-Saclay**.

L'EPA Paris-Saclay à la Biennale d'architecture et du paysage en IDF

Par la rédaction, le 2 mai 2019

L'EPA Paris-Saclay participera à la première Biennale d'architecture et du paysage en Ile-de-France, qui se déroulera du 4 mai au 13 juillet à Versailles.

La BAP propose des expositions, animations, conférences, parcours dans l'espace public et des lieux d'exception dans toute la ville de Versailles. L'EPA Paris-Saclay sera notamment présent au travers de deux expositions appuyées par ses maquettes des projets d'aménagement de la ZAC Versailles Satory-Ouest et du campus urbain de Paris-Saclay.

L'établissement, qui a mis l'architecture, le paysage, la ville durable et connectée au coeur de ses opérations, fait confiance à Michel Desvigne, Grand Prix de l'urbanisme 2011 et paysagiste, mandataire du groupement en charge de la stratégie d'aménagement à l'échelle de l'Opération d'intérêt national Paris-Saclay.

Versailles Satory-Ouest, ZAC desservie à terme par la ligne 18 du Grand Paris Express, impliquera la restructuration de l'échangeur RN 12/RD 91 associée à la création d'une bretelle de desserte à l'ouest du plateau, puis la création d'une liaison gare de Saint-Cyr-Satory (tangentielle ouest en 2017) via une partie de la voie ferrée militaire existante.

Le campus urbain de Paris-Saclay se déploie sur 7 km au sud du plateau de Saclay. Il comprend 3 ZAC : les quartiers de l'École polytechnique, de Moulon et Corbeville.

Partenariat | 29 avril 2019 - Versailles

Un week-end 100% jardins à Versailles

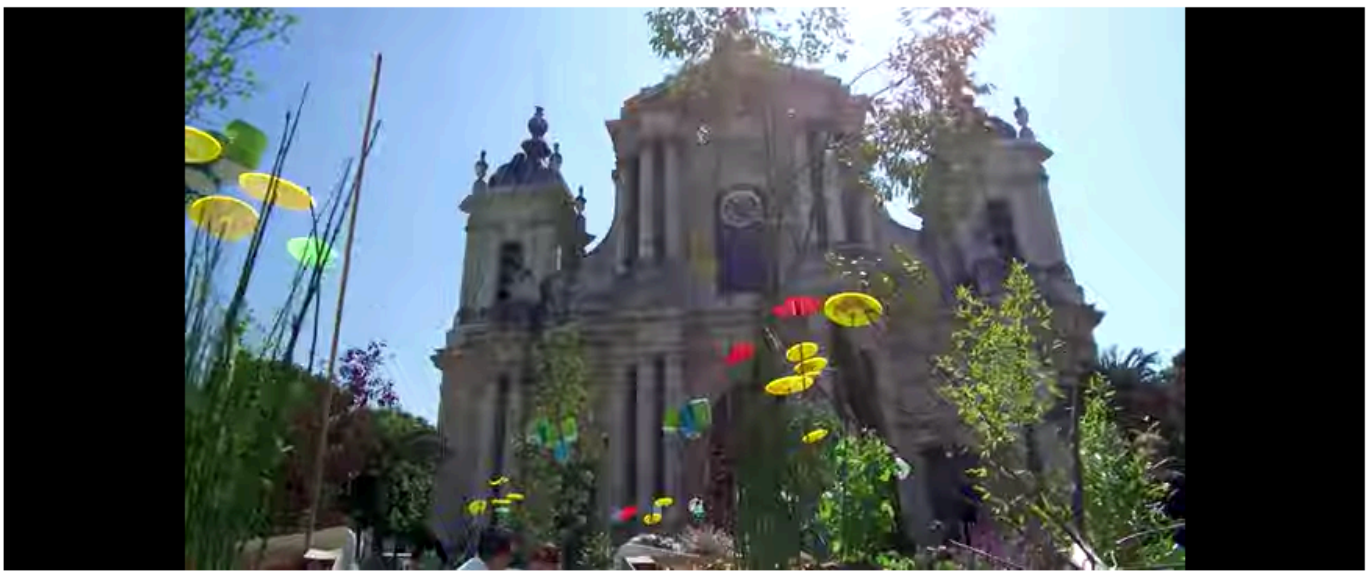
Le Potager du Roi à Versailles / © Ville de Versailles

Pour la nouvelle édition de son festival Esprit Jardin les 4 et 5 mai, qui coïncide avec le lancement de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, la ville de Versailles transforme le parvis de la cathédrale Saint-Louis en jardin éphémère et propose des explorations du Potager du Roi.

A Versailles, c'est peu dire qu'on s'y connaît en jardin. Pour célébrer l'héritage de Le Nôtre, la Ville organise les 4 et 5 mai son festival *Esprit Jardin*. L'occasion de voir le parvis de la cathédrale Saint-Louis se transformer en jardin écologique éphémère et de faire connaissance avec le Potager du Roi (photo ci-dessus), conçu par le jardinier Jean-Baptiste de La Quintinie pour satisfaire les besoins de la table de Louis XIV et devenu le laboratoire de l'École nationale supérieure de paysage où l'on expérimente des techniques de culture tout en bannissant les produits chimiques. Des visites de ce majestueux écrin sont programmées durant les deux jours du festival conduites pour certaines par le directeur du Potager en personne, Antoine Jacobsohn. Au menu également de cette nouvelle édition d'Esprit Jardin une transhumance à travers la ville avec une vingtaine de moutons, des ateliers pour tous les âges, la découverte de la cour des senteurs, une ferme pédagogique ainsi que de nombreux stands de pépiniéristes et de fleuristes. Et pendant que vous y êtes, profiter d'être là pour visiter la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France et explorer le plus grand parc du Grand Paris, *alias* le parc du château de Versailles et ses plus de 800 hectares.

Infos pratiques : Festival « Esprit Jardin », le samedi 4 et dimanche 5 mai à Versailles (78). Gratuit. Accès : Gare de Versailles Château Rive gauche RER C. Plus d'infos sur esprit-jardin.fr. La biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, du 4 mai au 13 juillet à Versailles. Plus d'infos sur bap-idf.com

Un article publié en partenariat avec la ville de Versailles



Le choix Immoweek : Versailles va battre au rythme de la « Bap »...

ACTUALITÉS TERRITOIRES le 29 Avr 2019

Le Potager du Roi, à Versailles

Loin des gondoles de Venise, la première Biennale d'architecture et du paysage (Bap) en Ile-de-France va avoir lieu à Versailles, du 4 mai au 13 juillet prochains. Organisée par la Région et sous le commissariat général de François de Mazières, maire de la ville hôte (et – rappelons-le – ancien président de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine), cet événement proposera des expositions, animations, conférences et parcours dans l'espace public et certains « lieux d'exception ». C'est notre « + » du premier « Choix Immoweek » de la semaine.

Voulue comme « un espace de réflexion, d'exposition et de mutualisation des savoirs » par Valérie Pécresse, présidente de la Région Ile-de-France, cette première édition « incitera également les publics à parcourir l'ensemble du territoire francilien et à découvrir quelques expériences architecturales notables de notre Région. Elle nous offrira l'opportunité de mettre en exergue de bonnes pratiques, en Ile-de-France et à travers le monde, pour répondre aux défis climatiques et aux besoins de solutions innovantes qui construiront la ville de demain, autour de l'homme et de la nature ».

Sur le site internet de l'événement, François de Mazières explique les raisons du rapprochement « architecture » et « paysage » ; « le défi des urbanistes du XXIème siècle est de proposer une vision globale, holistique, qui prenne en compte les grands sujets mis en lumière par la COP : le réchauffement climatique, la pollution, l'urbanisation galopante, le manque de terres cultivables… La première ambition de la Bap est donc de montrer qu'architectes et paysagistes, mais aussi penseurs, artistes, entrepreneurs, élus et, bien sûr, citoyens ne peuvent plus agir séparément, chacun de leur côté ».

L'EPA Paris-Saclay s'est naturellement associé à l'événement. L'établissement assure ainsi deux expositions démontrant « l'identité architecturale et paysagère » de son territoire, avec deux projets d'aménagement : la Zac Versailles Satory-Ouest et le campus urbain de Paris-Saclay. Et de préciser que « Michel Desvigne, Grand Prix de l'Urbanisme 2011, est le paysagiste, mandataire du groupement en charge de la stratégie d'aménagement à l'échelle de l'opération d'intérêt national Paris-Saclay. Les plus grands noms de l'architecture contemporaine – Renzo Piano, Rem Koolhaas, Clément Blanchet, Floris Alkemade, BRS, CAB – signent des bâtiments, des laboratoires, des écoles, des logements… exemplaires sur ce territoire. Paris-Saclay montre la voie de nouveaux rapports entre ville et nature, monde agricole et monde urbain ».

Laissons les mots de la fin au commissaire général ; des mots emprunts d'optimisme et d'espoir : « avec la réalisation du Grand Paris, la naissance de nouvelles gares, l'arrivée des JO, le quasi consensus (du moins en France) pour répondre aux défis posés par la Cop 21, les opportunités sont immenses. On n'a plus le droit de les gâcher. A l'initiative de la Région Ile-de-France et avec le concours du château de Versailles, du Louvre et de la ville de Versailles, la Bap apporte sa pierre à l'édifice commun ».

UP' magazine
LE MAGAZINE DE L'INNOVATION ET DES TEMPS QUI CHANGENT

URBANISME - ARCHITECTURE - PAYSAGES

Grand Paris Express : ambitions et projets présentés pour la première fois au public

RÉDACTION 18 AVRIL 2019

J'aime 9

La Société du Grand Paris présente le pavillon « Horizon 2030 » à la première Biennale d'architecture et de paysage en Île-de-France (Bap !). Du 3 mai au 13 juillet 2019 à Versailles, le pavillon « Horizon 2030 » exposera l'ambition et les projets du Grand Paris Express en matière d'architecture, de paysage, de design, de culture et d'urbanisme. Pour la première fois, le public pourra découvrir une centaine de maquettes présentant les 68 gares du nouveau métro.

Cette première édition sera marquée par six expositions dans six lieux emblématiques, et notamment dans l'Ecole nationale supérieure de paysage et l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles. Elle vise à promouvoir un dialogue fécond entre citoyens, élus, architectes, paysagistes, urbanistes et créateurs pour inventer la ville de demain avec pour commissaire général François de Mazières, maire de Versailles, qui a retenu pour thème de cette première Biennale « L'homme, la nature, la ville ». Il explique : *« J'ai conçu cette biennale comme un arbre. Le tronc est l'envie commune de tous les acteurs, à commencer par les commissaires de la biennale, Elisabeth Maisonnier, Djamel Klouche, Alexandre Chemetoff et Nicolas Gilsoul, de dessiner une vision d'avenir et de la traduire par un projet de ville durable, solidaire, fonctionnelle, esthétique : une ville qui générerait de l'intégration plutôt que de l'exclusion. Les branches de cet arbre sont les multiples manifestations thématiques qui se dérouleront durant deux mois à Versailles, dans plusieurs lieux très forts et complémentaires. Au château d'abord, à travers une exposition sur les projets qui, durant trois siècles, ont ambitionné de transformer ce monument emblématique, mais sans jamais aboutir. Ce sera l'occasion de découvrir le palais tel qu'il aurait pu être, de faire le lien entre passé et présent, de tracer aussi des parallèles sur les rapports complexes entre maitre d'œuvre et maitre d'ouvrage. À la Petite Écurie du château, où se situe l'École Nationale Supérieure d'Architecture, des équipes d'Île-de-France et de plusieurs pays étrangers échangeront avec le public et les étudiants sur les nouvelles pratiques architecturales. A travers un parcours et de nombreuses réalisations, ce laboratoire d'idées montrera comment toute une profession est en train de s'adapter aux défis de notre modernité. Cette déambulation dans le superbe bâtiment de Mansart illustre la richesse du dialogue entre passé et présent. Pour la première fois, le public pourra accéder aux galeries où sont stockées les originaux des plus célèbres statues du château de Versailles, ainsi qu'à la collection, relevant du musée du Louvre, de copies monumentales de chefs d'œuvres antiques ou classiques. Au Potager du roi, qui abrite l'École Nationale Supérieure de Paysage, sera posée cette question cruciale : comment nourrir la ville en la mariant plutôt qu'en l'opposant à son environnement naturel. Échappées belles proposera une promenade dans Versailles, où trois expositions photo sur les villes résilientes en Île-deFrance et dans le monde montreront que les solutions existent déjà. A la chapelle Richaud, une autre exposition expliquera en quoi Versailles – pionnière du zéro-phyto – relève, à son échelle, ces défis architecturaux, écologiques et paysagers. »*

Situé à proximité du château de Versailles, dans la friche du bâtiment de l'ancienne poste centrale, ce pavillon de plus de 1200 m², rendra compte de la vision urbaine développée par ses concepteurs (architectes, designers, paysagistes, urbanistes, etc.). En mettant l'accent sur les liens qui unissent mobilité, architecture, vie urbaine et paysage, tout en partant de la réalité concrète des chantiers, le Pavillon cherchera à apporter un regard à la fois concret et prospectif sur le thème retenu pour cette première biennale « L'homme, la nature et la ville ».

> *"Augures", le laboratoire des nouvelles pratiques architecturales : Avec la première Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France, ce sont les enjeux de civilisation, les espoirs, les rêves que portent l'architecture et le paysage qui s'ouvrent au grand public. Il trouvera au sein de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles un écrin où s'entremêlent l'héritage patrimonial exceptionnel du XVIIIe siècle et les visions d'avenir ouvertes et encourageantes. L'école de Versailles, fidèle à ses missions de service public, de formation, de recherche et de diffusion de la culture architecturale jouera ainsi un de ses plus beaux rôles : celui de promouvoir et de partager avec tous la culture de l'architecture, la culture de projet. Cette culture ne cesse d'interroger les milieux naturels et construits. Elle refuse le défaitisme face aux états de crise, elle se mobilise pour offrir à chacun des perspectives résolument optimistes, elle invite à réécrire le monde. Au cœur de l'école, lieu de création et de transmission, le public découvrira la diversité des questions et des réponses qui animent les acteurs du cadre de vie, qui tous réfléchissent et travaillent au monde de demain. « Augures » sera l'occasion de partager leur vision, leurs stratégies, leurs espoirs grâce au parcours contrasté imaginé par Djamel Klouche, qui traversera les espaces remarquables de l'école. Parmi eux, sera ouverte la Petite école d'architecture, qui porte un programme créatif destiné aux plus petits pour leur permettre de découvrir, de créer et de jouer avec l'architecture. Résolument destinés à tous, les espaces de la Biennale dans l'École sont conçus pour partager des visions prospectives de façon innovante et immersive pour une rencontre décisive avec l'architecture d'aujourd'hui et de demain.*
> *Jean-Christophe Quinton, Architecte dplg – Directeur »*

« Nous avons conçu ce pavillon comme un lieu vivant et un grand laboratoire des paysages. Il accueillera des architectes, bien sûr, mais aussi des paysagistes, des artistes, des historiens, des designers... Nous souhaitons que les visiteurs prennent conscience des coulisses et de l'envers du décor de ce chantier titanesque. En s'inscrivant dans cette belle initiative de la Région, il s'agit de répondre de manière vivante à la curiosité des citoyens et à leur volonté d'être partie prenante du projet. Les experts ou les techniciens ne pourront pas inventer seuls dans leur coin ce Grand Paris qui va bouleverser nos modes de vie et notre approche de la ville. » explique Thierry Dallard, président du directoire de la Société du Grand Paris.

Le commissariat du Pavillon, pluridisciplinaire à l'image du Grand Paris Express, est assurée par le « Groupe 2030 » composé de Ruedi Baur (designer), Frédéric Chartier et Pascal Dalix (architectes), José-Manuel Gonçalvès (directeur artistique), Jean-Christophe Nani (paysagiste), Arnaud Passalaqua (historien), Pierre Alain Trévelo (architecte et urbaniste) et Corinne Vezzoni (architecte).
La réalisation du Pavillon est conduite sous la direction artistique et culturelle de José-Manuel Gonçalvès.

> *« Le goût du paysage » : L'École nationale supérieure de paysage de Versailles est le berceau historique de la formation des paysagistes concepteurs et un foyer d'enseignement, de recherche et de création reconnu au plan international. Face aux transitions sans précédent auxquelles nos sociétés et nos territoires sont confrontés, faire projet par le paysage, c'est remettre la question du sol, du vivant, de l'énergie et des usages de l'espace au cœur du débat. nous devons inventer les paysages de « l'après pétrole », autrement dit de la résilience et de la sobriété. La Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France trouve dans ce contexte une double attache avec l'école. Elle inscrit ses questionnements dans ceux de la formation et de la recherche portés par les paysagistes. Elle trouve également son sens dans les lieux où elle se déploie. Le Potager du Roi, site historique et patrimonial de l'école, constitue un laboratoire pour penser la ville-nature de demain, à la fois productive, écologique et accueillante.*
> *Vincent Piveteau, directeur"*

En accès libre pendant toute la durée de la Biennale, le Pavillon « Horizon 2030 » exposera plusieurs créations inédites, des immersions numériques, ainsi que de très nombreux projets d'architectes :

· une grande salle des maquettes rassemblera pour la première fois les 68 gares du Grand Paris Express sous la forme de maquettes, de perspectives, de cartes et d'échantillons de matériaux, témoignant de la pluralité de visions des 37 agences d'architecture engagées aujourd'hui dans le projet ;

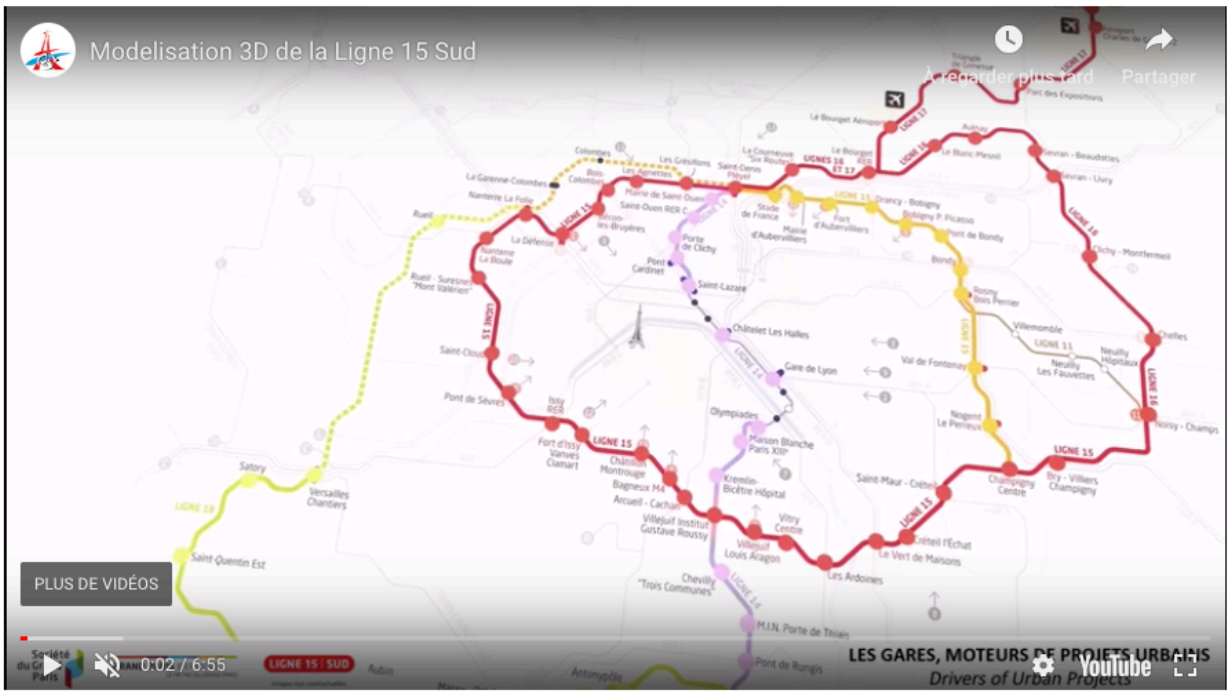
· un « jardin des terres », issues des travaux de creusement du métro, interrogera la place de la nature dans la ville, sur notre rapport au paysage urbain, à la géographie de la cité et sur l'invention de nouveaux espaces publics réellement vivants ;

· une œuvre monumentale de l'artiste québécois Michel de Broin, prenant la forme d'un escalier infini, fera écho au tracé du nouveau métro ;

· une fresque immersive à la fois historique, prospective et cartographique racontera les évolutions depuis près de deux siècles des liens entre mobilités et urbanisme dans notre Capitale et sa région ;

· un laboratoire des paysages alimenté par des photographies, des cartes et des travaux de paysagistes, questionnera les rapports entre la ville et son environnement, entre le minéral et le végétal, entre les futures gares et leurs espaces publics ;

· en lien avec l'arrivée du métro, plusieurs grands projets emblématiques seront exposés : les sites olympiques et paralympiques en Seine-Saint-Denis, le projet de nouveau quartier autour de la gare des Ardoines à Vitry-sur-Seine, le quartier Bercy-Charenton, le campus urbain Paris-Saclay, etc.



Pendant toute la durée de la Biennale, le pavillon « Horizon 2030 » accueillera des débats avec des architectes, des conférences et des balades urbaines.
Parmi ces rendez-vous, les « apéros archibio » du Grand Paris Express chaque samedi à 17 heures, des ateliers pour les enfants et les adultes en semaine ou le week-end… et beaucoup d'autres événements.
Horizon 2030 est un projet de la Société du Grand Paris pour la Bap!, réalisé en partenariat avec le Fonds de dotation du Grand Paris Express, Grand Paris Aménagement, la Solidéo, Paris-Saclay et le Forum Métropolitain.

Lieu : Ancienne Poste de Versailles - 3 avenue de Paris - Versailles

Ouvert tous les jours sauf le lundi - Horaires semaine : 12h à 19h - Horaires week-end : 11h à 19h

« Pour protéger des espaces de nature, il faut les rendre accessibles »

LIBÉRATION 14 AVRIL 2019 (MISE À JOUR : 14 AVRIL 2019)

La Fondation GoodPlanet dans le bois de Boulogne, l'un des espaces verts au programme de la balade des trois forêts le 4 mai 2019 / © Fondation GoodPlanet

Le 4 mai prochain, Enlarge your Paris organisera une randonnée urbaine entre Paris et Versailles dans le cadre du week-end Esprit Jardin et pour l'ouverture de la Biennale d'architecture et de paysage à Versailles. L'occasion d'évoquer avec Paul Lecroart, urbaniste à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme, le projet de ceinture verte de la métropole parisienne.

Propos recueillis par Vianney Delourme, journaliste pour Enlarge your Paris

Le 4 mai prochain, dans le cadre du week-end Esprit Jardin et pour l'ouverture de la Biennale d'architecture et de paysage à Versailles, une randonnée urbaine reliera Paris et Versailles à travers trois forêts qui constituent une partie de la « ceinture verte de la métropole francilienne », un projet de mise en réseau d'espaces verts porté par l'Institut d'aménagement et d'urbanisme (IAU) de la Région. Quelle est l'origine de cette ceinture verte ?

Paul Lecroart : En 1975, alors que l'aéroport Roissy Charles-de-Gaulle vient d'ouvrir, l'Etat commande à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France (IAU) une étude portant sur la création d'une forêt de plusieurs centaines d'hectares entre l'aéroport et le front urbain, « le bois de la Porte de France ». C'était une manière, déjà, de tenter de maîtriser l'extension urbaine en tâche d'huile et de compenser le grignotage de la campagne par la ville et ses infrastructures (autoroutes, zones d'activités, villes nouvelles, quartiers pavillonnaires).

Le bois de la Porte de France n'a finalement pas été créé...

Non. Paul Mais ce travail nous a donné des idées. Dans les années 1980, l'IAU a fait l'inventaire des espaces verts existants et potentiels dans un rayon compris entre 10 et 30 km autour de Paris. On s'est alors rendu compte que l'agglomération parisienne était entourée d'une continuité de bois, de forêts et de champs qui méritait d'être protégée et il a finalement été proposé de créer la « ceinture verte de la métropole parisienne ». On avait l'espoir que ce projet aiderait à sauver ce qui pouvait l'être en s'appuyant sur l'idée d'une ville qui intègre, protège et compose avec la nature, au lieu de toujours la repousser à sa périphérie. Au début des années 1990, nous avons présenté aux élus une « trame verte », armature de parcs et de liaisons vertes structurantes au cœur de la métropole. C'est l'une des composantes du Plan vert régional adopté en 1995 et mis en œuvre en particulier par l'Agence des espaces verts d'Île-de-France qui achète et met en valeur des espaces ouverts et naturels pour le grand public.

A quoi ressemble cette trame verte ?

Elle est formée de forêts, de parcs et jardins publics, de bois privés, de terres maraîchères et céréalières, de vergers, de jardins familiaux, de promenades plantées, de liaisons piétonnes et cyclables et possède la Seine comme épine dorsale. A l'Ouest, on trouve les grands domaines forestiers hérités des chasses royales comme le bois de Boulogne et le bois de Meudon ainsi que les forêts domaniales de Versailles, de Malmaison et de Saint-Germain-en-Laye. Au Nord-Est, le paysage se compose de parcs aménagés sur d'anciennes carrières et d'anciennes terres maraîchères, à l'instar du parc Georges Valbon à La Courneuve. Il s'agit du seul ensemble de parcs urbains en Europe labellisé « Natura 2000 ». A l'Est, on bénéficie d'un ensemble assez riche avec le bois de Bondy et le bois de Notre-Dame ainsi que les berges de la Marne transformées en réserve naturelle près du château de Champs-sur-Marne. Toujours à l'Est, il faut également mentionner la présence du site remarquable des rebords du plateau de Romainville pour lequel j'ai proposé à la communauté d'agglomération Est Ensemble un projet de valorisation entre Paris et Fontenay-sous-Bois : le parc des Hauteurs. Notons enfin que lorsque la banlieue parisienne achève sa désindustrialisation dans les années 90, les élus lancent de grands projets d'aménagements, ce qui a ouvert des opportunités de création de parcs notamment dans le Val-de-Marne avec le parc de la Plage Bleue à Valenton ou le parc des Lilas à Vitry-sur-Seine.

Ces espaces verts, encore faut-il les connaître et pouvoir y aller…

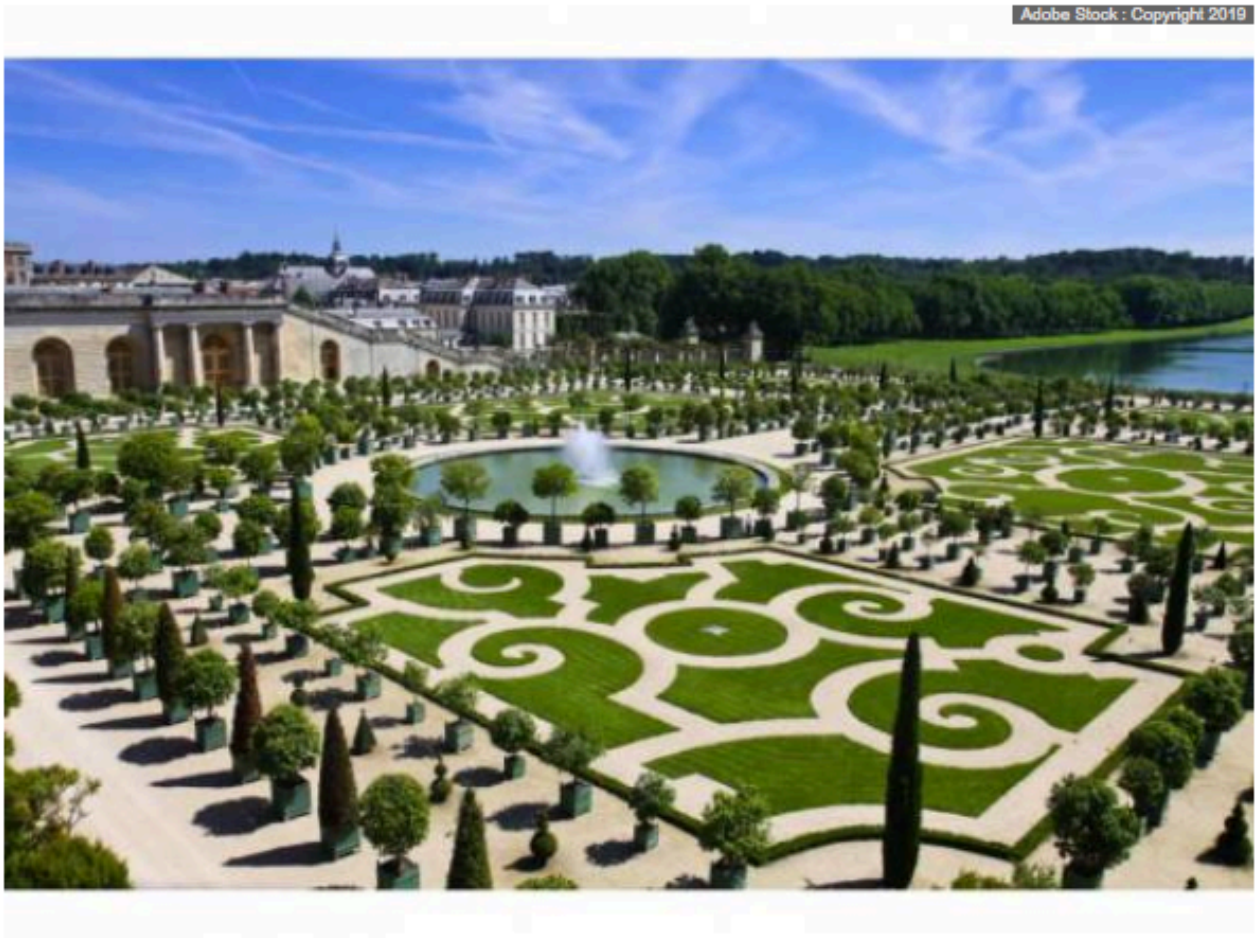
Pour protéger des espaces de nature, quels qu'ils soient, il faut les rendre facilement accessibles et connectés entre eux afin d'attirer un public métropolitain. C'est l'aspect essentiel de notre travail : relier les espaces naturels pour en démultiplier l'impact. La balade du 4 mai entre la Porte Maillot (16e) et Versailles empruntera l'une de ces trames vertes proposées au Plan vert régional.

Quel bilan faites-vous de ce projet de ceinture verte métropolitaine qui a maintenant plus de 30 ans ?

Depuis les années 1980, le regard sur la nature en ville a changé et les projets de nouveaux quartiers s'ancrent souvent sur un parc. En revanche, les continuités vertes sont difficiles à réaliser parce qu'elles ne prennent sens qu'à l'échelle supra-communale. Il faut mobiliser beaucoup d'acteurs pour y parvenir. Or, ce sont ces bouts de nature mis en lien qui feront vraiment la différence, qui créeront un réseau vert métropolitain. Une bonne manière de défendre cette vision, c'est d'arpenter le plus possible les territoires.

Infos pratiques : « La balades des trois forêts, de Paris à Versailles », samedi 4 mai de 9h30 à 16h30. Inscription gratuite.

1ère Biennale d'architecture et de paysage à Versailles : le programme se précise



Alors que la toute 1ère Biennale d'architecture et de paysage en Île-de-France se tiendra à Versailles du 4 mai au 13 juillet prochain, le programme se précise. La Société du Grand Paris a notamment annoncé l'exposition d'une centaine de maquettes présentant les 68 futures gares du Grand Paris Express. Ces dernières seront exposées dans le bâtiment en friche de l'ancienne Poste de Versailles.

Publié le 10/04/2019

A+ a-

Initiative de la région Île-de-France, la toute première Biennale d'architecture et de paysage (Bap !) en Île-de-France débutera le 4 mai prochain à Versailles et se déroulera jusqu'au 13 juillet.

La première BAP en Île-de-France, un événement attendu

Cet évènement qui « *vise à promouvoir un dialogue fécond entre citoyens, élus, architectes, paysagistes, urbanistes et créateurs pour inventer la ville de demain* », se tiendra dans six lieux emblématiques de la ville, et notamment dans l'Ecole nationale supérieure de paysage et l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles. Des événements associés à la Biennale seront également organisés au sein du château et dans toute la ville.

Le thème« L'homme, la nature, la ville » a été retenu pour cette première édition portée par François de Mazières, maire de Versailles depuis 11 ans et commissaire général de cet événement.

« *Comme son nom l'indique, il s'agit d'une Biennale d'architecture et de paysage qui associe étroitement ces deux thématiques trop souvent envisagées séparément. Or le défi des urbanistes du XXIe siècle est justement de proposer une vision globale, holistique, qui prenne en compte les grands sujets mis en lumière par la COP : le réchauffement climatique, la pollution, l'urbanisation galopante, le manque de terres cultivables… La première ambition de la Bap est donc de montrer qu'architectes et paysagistes, mais aussi penseurs, artistes, entrepreneurs, élus et bien sûr citoyens ne peuvent plus agir séparément, chacun de leur côté. Cette biennale veut créer un dialogue, une dynamique fertile afin de protéger les terres cultivables et de promouvoir une cité à visage humain (…) Aux créateurs du XXIe siècle, maintenant, de repenser nos modèles de développement urbain, mais cette fois à l'échelle de toute l'Île-de-France et non plus d'une seule ville* », estime le maire de Versailles.

« *J'ai souhaité que le visiteur commence par une expérience très forte, celle de la découverte de la Galerie des Sculptures et des Moulages. Ce lieu magnifique et inconnu, qui sera pour la première fois ouvert au public, abrite deux trésors : la collection des moulages de l'ancienne École des Beaux-Arts de Paris et celle des sculptures les plus précieuses du château de Versailles, qui toutes deux nous interrogent sur la notion de permanence et d'évolution dans l'art* », explique François de Mazières.

Autre site important, « *le Potager du roi, où se trouve l'École nationale de paysage. Là sera posée cette question cruciale : comment nourrir la ville en la mariant plutôt qu'en l'opposant à son environnement naturel* », ajoute-t-il.

Les maquettes des futures gares dans l'ancienne Poste de Versailles

Actuellement en friche, l'ancienne Poste de Versailles, d'une surface de 1200m2 et située à quelques mètres du château, sera quant à elle réaménagée pour accueillir une centaine de maquettes présentant les 68 gares du nouveau métro.

« *C'est un lieu en transition idéal pour évoquer l'immense chantier du métro du Grand Paris. Dans ce vaste et lumineux espace seront révélés les plans et maquettes des 68 nouvelles gares. On y découvrira aussi des zooms sur plusieurs grands chantiers connexes : celui des prochains Jeux Olympiques, celui du pôle scientifique de Saclay et celui des nouveaux quartiers créés autour des gares* »,détaille le maire.

En accès libre pendant toute la durée de la Biennale, le pavillon « Horizon 2030 » exposera plusieurs créations inédites, des immersions numériques, ainsi que de nombreux projets d'architectes. En plus des maquettes, un « jardin des terres », issues des travaux de creusement du métro interrogera la place de la nature dans la ville. Une œuvre monumentale de l'artiste québécois Michel de Broin, prenant la forme d'un escalier infini, fera aussi écho au tracé du nouveau métro. Une fresque immersive à la fois historique, prospective et cartographique racontera également les évolutions depuis près de deux siècles des liens entre mobilités et urbanisme dans la capitale et sa région. Enfin, un laboratoire des paysages alimenté par des photographies, des cartes et des travaux de paysagistes, questionnera les rapports entre la ville et son environnement, entre le minéral et le végétal.

« *Nous avons conçu ce pavillon comme un lieu vivant et un grand laboratoire des paysages. Il accueillera des architectes, bien sûr, mais aussi des paysagistes, des artistes, des historiens, des designers... Nous souhaitons que les visiteurs prennent conscience des coulisses et de l'envers du décor de ce chantier titanesque. En s'inscrivant dans cette belle initiative de la Région, il s'agit de répondre de manière vivante à la curiosité des citoyens et à leur volonté d'être partie prenante du projet. Les experts ou les techniciens ne pourront pas inventer seuls dans leur coin ce Grand Paris qui va bouleverser nos modes de vie et notre approche de la ville* » a déclaré Thierry Dallard, président du directoire de la Société du Grand Paris.

Pendant toute la durée de la Biennale, ce pavillon « Horizon 2030 » accueillera en effet des débats avec des architectes, des conférences et des balades urbaines. Parmi ces rendez-vous, les « apéros archibio » du Grand Paris Express auront lieu chaque samedi à 17 heures, ainsi que des ateliers pour les enfants et les adultes en semaine et le week-end.

C.L.

1ère Biennale d'architecture et de paysage à Versailles : le Grand Paris à l'honneur

Architecture | 03.04.19

Les contours de la première Biennale d'architecture et de paysage en Île-de-France (Bap !) se précisent. Alors que l'événement débutera dans tout juste un mois et se tiendra jusqu'au 13 juillet prochain à Versailles, la Société du Grand Paris a en effet détaillé le contenu du pavillon Horizon 2030, composé d'une centaine de maquettes présentant les 68 futures gares du Grand Paris Express. Ces dernières seront exposées dans l'ancienne Poste de Versailles, en friche depuis maintenant plusieurs mois.

Initiative de la région Île-de-France, la toute première Biennale d'architecture et de paysage (Bap !) en Île-de-France débutera le 3 mai prochain à Versailles et se déroulera jusqu'au 13 juillet.

La première BAP en Île-de-France, un événement attendu

L'évènement qui « *vise à promouvoir un dialogue fécond entre citoyens, élus, architectes, paysagistes, urbanistes et créateurs pour inventer la ville de demain* », se tiendra dans six lieux emblématiques de la ville, et notamment dans l'Ecole nationale supérieure de paysage et l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles. Des événements associés à la Biennale seront également organisés au sein du château et dans toute la ville.

« *Cette première Biennale d'architecture et de paysage est un événement majeur et fondateur pour la Région Île-de-France qui mène, depuis le début de la mandature, une politique d'aménagement et d'urbanisme à la fois innovante et durable, ambitieuse, et tournée vers l'homme, la nature et la ville* », a déclaré Valérie Pécresse, Présidente de la Région Île-de-France.

Le thème « L'homme, la nature, la ville » a d'ailleurs été retenu pour cette première édition portée par François de Mazières, maire de Versailles depuis 11 ans et commissaire général de cet événement.

« *Comme son nom l'indique, il s'agit d'une Biennale d'architecture et de paysage qui associe étroitement ces deux thématiques trop souvent envisagées séparément. Or le défi des urbanistes du XXIe siècle est justement de proposer une vision globale, holistique, qui prenne en compte les grands sujets mis en lumière par la COP : le réchauffement climatique, la pollution, l'urbanisation galopante, le manque de terres cultivables… La première ambition de la Bap est donc de montrer qu'architectes et paysagistes, mais aussi penseurs, artistes, entrepreneurs, élus et bien sûr citoyens ne peuvent plus agir séparément, chacun de leur côté. Cette biennale veut créer un dialogue, une dynamique fertile afin de protéger les terres cultivables et de promouvoir une cité à visage humain (…) Aux créateurs du XXIe siècle, maintenant, de repenser nos modèles de développement urbain, mais cette fois à l'échelle de toute l'Île-de-France et non plus d'une seule ville* », estime le maire de Versailles.

« *J'ai souhaité que le visiteur commence par une expérience très forte, celle de la découverte de la Galerie des Sculptures et des Moulages. Ce lieu magnifique et inconnu, qui sera pour la première fois ouvert au public, abrite deux trésors : la collection des moulages de l'ancienne École des Beaux-Arts de Paris et celle des sculptures les plus précieuses du château de Versailles, qui toutes deux nous interrogent sur la notion de permanence et d'évolution dans l'art* », explique François de Mazières.

Autre site important, « *le Potager du roi, où se trouve l'École nationale de paysage. Là sera posée cette question cruciale : comment nourrir la ville en la mariant plutôt qu'en l'opposant à son environnement naturel* », ajoute-t-il.

Les maquettes des futures gares du Grand Paris dans l'ancienne Poste de Versailles

Actuellement en friche, l'ancienne Poste de Versailles, d'une surface de 1200m2 et située à quelques mètres du château, sera quant à elle réaménagée pour accueillir une centaine de maquettes présentant les 68 gares du nouveau métro.

« *C'est un lieu en transition idéal pour évoquer l'immense chantier du métro du Grand Paris. Dans ce vaste et lumineux espace seront révélés les plans et maquettes des 68 nouvelles gares. On y découvrira aussi des zooms sur plusieurs grands chantiers connexes : celui des prochains Jeux Olympiques, celui du pôle scientifique de Saclay et celui des nouveaux quartiers créés autour des gares* », détaille le maire.

En accès libre pendant toute la durée de la Biennale, le pavillon « Horizon 2030 » exposera plusieurs créations inédites, des immersions numériques, ainsi que de nombreux projets d'architectes. En plus des maquettes, un « jardin des terres », issues des travaux de creusement du métro interrogera la place de la nature dans la ville. Une œuvre monumentale de l'artiste québécois Michel de Broin, prenant la forme d'un escalier infini, fera aussi écho au tracé du nouveau métro. Une fresque immersive à la fois historique, prospective et cartographique racontera également les évolutions depuis près de deux siècles des liens entre mobilités et urbanisme dans la capitale et sa région. Enfin, un laboratoire des paysages alimenté par des photographies, des cartes et des travaux de paysagistes, questionnera les rapports entre la ville et son environnement, entre le minéral et le végétal.

« *Nous avons conçu ce pavillon comme un lieu vivant et un grand laboratoire des paysages. Il accueillera des architectes, bien sûr, mais aussi des paysagistes, des artistes, des historiens, des designers... Nous souhaitons que les visiteurs prennent conscience des coulisses et de l'envers du décor de ce chantier titanesque. En s'inscrivant dans cette belle initiative de la Région, il s'agit de répondre de manière vivante à la curiosité des citoyens et à leur volonté d'être partie prenante du projet. Les experts ou les techniciens ne pourront pas inventer seuls dans leur coin ce Grand Paris qui va bouleverser nos modes de vie et notre approche de la ville* » a déclaré Thierry Dallard, président du directoire de la Société du Grand Paris.

Pendant toute la durée de la Biennale, ce pavillon « Horizon 2030 » accueillera en effet des débats avec des architectes, des conférences et des balades urbaines. Parmi ces rendez-vous, les « apéros archibio » du Grand Paris Express auront lieu chaque samedi à 17 heures, ainsi que des ateliers pour les enfants et les adultes en semaine et le week-end.

C.L.

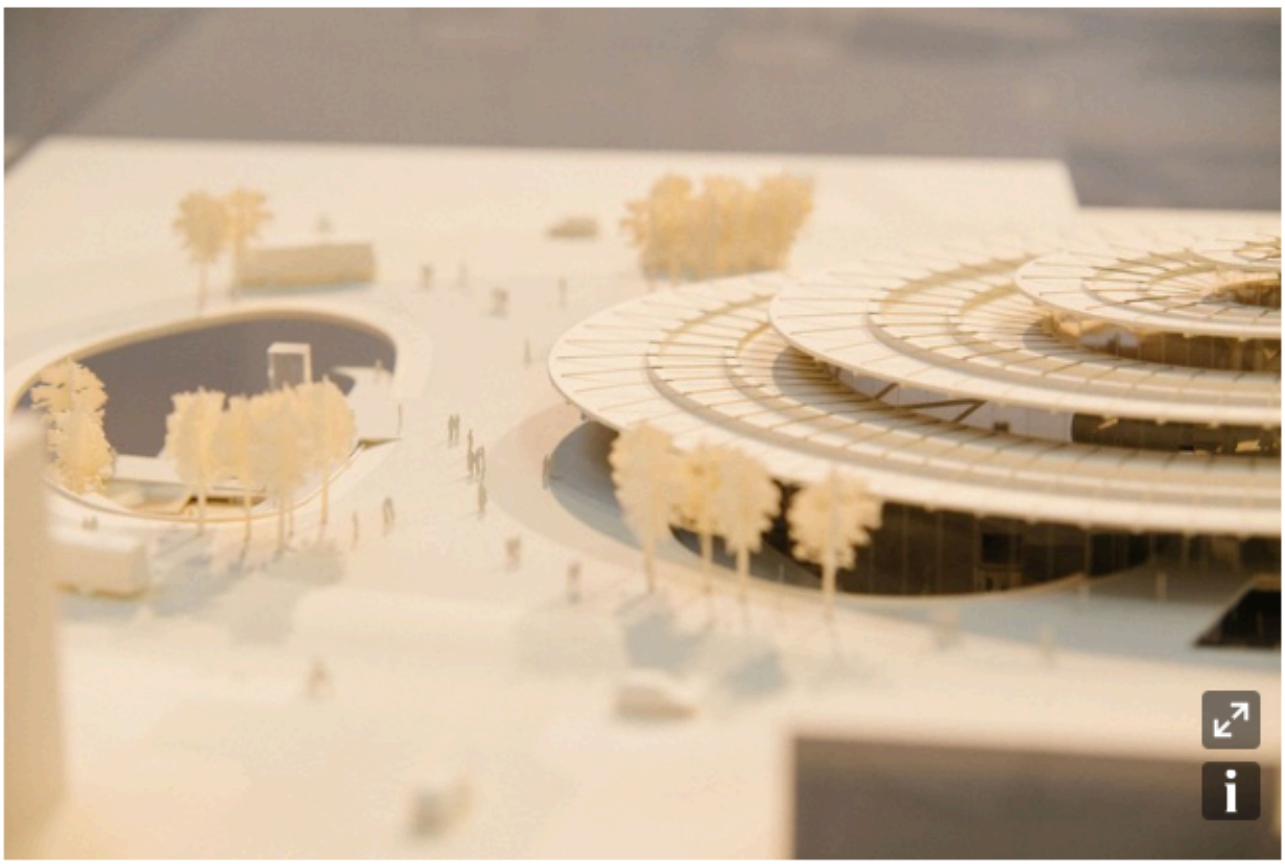
Photo de Une : ©Adobe Stock

> Culture

« À la biennale de Versailles, on ne pense plus l'architecture comme avant »

Entretien Versailles doit accueillir du 3 mai au 13 juillet la première Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France. Son commissaire général, François de Mazières, également maire de la ville et ancien président de la Cité de l'architecture, revient sur ce nouvel événement.

Recueilli par Stéphane Dreyfus, le 02/04/2019 à 16:30 Modifié le 02/04/2019 à 17:29



La Croix : Lyon, Caen, Orléans organisent aussi des biennales d'architecture. En quoi la Biennale de Versailles se distingue-t-elle ?

François de Mazières : Les questions d'urbanisme étant très importantes en Île-de-France, il était logique que la région ait envie de créer une biennale se penchant sur ces sujets. J'avais proposé qu'elle se déroule à Versailles, ville d'histoire et de patrimoine, où j'ai entrepris une réflexion autour de la ville et de la nature. L'une des spécificités de cette biennale est de mettre en synergie l'événement avec les écoles d'architecture et du paysage.

Il a été question que cette biennale se déroule en Seine-Saint-Denis. Pourquoi Versailles ?

F. de M. : Une possibilité existait, en effet. Il fallait toutefois une municipalité qui le porte à un coût raisonnable. Et puis, Versailles exerce un attrait touristique. Pourquoi la célèbre biennale d'architecture de Venise a-t-elle autant de succès ? Les visiteurs ont tout simplement plaisir à s'y rendre. Le public pourra d'ailleurs accéder pour la première fois aux réserves du Louvre à Versailles, où se trouvent des copies monumentales de chefs-d'œuvre antiques ou classiques.

À lire aussi
DIAPORAMA – À Venise, l'architecture en quête de liberté

Le thème que vous avez retenu « L'homme, la nature et la ville » est dans l'air du temps. Quelles idées seront posées lors de cette biennale ?

F. de M. : Lorsque j'étais à la tête de la Cité de l'architecture et du patrimoine de 2004 à 2012, j'ai eu à cœur de développer la question de la ville durable. Pour moi, ce n'est donc pas un alibi, comme ce thème l'est parfois devenu. On ne pense plus l'architecture comme avant, le paradigme a changé.

Dans la Petite écurie du château, occupée par l'école d'architecture, l'exposition « Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales » doit montrer comment une vingtaine d'architectes sélectionnés par Djamel Klouche, commissaire de cette partie conceptuelle de la Biennale, est en train de s'adapter aux défis du réchauffement climatique, de la pollution, de l'urbanisation galopante…

Un espace pour les enfants, la Petite école d'architecture, doit leur permettre de découvrir, de créer et de jouer avec l'architecture.

Au Potager du Roi, qui abrite l'École nationale de paysage, l'architecte Alexandre Chemetoff s'interrogera, dans une exposition intitulée « Le goût du paysage », sur l'équilibre entre villes et campagnes en Île-de-France, et notamment sur la façon dont on nourrit les citadins et dont on peut préserver les exploitations.

Dans l'ancienne poste de Versailles, lieu qui va faire l'objet d'un grand réaménagement, seront présentées les maquettes des projets de gares du Grand Paris Express, des chantiers des JO de 2024 et des autoroutes urbaines. Tous les projets intègrent la nature dans l'urbain, à l'image de la gare de la Courneuve conçue par l'agence Chartier-Dalix.

Biennale d'Ile-de-France: l'architecture et le paysage s'emparent de Versailles

Marie-Douce Albert | le 02/04/2019 | Paysage, Architecture, Yvelines, Ecoles nationales supérieures d'architecture (Ensa), Société du Grand Paris

Bap !, première biennale d'architecture et de paysage de la Région Ile-de-France, se déroulera du 4 mai au 13 juillet 2019. Son programme foisonnant sera le résultat de l'implication des institutions versaillaises, ses écoles nationales et son château, mais aussi de son maire, François de Mazières, commissaire général de la manifestation.

On serait bien en peine de résumer la première **Biennale d'architecture et de paysage de la Région Ile-de-France** qui ouvrira dans un peu plus d'un mois. Bien sûr, on pourra l'appeler par son petit nom, Bap ! On n'oubliera pas d'en donner les dates, **du 4 mai au 13 juillet prochains, ni d'en préciser la ville hôte, Versailles (Yvelines)**, sans omettre enfin l'adresse du site internet dédié : bap-idf.com. Mais cela ne dit rien ou si peu des histoires et des rencontres que semble promettre cet événement dont **le programme a été présenté, le 2 avril, par la présidente de la Région, Valérie Pécresse,** lors d'une conférence de presse aussi longue que l'événement sera manifestement riche.

Bap !, racontera ainsi les affres de l'architecte Pierre-François-Léonard Fontaine qui (heureusement !) échoua au XIXe siècle à doter le château de Versailles d'une façade tout juste digne d'une caserne ; elle honorera un Pritzker nippon autant que des cultivateurs franciliens qui produisent aujourd'hui du cresson, du houblon ou de la menthe poivrée ; elle entendra les prédictions des architectes contemporains et leurs réflexions sur les défis de l'époque ou explorera le chantier pharaonique qui bouleversera le quotidien de nombre d'habitants à l'horizon 2030 : le métro du Grand Paris.

Dix ans du Grand Paris

D'ailleurs si l'on en croit Valérie Pécresse, Bap ! est l'opportunité de célébrer **les 10 ans de l'idée du Grand Paris lancée par « le discours du 29 avril 2009 du Président de la République Nicolas Sarkozy »**. Et la présidente de la Région de rappeler que la création de cette Biennale était une de ses promesses de campagne. Le projet a depuis trouvé sur sa route **une ville, Versailles, et son maire, François de Mazières,** d'autant plus enthousiaste qu'il avait été le premier président de la Cité de l'architecture et du patrimoine et qu'il rêve ce nouvel événement à la mesure de la mythique Biennale de Venise. L'élu qui endosse pour Bap ! le rôle de commissaire général admet que « Venise est incomparable pour l'architecture. Mais Versailles doit le devenir pour ce qui est de la réflexion du lien entre la ville et la nature. » L'urbain, tel que l'envisage la nouvelle biennale, doit en effet être résilient, créatif et fertile.

Réseaux versaillais

Les ambitions sont donc grandes pour une manifestation qui ne déborde pas de moyens – « Nous avons un tout petit budget, car nous n'avions pas le temps d'aller chercher les grands sponsors », reconnaît Valérie Pécresse. Alors Bap ! a su faire jouer le réseau, qu'il soit de l'architecture, du paysage, de Versailles, ou des trois à la fois. La ville a la chance d'avoir sur ses terres des institutions emblématiques comme **les deux écoles nationales supérieures de paysage et d'architecture qui auront chacune leur exposition** : « Le goût du paysage » au Potager du Roi, pour la première, et « Augures – Laboratoire des nouvelles pratiques architecturales », pour la seconde. **Versailles ne saurait se passer de son château** et, au palais du Roi Soleil, on profitera de la manifestation pour ressortir et exposer les dessins de projets imaginés pour transformer les lieux et jamais réalisés. C'est au château de Versailles, encore, que se déroulera le 24 mai la cérémonie de remise du prix Pritzker au lauréat 2019, le Japonais Arata Isozaki.

Bap ! s'est enfin trouvé **un allié de choix avec la Société du Grand Paris (SGP)** qui fait pour l'occasion une proposition inédite : à Versailles, **elle présentera pour la première fois toutes les 68 gares du Grand Paris Express** que le public pourra découvrir dans leur état actuel d'avancement. Thierry Dallard, le président du directoire de la SGP, espère ainsi que les visiteurs « pourront s'approprier ce grand chantier, que l'exposition saura le rendre populaire. » Le vœu vaut pour la biennale dans son ensemble. Bap ! saura peut-être faire grimper la cote de popularité de l'architecture et du paysage.

François de Mazieres, commissaire général de la biennale Architecture et paysage de la région Ile-de-France. - © Â© Melanie FREY/ Fedephoto

« Versailles incarne l'idée de la nature en ville », selon François de Mazières

le 26/03/2019 | Architecture, Ile-de-France, Nature en ville

La première Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile de France s'ouvrira le 3 mai à Versailles, pour 72 jours. Commissaire général et maire de la ville, François De Mazières approfondit la mission qu'il s'est donnée dans les années 2000, comme président de la Cité de l'architecture et du patrimoine : partager avec le grand public le désir de ville nature, nourrie par les architectes et les paysagistes. Le texte intégral de l'interview paraîtra dans l'édition d'avril de Paysage Actualités.

Pourquoi vous-êtes-vous engagé dans le commissariat général de la première édition de la biennale Architecture et paysage d'Ile-de-France ?

Depuis ma première élection comme maire voici 11 ans, l'idée d'une biennale à Versailles me poursuivait. La préfiguration, puis la présidence de la Cité de l'architecture et du patrimoine m'ont révélé l'ampleur du changement de paradigme provoqué par l'entrée de l'écologie dans l'architecture, avec la haute qualité environnementale et le plan Borloo. Ce basculement a entraîné des crispations liées à un systématisme parfois mal vécu. Deux expositions de la Cité en ont témoigné, en 2009 et 2011 : dans la première, consacrée à l'habitat écologique, Dominique Gauzin-Muller a montré les deux approches high-tech et low tech de la qualité environnementale des bâtiments ; puis l'exposition « La Ville fertile » a révélé le travail des paysagistes. La première édition de la Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France réunit ces deux univers.

Pourquoi Versailles s'est-elle imposée comme le site de la nouvelle biennale ?

Depuis qu'André Le Nôtre en a dessiné les plans, Versailles incarne l'idée de la nature en ville, ce qui la qualifie comme symbole de l'urbanisme du XXIème siècle. Lorsque j'ai suggéré l'idée de la biennale à Valérie Pécresse, elle m'a proposé de l'accueillir, après avoir consulté d'autres villes qui n'ont pas été candidates.

Comment avez-vous travaillé avec les deux écoles d'architecture et du paysage implantées dans les annexes du château ?

Le transfert du budget leur a donné une totale liberté. Avec les commissaires des deux expositions qui se tiendront dans ces écoles, le brainstorming, dans mon bureau, a donné lieu à des séances intenses, agréables et sympathiques. Depuis toujours je rêvais d'ouvrir au public la galerie des moulages du château, intégrée dans l'école d'architecture. Ce lieu servira d'introduction à l'exposition Augures, laboratoire des nouvelles pratiques architecturales, dont le commissariat est assuré par Djamel Klouche. De son côté, Alexandre Chemetoff a mobilisé une vingtaine de producteurs franciliens pour inviter les visiteurs du Potager du roi à réfléchir à cette question clé : comment nourrir la ville ? Les débats de la biennale devraient refléter le foisonnement de sa préparation avec les deux écoles, notamment grâce à la participation de neuf des dix lauréats de la consultation orchestrée en 2008 par le ministère de la Culture sur le Grand Paris.

ARCHITECTURE - CONCEPTION > RÉALISATIONS ET PROJETS

Quand le château de Versailles faisait rêver les architectes

Corentin Patrigeon, le 20/02/2019 à 16:30

De l'installation du Roi-Soleil dans ses murs à sa conversion définitive en musée sous le règne de Louis-Philippe, nombreux furent les projets architecturaux visant à conférer une nouvelle esthétique et une majesté réaffirmée au palais. © Ninara

RENDEZ-VOUS. Dans le cadre de la Biennale d'architecture qui se tiendra à Versailles en 2019, le château réaménagé par Louis XIV accueille une exposition intitulée "Versailles. Architectures rêvées 1660-1815", du 3 mai au 3 août prochain. Est ainsi présentée la variété des projets architecturaux qui auraient pu façonner un autre visage de ce lieu de pouvoir symbolique.

"On ne fait jamais rien d'extraordinaire, de grand et de beau, qu'en y pensant plus souvent et mieux que les autres." Cette phrase de Louis XIV, issue de ses Mémoires, pourrait bien se transposer à l'histoire du pavillon de chasse qu'il a transformé en lieu de pouvoir, symbole de la toute-puissance française : le château de Versailles, à travers sa longue histoire, n'a cessé d'être un *"chantier permanent"*. De l'installation du Roi-Soleil dans ses murs à sa conversion définitive en musée sous le règne de Louis-Philippe, nombreux furent les projets architecturaux visant à conférer une nouvelle esthétique et une majesté réaffirmée au palais. C'est l'objet de l'exposition intitulée "Versailles. Architectures rêvées 1660-1815", qui prend ses quartiers du 3 mai au 3 août 2019, dans la galerie de pierre haute de l'aile nord du château.

S'inscrivant dans le cadre de la Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France qui prend place à Versailles du 3 mai au 13 juillet 2019, ce rendez-vous se veut avant tout historique : *"Le but de cette exposition est de montrer ce que Versailles aurait pu être si d'autres décisions avaient été prises"*, explique la commissaire de l'évènement, Elisabeth Maisonnier, également conservateur au château. *"L'originalité de l'exposition tient au fait qu'elle est présentée dans la galerie de pierre haute, dans l'aile nord, qui est un lieu à la fois linéaire et minéral et qui s'harmonise avec l'architecture."* Les organisateurs ont opéré une sélection de 120 dessins, uniquement des documents papiers, sous forme de fac-similés, provenant soit des collections versaillaises, soit d'autres institutions : Archives nationales, Bibliothèque nationale de France, Institut de France... Quelques tableaux et un dispositif multimédia complèteront la visite, qui s'intègrera dans le parcours classique du château, après la section consacrée à l'histoire de sa construction.

L'Ile-de-France lance sa biennale d'architecture et paysage

Laurent miguet | le 21/10/2018 | Architecture, Ile-de-France, Architectes, Nature en ville, Paysagistes concepteurs

La première biennale d'architecture et paysage (Bap) d'Ile-de-France se déroulera du 3 mai au 13 juillet à Versailles : « Une aventure folle, montée hors de tout cadre administratif », s'est exclamée Valérie Pécresse, présidente de la région Ile-de-France, lors du lancement officiel de l'événement le 16 octobre.

« Seule réponse crédible » pour l'accueil de la biennale d'architecture et du paysage selon la présidente de la région Ile-de-France Valérie Pécresse, **Versailles associe à cette cause ses écoles d'architecture et du paysage**, son château et la ville toute entière. Commissaire général et maire, François De Mazières s'est évertué à « bâtir l'événement sur des lieux extraordinaires, mais aussi des lieux vivants et de transmission ».

Joyau de l'œuvre de Jules Adrien Mansard et siège de l'école d'architecture, la Petite Ecurie ainsi que la galerie des sculptures et des moulages s'ouvriront pour la première fois au public, dans un cadre transfiguré par un grand jardin de 400 m², sur la place des manèges.

Trois expositions

Point d'entrée officiel de la biennale et de son exposition Augures placée sous le commissariat de Djamel Kouche, cette parcelle servira d'emblème à l'événement fusionnel, entre architecture et paysage. Un aménagement symétrique accompagne la participation de l'Ecole nationale supérieure du paysage (ENSP), gestionnaire du potager du roi : Alexandre Chemetoff, commissaire de l'exposition « Le goût du paysage », y rénove le Bâtiment des Suisses, construit en 1932 par l'architecte Armand Guéritte, et destiné à accueillir les enseignements d'art plastique.

Dans le jardin attenant, les étudiants mettront en scène **les productions des trois premières promotions de la Villa André Le Nôtre**, créée en 2015 pour orchestrer le rayonnement international de la conception paysagère française. Du potager à l'art, Alexandre Chemetoff résume la continuité : « Le jardin n'a rien d'un espace clôt. Devenir jardinier implique l'accomplissement d'un voyage, l'ouverture au monde », proclame l'architecte, paysagiste et architecte.

Double réconciliation

Sur les deux piliers offerts par la Petite Ecurie et le Potager du Roi, Versailles fonde la troisième exposition, intitulée Echappées belles : dans toute la ville, **elle présentera 40 territoires franciliens d'innovation**, sous la houlette de son commissaire général, l'urbaniste Nicolas Gilsoul, complice historique de François De Mazières depuis l'exposition « La ville fertile », que ce dernier avait impulsée en 2011comme président de la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Le maire tire de cette partie urbaine de la biennale une matière stimulante pour interroger sa propre pratique, mais aussi celle de tous les élus urbains du monde auxquels s'adresse la région capitale : « Comment prendre les bonnes décisions » ?

A défaut d'apporter des recettes, la biennale fixe un cap explicité dans son titre : « L'homme, la nature et la ville ». Le commissaire général entend tirer le meilleur parti du « changement de paradigme » qu'il perçoit, dans les relations entre architectes et paysagistes : « A la cité, je les ai vus se regarder sans amabilité. Depuis, la révolution écologique a conduit les uns et les autres à repenser leurs codes », se réjouit François de Mazières.

La perspective d'une double réconciliation Hommes – natures et paysagistes – architectes se traduit dans l'agenda de Valérie Pécresse : « D'ici à 2024, nous voulons faire de l'Ile-de-France un producteur net d'espaces naturels, en combinant la poursuite de la construction et la désimperméabilisation des sols ».

Le Quotidien de l'Art

17 octobre 2018

essentiels du jour

La Ronde de nuit de Rembrandt sera restaurée en public

Le Rijksmuseum d'Amsterdam débutera, en juillet prochain, la restauration du célèbre tableau *La Ronde de nuit* peint par Rembrandt en 1642, dont la dernière rénovation a 40 ans. Habituellement réalisée dans l'ombre, cette restauration – visant à réduire l'apparition de voiles blancs sur certaines zones de l'œuvre – a cela de particulier qu'elle sera entièrement publique et retransmise en direct en ligne, un projet inédit. Le coût de la restauration s'élève à plusieurs millions de dollars. MARINE VAZZOLER

rijksmuseum.nl

Une nouvelle biennale à Versailles

« *Penser la ville comme un bien commun et non un mal nécessaire* », « *réconcilier ville, homme et nature* » : c'est par ces paroles ambitieuses que Valérie Pécresse, présidente de la région Île-de France, a présenté mardi une nouvelle manifestation qui s'installe dans un créneau encombré, celui des biennales. Le maire de Versailles François de Mazières, à la fois hôte de l'événement et commissaire général, a concédé que c'était un « *défi difficile* » et que l'on ne pourrait pas « *dépasser Venise* ». Mais il a estimé que, dix ans après le lancement des projets sur le Grand Paris, le temps était venu d'approfondir le débat sur les rapports entre ville et paysage. Sous l'onomatopée Bap ! (Biennale d'architecture et de paysage), on pourra donc, du 3 mai au 13 juillet 2019, voir un laboratoire de nouvelles architectures (à l'École d'architecture, logée dans la Petite Écurie), suivre les pistes de réflexion lancées par Paul Chemetov au Potager du Roi (École nationale du paysage), découvrir un catalogue de projets utopiques pour Versailles (au château) ou étudier les stratégies de villes « résilientes » (photos dans l'espace public). Cette biennale sera l'occasion de pénétrer dans des espaces rarement ouverts au public, comme la galerie des Sculptures et des Moulages qui accueille la gypsothèque du Louvre. RAFAEL PIC

bap-idf.com

Grand carré du potager du Roi, Versailles.

© RMN

Décès du photographe turc Ara Güler

© ARA GÜLER

Le photographe Ara Güler est décédé ce mercredi 17 octobre des suites d'une insuffisance cardiaque, à l'âge de 90 ans. Surnommé « l'œil d'Istanbul », Ara Güler avait débuté sa carrière dans le cinéma avant de se tourner vers la photographie et de travailler pour des médias tels que *Hürriyet*, *Time-Life* ou *Paris Match*. Il était également membre de l'agence Magnum Photos. En août dernier, un musée en son nom a ouvert ses portes à Istanbul où l'on peut admirer ses scènes, en noir et blanc, de la vie quotidienne stambouliote. M.V.

LES TÉLEX DU 19 OCTOBRE

L'artiste pop **Mel Ramos** est décédé le 14 octobre à l'âge de 83 ans. / Pour célébrer le début des travaux de la ligne 16 du **Grand Paris Express**, les habitants des environs de Saint-Ouen et Saint-Denis sont invités, les 20 et 21 octobre, à une série d'événements artistiques. / Le ministère de la Culture organise la 3e édition des **Journées nationales de l'architecture**, les 19, 20 et 21 octobre et inaugure avec la Fiac un parcours d'architecture place de la Concorde. / Le parquet de Toulon a requis quatre mois de prison avec sursis le 18 octobre contre l'architecte **Rudy Ricciotti**, poursuivi pour des travaux sans autorisation dans sa villa de Cassis, avec des ouvriers non déclarés.

Le Journal des Arts.fr

17 octobre 2018

Une biennale d'architecture et de paysage à Versailles en 2019

PAR CHRISTINE COSTE - LEJOURNALDESARTS.FR

LE 17 OCTOBRE 2018 - 369 mots

VERSAILLES

Versailles organisera du 3 mai au 13 juillet la première édition de la Biennale d'architecture et de paysage voulue par la Région Île-de-France.

Le Potager du Roi et la cathédrale Saint-Louis à Versailles
Photo Henry Salomé

Valérie Pécresse, la présidente de la Région ne cache pas qu'il lui fut difficile de trouver en Île-de-France une ville enthousiaste à l'idée d'accueillir la biennale d'architecture qu'elle souhaite créer. *« Il manquait à la région un grand événement sur l'architecture »*, dit-elle pour expliquer son initiative. Venise, Rotterdam, São Paulo, Buenos Aires,

Shenzhen, Bordeaux, Orléans, Caen … chacune de ces villes a développé son propre modèle. La dernière en date : la biennale d'architecture de Lyon initiée en 2017 par des architectes.

Les services de la région sont allés visiter quelques-unes, notamment Agora à Bordeaux née elle aussi en 1995 d'une volonté politique, là d'Alain Juppé, maire de la ville.

L'intérêt de François de Mazières, le maire de Versailles pour le projet a scellé l'implantation à Versailles de la BAP ou Biennale d'architecture et de paysage de la région Île-de-France. Le maire LR de la Ville a cependant souligné *« le défi qu'elle relève »* au regard des biennales déjà bien implantées en France. Un défi qui n'est pas pour déplaire à celui qui préfigura la Cité de l'architecture et du patrimoine avant d'en être nommé président (2004-2012) et qui, en 2007, souffla à Nicolas Sarkozy la consultation internationale des grands architectes sur le Grand Paris.

L'implication immédiate dans la biennale de l'École nationale supérieure d'architecture, de l'École nationale supérieure du Paysage/Potager du Roi et du Château de Versailles ouvrent à une programmation placée sous le commissariat général de François de Mazières. Les commissariats des différentes expositions ont été confiés aux architectes Alexandre Chemetoff, Nicolas Gilsoul, Djamel Klouche et à la conservatrice Élisabeth Maisonnier, commissaire en particulier au Château de Versailles d'une exposition sur les divers projets de transformation envisagés pour le Château et jamais réalisés.

La Galerie des Sculptures et des Moulages des Écuries du Roi sera ouverte au public dans le cadre de la manifestation.

Le budget de la BAP, 2,5 millions d'euros, est entièrement pris en charge par la région Île-de-France, sur le budget *« aménagement et urbanisme non sur celui de la culture »*, a tenu à préciser la présidente.

Versailles accueillera la première Biennale d'architecture et de paysage d'Ile-de-France

Hervé Guénot - | le 17/10/2018 | Culture, Ile-de-France, Christian de Portzamparc

La manifestation, initiée et organisée par le conseil régional, se tiendra au printemps 2019. Elle aura pour thème : « L'homme, la nature, la ville ». François de Mazières, maire de Versailles et ancien président de la Cité de l'architecture et du patrimoine, en assure le commissariat général.

La première **Biennale d'architecture et de paysage de la région Ile-de-France** se déroulera à Versailles (Yvelines) du 3 mai au 13 juillet 2019 sur le thème « L'homme, la nature et la ville ». « Espace d'expériences, de réflexion, de dialogue et d'exposition, cette biennale se veut le **lieu d'expression de la ville de demain à l'échelle de la Métropole, de la France et du monde** », a expliqué le 16 octobre Valérie Pécresse, présidente (LR) de la région Ile-de-France, maître d'ouvrage du projet.

« La ville doit être conçue comme un bien commun plutôt que comme un mal nécessaire », a-t-elle ajouté, formulant le vœu que cette biennale puisse donner à voir ce « qu'est l'Ile-de-France et ce qu'elle veut être. »

Un budget de 2,5 millions d'euros

Commissaire général de la biennale et maire de Versailles, François de Mazières a justifié la thématique de cette nouvelle manifestation.
« Architecture et paysage sont en perpétuelle réécriture sous la pression de la problématique environnementale. Cette tension imprègne une grande partie de la réflexion des architectes. »

La biennale répondra à cette problématique en même temps qu'elle se tiendra à Versailles, ville nouvelle du XVIIe siècle, construite autour d'un grand jardin et qui a illustré ce dialogue architecture/paysage.

Et pour accueillir cette biennale, les organisateurs ont jugé judicieux de combiner « lieux » de Versailles et institutions emblématiques de l'architecture et du paysage de la ville royale. **Budget de la [...]**

Cet article est réservé aux abonnés Moniteur,
abonnez-vous ou connectez-vous pour lire l'intégralité de l'article.

news tank culture
décider en toute connaissance

16 octobre 2018

IDF : « Marier de façon inédite architecture et paysage avec la 1re BAP à Versailles » (F. de Mazières)

Paris - Publié le mardi 16 octobre 2018 à 17 h 10 - Actualité n° 131224

« Il y a déjà plusieurs *biennales* d'architecture dans le monde, celle de Venise (Italie) qui ne pourra jamais être égalée, et d'autres qui fonctionnent déjà bien comme celle de Bordeaux (Gironde). En lançant la première *Biennale* d'architecture et de paysage de la Région Île-de-France, qui aura lieu du 03/05 au 13/07/2019, la difficulté était de trouver des spécificités à la manifestation. Pour la première fois, nous allons marier les questions d'architecture et de paysage, deux champs d'intervention qui ne font en général pas preuve de beaucoup d'amabilité l'un envers l'autre. Aujourd'hui, la problématique environnementale est tellement forte que nous sommes en train de repenser tous les codes architecturaux, d'assister à un véritable changement de paradigme. La deuxième spécificité est l'appui de la manifestation sur deux écoles majeures - l'ENSA-V et l'ENSP - qui sont à la fois des lieux patrimoteau de Versailles et le musée du Louvre, dépassant ainsi les rivalités entre institutions », indique Valérie Pécresse, présidente de la Région IDF.

« Parler du château Versailles et d'architecture est une forme de pléonasme, puisque nous sommes en face d'une démonstration totale d'architecture, à la fois intérieure et extérieure. Ce lieu a toujours continué à inspirer les architectes, du Corbusier (1887-1965), à Dominique Perrault, en passant par Claude Parent (1923-2016). La BAP sera l'occasion pour le château d'explorer différentes formes de l'utopie architecturale à travers une exposition temporaire, et d'ouvrir exceptionnellement au public la Galerie des sculptures et des moulages, qui abrite des moulages du musée du Louvre et des sculptures du château », précise Catherine Pégard, présidente de l'EPV.

François de Mazières assure le commissariat général de la manifestation « de manière bénévole ». La *biennale* est divisée en trois événements fixes et une exposition itinérante. Elle débutera par trois journées de débats autour de l'architecture et du paysage, pilotées par Olivier Le Naire, journaliste et essayiste, du 03 au 05/05/2019.

lePariisien.fr

2 juillet 2018

Versailles accueillera la première biennale d'urbanisme d'Ile-de-France en 2019

> Île-de-France & Oise > Yvelines | Pierrick Levallet | 02 juillet 2018, 12h49 | 0

Versailles. L'école nationale supérieure d'architecture, installée dans le cadre somptueux des écuries royales, sera partie prenant de la première biennale d'urbanisme, de d'architceture. FACEBOOK.

Valérie Pécresse, présidente (LR) de la région, et François de Mazières, maire (DVD) de Versailles, ont présenté la manifestation qui verra le jour entre mai et juillet 2019 dans la cité royale.

L'Île-de-France aura bien sa propre biennale d'urbanisme, paysage et d'architecture. Le vote pour son organisation remonte déjà à plus d'un an. Valérie Pécresse, présidente (LR) de la région Île-de-France, la voulait pour 2017, elle aura finalement lieu en 2019, du 3 mai au 13 juillet, à Versailles.

« Le but est de mettre en avant ce qu'il se fait en Île-de-France, qui est la plus grande région d'Europe. Nous avons envisagé de le faire dans plusieurs villes. On a pensé l'organiser en Seine Saint-Denis ou au bord de la Seine, notamment. Mais notre choix s'est finalement porté sur Versailles » souligne Valérie Pécresse.

Le choix de la ville royale n'est pas anodin. « Versailles a deux avantages. C'est tout d'abord un nom mondialement connu. Puis nous avons deux écoles qui se trouvent dans des lieux magiques, au potager du roi (NDLR : l'école nationale nationale du paysage) ainsi qu'aux écuries royales (l'école nationale supérieure d'architecture) » vante François de Mazières, maire (DVD) de Versailles et ancien président de la Cité de l'architecture.

Le thème retenu : l'homme ville nature

Le but n'est pas de détrôner Venise, référence dans le domaine. « On ne peut pas se comparer à Venise. Nous voulons que cet événement ne soit pas disproportionné financièrement, qu'il y ait des inaugurations spectaculaires et que la ville bouge. Une biennale n'est pas un coup de com'» insiste François de Mazières. La thématique de cette première édition est déjà choisie : ce sera l'Homme ville nature. « J'ai voulu rajouter la notion d'homme. On veut devenir un producteur net d'espaces verts. Nous voulons revégétaliser, explique Valérie Pécresse. Notre idée était de renouer avec le projet du Grand Paris, qui s'est noyé dans le Grand Paris Express. Il y aura un héritage de cette biennale. Par exemple, l'école d'architecture bénéficiera d'un bel espace d'exposition. » « Il y aura trois expositions dans des lieux inconnus du public. Le but est de découvrir tout d'abord ces lieux. Une des expositions se tiendra au Château et aura pour thème Versailles Utopie où l'on pourra voir une version de Versailles qui n'a pas été réalisée, d'où le terme d'utopie » annonce François de Mazières.